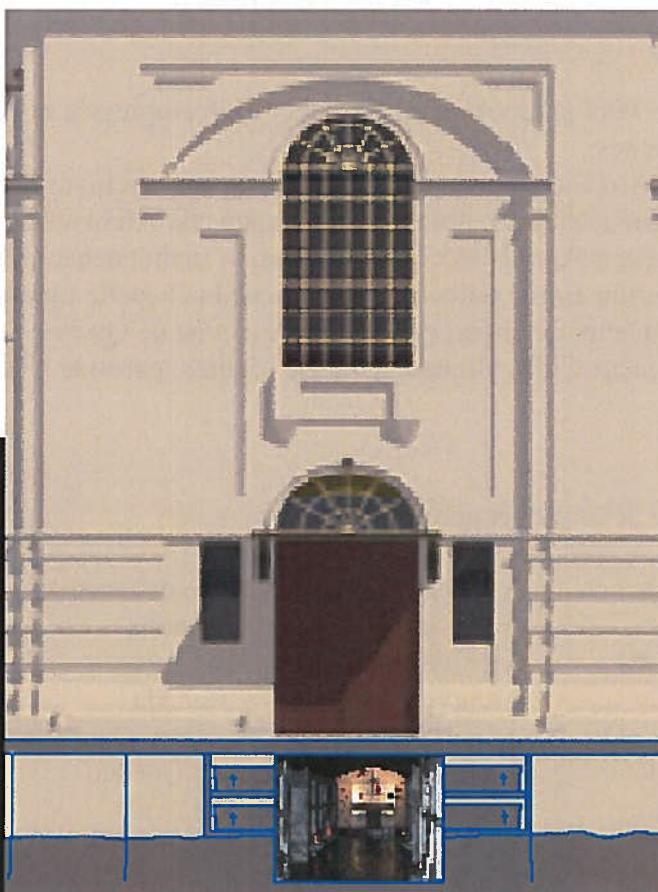
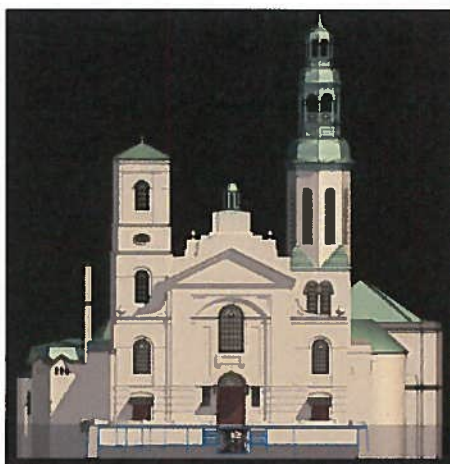




La basilique Notre-Dame de Québec « *choeur* » de la Nouvelle-France



(Source : Image de synthèse Étienne Germain 1999 Lima EAUL + CIEQ-Q03910-PG-2003-02 + BAnQ, Fonds Chênevert 595 + Traitement graphique Robert Côté 2016)

Robert Côté
Jean-Yves Pintal

Groupe de recherches en histoire du Québec

Mars 2018

Réalisation :

Supervision :

Jean-François Drapeau, registraire du patrimoine culturel

Équipe de réalisation :

Robert Côté, géohistorien
Recherche et rédaction
Jean-Yves Pintal, archéologue
Recherche et rédaction

Nous voulons souligner la collaboration empressée et la disponibilité des personnes suivantes :

Mgr Armand Gagné, ancien archiviste aux Archives de l'archidiocèse de Québec
Monsieur Pierre Lafontaine, archiviste aux Archives de l'archidiocèse de Québec
Monsieur Patrick McGinnis, sacristain-maintenance, paroisse Notre-Dame de Québec
Monsieur Émile Gilbert, architecte de la chapelle funéraire de Mgr de Laval
Mgr Denis Bélanger, curé de Notre-Dame de Québec
Monsieur Gilles Gignac, gérant d'affaires, paroisse Notre-Dame de Québec

Liste des sigles et abréviations

AA	Avant aujourd'hui
AAQ	Archives de l'archidiocèse de Québec
ANC	Archives nationales du Canada
ANOM	Archives nationales Outre-mer
APC	Archives publiques du Canada
APNDQ	Archives de la paroisse Notre-Dame de Québec
ASQ	Archives du Séminaire de Québec
AUL	Archives de l'Université Laval
AVQ	Archives de la Ville de Québec
BAnQ	Bibliothèque et Archives nationales du Québec
BAC	Bibliothèque et Archives Canada
BAN	Bibliothèque de l'Assemblée nationale
BNF	Bibliothèque nationale française
MAC	Ministère des Affaires culturelles
MCC	Ministère de la Culture et des Communications
MMC	Musée McCord
MNBAQ	Musée national des Beaux-Arts du Québec
MSQ	Musée du Séminaire de Québec
ROM	Royal Ontario Museum
VQ	Ville de Québec

Le mandat :

La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec est un immeuble patrimonial classé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. Elle est également située dans le site patrimonial du Vieux-Québec, déclaré par le gouvernement du Québec et inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

La fabrique et la fondation de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec souhaitent restaurer et réaménager le sous-sol de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec, incluant la crypte. Le sous-sol de la basilique-cathédrale contient les sépultures de personnages importants de l'histoire du Québec, notamment les sépultures de quatre gouverneurs de la Nouvelle-France. L'objectif de la fabrique et de la fondation est de mettre en valeur ces personnages par un aménagement adéquat dans la crypte pouvant devenir un lieu touristique.

Avant de mener ces travaux de restauration et de réaménagement, des recherches historiques et archéologiques s'imposent, soit :

- 1) Réaliser un rapport de recherche présentant l'histoire de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec et surtout l'histoire des inhumations effectuées dans son sous-sol, notamment l'inhumation des gouverneurs de la Nouvelle-France. La recherche devra être effectuée dans les sources publiées et archivistiques.
- 2) Réaliser une étude de potentiel archéologique afin de dresser une synthèse des interventions et des découvertes effectuées dans le sous-sol de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec.

Le ministère de la Culture et des Communications a confié la réalisation de ce mandat au Groupe de recherches en histoire du Québec rural G.R.H.Q.R. inc. Ce prestataire de services a déposé un rapport de recherche présentant l'histoire de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec et surtout l'histoire des inhumations effectuées dans son sous-sol, notamment l'inhumation des gouverneurs de la Nouvelle-France. La recherche a été effectuée à partir de sources publiées et archivistiques. Quelques entrevues ont été réalisées. Le rapport comprenait aussi une étude de potentiel archéologique afin de dresser une synthèse des interventions et des découvertes effectuées dans le sous-sol de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec.

Sur réception du rapport, le ministère de la Culture et des Communications a demandé au Groupe de recherches en histoire du Québec rural G.R.H.Q.R. inc. de poursuivre les recherches entreprises par la réalisation d'un deuxième mandat :

- 1) Compléter la documentation de l'histoire de la basilique-cathédrale, plus particulièrement de son sous-sol et des inhumations qui y ont été effectuées, par la consultation de nouveaux fonds d'archives, notamment ceux du Séminaire de Québec. Une attention particulière sera apportée aux informations relatives aux gouverneurs de la

Nouvelle-France et aux autres personnages importants de l'histoire du Québec inhumés dans la basilique-cathédrale.

2) Réaliser des sondages archéologiques exploratoires dans le but de vérifier l'état d'intégrité des sols de la basilique-cathédrale par la fouille en stratigraphie et déterminer leur épaisseur. Un sondage archéologique sera aussi effectué dans l'ancienne crypte des évêques, située sous le chœur.

Les résultats de ce mandat ont été intégrés dans cette nouvelle version du rapport qui a été présenté en 2017.

Table des matières :

Le mandat	iii
Table des matières	v
Table des figures	vii
Démarche méthodologique en géohistoire	ix
Démarche méthodologique en archéologie	xi
 Introduction	 1
1. Transformations morphologiques de l'église primiale	3
Le site de Notre-Dame-de-Recouvrance	3
Le lieu d'implantation de l'église Notre-Dame-de-la-Paix	4
Une église en construction 1647-1683	6
Le presbytère	8
La paroisse et le séminaire	10
Une église qui se veut cathédrale 1683-1743	13
La cathédrale de Chaussegros de Léry 1743-1843	22
Une nouvelle construction	22
Les pots-à-feu sur la cathédrale	26
Une reconstruction qui prend du retard	27
La cathédrale-basilique de Thomas Baillairgé 1843-1922	36
La chapelle du Sacré-Cœur et la chapelle Saint-Louis	39
Le presbytère et le chemin couvert	41
La décoration en restauration	42
La basilique Notre-Dame de Tanguay & Chênevert 1923-1950	43
L'incendie de la basilique Notre-Dame	43
On reconstruit «sur les ruines»	46
Une reconstruction à l'épreuve du feu	46
Une crypte en béton pour la reconstruction	47
Le nouveau presbytère	49
La basilique Notre-Dame : lieu de convergence 1951-2016	51
La crypte renouvelée	51
2. Inhumations, sépultures et translations	53
Édits et règlements sur les inhumations	53
Les cimetières	55
Le premier cimetière	55
Le petit cimetière et le cimetière Sainte-Famille	55
Le cimetière Sainte-Anne	56
Le cimetière des protestants	58
Les inhumations dans l'église	59
Autour de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié	64
Autour du grand clocher et de la chapelle Saint-Joseph	65
Les quatre gouverneurs de la Nouvelle-France	67

Les fidèles et paroissiens des familles-souche du Québec	74
Inhumations du premier cimetière selon les registres	74
Les inhumations civiles au cimetière Saint-Joseph	81
Les inhumations civiles dans la chapelle des Récollets	84
Les inhumations civiles dans les caves de la cathédrale	84
Les caveaux funéraires et les ossuaires	122
Les ossuaires en pierre près du portail de l'église	122
Le caveau des évêques	124
Le caveau en brique sous la chapelle Sainte-Famille	133
La crypte des enfus de béton	133
 3. Ressources archéologiques potentielles	 137
Le secteur de Québec et le paysage	137
Géologie et sources de matières premières	137
Les sols, origine et transformation	139
L'hydrographie	139
La végétation	140
La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales	142
La chronologie de l'occupation humaine :	
La période préhistorique (de 13 500 ans AA à environ 1500 AD)	147
La période de pénétration en Amérique (de 13 500 ans AA à 12 500 ans AA)	147
Le Paléoindien ancien (de 12 500 à 11 000 ANS AA)	148
Le Paléoindien récent (de 11 000 à 8 000 ans AA)	148
L'Archaïque ancien (de 10 000 à 8 000 ans AA)	149
L'Archaïque moyen (de 8 000 à 6 000 ans AA)	150
L'Archaïque récent (de 6 000 à 3 000 ans AA)	151
Le Sylvicole ancien (de 3 000 à 2 400 ans AA)	151
Le Sylvicole moyen (de 2 400 à 1 000 ans AA)	153
Le Sylvicole supérieur (de 1 000 ans AA à 400 ans AA)	154
La chronologie de l'occupation humaine :	
La période historique (de 1534 à aujourd'hui)	155
La période historique amérindienne (1534 à 1700) et	
la période des explorateurs européens (1534 à 1608)	155
Le Régime français (de 1608 à 1760 AD)	156
Le Régime anglais (de 1760 à 1867 AD)	157
La Confédération canadienne (de 1867 à aujourd'hui)	158
Le potentiel archéologique des environs de la basilique-cathédrale	160
Les travaux archéologiques effectués à ce jour	161
Le potentiel archéologique du soubassement de l'église	161
Les zones de potentiel archéologique	163
Le potentiel d'occupation amérindienne	163
Le potentiel d'occupation eurocanadienne	163
 Conclusion	 170
Sources consultées	172
Appendice : Le répertoire cartographique polyphasé	186

Table des figures :

Figure 1.	Les environs de l'église en 1660	9
Figure 2.	Plan oblique de Québec en 1663	10
Figure 3.	Site de la paroisse et du séminaire en 1670	11
Figure 4.	Façade de l'église qui sert de cathédrale vers 1678 (6. évêché)	12
Figure 5.	L'aile Sainte-Famille du nouveau séminaire et le chemin couvert en 1688	12
Figure 6.	Dessin de la nouvelle façade par Claude Baillif	13
Figure 7.	La cathédrale Notre-Dame et les fondations à distance en 1685	15
Figure 8.	Délimitation des terrains de l'église paroissiale par François de la Joue	17
Figure 9.	Plan d'une section de l'église et du terrain du petit cimetière vers 1691	18
Figure 10.	Plan des terrains de l'église paroissiale en 1714	19
Figure 11.	Autour de la cathédrale Notre-Dame vers 1720	19
Figure 12.	Autour de la cathédrale Notre-Dame en 1742	21
Figure 13.	Position de l'ancienne cathédrale dans la nouvelle	21
Figure 14.	Représentation de l'ancienne église dans les structures de 1923	23
Figure 15.	Élévation du portail orné	23
Figure 16.	Élévation du portail simple	23
Figure 17.	Plan du rez-de-chaussée de la cathédrale annoté pour les travaux	24
Figure 18.	Coupe latérale de la nef de la nouvelle cathédrale	24
Figure 19.	Autour de la cathédrale Notre-Dame en 1758	25
Figure 20.	La cathédrale en ruine en 1760	27
Figure 21.	Dessin accompagnant le devis des charpentes 1768	29
Figure 22.	Dessin de la charpente des bas-côtés 1769	29
Figure 23.	Église de la paroisse de Notre-Dame de Québec en 1782	30
Figure 24.	Autour de la cathédrale Notre-Dame en 1804	31
Figure 25.	La cathédrale Notre-Dame et l'enclos du cimetière Sainte-Anne en 1806	31
Figure 26.	Plan de la voûte par François Baillairgé 1820	32
Figure 27.	Procession sur la place de la cathédrale et du marché en 1830	33
Figure 28.	La rue de Buade en direction du collège des Jésuites en 1830	34
Figure 29.	La place du Marché et la cathédrale en 1832	34
Figure 30.	Le palais archiépiscopal commandé pour l'archevêque en 1844	35
Figure 31.	Façade de la cathédrale Notre-Dame de Thomas Baillairgé	36
Figure 32.	Plan du rez-de-chaussée de la cathédrale attribué à Thomas Baillairgé	37
Figure 33.	La cathédrale Notre-Dame et son nouveau portail vers 1865	38
Figure 34.	Le site de la basilique Notre-Dame en 1875	39
Figure 35.	Les chapelles du Sacré-Coeur et Saint-Louis adjacentes au mur nord de la basilique en 1920	40
Figure 36.	Le presbytère et la façade trompe-l'œil du chemin couvert vers 1920	41
Figure 37.	Le site de la basilique Notre-Dame en 1898	42
Figure 38.	Incendie de la basilique en décembre 1922	43
Figure 39.	La basilique au lendemain de l'incendie	44
Figure 40.	Le long pan de la basilique rue de Buade	44
Figure 41.	Le chevet de la basilique et la chapelle Saint-Louis	45
Figure 42.	Les lanternes du clocher sur la rue de Buade	45

Figure 43.	La grande nef en direction du portail	45
Figure 44.	La grande nef en direction du chœur	45
Figure 45.	Plan de la basilique déposé en mai 1923 par Tanguay & Chênevert	47
Figure 46.	Plan de la crypte et du soubassement déposé en mai 1923	47
Figure 47.	Le nouveau plancher du chœur en 1923	48
Figure 48.	Le plancher de la nef et du chœur en 1924	48
Figure 49.	Façade rétablie de la basilique	48
Figure 50.	La basilique en reconstruction en 1924	48
Figure 51.	La démolition du presbytère et de la maison de la procure en 1931	49
Figure 52.	Esquisse du nouveau presbytère dans son environnement	50
Figure 53.	Plan du sous-sol et de la crypte des gouverneurs	51
Figure 54.	Les cimetières autour de la cathédrale Notre-Dame en 1758	58
Figure 55.	Plan de localisation des corps des ecclésiastiques sous la cathédrale	60
Figure 56.	Le cercueil recouvert de plomb de Mgr de Laval	66
Figure 57.	Intérieur de l'église des Récollets après les bombardements vers 1760	68
Figure 58.	Le livre de prône de Mgr Plessis du 11 septembre 1796	69
Figure 59.	Les tombeaux près de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié	122
Figure 60.	Le caveau fouillé en 1953	124
Figure 61.	Plan du caveau des évêques en 1898	128
Figure 62.	Plans horizontaux du caveau en 1959	129
Figure 63.	Accès au caveau des évêques à la gauche des enfeus en 1959	130
Figure 64.	Accès au caveau en avril 2017	130
Figure 65.	L'ouverture du caveau de Mgr Taschereau en 1959	130
Figure 66.	Le caveau du curé Faguy	131
Figure 67.	Le passage et la voûte du caveau des évêques	131
Figure 68.	Les caveaux des évêques et des curés Auclair et Faguy derrière la chapelle des Saints-Martyrs	132
Figure 69.	Les caveaux des évêques et des curés Moisan, Auclair et Faguy	132
Figure 70.	Le tombeau de l'abbé Seddon au bas du pilier en 1923	133
Figure 71.	Coupe transversale de la crypte des enfeus aménagée en 1923	134
Figure 72.	Coupe longitudinale de la crypte des enfeus aménagée en 1923	134
Figure 73.	Plan de la nouvelle crypte de 1959	135
Figure 74.	L'allée centrale de la nouvelle crypte de 1959	136
Figure 75.	Le gisant de l'ossuaire des gouverneurs de 1959	136
Figure 76.	Géologie du secteur à l'étude	138
Figure 77.	La couverture végétale et hydrique du secteur haute-ville en 1685	141
Figure 78.	Principales étapes de la déglaciation et de l'évolution de la végétation	144
Figure 79.	Courbe d'émersion des terres pour la région de Rivière-du-Loup	145
Figure 80.	Site CeEt-39; le lot archéologique 8A2	164
Figure 81.	Site CeEt-39; vestige 8A100. Section de mur de pierres sèches	165
Figure 82.	Site CeEt-39; le lot archéologique 7A3	166
Figure 83.	Site CeEt-39; vestige 7A100. La base de mur arasé	166

Démarche méthodologique en géohistoire

En histoire :

1. Colliger les actes notariés ou autres documents associés au territoire d'implantation ;
2. Colliger les documents publiés sur le sujet
3. Colliger les sources historiques (plans, iconographies et données) ;

Plusieurs documents sont recueillis sur place et à l'intérieur de la banque de données du site internet de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Des recherches spécifiques nécessitent la consultation des greffes des Archives nationales ou encore les Archives de la Ville de Québec. Les archives de la paroisse Notre-Dame de Québec conservées dans le grenier du presbytère ainsi que celles déposées au centre des archives de l'archidiocèse de Québec sont largement dépouillées. Un effort est tenté pour retracer les plus anciennes occupations ainsi que les personnages qui ont joué un rôle d'une certaine importance dans l'évolution historique et physique du lieu. Le centre d'archives du séminaire de Québec, qui renferme nombre de documents qui ont trait à la paroisse et à l'église, cathédrale et basilique Notre-Dame de Québec, a été visité.

Dans la mesure du possible, les documents recensés sont interprétés et livrés sous forme numérique comme dans l'extrait qui suit :

« Une maifon avec Le terrain en dependant Scize et Scituée en la baffe Ville dudit Quebec Rue du fault au matelot, consistant Ledit emplaffement dependant de lad. Maifon a Cinquante deux pieds de front sur lad. Rue du fault au matelot sur toute la profondeur jusque dans Le penchant de la Côte du feminaire Borné au nord par les heritiers parent et au Sud par francois Gautier dit LaRouche avec lequel le mur est mitoyen, [...] etant la dite maifon et terrein susvendües, Scavoir trente pieds relevant du domaine du Roy et chargés des tels droits qu'ils peuvent devoir a fa majesté et les vingt deux autres pieds relevant du feminaire de cette ville de Quebec [...] estimé Les trente pieds de front qui relevent du domaine du Roy avec la maifon construite deffus a la somme de Cinq mille deux cent trente Livres, et les vingt deux pieds relevant du feminaire a la somme de dix sept cent soixante et dix Livres » (BAnQ, Greffe Hiché et Dubreuil du 30 juin 1729 : Vente de veuve Pierre Bécard de Grandville (Marie Anne Macart) à Pierre Chaslou, boulanger).

Tous les ouvrages publiés ou inédits qui ont abordé de près ou de loin l'histoire de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec, les sépultures qui y ont été enfouies, les bouleversements qui ont affecté le lieu sont dépouillés. On pense aux publications, aux monographies et aux articles qui ont traité depuis le XIX^e siècle du tombeau de Champlain, de Notre-Dame de Recouvrance, des réflexions sur les dimensions des églises qui se sont succédées.

Enfin, une attention particulière a été apportée à la cueillette des divers documents iconographiques, des cartes et des plans pouvant renseigner sur la nature des

transformations qui se sont opérées sur le site de la basilique et dans son environnement immédiat.

Par l'interprétation des données recueillies, une synthèse de l'occupation dans ses morphologies a été rédigée. Le tout a été rendu en formats Word et PDF.

Les documents visuels les plus pertinents sont livrés en format numérique JPEG et PDF.

En cartographie numérisée :

Ce qui fait la singularité de la méthode proposée pour réaliser la cartographie des transformations dans l'occupation du territoire, c'est qu'elle est spécifique et basée sur les sources. Les plans historiques connus ne servent alors que de support de référence au besoin. Ainsi, il sera possible de dresser une cartographie du secteur en puisant dans les actes de concession, les ventes ainsi que dans les déclarations des aveu et dénombrement. Les données spatiales exprimées en pieds français, en toise, en perche et en arpent sont transformées en mètre (s.i.) et reproduites sur la carte numérique de la Ville de Québec. Les données archéologiques sont également mises à contribution afin d'assurer une plus grande précision. Ainsi, Il a été possible de préciser la largeur des murs de l'église, la profondeur des chapelles latérales et la dimension des tours en faisant la conversion des mesures indiquées sur un plan daté de 1691. Il est également possible de situer un ancien petit cimetière de 30 pieds sur 90 et un vestiaire sous la sacristie projetée par Chaussegros de Léry en 1743.

La cartographie est produite sur fichier DWG et rendue en format PDF.

Démarche méthodologique en archéologie

L'étude de potentiel archéologique est une démarche évolutive dont les conclusions peuvent changer selon l'état d'avancement des connaissances. Dans ce cas-ci, elle traite de la probabilité qu'il y ait, à l'intérieur des limites du terrain de la basilique-cathédrale, des vestiges ou des artefacts témoignant d'une occupation amérindienne (préhistorique et historique) ou eurocanadienne.

En ce qui a trait à la présence d'établissements préhistoriques, les paramètres servant à démontrer l'existence d'un potentiel proviennent de l'analyse des données géographiques et culturelles avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. Dans le cas des sites archéologiques historiques (amérindiens et eurocanadiens), divers documents d'archives permettent parfois de localiser des établissements ou des infrastructures datant de cette période. Des méthodes de recherche distinctes, mais complémentaires, sont donc utilisées pour traiter les volets préhistorique et historique.

Le potentiel d'occupation préhistorique

La notion de potentiel archéologique réfère à la probabilité de découvrir des traces d'établissement dans un secteur donné. Le postulat fondamental de ce type d'étude se résume ainsi : les humains ne s'installent pas sur un territoire au hasard, la sélection des emplacements est influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer les ressources patrimoniales possibles d'une région, l'archéologue se trouve régulièrement confronté au fait que les informations disponibles sont peu abondantes. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campements sont connus pour des millénaires d'occupation. Ce maigre échantillon ne permet pas d'apprécier adéquatement l'importance que chaque ethnie a pu accorder à un territoire spécifique au cours des siècles. Puisque la présence amérindienne doit être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents (groupes locaux ou en transit), les archéologues ont davantage recours aux paramètres environnementaux afin de soupeser l'attrait ou l'habitabilité d'un milieu.

Ce faisant, on reconnaît les difficultés inhérentes à la découverte de l'ensemble des sites générés par les humains (lieux sacrés, carrières lithiques, cimetières, art rupestre, etc., bref, tous les sites pour lesquels on dispose de trop peu d'informations pour en modéliser la localisation). Mentionnons ici que les données historiques permettent en partie de corriger ce biais puisqu'elles font parfois état de l'existence de portages, de campements ou de cimetières, autant d'éléments qui facilitent la démonstration du potentiel.

Lorsque cela est possible, une des premières étapes de l'étude de potentiel consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différents types d'établissements auxquels ont recours habituellement les autochtones dans des milieux similaires à ceux analysés. Une fois ce modèle défini, il devient alors concevable

de morceler un territoire, souvent assez vaste, en zones propices à la présence de sites archéologiques. En adoptant une telle démarche, on reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région même si, ce faisant, on admet que des vestiges puissent éventuellement être négligés. Au Québec, des critères génériques de potentiel ont été proposés au fil des ans. Cela étant dit, comme le secteur à l'étude a été profondément transformé depuis le début du XVII^e siècle, les interventions en archéologie préhistorique doivent nécessairement s'inscrire à l'intérieur de travaux de nature historique.

Les données archéologiques utilisées pour la rédaction de cette étude ont été compilées en tenant compte d'un rayon de 500 m autour du projet (carte 21L14). Elles ont été obtenues en consultant des sources telles que :

- l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (MCC 2016a) ;
- la Cartographie des sites et des zones d'interventions archéologiques du Québec (MCC 2016 b) ;
- le Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture et des Communications (MCC 2016c) ;
- le système d'information géographique ministériel du ministère de la Culture et des Communications (MCC 2016d) ;
- le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (Association des archéologues du Québec 2005) ;
- les divers rapports et les différentes publications disponibles pour la région.

Tableau I : Critères d'évaluation du potentiel archéologique amérindien (modification du tableau de Gauvin et Duguay 1981)

	Niveau de potentiel		
Facteurs environnementaux	Fort (A)	Moyen (B)	Faible (C)
Géographie	Plages, paléoplage, îles, pointes, anses, baies, points de vue dominants	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaises
Morpho-sédimentologie	Sable, gravier, terrains plats, terrasses marines et fluviales, eskers, moraines	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes	Affleurements rocheux Tourbières Pentes abruptes Terrains accidentés
Hydrographie	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs Importants, zone de rapides, eau potable Confluence de cours d'eau Axe de circulation Distance de la rive = de 0 à 30 m (variable selon les paléoenvironnements)	Hydrographie secondaire Petits cours d'eau Distance de la rive = de 30 à 100 m	Hydrographie tertiaire Marais/Tourbières Extrémité de ruisseau, Distance de la rive = 100 m et plus
Végétation	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord Exposition au vent du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
Faune	Proximité de lieux propices à la chasse et à la pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
Accessibilité	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile Sentiers de portage	Difficultés d'accès selon les saisons	Accès difficile en tout temps
Géologie	Proximité d'une source de matière première		

Le potentiel d'occupation historique

En ce qui concerne les périodes plus récentes, tant pour les Amérindiens que pour les Eurocanadiens, certains documents d'archives indiquent que le secteur à l'étude est connu et occupé dès le début du XVII^e siècle.

La méthode se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes, de photos et de plans. L'étude vise d'abord à cerner les ensembles archéologiques connus pouvant être présents, puis à les évaluer sur le plan de

l'importance historique et de la qualité de conservation. Des recommandations sont formulées concernant la planification ou non d'une intervention avant les travaux d'excavation. À cet effet, les trois étapes décrites ci-dessous seront considérées.

La première étape concerne l'inventaire des connaissances. Elle comprend la cueillette des informations relatives au patrimoine en général, dans le but d'avoir une bonne compréhension du secteur et ainsi de définir les caractéristiques spécifiques du territoire. Les principales sources documentaires utilisées pour l'acquisition des données et l'analyse sont les monographies, les études spécialisées en histoire et en patrimoine, de même que l'Inventaire des sites archéologiques du Québec, la Cartographie des sites et des zones d'interventions archéologiques du Québec et le Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture et des Communications (MCC), ainsi que le macro-inventaire du patrimoine québécois (1977-1984) du ministère des Affaires culturelles (MAC), et le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (Association des archéologues du Québec 2005), les études spécialisées, les cartes anciennes, les atlas, les plans d'assurances et d'arpentage, les photographies aériennes et l'iconographie ancienne. On tiendra également compte des principales perturbations du sous-sol.

La deuxième étape se rapporte à l'examen et à l'analyse des cartes anciennes. Tous les éléments qui constituent le patrimoine bâti et qui apparaissent sur les cartes doivent être pris en considération. Les éléments semblables, mais chronologiquement distincts qui se répètent d'une carte ancienne à une autre illustrent l'évolution de l'occupation polyphasée de la zone d'étude. Les secteurs qui ont été occupés au fil des ans sont souvent considérés comme ayant un fort potentiel archéologique historique, l'occupation de certains lieux s'étendant parfois sur plusieurs siècles. Les bâtiments isolés et les secteurs de regroupement de bâtiments rendent aussi possible l'identification des zones de potentiel. Les secteurs de regroupement permettent en plus de constater l'évolution des lieux et les répercussions des aménagements récents sur les plus anciens établissements.

La troisième étape consiste à analyser et à évaluer les éléments des plans historiques. Le potentiel correspond à la forte probabilité que des vestiges ou des sols archéologiques soient encore en place. Les zones à potentiel peuvent dépasser les limites des éléments bâtis, car elles doivent prendre en considération l'espace entourant ces éléments, soit par exemple des jardins, des cours, des latrines, des bâtiments secondaires, des niveaux d'occupation, des dépôts d'artefacts, etc.

L'intervention archéologique

Le deuxième mandat octroyé par le ministère de la Culture et des Communications prévoyait la fouille de deux tranchées localisées dans les caves de la basilique, là où un potentiel archéologique avait été identifié précédemment.

Conséquemment, l'expertise devait comprendre :

- la réalisation de la fouille selon la méthodologie standard de la pratique archéologique précisée dans l'offre de service ;
- la collecte des données archéologiques lors de la fouille ;
- le prélèvement du contenu artéfactuel dans les couches de sols archéologiques ;
- la détermination de la nature et de la fonction des structures et des sols découverts au cours de la fouille ;
- la localisation précise, sur des plans horizontaux et verticaux, des vestiges mis au jour sur le site archéologique ;
- la localisation des fosses sans qu'elles ne soient fouillées advenant la découverte de sépultures ;
- la production d'un plan général du site ;
- la préparation des artéfacts, des écofacts et des divers échantillons recueillis selon les normes généralement en vigueur dans la pratique archéologique ;
- la production d'un rapport de recherche présentant le déroulement, les résultats, les interprétations et les recommandations en lien avec la fouille archéologique.

Quant aux objectifs scientifiques propres à la fouille archéologique, ils sont au nombre de deux :

- documenter la formation et les différentes phases d'occupation du site archéologique ;
- caractériser son intégrité archéologique.

Introduction

Avant de procéder à des travaux majeurs de réaménagement de la crypte et de ses accès ainsi que pour mettre en valeur le lieu de sépulture de personnages importants de l'histoire du Québec, il fallait analyser l'état du sous-sol de la basilique et repérer les transformations qui y ont été apportées. Un intérêt particulier devait être accordé à l'inhumation de quatre gouverneurs français de la Nouvelle-France dont les sépultures ont été translatées depuis l'église des Récollets incendiée en 1796. On cherche à retracer les multiples modifications de ce lieu de sépulture dans les transformations subies par l'église elle-même afin de statuer sur la présence et la localisation possible des restes des gouverneurs français.

Le site de l'église et de la pointe de Québec a connu une présence amérindienne depuis quelques milliers d'années sans que l'on puisse certifier une occupation précise faute de données vérifiables. Cependant, sur plus de quatre siècles d'occupation eurocanadienne, on a tenu des registres sur les personnes décédées qui ont été inhumés dans les environs immédiats et les sources documentaires sont plus diversifiées et accessibles. Les transformations dans l'occupation physique du site, dans les bâtiments qui y ont été érigés ainsi que dans les événements qui les ont fortement bouleversés ont certes constitué une difficulté dans le repérage des sépultures à l'intérieur et autour de l'église. Un relevé de ces transformations dans l'histoire du lieu s'est avéré nécessaire.

Les sources consultées représentent autant des documents manuscrits qui renvoient aux origines de l'établissement de Québec, de sa paroisse et de son église que des nombreuses publications et articles qui ont cherché à préciser le dépôt des sépultures et la possibilité qu'elles aient été déplacées pour diverses raisons.

Le présent document constitue en quelque sorte une analyse critique des hypothèses et des vérités véhiculées depuis plus de cent ans sur l'emplacement de la première église Notre-Dame-de-Recouvrance ainsi que sur la position de l'église Notre-Dame-de-la-Paix au cœur de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec. Il soulève également de nouvelles hypothèses sur l'importance des translations des sépultures associées aux travaux d'excavation qui se sont déroulées dans son sous-sol. Un intérêt spécifique a été porté au cheminement possible des sépultures des quatre gouverneurs de la Nouvelle-France depuis l'église des Récollets incendiée en 1796.

Le document comporte trois chapitres rattachés aux volets abordés dans l'étude. Le premier intitulé *Transformation morphologiques de l'église primiale* retrace les divers portraits du site et de l'église dans ses transformations à travers les siècles. Le second intitulé *Inhumations, sépultures et translations* définit les lieux d'inhumation autour et dans l'église ainsi que les bouleversements qui les ont affectés. Le dernier chapitre intitulé *Ressources archéologiques potentielles* s'intéresse à l'occupation du territoire et aux spécificités du site aux périodes préhistorique et historique et, par l'analyse des composantes du sous-sol de l'église et des données historiques recueillies, cherche à

définir diverses zones présentant un potentiel archéologique en regard des hypothèses formulées dans les chapitres précédents.

On retrouvera en annexe les documents pertinents associés à la démonstration ainsi que la cartographie polyphasée des lieux.

Pour plus d'informations sur les interventions archéologiques effectuées dans le cadre de cette étude, il est possible de consulter le rapport déposé au ministère de la Culture et des Communications en lien avec le permis de recherches archéologiques obtenu.

1. Transformations morphologiques de l'église primiale

1,1. Le site de l'église Notre-Dame-de-Recouvrance

En 1633, Samuel de Champlain fait construire à Québec une église qu'il dédie à Notre-Dame-de-Recouvrance. En 1640, cette église est détruite par le feu. On a localisé cette église, tantôt à proximité de l'«Abitation» transformée en magasin tantôt au sommet du chemin qui conduit au fort Saint-Louis et aux installations des héritiers de Louis Hébert. D'aucuns ont également suggéré que cette église était implantée sur le site actuel de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec¹.

C'est à la suite des travaux et des recherches de Silvio Dumas de la Société historique de Québec afin de retracer le tombeau de Champlain que l'on envisage la possibilité de situer le site de l'église de Notre-Dame-de-Recouvrance à l'intérieur de l'îlot délimité par les rues de Buade, du Fort, du Trésor et Sainte-Anne².

Un document découvert récemment vient confirmer cette possibilité, il s'agit d'une lettre de madame D'Ailleboust à monseigneur François de Laval pour expliquer son titre de propriété; le document est datée de 1661 :

«Monseigneur et très cher père J'ai vu ce que votre grandeur prend la peine de m'écrire touchant ce morceau de terre qui est proche de la paroisse de quebek / Je vous ai envoyé les titres en vertu de quoi nous le possédons / Ce que je peux ajouter en faveur du sieur Joubin c'est que nous ne jetames les yeux sur cet endroit qu'à la sollicitation de R.P. Vimont qui ayant entendu que feu monsieur dailleboust voulait prendre un arpent de terre pour bâtir une maison environ la place ou est maintenant mademoiselle de Repentigny me vint trouver et me dit : Madame j'ai appris telle chose mais je trouve que vous feriez bien mieux de prendre un certain morceau de terre proche de l'église où autrefois nous étions bâtis avant notre incendie cela n'est à personne vous êtes souvent infirme si vous aviez là un bâtiment vous n'auriez qu'un pas pour être à la paroisse / Sur cela je priaï feu monsieur de vouloir changer sa première pensée en celle-ci ce qu'il fit à ma considération et voilà comme sa conscience n'a garde d'être en peine pour ce sujet / Là-dessus il la fit mesurer à la vue et connaissance de tout le monde à quoi jamais il n'y eu nulle opposition / Quelque temps après le R.P. Poncet s'en vint trouver feu monsieur Dailleboust le priant de lui vouloir permettre de se servir d'une vieille cabane d'écorce qui était dessus et une fontaine pour faire instruire trois ou quatre petits enfants dont je pense que monsieur st Martin avait le soin si je ne me trompe ce qui lui fut accordé verbalement et on s'en est toujours servi depuis lorsque nous allâmes passer l'hiver à Argentenay / Il me souvient que le R.P. supérieur qui était curé écrivit à feu monsieur et à moi pour nous prier de vouloir en considération de la paroisse relacher un morceau de cette terre du côté qu'il trouverait plus à la bienséance d'icelle ce qui luy fut incontinent accordé le priant de faire mesurer ce qu'il en voudrait et il en fit mesurer environ le quart / [...] B. de Boullongne Ce 16eme septembre 1661» (APNDQ, carton 3 no 29, cité par Gauthier Larouche 2014 : 81-82).

¹ Les abbés Charles-Honorés Laverdière et Henri-Raymond Casgrain émettent cette hypothèse en 1866 à la suite de fouilles au pied du chemin couvert adossé au chevet de l'église, et reprise par de nombreux historiens dont Luc Noppen.

² Les résultats de cette recherche pour la Société historique de Québec ont été publiés en 1958 dans Les Cahiers d'histoire no 10 : La chapelle Champlain et Notre-Dame-de-Recouvrance.

1.2. Le lieu d'implantation de l'église Notre-Dame-de-la-Paix

Le terrain requis pour ériger la nouvelle église Notre-Dame-de-la-Paix, en remplacement de l'église incendiée, aurait d'abord appartenu aux héritiers de Louis Hébert qui en disposeront au profit de la paroisse. Une première parcelle de terrain est donnée en 1645 par Guillaume Couillard et Guillemette Hébert contre l'octroi d'un banc dans l'église; cette donation est officialisée en 1652 :

«...une piece de terre fife aud quebecq au lieu ou eft ...en partie baftie laq Eglife paroiffiale dud quebecq jcelle Contenant quatrevingt perches de terre ou en & ayan Efté bornée ainfy ql Ensuit par Mer Jean Bourdon jugendi & arpenteur pour Mefsieurs de lad grande Compagnie en ce pais ainfy ql apparait par son proces verbal en date du neufme jour de Janvier gbie cinquante deux, fcavoir du Cofté du fud les terres appartenantes de profun a lad Eglife d'autre cofté au nord les terres appartenantes aug fr Couillart, d'un bout a l'oüeft les terres appartenantes auffy a lag Eglife d'autre bout a l'Eft le chemin tendant au fort dud quebecq jcelle donation faict par les fieux Couillar & guillemette hebert fa femme a lad Eglife paroiffiale a Charge & Condition que led fr Couillart & guillemeette hebert fa femme auront une place en lag Eglife paroiffiale... & placer un banc & a leur...» (BAnQ-TL5,D29)

«...Je certifie a tous qu'il apartiendra que a la requeste du Reverend père hyerosme lalleman curé de quebec et de messieurs les marguilliers et du consentement du S. guillaume couillar habitant du dit québec ay mesuré une piece de terre scise au dit quebec ouest a présant en partie batie leglise du dict quebec Contenant quatre ving perches de terre ou environ bornées aynsy quil ensuit. Scavoir du coté du Sud la terre appartenant a la dicte eglise et du coté du nord joignant au pieux du dit Sr Couillard dun bout a louest la terre appartenant aussy a la dite eglise d'autre bout a l'est le chemin quy va de la maison du dit Sr Couillard alan au fort de St Louis au dit québec le tout come il est exprimé en la carte du dit québec. Faict audit québec le neufe jour de janvier 1652...» (APNDQ, Procès verbal d'arpentage d'un terrain où est en partie bâtie l'église par Jean Bourdon le 9 janvier 1652, Carton 15, no 35)

Une seconde parcelle de terrain est acquise en 1648 des mains du charron Noel Morin et de Hélène Desportes. Cette dernière avait reçu du gouverneur Samuel de Champlain en 1634 une maison en bois de 24 pieds sur 18 pour son établissement avec Guillaume Hébert³. À la maison se sont ajoutés un jardin et une cour de 40 perches qui lui ont été confirmés en 1640. Après avoir fait estimer la propriété à 800 livres, les marguilliers de la paroisse prennent alors possession des lieux :

«... Nous soubfignes michel le neuf fr du herisson et Mr jehan guyon avons faict La vifitte de La maifon de Mr Noel morin fcize proche Leglize que L'on baftist a Kebec fuivant L'ordonnance du Conseil et prefence de Mr de Chavigny Et Mr Giffard Commiffaires deputes a cette fin dont Morin auffi prefent et confentant a la ditte vente nous avons fieurs du heriffon et guion ...fait...maifon et plan dudit morin contenant quarante perches en viron a la fomme de huit cents livres dy tefmoing deguey nous avons fignes le prix le neufe jour de feptembre mil fix cents quarante huit...» (BAnQ, Rapport de visite et estimation par Michel Leneuf du Hérison et Jean Guyon de la maison de Noel Morin en date du 9 septembre 1648)

³ Reconnue comme la première Française née au pays, Hélène Desportes est veuve en 1639 et mariée au charron Noel Morin la même année.

«Item. Trois pièces d'écriture liées ensemble qui servent de titre pour une maison et emplacement où est à présent baty le presbytère acquise de Noel Morin pour la somme de Huit cent livres pour la ditte fabrique cotté cy.....O.O.O. / Item. Un arrest de Monsieur Dailleboust du Vingt trois Mars mil six cent cinquante huit par lequel la Communauté des habitants est condamné de payer à la ditte fabrique la somme de six mil livres pour être employés à la bastisse et augmentation du presbitaire, laquelle somme a été depuis payée à Monseigneur l'Eveque ainsy le presbitaire présentement basty fait partie de cette somme et de la valleur de la maison de Morin énoncé en l'article cy dessus cotté auquel arrest sont jointes quatre pièces d'écritures concernant la ditte somme de six mil livres recüe de la ditte communauté et employée audit presbitaire cotté cy.....P.P.P.» (AAQ, Église can., II, p. 81)

La fabrique de la paroisse reçoit également en concession divers autres terrains localisés à proximité tout comme certains autres qui lui sont cédés par la suite. Il en va ainsi d'un terrain situé devant l'église :

«Louis Dailleboust lieutenant général du Roy et Gouverneur dans toute l'estendue du grand fleuve Saint Laurent en la Nouvelle France Rivière et.....y discoulans et lieux qui en déppendent en vertu du pouvoir à nous donné par Messieurs de la Compagnie de la Nouvelle France et sous le bon plaisir d'icelle avons distribué et departy aux curez et marguilliers de l'Eglise paroissiale de Quebec une place scituée dans l'enclos du dit Quebec contenant trente huit perches et demie de terre ou environ tenant d'un bout à la grande place, d'autre bout au Sieur Guillaume Couillard d'un costé à la terre de l'église et d'autre costé au grand chemin qui va du magasin chez le dit Sieur Couillard pour en jouir par les dits Sieurs curés et Marguilliers de la dite église de la dite place de terre leurs successeurs ou ayant cause à toujours pleinement et paisiblement en pure roture aux charges et conditions qu'il plaira à Messieurs de la dite Compagnie leurs ordonner et feront ratiffier la présente donation par Messieurs de la dite Compagnie. / Fait au fort St Louis de Quebec ce quatrième jour de Juillet gbre cinquante un signé Dailleboust et au dessous par Monsieur le Gouverneur Boujonnier» (AAQ, Eglise can., II, pp.66-67)

Puis, d'un autre terrain près du cimetière dans la course du chemin qui va du magasin des Cent-Associés au fort Saint-Louis et un nouveau terrain plus près du fort :

«Item. Une autre concession faite par le dit Seigneur de Lauzon à la ditte fabrique pour l'augmentation du cimetière du Neufieme May mil six cent cinquante cinq cotté cy.....E.E.E.» (AAQ, Eglise can, II, p.80)

«Item. Un contract de concession fait à la ditte fabrique par Monsieur de Lauzon cy devant Gouverneur de ce pays des terres qui sont autour de l'Eglise du costé du fort et de la censive et sur les maisons basties dessus pour en percevoir les droits seigneuriaux ainsy qu'il est désigné dans un plan paraphé et signé dudit Seigneur le même jour et an de la ditte concession en datte du Vingt May mil six cent cinquante six cotté.....D.D.D.» (AAQ, Eglise can., II, pp.79-80)

En descendant du côté ouest, un vaste terrain est concédé en 1652 à la fabrique sur le chemin qui conduit à l'Hôtel-Dieu :

«Jean Delauson, conser du Roy en ses conseils d'Estat et privé, gouverneur gal pour sa Majesté en la nouvelle France estendue du fleuve St Laurent en vertu du pouvoir à nous donné avons donné concédé et octroyé, donnons concédons et octroyons à la fabrique de l'Eglise de la paroisse de Quebec la consistance de cent quarante perches de terre ou environ bornées ainsy qu'il en suit açavoir est du costé du Sud en partie la grande place de devant l'Eglise et le long des pieux de

l'emplacement des Révérends Pères de la Compagnie de Jesus d'autre costé du nord la closture des pieux du Sieur Cöuillard laquelle closture fait la séparation entre le dit Sieur Couillard et la dite pièce de terre avec un petit coteau qui va aboutissant au coin de l'enclos des dits Révérends pères tirant à l'Ouest du bout à l'Est les terres qui sont alentour de l'Eglise de Quebec à elle appartenante du costé du dit Sieur Couillard pour jouir par la dite fabrique des dits cent quarante perches à perpétuité en France aleu et main morte Si donnons en mandement au grand Senechal de la Nouvelle France ses lieutenants et autres officiers en témoins de quoy nous avons signé ces présentes à icelles fait apposer le cachet de nos armes et contre signé par un de nos secrétaires, donné à Québec le quinziesme May 1652. Signé de Lauson et au dessous par mondit Seigneur Godet.» (AAQ, Eglise can., II, pp.67-68)

1.3. Une église en construction 1647-1683

Comme l'église Notre-Dame-de-Recouvrance était, dit-on, de bois et fut entièrement consumée lors de l'incendie en 1640 et que son maintien était assuré par la compagnie des Cent-Associés, on décide en 1645 d'une nouvelle construction lors d'une résolution des habitants en faveur de l'établissement d'une fabrique pour la paroisse de Québec :

«Le huictiesme jour d'octobre gbic quarante cinq monsieur Giffard Et monsieur deschatelets ont esté déclarés marguillers de l'église de la paroisse de Quebec par les habitans assemblés pour ce sujet apres la grande messe ledit jour en pce du R. père Barthelemy Vimont de la compagnie de Jesus tenant place de curé de ladite paroisse. / Est à noter qu'avant ce jour monsieur le Tardif commis gnal de messieurs de la compagnie de la Nouvelle France Et monsieur deLaunay aussy commis tenoient place de marguillers et avoient succédé à Monsieur gan faisant pour premier marguiller de lad. Paroisse de quoy n'a esté tenu aucun memoire depuis l'incendie de la chappelle Et papiers de lad. Paroisse Et de la Maison de n. R.R. pères Jesuittes il y a cinq ans Et demy attendant tousjours que dieu fist naistre l'occasion de bastir une église pour ladite parroisse laquelle n'a Eu jusques à pnt que de petites chappelles fort incommodes A esté donc résolu en lad. Assemblée desd habitans le 8^e jour d'octobre que conformément à la pensée et advis de Monsr le gouverneur les castors provenans des soldats descendans ceste année des hurons Et se montans au Nombre de douze cents cinquante castors franc quitte sauf les risques de la mer pesans ensemble environ dix huit cens livres seroient appliqués à bastir une église paroischiale en l'honneur de la très Sainte Vierge mère de dieu soubz le tiltre de nostre dame de la Conception qui est est la patrne Et titulaire de lad. Parroisse de quebec Et dautant que par la bonté infinie de n.s. Et les prieres de la très Sainte Vierge nous avons obtenu ceste année la paix avec les Iroquois, Monsieur le gouverneur Et lesd. Sieurs habitans du consentement Et advis du R. père hierosme lallemant supérieur de la mission Et du R. père Vimont tenant place de curé ont résolu que lad. Eglise porteroit le nom de nostre dame de paix Et qu'il y aura deux chappelles aux deux costés du grand autel, l'une dédiée En l'honneur de Saint joseph patron de tout le pays, Et l'autre en l'honneur des Sts Ignace Et francois Xavier. / Lesd. habitans ont aussy accordé que près de lad. Eglise y Seroit basty un presbytère ou demeureront les R. pp. Jesuittes administrans Lad. Parroisse Et pour cest effect y sera employé La somme de Six mils Livres des deniers Susd. Et sera basty en la forme que prescriront lesd. R.R. pères qui pourront y adjouster plus grande somme pour agrandir led. Presbytère Et le rendre à leur usage, Et en cas que lesd. R.R. PP quittassent le soin de lad. cure pour estre administrée par d'autres ce que nous n'espérons, ni ne souhaitons pas, leur sera tenu compte, Et rendu le surplus desd. Six mils livres si ce n'est qu'ils aiment mieux lasher sur leur fond et rendre au cas susdit lesd six mil livres selon qq de raison. / A esté aussy arresté que la premiere année il seroit employé de lad. somme à lad. église deux mille cinq cents livres, Et les années

suivantes Deux mille Selon la commodité Et en outre chaque année 600# pour le presbytère à commencer dès le premier Retour des vaisseaux...» (APNDQ, CM2 / A1, Vol 1, cité par Gauthier Larouche 2014 : 97-98)

La construction de l'église débute en 1647 à la suite des marchés passés par les maçons Denis Bochart, Jacob Desbordes et Jean Garnier envers le supérieur des Jésuites et le gouverneur Charles Huault de Montmagny. De son côté, le charpentier Nicolas Pelletier s'engage à réaliser la menuiserie et la construction du comble devant coiffer l'édifice :

« Pour leglise. Pour la Massonnerye / Par Denis Bochart Jacob Desbordes et Jean Garnier marchez faict du corps de leglise contenant quatre vingt pieds de long avec ung point rond au bout devers l'est, le tout suivant et conforme au dessin p le prix et somme de 4200lb et deux barriques de vin faict le 18 avril 1648 [...] Item 300 lb qui leur ont esté promis pour eslargir tout les fondements par le consentement du Révérend Père Supérieur et Monsieur de Montmagny [...] Item pour le charoy qu'il a fallu faire ceste année pour le sable, pierre, chaux et bois de comble et apporter les estempars la somme de 1122lb par le sieur Giffard, Hubou, Bourdon, Sevestre, Archambo, Pinguet, Jean Gion, Guillaume Pelletier, Zacharie Cloustier et le Sieur Couillard» (AAQ, marché du 18 avril 1648)

«Pour le comble de l'église / Marchez faict avec MeNicolas Pelletier charpentier, prix 1500lb et 30lb pour le vin le marché faict et passé le 24 de novembre 1647. / Il reste du charoy qu'il conviendra faire pour leglise et la place pour la couvrir et faire le planchez de bas, le lambris, la menuiserie, la ferrure et le frontispice. Mesme la prolonger de deux toises.» (AAQ, marché du 24 novembre 1647)

«...Que lesdits RP. L'allemand fuperieur et mondit fr de Montmagny, Gouverneur; ont mis la premiere pierre de lade. Eglise de Notre Dame de la Conception à Quebec fous le titre de notre Dame de la paix, Ensuite de laquelle déclaration En est une autre du vingt quatre decembre mil fix cent Cinquante aussi Ecrite et Signée dud. RP. Vimont, que ledit jour a été dite là premiere messe en lade. Eglise, M. Daillebout estant alors Gouverneur Et Marguillier d'honneur pour le temps feulement de fon gouvernement...» (BAnQ, Déclaration du père Vimont en date du 3 septembre 1647, cité par Gilles Rageot de Beaurivage en 1740)

On dit que de 1650 à 1655, les paroissiens contribuèrent de diverses façons à l'ornementation de l'église et à la construction d'un clocher à la rencontre de la nef et du transept. D'ailleurs, *«Jean Bourdon et Martin Grouvel, arrivés en Canada dès 1634, font à eux deux presque tous les frais de l'ornementation de la chapelle Saint-Joseph; le premier a son banc dans cette chapelle.» (Gosselin 1895 : 81)*

Les propriétés de la fabrique sont constituées en fief en 1656 afin de percevoir des revenus liés à la vente de terrains et aux droits de lods et vente. D'autres propriétés déjà concédées à des particuliers seront soumises aux mêmes droits comme le stipule le gouverneur Jean de Lauzon :

«...que les places cy devant accordées à quelques particuliers et les maisons qu'ils ont basti dessus seront désormais en la censive de lad. fabrique pour en percevoir les droits seigneuriaux...» (Provost 1954 : 22)

Assurée de quelques revenus, la fabrique fait effectuer divers travaux majeurs relatés par le «Conte de la paroisse depuis le 4^e d'Août 1656 jusqu'au 28 du mesme mois de l'an 1657» :

«la construction de la chaire du prédicateur et des travaux dans le chœur, payés 400 livres sur les droits curiaux; le banc de l'œuvre des marguilliers; les deux bancs des anciens marguilliers et les balustrades; douze bancs fermés nouveaux; douze bancs refaits; 28 bancelles; neuf portes et dix fenêtres; dix tiroirs pour des armoires à faire dans la sacristie; l'autel de la chapelle Saint-Joseph; la réfection du plancher fondu (c'est-à-dire pourri) de la chapelle Sainte-Anne et son autel, de même que la moitié du plancher de la nef. / un jubé au-dessus de chaque chapelle ou transept pour messieurs les seigneurs et ceux de la justice qui doivent les payer; une salle des marguilliers à côté de l'œuvre dans l'église; un escalier montant au jubé, placé à côté d'une porte en façade; un chassis de cette porte frontale; un chassis de porte pour la salle des marguilliers; un cadre d'un apprentis pour l'entrée à l'église. / à l'extérieur : deux apprentis autour de la porte de la sacristie et derrière la chapelle Saint-Joseph. / l'appentis de la grande porte d'entrée en avant; les bâtiments autour de la sacristie et les caves; la maçonnerie des deux caves de la salle des marguilliers; l'ouverture et autres dispositions pour le poêle. / le scellage des pièces des jubés ou galeries; le cimetière neuf fait de terres rapportées; l'enceinte de la cour et du petit cimetière nouveau...» (APNDQ, Marg. 1, cité par Gauthier Larouche 2014 : 147-148)

Le vicaire apostolique de la Nouvelle-France, Mgr de Laval, évêque de Pétrée, arrive à Québec en 1659 en compagnie du prêtre Henri de Bernières. Mgr de Laval déplore qu' «il n'ya pas encore ici d'Eglise cathédrale, ni d'Evêque titulaire. Mais nulle part il ne se peut trouver un endroit plus favorable pour le siège d'un évêque que Québec...». Il déclarera cependant en 1664 : «Il y a ici, une basilique construite en pierre : elle est grande et magnifique. L'office divin s'y célèbre suivant le cérémonial des évêques [...] Il y a dans la sacristie de très beaux ornements, huit chandeliers d'argent, et tous les calices, ciboires, burettes, encensoirs, sont, jusqu'au dernier, en argent pur ou en argent doré.» (Labrecque 1923 : 9)

Ces commentaires sont corroborés par le seigneur Pierre Boucher dans son « *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada* » :

«Quebec est donc la principale habitation où reside le Gouverneur General de tout le Pays, il y a une bonne forteresse & une bonne garnison : comme aussi une belle Eglise qui sert de Paroisse, & qui est comme la Cathedrale de tout le Pays : le Service s'y fait avec les mêmes ceremonies que dans les meilleures Paroisses de France; c'est aussi dans ce lieu que reside l'Evesque...» (Boucher 1664 [1964] : 12)

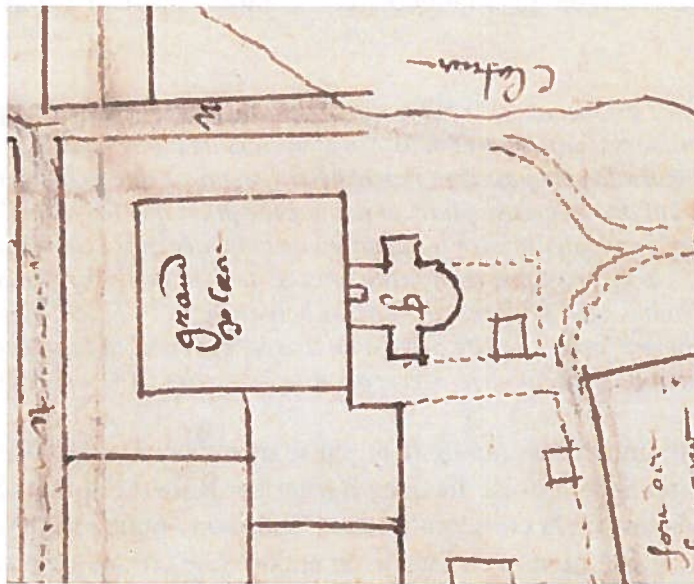
Le presbytère

Les discussions autour des fonds alloués pour la construction d'un presbytère avaient débuté en 1645 et c'est finalement en 1658 qu'un règlement intervient sous la forme d'un décret émis par le gouverneur Louis D'Ailleboust :

«tout confideré dit a esté par nous que la communauté des habitants de ce pays est et demeure deüiement chargée de payer à la defcharge et en l'acquit des dits peres jefuistes lad. somme de six mil livres pour bastir un presbitere neceffaire a la paroisse de nostre dame de Quebecq a quoy elle a esté affectée et doit estre incommutablement employée pour cet effect de ladvis des frs de Soulas et

d'Auteuil pris pour nous affifter en cette caufe Avons par jugement fouverain et en dernier reffort condamné & condamnons Mr Jean Gloria au nom et comme procureur de lad. Communauté et fes fucceffeurs en lad. charge a payer par preference aux autres debtes de la communauté les ouvriers ou autres qui fourniront les matieres neceffaires a la baptilme du dict prefbitere fuivant le deffeing qui en fera fourny par ceux a qui il appartient et ce jufques a la concurrence de lad. fomme de six mil livres...» (BAnQ, Décret du 23 mars 1658)

Il fallait ensuite statuer sur l'endroit où construire le presbytère. Derrière le chevet de l'église, «*Il n'y avait encore là qu'une petite et chétive maison en bois, où restait le bedeau.*» (Gosselin 1895 : 46). On parle également d'un appentis en colombage sous une fenêtre de l'église⁴.



1. Les environs de l'église en 1660.

(Extrait de «Vray plan du haut et bas de quebec comme il est en 1660»,
Jean Bourdon ANOM-DAFCAOM03_03DFC0341C01_H)

On note ainsi la présence d'un bâtiment derrière l'église. On peut envisager le possible réaménagement de la maison Morin-Desportes après 1648 lors de son acquisition par la fabrique. La construction d'un presbytère digne du statut que l'on va donner à la paroisse débiterait en 1661 :

«A peine, en effet, Mgr de Laval et M. de Bernières furent-ils arrivés au Canada, qu'ils songèrent à se bâtir une résidence (1), près de l'église qui devait servir à la fois de cathédrale et d'église paroissiale. [...] Les travaux de construction durent commencer en 1661; ils furent poussés avec assez de vigueur, au printemps de 1662, pour que la maison fût logeable dans l'automne. M. de Bernières y entra avec ses confrères le 5 octobre. On continua à y travailler tout l'hiver et le printemps suivant, pour finir l'intérieur. Elle était terminée lorsque Mgr de Laval avec M. de Maizerets le 15 septembre 1663 (1). / C'était une bonne maison en pierre, parfaitement finie à l'extérieur et à l'intérieur. Le Conseil Souverain de la Nouvelle-France, créé cette année-là même par le roi, nomma, le 21 octobre, une commission de cinq ouvriers, savoir : deux maîtres maçons,

⁴ On fait mention également dans un autre document d'une petite maison de colombage tombant en ruine; il s'agit peut-être de la chétive maison mentionnée plus haut.

un maître charpentier et deux maîtres menuisiers (2), pour la visiter et en estimer la valeur. L'inspection eut lieu le 14 novembre. La «maison presbytérale» fut estimée à huit mille cinq cents livres, ce qui était une somme relativement considérable pour l'époque.» (Gosselin 1895 : 46 et 50)

La paroisse et le séminaire

C'est en 1664 que la paroisse de Notre-Dame-de-Québec est érigée canoniquement et que l'établissement d'une cure est rattaché au séminaire de Québec, fondé l'année précédente; Henri de Bernières est nommé curé⁵. L'église Notre-Dame-de-la-Paix devient une église paroissiale et est dédiée par Mgr de Laval à l'Immaculée Conception. L'église présente cependant des problèmes structuraux qu'il faut corriger. L'intendant Jean Talon écrit à ce sujet :

«L'église paroissiale de Québec est menacée de ruine, faute de couverture, ce qui fait que mon dit sieur évêque demande cent milliers d'ardoises et deux cents milliers de clous pour faire couvrir la dite église, faute de quoy les murailles ne pourront pas résister (2), parce que la couverture n'est que de planches, qui ne rejettent que la grosse pluie, et n'empêche point que les murailles n'en soient minées... / «Si la Compagnie voulait faire les avances de cette dépense l'année prochaine, elle ferait une grande charité. Je ne crois pas qu'il faille plus de deux mille livres, parce que l'ardoise se peut prendre à Nantes ou à La Rochelle à assez bon compte. / « Si la Compagnie prend cette résolution, il faudra acheter l'ardoise toute prête à mettre en œuvre, et la faire encaisser; de cette façon il ne s'en perdra point, et elle pourra servir de leste au navire...(3).» (Gosselin 1895 : 82)

Il semble que les travaux furent réalisés rapidement par le menuisier Lespérance pour le planchéage et par les couvreurs en ardoise Jacques Bernard et Robert Pépin puisqu'ils étaient à peu près complétés lors de la consécration de l'église en 1666 (APNDQ). On ne saurait dire si l'église présente un pignon en façade ou encore une croupe recouverte d'ardoise de trois pouces et demi d'échantillon à l'instar de l'église des Jésuites et comme le suggère le dessin de Jean-Baptiste Franquelin en 1678 (figure 4).



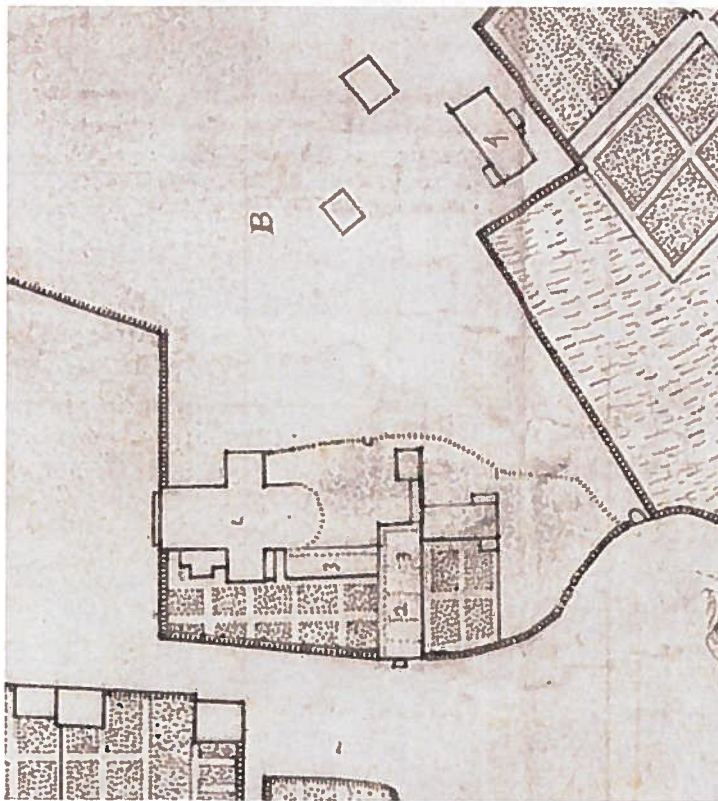
2. Plan oblique de Québec en 1663.

(Extrait de «de veritable plan de quebec fait en 1663» attribué à Jean Bourdon, BNF-GE SH 18 PF 127 DIV 7 P 3)

⁵ La paroisse n'avait jusqu'alors qu'une existence civile et légale et considérée comme mission.

Mgr de Laval dote Québec d'un séminaire afin de former le clergé diocésain, d'évangéliser les autochtones et d'administrer les paroisses de la nouvelle colonie. Le premier séminaire fera partie du presbytère auquel on a greffé de nouveaux logis :

«...lon fist bastir ensuite le Corps de Logis, ou loge Monfeigneur Lancien, et Celuy ou demeure Mr. Le Curé la petite maison ou loge madlle Glandelet servant de Cuisine attenant qu'on pûst les faire ailleurs [...] On fist bastir ensuite le Corps de logis qui joint leglise et que le Seminaire veut bien faire fervir a lufage de la d Eglise tant pour les vestiaires que pour la descharge de la sacristie / Monseigneur Lancien voyant que lemplacement du Prefbitaire estoit trop petit pour letablissement qui devoit servir a former les Ecclesiastiques, et y establir un petit Seminaire d'enfans, suivant les Constitutions de St. Charles, tant pour fervir a la de Eglise que pour en tirer de bons Prestres et Curez, il Se mit obligé dAchepter lemplacement de Madame Coüillart, pour le joindre a lemplacement du Presbitaire, duquel le d feminaire estoit en Possession; Et pour faciliter le Service que le Seminaire rendra a lEglise, lors fust obligé de faire une allée de Communication dufeminaire a Leglize...» (Eclaircissement sur les terres que le Seminaire tient de LEglise produit en l'affemblée des marguilliers anciens et nouveaux Le 3 may 1693, ASQ Paroisse de Québec no 128)



3. Site de la paroisse et du séminaire en 1670.

1-La paroisse 2-logis de l'évêque 3-logements des ecclésiastiques

(Extrait de «La ville haute et basse de Québec en la Nouvelle France 1670»

ANOM- DAFCAOM03_03DFC0343A03_H)

Les élèves pensionnaires s'accommoderont un temps des bâtiments érigés du temps de Guillaume Couillard puis seront installés dans le nouvel édifice que l'on construit à cette fin en 1675, l'aile des Nords. Les plans de l'aile Sainte-Famille sont tracés par l'architecte Claude Baillif en 1678; le logement des pensionnaires présent en 1670 est adossé à la

nouvelle construction à son extrémité sud-est⁶. Un long corridor permettra de réunir la nouvelle construction au presbytère.



4. Façade de l'église qui sert de cathédrale vers 1678 (6. évêché).
(Extrait du dessin «L'entrée de la Rivière de St.Laurent, et la ville de Quebec dans le Canada»,
Jean Baptiste Franquelin ca 1678, BNF-GE SH 18PF 127 DIV6 PID)



5. L'aile Sainte-Famille du nouveau séminaire et le chemin couvert en 1688.
(Extrait de cartouche de Franquelin BAnQ E6_S7_SS1_P6820179)

⁶ On peut supposer que le site de l'ancienne maison de Guillaume Couillard se trouve dans ce pavillon du séminaire.

1.4. Une église qui se veut cathédrale 1683-1743

La création du diocèse de Québec en 1674, puis l'élévation de l'église de Québec au rang de cathédrale par la bulle papale commande une transformation de la petite église paroissiale, somme toute semblable aux autres que l'on construit en Nouvelle-France. Les églises des communautés religieuses rivalisent d'ailleurs favorablement avec l'église de Québec. En outre, le clocher menace ruine :

« Le clocher de Québec, n'étant que de bois, s'est trouvé entièrement perdu et ruiné par les neiges et la rigueur des saisons de ce pays; il ne se peut réparer, ce qui fait que l'on se voit dans la nécessité d'en construire un en pierre... Il y a plus de dix-huit mois que l'on ne sonne les cloches, de crainte que le clocher ne tombe sur l'église dont il fait partie (1). » (Gosselin 1895 : 83)

C'est pour répondre à ce nouveau statut que Mgr de Laval demande à l'architecte Claude Baillif d'élaborer les plans d'un agrandissement de l'église comportant des bas-côtés et une nouvelle façade portant tours et clochers.



6. Dessin de la nouvelle façade par Claude Baillif.

(ASQ, Tiroir 213 no 31 fiche 2114)

Un marché pour la réalisation de l'ouvrage est signé entre Claude Baillif et le curé Henri de Bernières, Mgr François de Laval, les sieurs Pierre Nolan, Jean de Mesny, Thimothée

Roussel et Lucian Boutteville, tous marguilliers de la fabrique. Claude Baillif s'engage contre un montant de 9000 livres à :

«...faire et parfaire bien Et dûement toe. Il appartient au dire douvriers, et gens a Ce cognoissant tous les ouvrages de massonnerie cy apres desclarez article par article conformement au dessin Signé Ce jourd'hui des parties qui ont reconnu avoir au tant dud. dessin Letout ainsi quil enfuit, Cest a Scavoir, une tour quarrée a prendre au bout de LEglise Et Continuer de la longueur de trente pieds hors œuvres, Et du mesme alignement, que LEglise pour La largeur / Le Quarré de la tour aura Soixante pieds de hault Et Six d'epaisseur, par en bas, Et fera le dit entrepreneur les ouvertures et niches Cod. Il est au dessin avec les quatres murailles qui doivent composer la ditte tour au dessus duquelle Carré de foixente pieds sera erigé une octogosne qui aura trois pieds Et demy d'epaisseur et finira aussy a trois pieds de pareille epaisseur sur la haulteur de trente pieds, Et fera toutes les ouvertures conformes au dessin et au plan / La Muraille duportail aura trois pieds d'epaisseur Et Sera de vingt pieds de hault accompagnée de trois niches Et un petit frontispice, Et les ouvertures necessaires pour esclairer le Lambris de L'Eglise, / La furface de tout Louvrage Sera de pierre de Beauport cod aussy toutes les ouvertures Et Coingt qui seront tailles grossierement au marteau a la reserve du Portail Et des deux petites portes avec les fenestres den bas qui Seront taillez proprement au Ciseau, Une autre tour Sera faite par le dit entrepreneur a la haulteur des sablieres de LEglise, Et en cas que Lon veille Continuer Louvrage de Lautre tour ledit entrepreneur La fera semblable a L'autre, Et en luy payera a proportion de la premiere; / Le dit entrepreneur Commencera a travailler au quinzie. Juin prochain avec six bons massons sans discontinuer jusqu'à quinzie. D'octobre si le temps le permet [...] La pierre pour le dedans et pour le Corps de la muraille sera prise par le dit entrepreneur sur les terres de LEglise a Condition q'u'il fera rejeter dans La Carriere les desliures quil en aura tirez...» (ASQ, Greffe de Pierre Duquet du 7 décembre 1683-Paroisse de Québec, No 48)

On s'adjoint les services du voiturier Pierre Maufait et des mineurs Michel Chrétien et Jean Prévost pour la fourniture des matériaux :

«...voiturer la pierre, le sable, l'eau et la chaux nécessaires pour ses travaux à la Basse-Ville, de même que les matériaux pour la construction du clocher et du portail de l'église de la paroisse, à la Haute-Ville.»

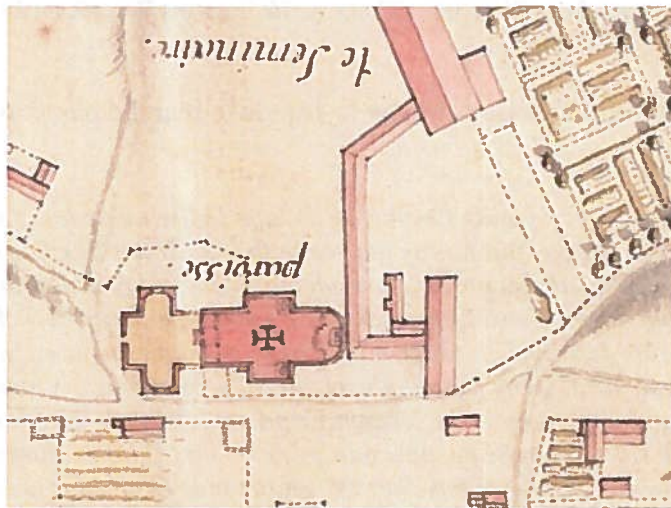
«...tirer 100 toises de pierre cubes, près du Jardin du Fort, sur la terre de la Fabrique de l'église paroissiale de Québec.» (BAnQ, greffe François Genaple du 21 décembre 1683 et du 1 janvier 1684)

Des spécifications sont remises au charpentier Jean Lemire pour la construction du clocher :

*«...Premiere ment abbattre et demonter le Clocher qui est dans la ditte Eglise Et par apres remettre une charpente, pareille a Celle quy y est, a lexeption des esselliers et jambettes qui feront la figure d'un Cinq quartier.\ Il y aura aussy une charpente de trente pieds pour lalongement de l'Eglise qui Sera faite de la mesme façon que Celle cy dessus ditte le tout faisant ensemble cinquante pieds de long ou environ, dans laquelle jl y aura une Seconde enrayure, \ Plus on Rechaeuallement quy yra rendre des deux Costes a une des tours du Clocher, qui Sera de la haulteur du festage de l'Eglise Et garnie de deux enrayures; Et fermes ou jl en sera besoing \ Tout le debris de Charpente du viels Clocher appartiendra a lentrepreneur, cod aussy les planches qui entourent et Celles qui couvrent le Clocher \ Deplus Sera fait des Beffrois et octogosne dans une tour quarrée d'environ douze pieds de dedans en dedans de la haulteur de vigt quatre a vingt cinq pieds, et jusqu'a trente Sil est jugé apropos, \ Les poultres necessaires y Seront posées et les dits beffrois poses fur les dittes poultres ensorte que les dits beffrois ne toucheront point aux murailles de plus pres de Six a Sept poulces *

Dans les Beffrois Seront faites les separations necessaires pour supporter les Cloches avec Croix de ft. André doubles, et proche suivant le dessing et quil en sera besoin \ Les poutours et liaisons des dts Beffrois feront faictes conformement au dessing \ Pour Couvrir la ditte tour jl y Sera faite une jperialle avec trois enrayures conformement au dt dessing Et tout le bois et les poultries des Beffrois doivent estre de bois de Chesne blancq \ Plus fera ledt. Entrepreneur une seconde charpente fur la seconde tour qui Sera a la hauteur des Sablieres de l'Eglise laquelle Charpente yra joindre la Charpente de la ditte Eglise, Et lorsque lon Conduira la massonne de la ditte seconde tour, jusq'au festage de l'Eglise, et Rechevalement qu,il fera pour empescher la neige sera semblable a Celuy de lautre tour \ La ditte Charpenterie ne sera pas garnie, mais Commencés et bonne pour pouvoir subsister Et Lorsque la ditte tour Sera parachevée tous les Debris et demolissemens de Charpente qui auront esté fournis par le dit Entrepreneur luy retourneront \ Ledt Entrepreneur fournira generalement tous les bois necessaires pour les ouvrages sus mentionnez Et mesme tous les ouvriers, dont jl aura besoin pour luy aider a faire les dits ouvrages, lesquelas il nourira, payera, et sera encor obligé de descendre les Cloches de dedans le Clocher qui est a present Et les remonter dans les Beffrois qui feront faits par ledt Entrepreneur, Et tiendera la Charpente cy dessus preste a placer, aussitost que la massonne Sera en estat de la recevoir \ Le tout moyennant le prix et somme de deux mil quatre cens Cinquante Livres qui seront payes audit Entrepreneur a feur et mesure quil fera lef travail Et Cinquante livres pour laugmentation de Certains travaux ou les dts Curé Et marguilliers ont bien voulu augmenter le prix susdit... » (ASQ, Paroisse de Québec no 51)

Afin de financer ces travaux, on a recours aux octrois du Roi de France qui demeure le père temporel de l'église. Il semble que les travaux se sont limités aux fondations dans les premières années puisqu'un nouveau marché est signé en 1686 par Claude Baillif pour «...travailler de son métier ainsi qu'en maçonnant et taillant la pierre pour la construction de l'église et du clocher de la cathédrale de cette ville.» (BANQ, greffe François Genaple du 11 mai 1686)



7. La cathédrale Notre-Dame et les fondations à distance en 1685.

(Extrait de «Plan De La Ville Et Chasteav De Qvebec, Fait En 1685, Mezvrée Exactement», Sieur de Villeneuve, ANOM-DAFCAOM03_03DFC0349B01_H)

Cependant, en raison de coûts prohibitifs, on limitera la construction dans un premier temps à l'édification de la tour sud et à des éléments de façade à quelque distance en avant de l'église qui demeure ouverte au culte. Mgr de Laval y va cependant de ses recommandations afin d'ériger la tour nord à la hauteur des murs afin d'assurer la solidité

de l'ensemble. Des modifications au plan sont apportées en effet en cours de travaux et sont décrites dans une réclamation pour des «extras»⁷ que fait Claude Baillif :

«premierement Laugmentation de Leglise du sur plus de 30 pieds a 50 pieds qui font vingt pieds, Et avoir esgard de La fondation qui ce trouve de 50 pi. A 30. pi. / Le portail doit avoir 36 pieds depuis Le Rez de Chossé en haulteur a La pointe du frontispice, Et suivant Le dernier dessin, Il fault quil monte 80. pieds, Les fondemants estant fort feble de par murail pour Sur porter une Sy grand haulteur, jay esté obligé du Consantement de Mr de bernier de fortifier La muraille par de melieur materiaux que Ceux qui j'ettoit oblige dy metre / Deux Croisés qui mont esté Commandé par Mgr De Kebec de La haulteur de 10 pieds Et de largeur 4. pieds Et m aparteront pas / Dans Les tours Et portail en dedans je suis oblige d'employer des pierres du Cap, Et jay esté obligé de Pur Les angle de pierre de bauport, En outre fair toute Les vout de pierre de beauport / Et pour travaillé plus solidement jl fault presentement passer dans Les sus dis tours presque toute de pierre de beauport Et un peut plus hault, jl faudra que Pent soit Cont parce que La pierre du Cap est ter Et ne Lie pas Esme qy voy danger sy Lon ne le fait pas / pour Les sus ds demantasons je demande Combien lont mentent donner pour scavoir sy je gagneray ma vie...» (ASQ, Paroisse de Québec, No 50)

En 1688, la situation n'a guère évoluée surtout depuis le retrait de Mgr de Laval comme évêque de Québec. Le successeur de Mgr de Laval, Mgr Jean Baptiste de la Croix de Saint-Vallier fait alors compléter le clocher par des ouvriers engagés à Paris, Nicolas Chatel, Sébastien Maximé et le tailleur de pierre Pierre Janson dit Lapalme ainsi que par les charpentiers de Québec Pierre Ménage et Jean Caillet sous la supervision de l'architecte Hilaire Bernard de la Rivière :

«...faire un double dôme l'un sur l'autre, en octogone prêt à couvrir; poser les 2 beffrois, descendre et remonter les cloches, pour le clocher de l'église cathédrale, d'après les plans, profils et élévations faits par Hilaire Bernard de la Rivière.» (BAHQ, greffe François Genaple du 18 novembre 1688)

Le clocher devrait être recouvert d'ardoises comme le stipule le marché passé avec le couvreur Pierre Gatien :

«...de couvrir d'ardoise des sept sortes de taille Le clocher de lage Eglise aussy tost que la planche y sera mise & posée, moyennant q'u'il Luy foitourny lage ardoise Les Clouds Et Charoys d'jcelle Comme aussy jl s'oblige de fondre, mettre et poser Le plomb qu'il convient pour Les arrestiers du Dome, Les guarts de Rond et autres plomberies necessaires de dehors qui feront blanchis et Estamez pour faire Les ornements dud clocher en Luy fournissant dematiere pour en faire, ne fobligeant que pour fa peine feulement, Quoy faisant jl travaillera jncesfamment et fans discontinuation. Le present marché fait pour et moyennant Le prix et fomme de quatre cents Livres de principal, Et vingt Livres de vin de marché payable par les dits fleurs Curé et Marguilliers moitié en argent monnoyé et Lautre moitié en bons billets chez Les marchands Et ce a fur et mefure que Lesq travaux fe feront...» (ASQ, Greffe Étienne Marandeau du 31 juillet 1689, Paroisse de Québec no 45)

La période qui suit en est une de mise en veilleuse des travaux à la cathédrale car Mgr de Saint-Vallier envisage de quitter son logement au Séminaire pour une résidence officielle qui lui serait dévolue à lui et à sa suite, le palais épiscopal. C'est finalement en 1696 que

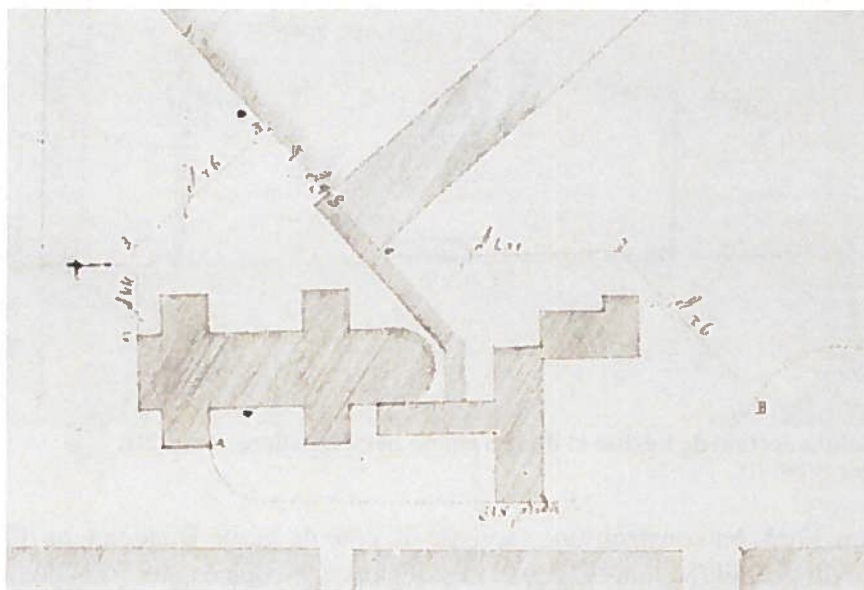
⁷ «Augmentation que Moy baillif demande Luy estre alouéz Comme Jl en est Convenu avec Monsgt de Kebec a l Eglise paroissiale de Kebec»

l'on entreprendra les travaux de réunification de l'église à sa façade extérieure et le prolongement d'une toiture par les charpentiers Jean Marchand et Robert Leclerc (BAnQ, greffe Louis Chambalon du 29 janvier 1696). L'église comporte dorénavant quatre chapelles. Le transept qui abritait la chapelle Saint-Joseph est occupé maintenant par la chapelle Sainte-Famille et la chapelle Saint-Joseph est transportée dans la tour sud qui supporte le clocher. La chapelle Notre-Dame-de-Pitié est installée dans la base inachevée de la tour nord⁸ en 1703 et la chapelle Sainte-Anne occupe toujours le transept nord.

C'est cette église achevée que le baron La Hontan décrit peu de temps après :

«Il y a fix Eglifes à la haute Ville; la Cathédrale eft compofée d'un Evêque & de douze Chanoines qui font de bons Prêtres, vivant en communauté comme des religieux, dans la Maifon du Chapitre, dont la grandeur & l'Architecture font furprenantes. Ces pauvres Prêtres qui fe contentent du neceffaire, ne fe mêlent uniquement que des affaires de leur Eglife, où le service fe fait à l'ufage de Rome.» (LaHontan Tome I 1703 : 16)

Un litige sur la propriété des terrains et du presbytère entre la fabrique et le séminaire fait l'objet d'un règlement en 1703. Un plan d'arpentage du terrain de la fabrique en est dressé par l'architecte et arpenteur François de la Joue.



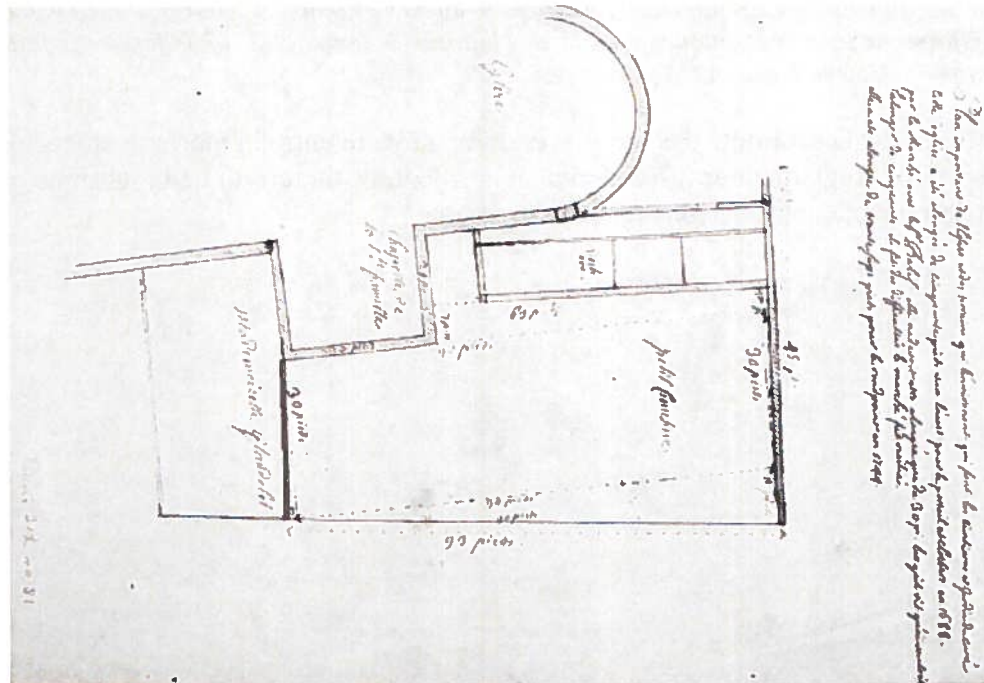
8. Délimitation des terrains de l'église paroissiale par François de la Joue.

(Extrait d'un plan de François de la Joue, greffe Louis Chambalon du 22 avril 1703, BAnQ-NC87-6-6)

La portion de terrain au nord de l'église a été acquise pour établir le cimetière Sainte-Anne au début des années 1690 lors d'une transaction avec Mgr de Saint-Vallier pour le terrain du palais épiscopal.

⁸ On a dit que la chapelle Notre-Dame-de-Pitié dut prendre la place de la chapelle du Scapulaire (Album souvenir 1923 : 17); cependant on mentionnait l'existence de cette chapelle en 1668 lors de l'inhumation de Jean Bourdon qui avait largement contribué à la décoration de la chapelle Saint-Joseph du transept sud.

On installa des tribunes près du portail de l'église en 1710 afin de permettre l'accès à un plus grand nombre de fidèles; les plans sont de monsieur Buisson du séminaire. Divers plans dressés à cette époque renseignent sur les dimensions de certaines composantes de l'église. Ainsi, les chapelles Sainte-Famille et Sainte-Anne présentent une largeur de 29 pieds en projection de 20 pieds de part et d'autre de la nef; la longueur du mur entre la chapelle Sainte-Anne et la tour nord est de 47 pieds et cette tour a une largeur de 24 pieds en projection d'environ 20 pieds⁹. L'épaisseur des murs de l'église s'avère être d'environ trois pieds alors que celle de la tour nord est de cinq pieds. On y représente le corridor qui court du presbytère vers le chœur et le petit cimetière entre le presbytère et la chapelle Sainte-Famille. On fait mention également d'un appentis où logerait mademoiselle Glandelet, adossé à la chapelle Sainte-Famille et au mur de la nef.

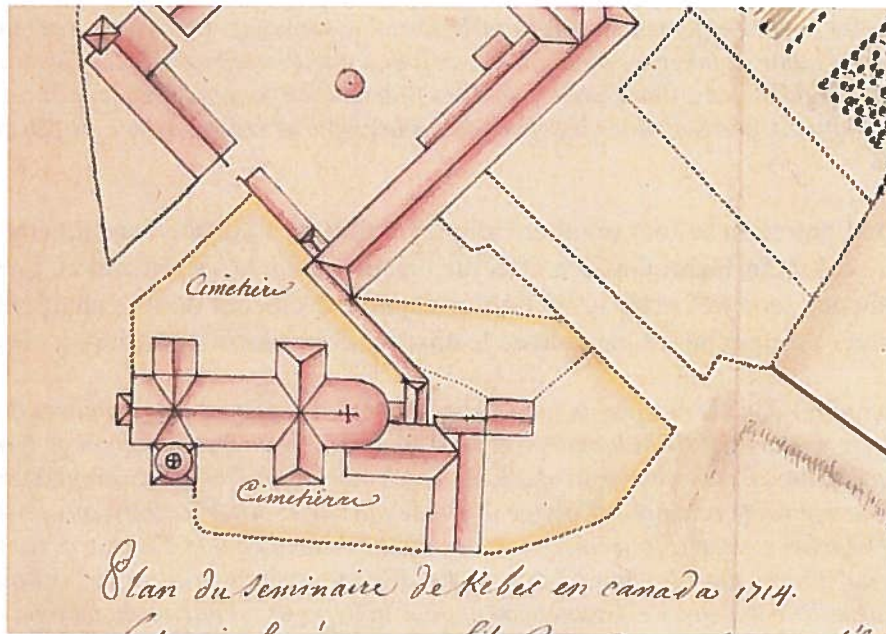


9. Plan d'une section de l'église et du terrain du petit cimetière vers 1691.
(ASQ, Tiroir 213 no 81)

Un peu plus tard, en 1705, on construit une sacristie du côté de la rue Buade et, en 1710, une tribune du côté du portail (Nadeau 1924 : 91). Les dépenses associées aux frais de la sacristie depuis 1692 seront source de contestation entre le chapitre de l'évêché, le séminaire, la Cure et un ancien chanoine (Chalopin avocat «Compte de la Cathédrale, Jugement des commissaires sur les contestations concernant l'église cathédrale de Québec» 1714 p. 4).

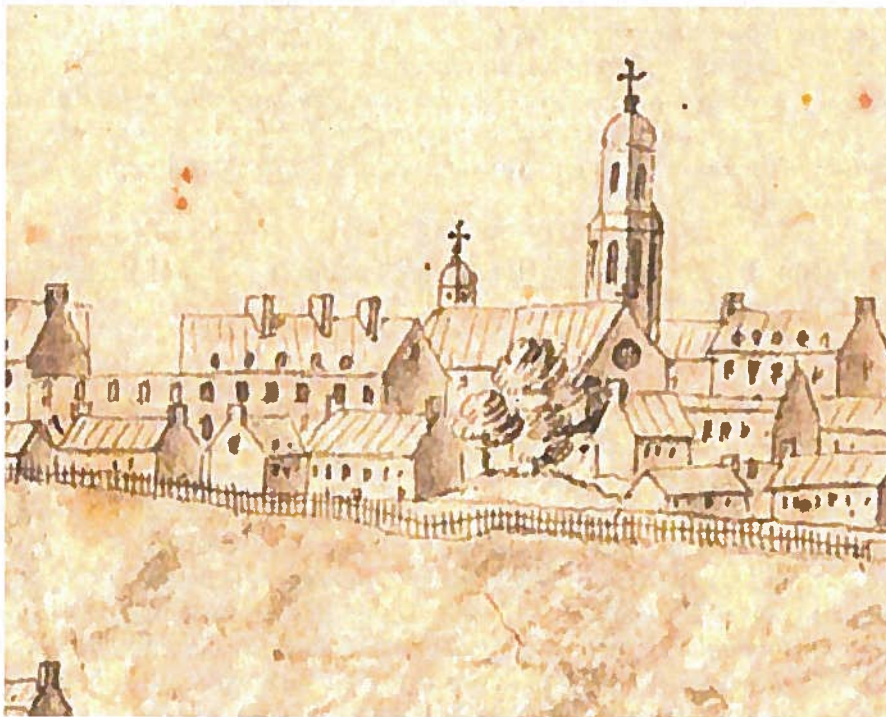
⁹ Il faut préciser que le pied français est plus étendu que le pied anglais qui deviendra l'unité de mesure au XIX^e siècle. Le premier fait 0,324 mètre alors que le second en fait 0,305 mètre.

*La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France*



10. Plan des terrains de l'église paroissiale en 1714.

(Extrait de «Plan du seminaire de Kebec en canada 1714» ANOM- DAFCAOM03_03DFC0389C01_H)



11. Autour de la cathédrale Notre-Dame vers 1720.

(Extrait de «Veüe de la Ville de Quebec capitale de la nouvelle France dans Lamerique septentrionale, veüe du côté de la Riviere St Charles», BNF-GE SH 18PF 127 DIV7 P2D)

Voilà ce qu'en disait le père jésuite Pierre-François-Xavier de Charlevoix en 1720 :

«La cathédrale ne feroit pas une belle Paroisse dans un des plus petits Bourgs de France; jugez si elle mérite d'être le Siège du seul Evêché, qui soit dans tout l'Empire françois de l'Amérique, beaucoup plus étendu, que n'a jamais été celui des Romains. Son Architecture, son Chœur, son

Grand'Autel, fes chapelles fentent tout-à-fait l'Eglise de Campagne. Ce qu'elle a de plus paffable, eft une Tour fort haute, folidement bâtie, & qui de loin a quelque apparence. Le Séminaire, qui touche à cette Eglise eft un grand Quarré, dont les Bâtimens ne font point encore finis. Ce qui eft fait, eft bien confruit, & avec toutes les commodités néceffaires en ce Pays-ci...» (Charlevoix 1744 Tome III : 74)

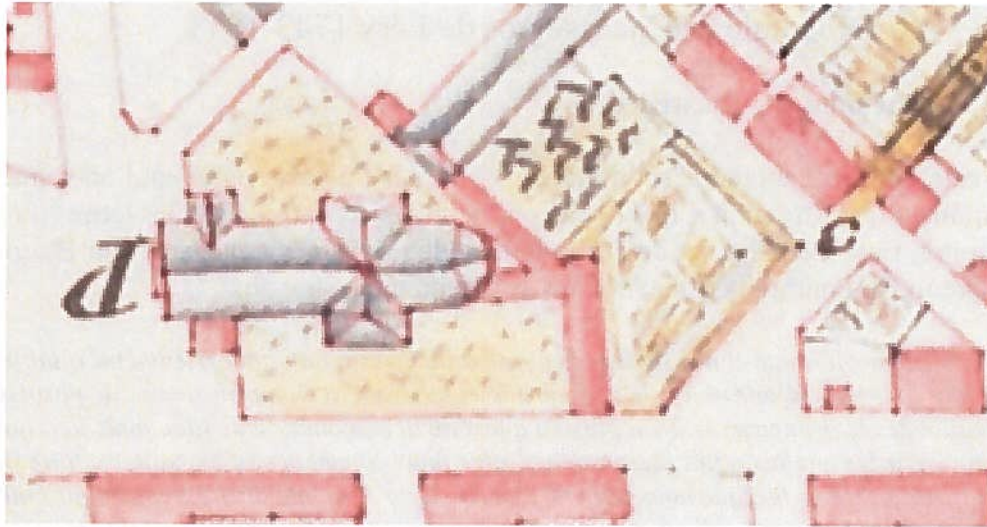
Des travaux d'entretien se font réguliers afin de conserver l'édifice dans un état digne de sa vocation. Le couvreur Henri Gassien effectue des travaux à la sacristie et au presbytère. On refait le plancher de la nef et en 1734, on doit réparer le clocher dont la charpente menace de s'effondrer. Un marché est passé avec le charpentier François Charlery à cette fin :

«...fournir et poser dans le clocher de lade Eglise paroiss^{le} de cette ville fept poutres de fresne d'un pied en carré a vive arreste de la longueur necessaire pour entrer dans les murs de 6 pouces par chaque bout pour fortifier la charpente qui foutient les cloches, qui est gasté en plusieurs Endroits et qui menasse une ruine prochaine f'oblige aussy de fournir et poser fix foliveaux pour rétablir le plafond dud Clocher Lesquels foliveaux feront au moins de neuf pouces En quarré sur la longueur necessaire pour Entree dans les murs. Faire un Escalier nouveau pour aller du jubé au dessus dud plafond, Et demolir celui qui y est actuellement pour le Reposer au dessus du plafond dans le lieu le plus commode quil conviendra pour pouvoir aller fonner les Cloches avec plus de Commodité f'oblige En outre de poser et fournir le bois nécessaire pour quatre Goussets a mettre fous les Entretoises de quatre poteaux de la charpente dud Clocher qui fortent de leurs mortoises, faire aussy Entailler une p^{ce} a l'extremité du quarré de lade charpente pour la faire tomber dans fes mortoises Retablir aussy au dessous des petites fenestres la charpente qui est autours d'jcelles suivant ce que m^e f^r Brassard luy Enseignera En par lade fabrique fournissant Le bordage de Chesne et les Clous necessaire pour appliquer lesd. bordages ou jl fera jugé a propos / Mettra generalement des chevilles et Clous partout ou jl sera nécessaire et ou jl en menquera a la Charpente dud. Clocher...»

Une description du site de l'église est donnée par le notaire François Rageot de Beurivage au nom de la fabrique en 1740 :

«Fur lequel fief du Costé et Joignant en partie La Rüe de buade, Sont batis LEglise paroissiale fous L'Invocation de Notre Dame de La paix, de Six toises et demy ou Environ de front fur vingt fix toises de profondeur avec quatre chapelles, dont deux de chaque costé au haut et au bas de lad^e Eglise, l'une des dites chapelles Servant pour les fonds baptismaux, Le tout construit en pierre et couvert en bardeau ainsy que le Clocher bâti en tourelle a pans estant au bas de lad^e Eglise du Costé de lad^e Rüe de buade, une sacristie avec le presbitere et une Court derriere du Costé de lad^e Rüe de buade et Cul de fac dud feminaire et deux Cimetieres vers le bas de lad^e Eglise, l'un du Cosé. du feminaire appelé le Cimetiere de S^e anne et l'autre du costé de lad^e Rüe de buade appelé le Cimetiere de la S^e famille, Le tout clos tant de muraille du Costé des dites Rües de buade et du Cul de fac du feminaire que des murs de Cloture de lad^e œuvre et fabrique et dud feminaire...» (BAnQ, Déclaration au papier terrier du fief Notre Dame du 20 mai 1740).

*La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France*



12. Autour de la cathédrale Notre-Dame en 1742.

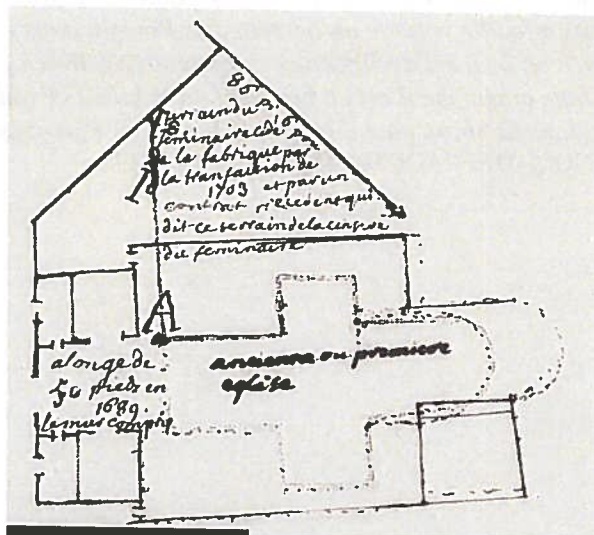
(Extrait du «Plan de la Ville de Quebec Capitale de La nouvelle france»

Gaspard Chaussegros de Léry 1742 ANOM-DAFCAOM03_03DFC0418A03_H)

Mais la vieille cathédrale vit ses derniers instants, ses dernières cérémonies. On songe à une reconstruction digne d'un évêché qui couvre un territoire aux dimensions sans aucune mesure avec ce que l'on connaît en Europe. On se rappelle le projet initial proposé par l'architecte Claude Baillif avec ses bas-côtés et la hauteur de sa voûte.

L'ingénieur Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry dira à cet effet que :

«L'ancienne que se trouvant trop petite pour le peuple de cette ville qui a Augmenté et la Charpente et couuerture étant pourie, on a pris la resolution de faire Une nouvelle Eglise, avec de bas-cotés et tribunes.» (Extrait de légende de Chaussegros de Léry 1745 ANOM-DAFCAOM03_03DFC0424A06_H)



13. Position de l'ancienne cathédrale dans la nouvelle.

(APNDQ, plan anonyme)

1,5. La cathédrale de Chaussegros de Léry 1743-1843

Une nouvelle construction

La cathédrale est agrandie à compter de 1745. Les travaux englobent l'ancienne église et entraînent la destruction d'une bonne partie de ses composantes. Des lettres du doyen du chapitre, Eustache Chartier de Lotbinière, et de l'évêque de Québec, Mgr Henri-Marie Dubreuil De Pontbriand font état de l'avancement des travaux :

«Monsieur l'évêque et monsieur le general et intendant ont autorisé les marguilliers d'entreprendre la batisse d'une nouvelle cathedrale et qui servira en mesme temps de paroisse on y a travaillé des le printemps et il y a plus du quart de la maçonnerie de faite mais la crainte destre attaqué par les anglois a fait cesser cet ouvrage pour commencer a travailler a faire des fortifications : mgr l'évêque nous a invité a écrire a mr le comte de maurepas pour obtenir vingt cinq mille livres pour nostre cathedrale et a écrire aussy a messieurs les agens du clergé pour les prier d'appuyer notre demande...» (AAQ, Lettre de Chartier de Lotbinière, doyen du chapitre de Québec, w1, Vol II)

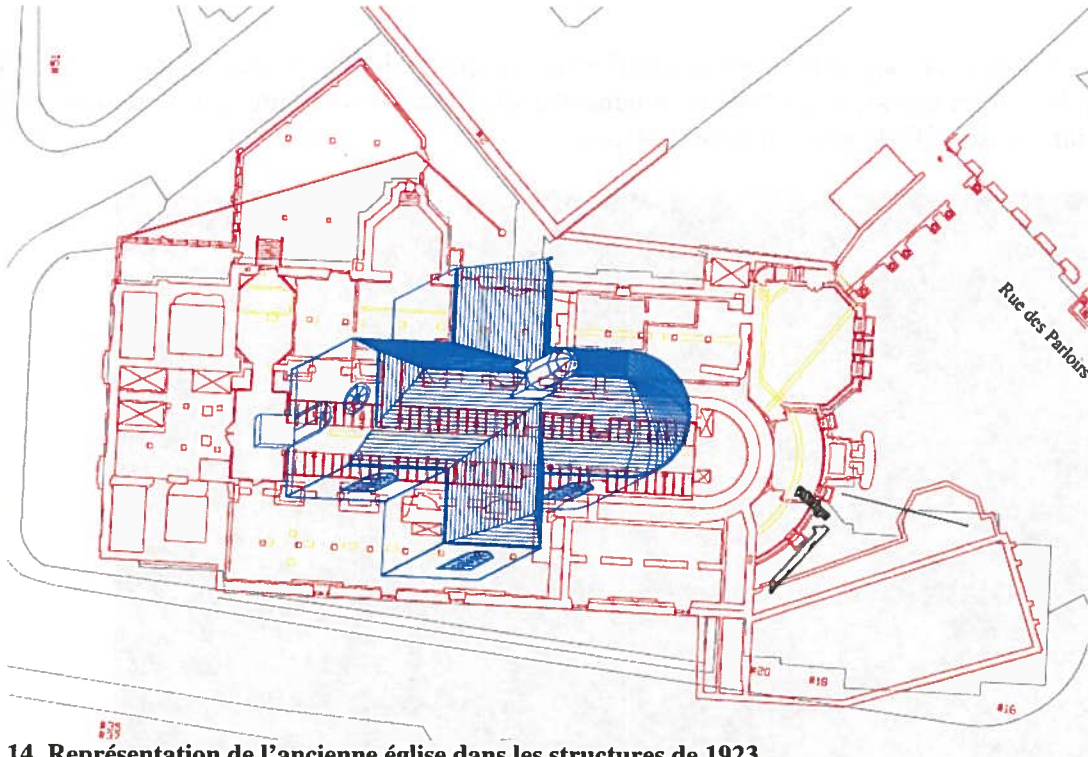
«Le second article regarde la construction d'une cathedrale qui doit servir egallement d'Eglise paroissiale, L'ancienne etant trop petite et menaceant une ruine prochaine. M. l'Evêque de Quebec mande que le quart de la maconnerie est déjà fait, que cette depense ira a 80000£; que cette construction sera finil en 1747, Si la guerre ne traverse pas ses operations et que la colonie ne demande que 25000£ pour luy ayder a parachever cette cathedrale.» (AAQ, Lettre de M. l'évêque de Québec du 3 novembre 1745-Vol 86 p. 153)

C'est à l'ingénieur Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry qu'incombe le défi de dresser les plans d'une nouvelle cathédrale. Un plan déposé en 1745 y spécifie :

«Plan Profil et Elevations d'une Nouvelle Paroisse et cathédrale Proposée a faire dans la ville de Quebec Nouvelle France sur le terrain de Lancienne [...] / Lancienne Eglise ne contenoit en superficie les chapelles Comprises que 159 toises 2 pieds, la nouuelle contiendra, avec les bas-cotés et Tribunes 431 toises 3 pieds / Jay mis a feuille volante un dessein dun Portail, dans un Autre une elevation sur la Longeur de la nef avec un ordre d'architecture quon pourra faire en platre et une feuille pour elever le Clocher d'un Etage et comme il est en bon Etat on le laisse ce qui est marqué dans ses trois feuilles ne se fera que dans la Suite quand la fabrique sera en Etat» (Extrait de légende de Chaussegros de Léry 1745 ANOM- DAFCAOM03_03DFC0424A06_H)¹⁰

¹⁰ Il s'agit là de mesures de surface. La toise carrée représente une surface de six pieds français de côté équivalant à 36 pieds français, la toise étant l'unité de mesure de six pieds. Trois toises font une perche soit 18 pieds et 10 perches font un arpent soit 180 pieds français ou 192 pieds anglais. L'expression toiser du regard nous suggère se situer à quelque six pieds du sujet regardé.

*La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France*



14. Représentation de l'ancienne église dans les structures de 1923.
(Reconstitution de Robert Côté 2017)



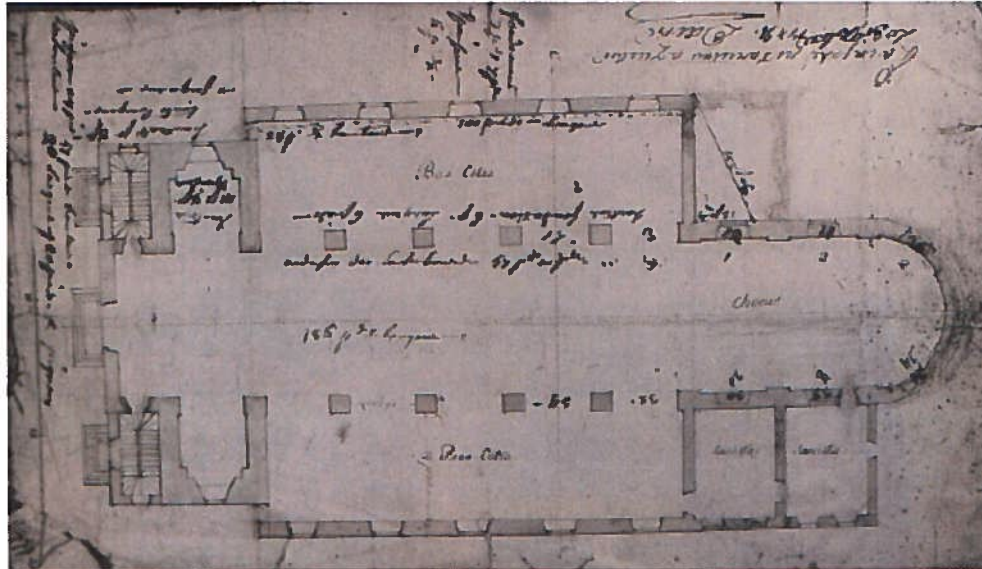
15. Élévation du portail orné.
(APNDQ, Dessin de Gaspard Chaussegros de Léry 1744)



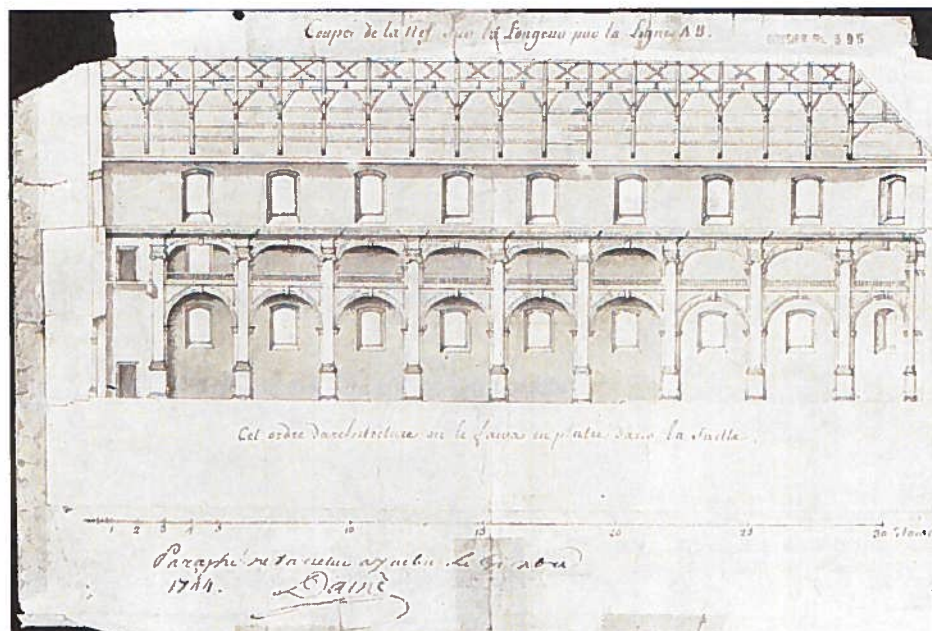
16. Élévation du portail simple.
(APNDQ, Dessin de Gaspard Chaussegros de Léry 1744)

*La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France*

Les travaux pour la maçonnerie furent confiés aux maçons Charles Vallée, François Moreau et Joseph Routier alors que les travaux touchant la charpente sont assurés par le maître charpentier Joseph DeLorme. (Beaudet 1890 p.70.)



17. Plan du rez-de-chaussée de la cathédrale annoté pour les travaux.
(ASQ, Dessin de Gaspard Chaussegros de Léry 1744)



18. Coupe latérale de la nef de la nouvelle cathédrale.
(BANQ, AUL, Dessin de Gaspard Chaussegros de Léry 1744-Fonds Chênevert, dossier 595)

Les notes apposées sur un plan indiquent que l'église présente une longueur de 185 pieds, des fondations de six pieds de hauteur pour une largeur de six pieds, des bas-côtés de 100 pieds de longueur sur une hauteur de 28 pieds, des piliers de 4 pieds 6 pouces de section;

*La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France*

enfin, la voûte est située à 57 pieds au-dessus des lambourdes. Le chœur aurait été allongé de 37 pieds vers l'est selon une note manuscrite d'un autre plan.

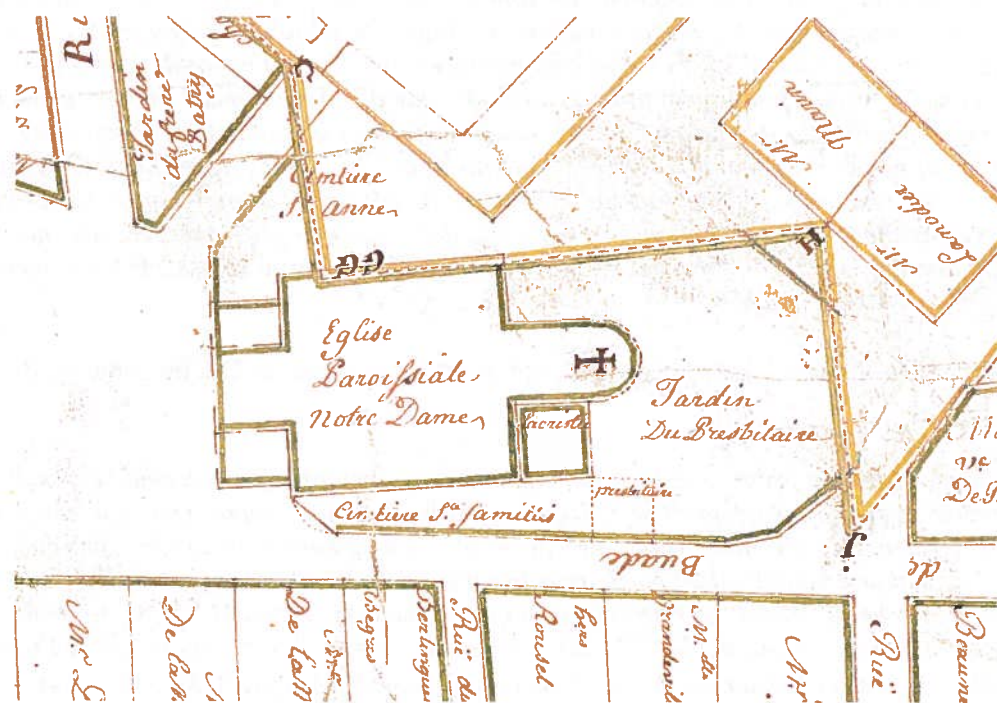
On le rappelle, les travaux à la cathédrale sont parfois suspendus et s'étirent en longueur en raison de préparatifs liés à une guerre appréhendée avec l'Angleterre. Les coûts de construction sont élevés :

«En 1748, Mgr de Pontbriand fit un appel à ses diocésains en faveur de la nouvelle cathédrale pour laquelle on avait déjà dépensé quarante mille livres. Le 15 novembre de la même année, tout était terminé.» (Gosselin 1923 : 15)

Des améliorations seraient apportées également au presbytère.

Le botaniste suédois Pehr Kalm donne une description de l'église achevée en grande partie en 1749 :

«...1. La cathédrale : elle est à main droite en allant de la basse ville à la haute ville, un peu au-delà de l'Evêché. On travaille en ce moment à l'orner. Elle est surmontée à l'ouest d'un clocher rond à deux divisions, dont la plus basse contient quelques cloches. La chaire est dorée, ainsi que plusieurs autres parties de l'église, Les sièges sont très beaux...» (Pehr Kalm 1749 cité par L.W. Marchand, 1880 : 75)



19. Autour de la cathédrale Notre-Dame en 1758.

(APNDQ, «plan du terrain de la censive de la fabrique de l'église» Lemaître Lamorille 1758)

Dans la ville, on s'active à fortifier Québec avec l'établissement d'une nouvelle enceinte et des casernes pour loger les officiers. Les travaux ne sont pas encore complétés lorsque la guerre est finalement déclarée. Québec se maintiendra dans la perspective d'une attaque

fluviale à la suite de la chute de Louisbourg. Les navires britanniques se pointent à la hauteur de Québec en 1759.

Les pots-à-feu sur la cathédrale

Le siège de Québec prend à l'été 1759 une tournure dramatique avec l'établissement par les Britanniques d'une position pour faire du canon sur les hauteurs de la Pointe Lévy. La canonnade embrasera bientôt la basse-ville et des bâtiments importants de la haute-ville :

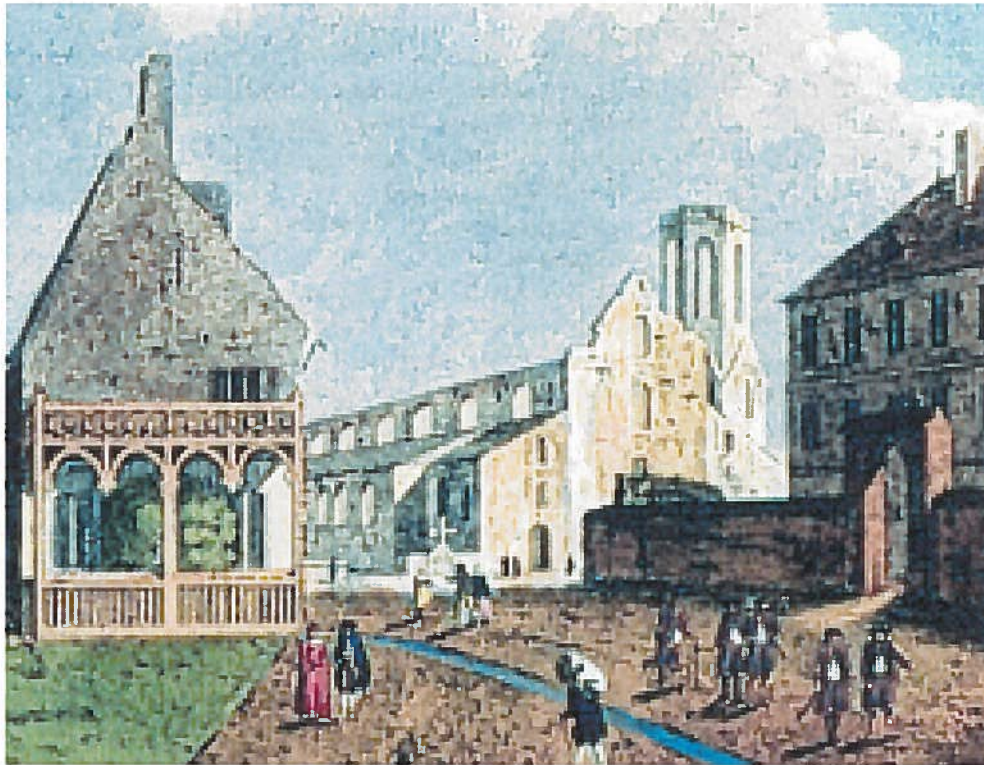
«... 'Québec a été bombardé et canonné pendant l'espace de deux mois ; cent quatre-vingts maisons ont été incendiées par des pots-à-feu ; toutes les autres criblées par le canon et les bombes. Les murs, de six pieds d'épaisseur, n'ont pas résisté : les voûtes dans lesquelles les particuliers avaient mis leurs effets, ont été brûlées, écrasées et pillées, pendant et après le siège. L'église cathédrale a été entièrement consumée. Dans le Séminaire, il ne reste de logeable que la cuisine, où se retire le curé de Québec avec son vicaire' » Cette communauté a souffert des pertes encore plus grandes hors de la ville, où l'ennemi lui a brûlé quatre fermes et trois moulins considérables, qui faisaient presque tout son revenu. L'église de la basse-ville est entièrement détruite; celle des Récollets, des Jésuites et du Séminaire sont hors d'état de servir, sans de très grandes réparations. Il n'y a que celle des Ursulines où l'on peut faire l'office avec quelque décence, quoique les Anglais s'en servent pour quelques cérémonies extraordinaires. Le palais épiscopal est presque détruit et ne fournit pas un seul appartement logeable; les voûtes ont été pillées. Les maisons des Récollets et des Jésuites sont à peu près dans la même situation; les Anglais y ont logé des troupes; ils se sont emparés des maisons de la ville les moins endommagées; ils chassent même de chez eux les bourgeois qui, à force d'argent, ont fait raccommoder quelque appartement, ou les y mettent si à l'étroit par le nombre de soldats qui y logent, que presque tous sont obligés d'abandonner cette ville malheureuse, et ils le font d'autant plus volontiers, que les Anglais ne veulent rien vendre que pour de l'argent monnayé, et l'on sait que la monnaie du pays n'est que du papier. Les prêtres du Séminaire, les chanoines, les Jésuites sont dispersés dans le peu de pays qui n'est pas encore sous la domination anglaise'...» (Mémoire de Monseigneur de Pontbriand au Ministre du 5 novembre 1759, Bulletin des recherches historiques 1914 : pp. 239-240.)

Le notaire Jean-Claude Panet notait dans son journal du siège de Québec en date du 22 juillet 1759 :

«...Les Anglais avaient promis de ne point canonner ni bombarder jusqu'à neuf heures du soir pour donner aux dames le temps de se retirer où elles jugeraient à propos, mais que, passé cette heure, ils feraient un feu d'aise. Ils tinrent leur parole ; à neuf heures, ils tirèrent, par quart d'heure, dix à douze bombes, dont partie remplies d'artifice. Ils mirent le feu à la Paroisse (l'église paroissiale) et chez M. Rotot. La Paroisse ainsi que les maisons depuis M. Duplessis jusque chez M. Imbert, et toutes les maisons de derrière, dont la mienne, (rue St. Joseph) qu'occupait Francheville, est du nombre, ont été consumées par les flammes...» (Jean-Claude Panet 1759 (1866) : 14).

Il ne reste de la cathédrale que les larges murs de maçonnerie et, semble-il, une portion du bas-côté du côté nord encore recouverte d'un toit¹¹.

¹¹ Il se peut que cette partie de l'église ait été réparée sommairement après l'incendie lorsque la gravure de Richard Short l'a représentée.



20. La cathédrale en ruine en 1760.

(Extrait de «Vue de la trésorerie et du Collège des Jésuites» Gravure d'un dessin de Richard Short MMC-5145)

Une reconstruction qui prend du retard

Durant les premières années sous la domination britannique, les offices religieux de la paroisse se tiennent à la chapelle des Ursulines et après 1764 à la chapelle du séminaire nouvellement rétablie pour faire office de cathédrale, faute de mieux. Des discussions qui s'éternisent au sujet du rang que l'on doit accorder à l'église détruite seront source de conflit entre la marguilliers de la fabrique et l'évêché, les premiers s'en tenant à rétablir une église paroissiale.

Dans le cadre d'une assemblée des marguilliers et des paroissiens tenue le 12 juin 1768, il est fait mention de l'état des vestiges et des moyens suggérés afin d'empêcher une plus grande dégradation des murs :

«Vous n'ignorez pas qu'il Est d'une Extreme nécessité de pourvoir a ce rétablissement, pour prevenir un plus grand deperissement des murs, / avant de vous assembler nous avons fait visiter Ces murs par les meilleurs ouvriersl Leur avi, a Esté qu'ils n'avoient Soufert que dans la Superficie de leur Extremité, mais qu'jl Etoit de Conséquence de les mettre a L'abry, si on avoit desseing de les Conserver / Nous avons prié Le S. Baillargé de faire Un plan de rétablissement, En observant L'oëconomie praticable : Cest ce plan, Messieurs, qu'on va mettre Sous vous yeux : jl a Eté communiqué a Mgr L'Evesque par M Connefroy marguillier En Exercice; Sa Grandeur a paru L'approuver En Son Entier...» (AAQ, «Discours des marguilliers en Exercice» du 12 juin 1768)

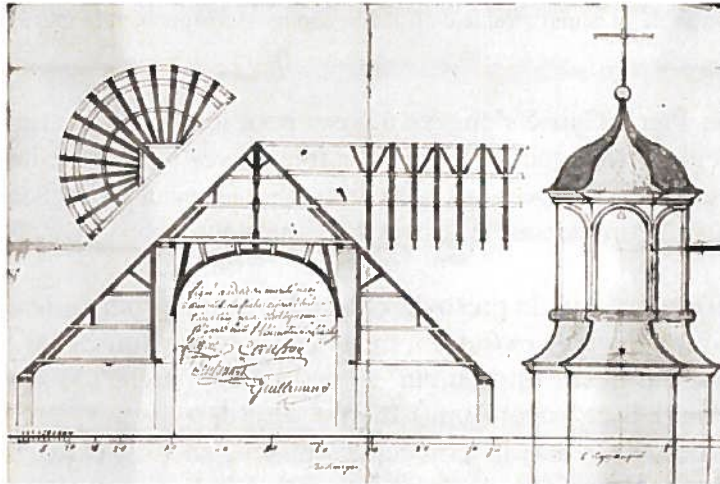
Il est suggéré ensuite un rétablissement se présentant sous deux formes :

«La premiere, de suivre ce retablissement Tel Et ainsy que L'Eglise Etoit Cy devant batie / La Seconde, Sous L'Exécution du plan qui vous Est présenté. / Nous Entrons en détail Sous ces deux manieres de retablir / Retablissement de L'Eglise Telle qu'Elle Etoit Cydevant / La plupart de vous, Messieurs, doivent Se rappeler qu'on trouvoit cette Eglise trop Elevée, eu Egard au Climats; Ce Seroit cependant un faible Motif pour vous mettre Sous Les yeux une autre forme de retablissement, Fi nous n'avions pas Connu par nous-mêmes Le déperissement qui a resulté de la mauvaise proportion des Couvertures des bas-Cotés, qu'il Etoit Impossible d'Etancher : En Effet, nous devons vous observer que la règle generale Est de donner au Comble d'un Batiment La hauteur de la moitié de Sa Largeur; de maniere qu'un Batiment qui a 48 pieds de Large doit avoir 24 pieds de Comble ou aiguille; fur ce principe, Le plus solide pour ce pays, Les Bas Cotés de notre Eglise qui ont, Compris Les murs 26 a 27 pieds de Large, auroient dû avoir En aiguille la même hauteur; au lieu qu'ils n'avoient que 13 pieds, Cause de la pouriture. / Les murs de la nef, ainfi que ceux des Bas-Cotés ont Egalement Soufert, C'Est adire dans la distance de 3 ou 4 pieds quil Est jndispensablement necessaire de demolir et remonter a la même hauteur ; mais jl Est a observer, quant a la nef Seulement, que dans cette demolition, jl Sera question derétablir a neuf La plus grande partie des arrieres Voutes des fenestres, ce qui fait deux objets Considerables / Retablissement Suivant Le plan présenté. / Par ce plan, Messieurs, vous verez que pour remedier aux jnconveniens du peu d'Egout qu'avoient Cy devant les Couvertures des Bas-Cotés, on Se propofe d'Enfermer La nef et Les Bas-Cotés par une feule Et même Couverture dans les proportions ou presque de L'art / Vous remarquerez / 1 '' Que les murs de la nef, tels qu'ils Sont aujourd'huy Subfisteront en Leur Entier, a un pied ou Environ feulement que L'on feroit demolir, et jl ne Sagiroit que de rafraichir ces grands murs pour recevoir La Charpente / 2 '' Que les fenestre d'Enhaut Seroient Couvertes par la Couverture. / 3 '' Que pour procurer La même Clarté dans la nef, on Laisseroit non Seulement Subsifter Les fenestres qui sont dans le chœur, mais Encor on agrandiroit Les ouvertures audessus du portail. / En outre, jl a Eté remarqué que Les ouvertures des Bas-Cotés Sont trop hautes et qu'on peut Les baisser de 4 a 5 pieds : Ce changement procureroit Beaucoup plus de Clarté que les ouvertures n'En donnoient Cy devant...» (AAQ, «Discours des marguilliers en Exercice» du 12 juin 1768)

Une visite de la maçonnerie est effectuée le 2 août 1768 pour juger de son état par les entrepreneurs Baillaigé, Delestre dit Baujour, l'architecte Vallée ou Challez, Antoine Parant, les nommés Flamant et Jourdain (AAQ, Certificat de visite du 2 août 1768).

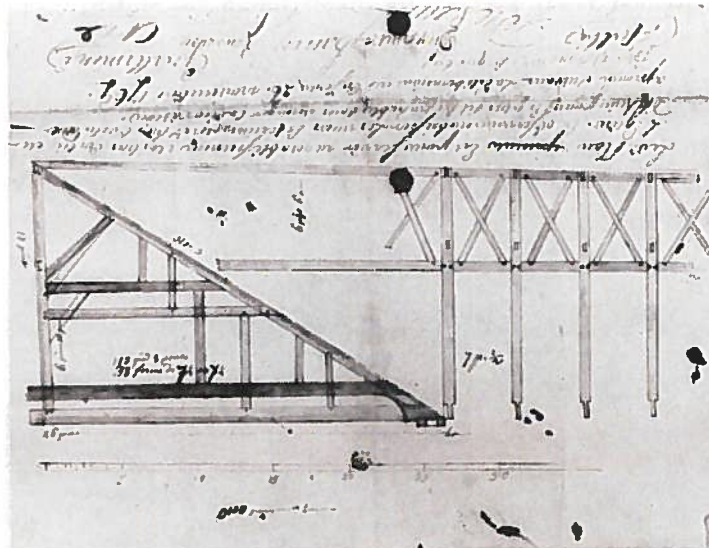
Un marché est ensuite conclu avec le charpentier Thimothée Laflèche afin de mettre en place la charpente de la nef et de son clocher ainsi que celle de la sacristie et des bas-côtés. Jean Baillaigé en a dressé les plans et rédigé le devis (BAnQ, greffe Saillant du 25 août 1768). Un second marché est conclu avec le menuisier Pierre Carrié afin de réaliser les couvertures des charpentes, poser les plafonds, les planchers et fabriquer les portes et les fenêtres (BAnQ, greffe Saillant du 24 septembre 1768). Les travaux à l'église doivent être commencés au cours de l'été 1769.

*La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France*



21. Dessin accompagnant le devis des charpentes 1768.

(APNDQ, Plan des charpentes de la nef, du rond-point et clocher par Jean Baillairgé 1768)



22. Dessin de la charpente des Bas-côtés 1769.

(APNDQ, «Plan Est pour servir au rétablissement des bas costé» Jean Baillairgé 1769)

Un état des dépenses associées aux travaux de charpenterie est déposé en 1769 :

«...Tableau de ce qu'a Couté. Les charpentes de la nef. Bas costé sacristie & Lambourdes pour les planchers \

12164 P. 1 pouces de Charpente pour la nef a 6s ...3649# 4-6

8608 q Pour les bas costés sacristie & vestibule.....2532# 12

Pour le Clocher sur La nef a prix fait.....500#

2518-4-Pour les Lambourdes a 6s.....755# 10

7487# 6-6

Adeduire pour les avances quil arecû.....2400#

(...) voilla quelle Est L'Etat des choses quant a present. Mais il reste Le grand clocher a retablir
(...) La réparation de ce clocher me paroist dautant plus necefsaire & jndispensable que depuis
11 ans & plus que les murs En sont Exposés aux injures de Lair & penetré des pluies pour ainsi
dire jusque dans ses fondations. Cest pourquoi je croi quil faut de toute necefsité Le reparer ou le
faire demolir. Parce que s'il tomboit de lui-même il Ecraseroit une partie de L'Eglise....»

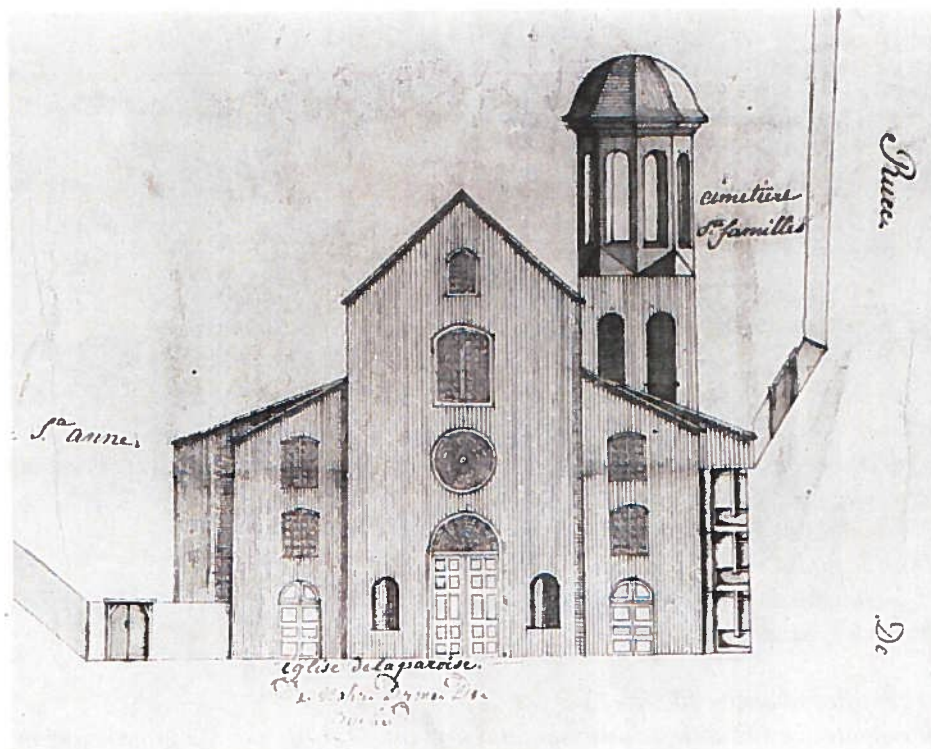
*La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France*

(Mémoire divers sur ce qui passé de plus mémorable en Canada depuis 1632 touchant la fabrique de Québec ASQ, Manuscrit no 147a)

L'entrepreneur menuisier Pierre Carrié s'engage à poser pour le mois de février 1771 les planchers d'en bas de l'église ainsi que les portes d'entrée du vestibule et de la sacristie (AAQ, greffe Saillant du 24 septembre 1768 «avenant le dix Sept Septembre mil fept Cent Soixante dix»). Le 14 avril 1771, on pouvait commencer les travaux à l'intérieur.

On s'affaire également à reconstruire le presbytère *«qui doit est Construit fur le meme terrain où il estoit cy devant a Côté de l'Eglise Paroissiale»*. Les travaux sont assumés par l'entrepreneur maçon Pierre Delestre dit Baujour en vertu d'un marché passé avec le curé Dosquet et les syndics Langlois et Voyer (BAnQ, Greffe Saillant du 9 janvier 1773). Encore là, Jean Baillairgé fait un estimé de la maçonnerie déjà complétée en 1773 (AAQ, fonds APNDQ carton 5 no 224 31 août 1773). Baillairgé fera également le calcul de la maçonnerie des murs de clôture du presbytère¹². (AAQ, fonds APNDQ, «Toizé des murets de clouture du presbitere de québec» carton 5 no 223 11 novembre 1773). La cour du presbytère s'étend jusqu'à la rue du Parloir du séminaire.

Le 16 mars 1774, l'église paroissiale reprend son titre de cathédrale et une quête est demandée dans le diocèse pour son parachèvement et son ornementation intérieure. L'architecte et sculpteur François Baillairgé sera l'artisan de plusieurs de ces réalisations au cours des décennies suivantes.

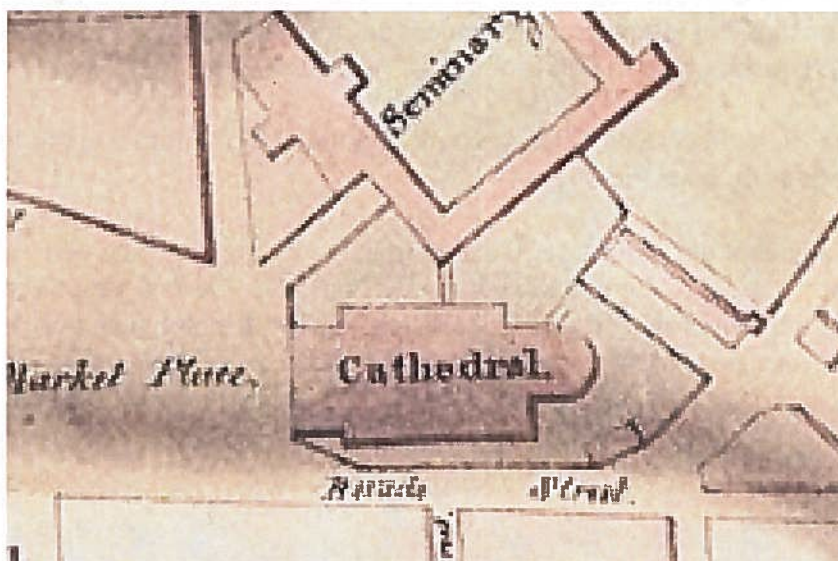


23. Église de la paroisse de Notre-Dame de Québec en 1782.

(APNDQ, Extrait de «Plan fait en Lannée mil fept Cent quatre vingt deux par moy Jacques Denéchaud marguillier en Exercice»)

¹² Le presbytère qui ne comporterait qu'un seul niveau reçoit l'ajout d'un second étage en 1805.

Une croix forgée par Pierre Desloriers est installée sur le clocher en 1784¹³. La toiture est recouverte de fer-blanc en 1802. Les sculpteurs et menuisiers Pierre Emond et Louis Dufresnay effectuent divers travaux intérieurs en 1803. L'architecte François Baillairgé demeure le maître d'œuvre attitré pour la décoration intérieure de l'église.



24. Autour de la cathédrale Notre-Dame en 1804.

(Extrait de «Plan of the Fortification of Quebec with the new work proposed»
Gother Mann 1804 BAC-nmc-n0011081k)



25. La cathédrale Notre-Dame et l'enclos du cimetière Sainte-Anne en 1806.

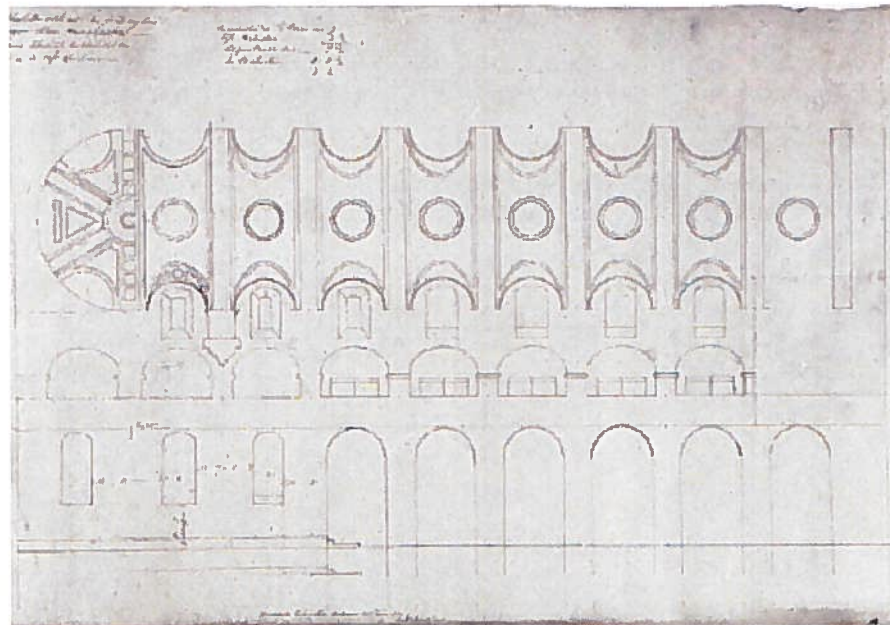
(APC, «Roman Catholic Church at Quebec July 9 1806» Sempronius)

¹³ Il semble que l'on aurait ajouté une lanterne au clocher à cette occasion selon un dessin de Jacques Dénéchaud en 1782 (APNDQ, plan no 16).

Le baldaquin, sculpté par François Baillairgé, est installé dans le sanctuaire en 1799. Pendant les quelques deux décennies suivantes, on s'affaire à redorer des éléments alors que l'église subit une cure d'embellissement. On voit en 1816 à modeler l'apparence de la façade afin de créer un fronton souligné par les ailes en retrait et par un léger retour des corniches suivant les nouvelles tendances du jour en architecture; Joseph Lépine est chargé de ces travaux. On effectuerait également des travaux à la sacristie et aux locaux occupés par M. Samson (AAQ, Compte de Joseph Lépine 28 janvier 1817-Vol 6 no 116).

Le 12 janvier 1819, le diocèse de Québec est élevé au rang d'archidiocèse par le Bref In Summa Apostolatus du pape Pie VII.

On entreprend au début des années 1820 d'importants travaux à la voûte de l'église que l'on entend refaire en plâtre. Le maître charpentier Pierre Roy verra à structurer la charpente et l'entrepreneur maçon et plâtrier John Cannon procédera à la pose des enduits décoratifs (BAnQ, greffe Antoine Archange Parent des 23 février et 25 novembre 1820).



26. Plan de la voûte par François Baillairgé 1820.
(APNDQ)

Les voûtes des bas-côtés sont réalisées en 1822 et les fenêtres du second étage de la nef sont remplacées en 1823. Thomas Baillairgé fera la sculpture des retables des chapelles Sainte-Famille et Sainte-Anne (BAnQ, Greffe Antoine Archange Parent du 9 décembre 1824). On installe de nouveaux bancs dans l'église en 1826. C'est cependant en 1828 que des travaux majeurs sont commandés avec l'aménagement d'une seconde sacristie à deux étages devant être implantée du côté nord. La réalisation des travaux, dont les plans sont de la main de Thomas Baillairgé, est confiée aux maçons André Bergevin dit Langevin et Pierre Bélanger pour la structure des fondations et des murs. Le menuisier Charles Cazeau s'occupera de monter la charpente et de faire la menuiserie de la sacristie (BAnQ, Greffe

La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France

Antoine Archange Parent du 2 et du 6 mai 1828). On construira un chemin couvert adossé au rond-point du chœur pour réunir l'église au presbytère¹⁴.

On envisage même de doter la cathédrale d'une nouvelle façade en pierre de taille :

«...Il paraît par un article du Mercury de Québec, que le présent portail de la cathédrale catholique sera remplacé, probablement l'été prochain, par un portail en pierre de taille, sur un plan fait par Mr. BAILLARGE', fils, architecte, d'après le portail de l'église de Ste. Geneviève, de Paris...» (Bibliothèque canadienne Registre provincial 1829 : 144).

Le projet attendra quelques années avant de se réaliser.



27. Procession sur la place de la cathédrale et du marché en 1830.
(« Quebec Market "Market Day" » Dessin J.P Cockburn 1830 MNBAQ-L44 110D)

¹⁴ On profite de ces travaux pour percer une ouverture sous la chapelle Sainte-Anne afin de creuser et recueillir les sépultures pour les regrouper en un lieu. On peut ainsi permettre de nouvelles inhumations sous l'église.



28. La rue de Buade en direction du collège des Jésuites en 1830.

(«Looking to the French Cathedral & Jesuit Barracks-Quebec» Dessin de J. P. Cockburn 1830 APC-69CAN114-81.1.7)



29. La place du Marché et la cathédrale en 1832.

(«Vue de la place du marché et de l'église catholique, prise des casernes, rue de la Fabrique» Gravure William Walton d'après Robert A. Sproule 1832 MSQ-160-G, fol.9)

C'était juste avant l'épidémie de choléra qui allait envahir la ville.

Le terrain et l'ancien palais épiscopal loués par l'évêché pour servir de Chambre d'assemblée depuis 1791 sont finalement acquis par les autorités gouvernementales en contrepartie d'une forte compensation financière. Cela favorisera plus tard la construction d'un nouveau palais en remplacement des maisons incendiées de la rue du Parloir et l'aménagement d'une façade de prestige à l'église selon les plans de Thomas Baillairgé.



30. Le palais archiépiscopal commandé pour l'archevêque en 1844.
(ASQ-tiré de «Topographic and Pictorial Map of the City of Québec»)

1,6. La cathédrale de Thomas Baillairgé 1843-1922

Vers 1840, l'apparence extérieure de la cathédrale Notre-Dame supporte mal la comparaison avec les églises protestantes de la ville ainsi que les nouvelles églises des paroisses de Saint-Roch et de Saint-Jean-Baptiste. On a construit à Montréal la nouvelle cathédrale Notre-Dame qui se démarque par son architecture d'inspiration néo-gothique des traditions véhiculées jusqu'alors. On prend la résolution de doter la cathédrale de Québec d'une façade prestigieuse digne de son rang. L'architecte Thomas Baillairgé, qui a réalisé la conception de l'aile ouest du parlement en 1830 et qui œuvre régulièrement pour la fabrique et pour l'évêché, est mandaté pour ce travail de composition « *qui s'inspire dans une certaine mesure de la façade riche proposée par Gaspard Chaussegros de Léry, un siècle auparavant.* » (Côté et al. 1998 : 46). On confie à l'entrepreneur maçon Augustin Trépanier, celui-là même qui est le maître-d'œuvre du nouveau palais de l'archevêque, l'exécution de la majeure partie des travaux (BAnQ, Greffe Edouard Glackmeyer du 1 juin 1843).

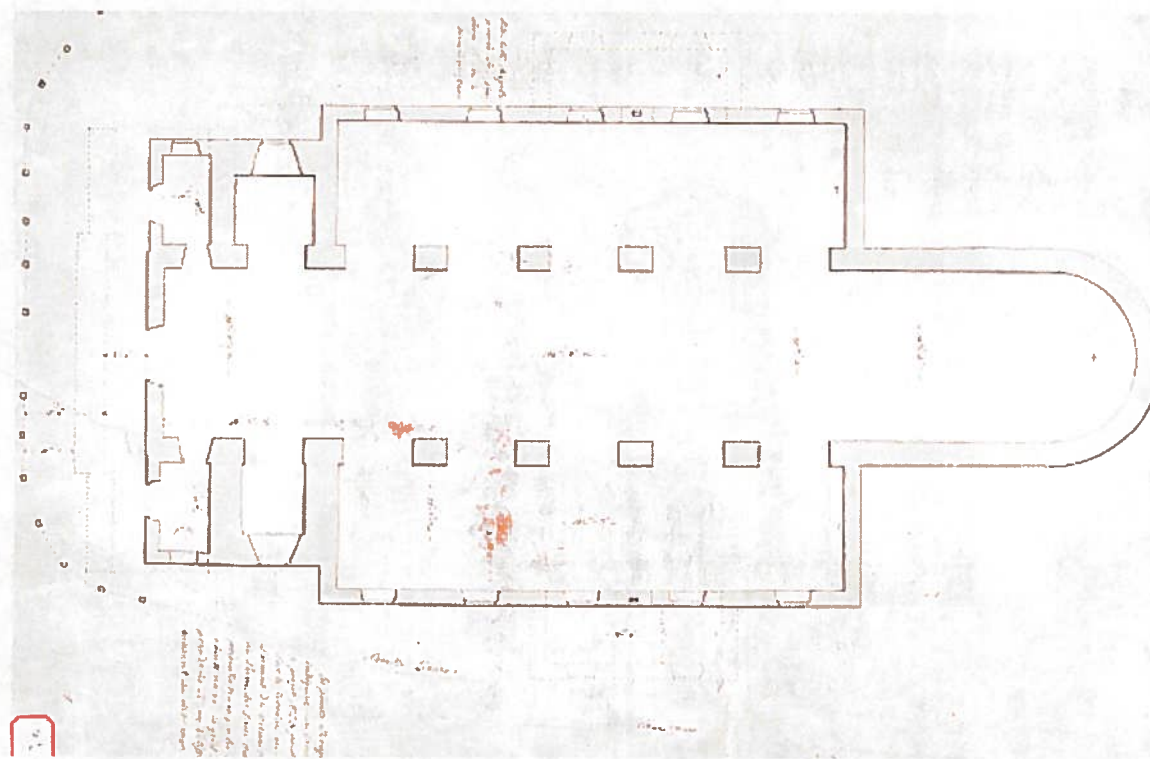


31. Façade de la cathédrale Notre-Dame de Thomas Baillairgé.
(APNDQ, «Elevation de portail approuvé pour l'église paroissiale de Quebec» 14 mars 1843)

En 1844, année au cours de laquelle l'archidiocèse de Québec devient un archidiocèse métropolitain, le Journal de Québec décrit ainsi l'apparence de l'église :

«Le frontispice de la cathédrale est maintenant terminé, et l'éloignement des échafauds nous permet d'apercevoir une architecture d'une simple mais élégante apparence [...] Ce frontispice, œuvre de M. baillairgé, donne à cette église, si religieusement gaie en dedans, une gaieté extérieure qu'elle n'avait pas auparavant...» (Journal de Québec du 16 novembre 1844).

Les tours proposées étant en retrait de la façade, la construction doit se faire par la suite. La fourniture des matériaux pour la construction de la tour nord sera assurée par le tailleur de pierre Antoine Gadoua (BANQ, Greffe Edouard Glackmeyer du 11 décembre 1844). Cette construction débute au printemps 1845. On se servirait des structures mises en place pour l'édification de la tour proposée par Claude Baillif en 1679 et élevées au niveau des murs des bas-côtés par Gaspard Chaussegros de Léry¹⁵.



32. Plan du rez-de-chaussée de la cathédrale attribué à Thomas Baillairgé.
(APNDQ, Plan no 3 ca 1843)

On avait suggéré d'avancer la façade de quelques pieds et prévoir la construction de chapelles latérales; l'idée fut abandonnée.

En cours de travaux, le tracé de la rue de Buade est rectifié par un élargissement du côté nord ce qui entraîne la démolition partielle du bâtiment de la procure et la construction d'un nouveau mur de clôture joignant le coin du presbytère. L'édifice de la procure est rétabli

¹⁵ Certains ont suggéré que les travaux ont touché les fondations de manière invasive suggérant même que les sépultures ont été déplacées (Dumas 1955 : 10 citant Tanguay 1871 : 244). On note cependant que Tanguay fait déplacer les ossements au temps du curé Signay donc plus probablement vers 1829 alors que l'on creuse sous la chapelle Sainte-Anne. Aucun autre document ne peut confirmer à ce jour cette affirmation de Silvio Dumas.

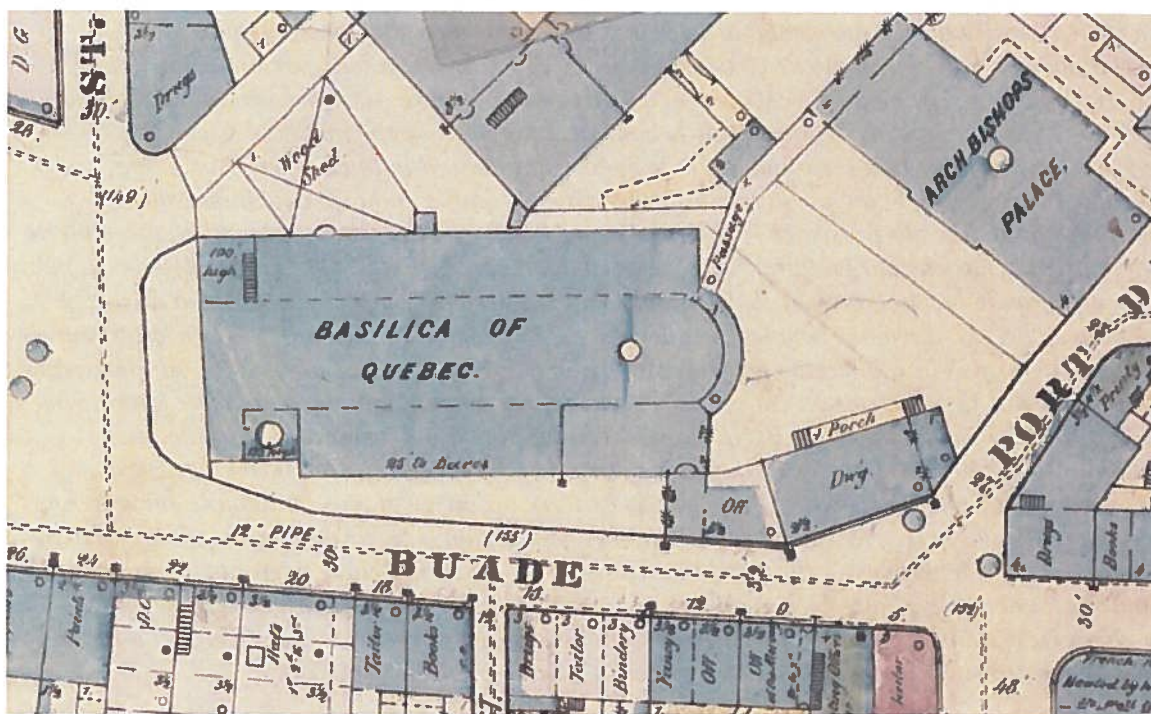
*La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France*

avec un prolongement jusqu'au presbytère puis agrandi avec l'ajout d'un étage en 1862 (BAnQ, Greffe Philippe Huot du 7 mars 1862).

En 1857, un muret et une balustrade en fonte sont installés par le maçon Thomas Pampalon et le fondeur Charles Chateauvert en façade de l'église, selon les plans de Charles Baillairgé.



**33. La cathédrale Notre-Dame et son nouveau portail vers 1865.
On a conservé la tour du clocher de Claude Baillif érigée en 1689.
À l'arrière, on observe le toit du nouvel évêché et son clocheton.**
(Photo James George Parks MMC-00185000)



34. Le site de la basilique Notre-Dame en 1875.

(Extrait du plan d'assurance-incendie Sanborn révisé Goad 1875-1879 BAQ-03Q_P600S4SS1D65_006)

Les travaux d'entretien sont constants au cours de ces années et sont supervisés par les architectes Louis Petrus Gauvreau, François Xavier Berlinguet et Louis Amiot. La cathédrale est élevée au rang de basilique mineure lors du bi-centenaire de la création du diocèse de Québec en 1874. Puis en 1877, alors que les lambourdes et le plancher de l'église présentent des problèmes structuraux, on entreprend de vastes travaux d'excavation dans le sous-sol de la basilique-cathédrale qui entraînent la translation des restes de près de 900 personnes dans des caveaux aménagés à cette fin, sans doute à cette occasion. On aménagera un caveau particulier sous le sanctuaire du chœur destiné à recevoir les restes des principaux évêques retracés lors des excavations. Les restes de Mgr de Laval sont transportés dans la chapelle du séminaire.

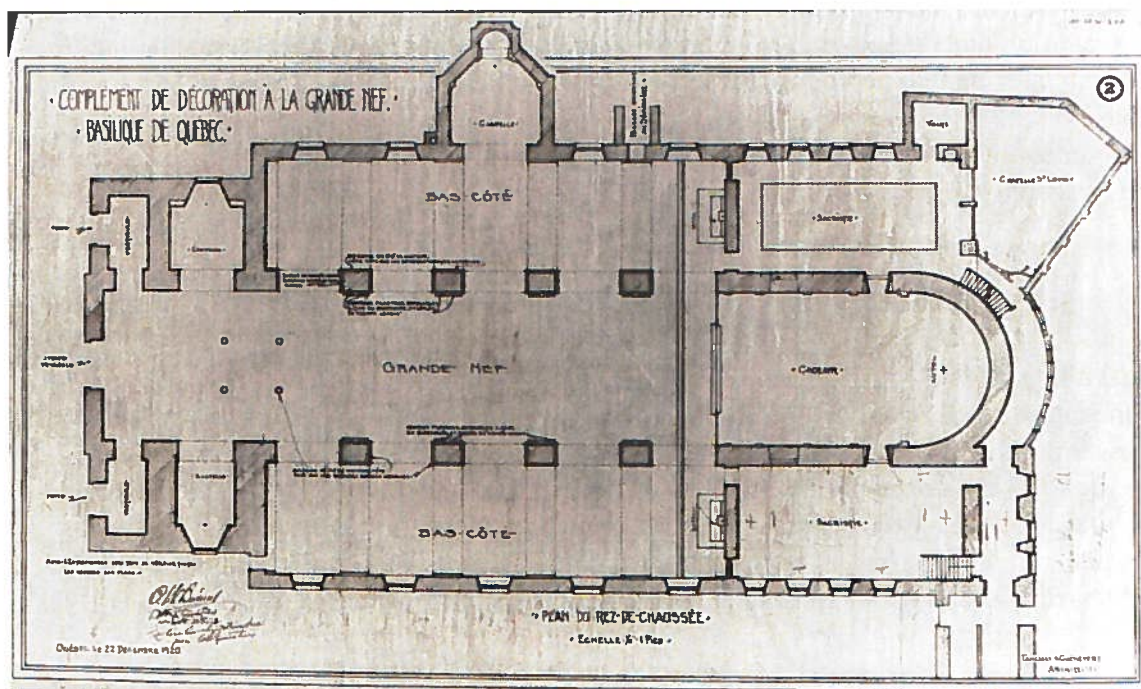
La chapelle du Sacré-Cœur et la chapelle Saint-Louis

C'est à l'architecte François-Xavier Berlinguet qu'est confiée la tâche de dresser les plans d'une chapelle en brique coiffée d'un toit mansardé placée en projection extérieure et adossée au mur du bas-côté de la chapelle Sainte-Anne en 1887¹⁶. L'entreprise de construction de la chapelle du Sacré-Cœur est confiée à l'entrepreneur et maître-maçon Thomas Pampalon avec des directives précises, puisque cette construction empiète sur l'ancien cimetière Sainte-Anne et entraîne la démolition d'une portion du mur extérieur de la basilique-cathédrale avec le creusage des fondations jusqu'au roc :

¹⁶ Le projet de chapelle avait été suggéré par Eugène-Étienne Taché en 1872.

« faire + parfaire bien + duement à dire d'ouvriers + gens à ce connaissants, et sous la surveillance de F. X. Berlinguette ecuier Architecte, & à son défaut telle personne que la dite Œuvre + fabrique appointera à cet effet, et d'une manière propre + solide suivant les règles de l'art, tous les ouvrages nécessaires pour la confection de la Chapelle du Sacré-Cœur, à etre érigée comme annexe à la Basilique N.D. de québec, à l'endroit indiqué + fixé par la dite fabrique Notre Dame, et tel que le tout est mentionné + détaillé en la spécification demeurée annexée à la minute des présentes [...] Demolition / L'entrepreneur devra démolir la maçonnerie de la base du chassis pour en faire l'entré de la chapelle, la démolition sera d'un pied de chaque coté plus grande que la grandeur de l'ouverture finie, pour pouvoir faire les piedroit de l'arche qui sera en brique ainsi que les piedroits de l'arche, la démolition sera fait de toute la largeur de l'ouverture jusqu'à la sablière du mur de la chapelle actuelle toutes les mesures de suretés seront prises pour que la sablière soit consolidée et que la charpente du toit de la chapelle latérale ne soit affecté d'aucune manière. / Excavation / Creuser dans le sol jusqu'au roc solide les fondations suivant les plans. Apres que la maçonnerie des fondations sera terminée les espaces vides autour des murs etc devront être remplis en terre ordonnée et tous les déblais qui resteront devront être enlevés [...] Maçonnerie / Les murs de fondation a partir du roc jusqu'au niveau des soliveaux du plancher c'est-a-dire jusqu'au commencement de la brique devront être en pierre du Château Richer et la Maçonnerie à joints perdus en pierre dressée au marteau et posée sur son lit de carrière, a plein mortier / Des pierres de boutisses seront posées a tous les rangs et a tous les trois ou quatre pieds... » (BAnQ, Greffe Cyprien Labrecque du 27 juillet 1887).

Lors de la construction de la sacristie du côté nord en 1828, on avait aménagé une chapelle dédiée à Saint-Louis au second étage de ce bâtiment. La sacristie nord, endommagée lors d'un incendie, est rétablie en 1897 selon les plans et spécifications des architectes Tanguay & Vallée. La chapelle Saint-Louis constitue alors un bâtiment adjacent à la sacristie englobant une portion du chemin couvert (BAnQ, Greffe Cyprien Labrecque du 9 février 1897).



35. Les chapelles du Sacré-Cœur et Saint-Louis adjacentes au mur nord de la basilique en 1920.
(APNDQ, Plan de Tanguay et Chênevert «Complément de décoration à la grande nef» novembre 1920)

Le presbytère et le chemin couvert

Alors que l'on édifie la chapelle du Sacré-Cœur, des travaux ont cours au presbytère. On y installe un système de chauffage à eau chaude, on ajoute un étage au-dessus des cuisines et on voit à l'embellissement du pignon avec un jeu de pilastres décoratifs en bois (BAnQ, Greffe Cyprien Labrecque du 28 juin 1888). C'est également à cette occasion que l'on installe une façade trompe-l'œil sur le chemin couvert qui relie la sacristie du côté nord à l'archevêché.

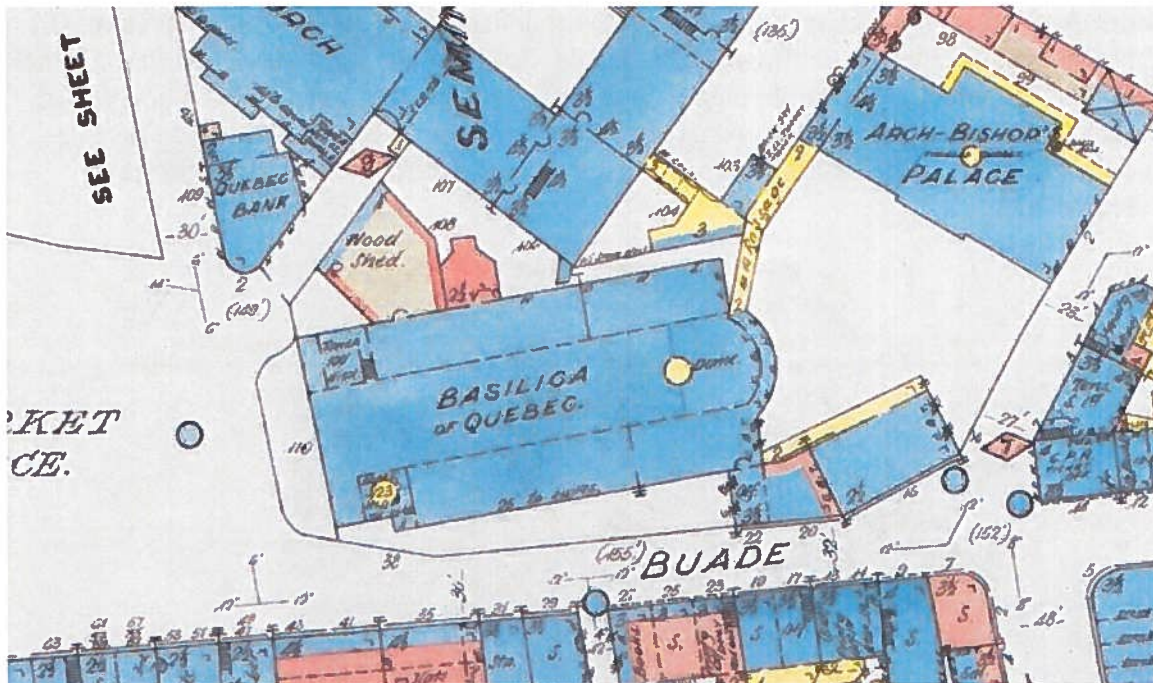


36. Le presbytère et la façade trompe-l'œil du chemin couvert vers 1920.
(BAnQ, Photo Livernois P560,S2,D2,P108043)

Puis en 1890, l'architecte Georges-Émile Tanguay propose d'élever un nouveau revêtement en pierre de taille sur le long pan de l'église du côté de la rue de Buade :

«Les nouveaux ouvrages consistent dans la confection d'un parement en pierre de taille et de rang – au lieu du crépis en ciment Portland, tel que spécifié dans le présent devis – des murs du Bas-côté et au-dessus sur la Rue Buade [...] Dans toute l'étendue des murs du bas-côté et au-dessus de l'église et sacristie, sur la rue Buade, une épaisseur de maçonnerie de 10 12'' aux pièces de parement et de 14'' °15'' à celles de boutisses, sera coupée afin de permettre la pose du revêtement / Démolir la partie de mur divisant les chassiss de la sacristie et enlever toute pierre de taille formant les dits chassiss / D'enlever aussi tous les lancis et linteaux et appuis de toutes les ouvertures de l'église...» (AAQ, Greffe Cyprien Labrecque du 11 juin 1890)

Il faut également installer des appareils de chauffage dans la nef et le chœur. Ces installations ont nécessité des travaux dans le sous-sol pour l'entreposage du charbon et la mise en place des fournaies. On refait des sections de banc pour l'église ainsi que des fenêtres qui seront inscrites dans les encadrements réalisés lors des travaux extérieurs.



37. Le site de la basilique Notre-Dame en 1898.
(Extrait du plan d'assurance-incendie C.E. Goad 1898-12 BAnQ-3028680_12)

La décoration en restauration

En prévision des célébrations du tricentenaire de Québec en 1908, on entreprend de grands travaux d'embellissement de la basilique-cathédrale qui touchent principalement son décor intérieur :

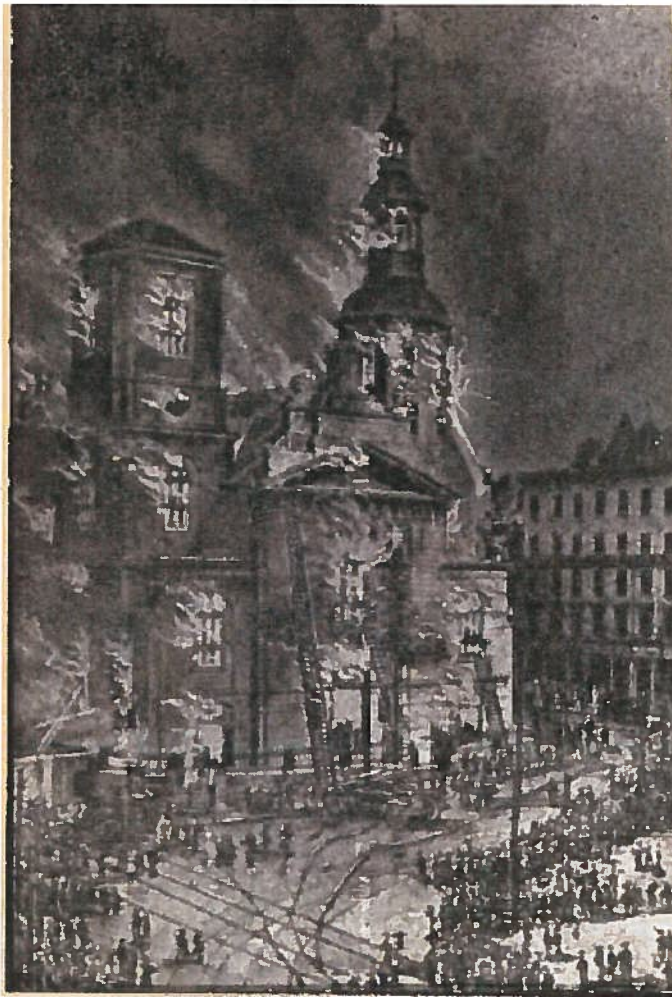
«...La Fabrique Notre-Dame de Québec fait les améliorations suivantes à sa propriété, rue Buade :

- repeinturage complet de l'intérieur de la Basilique, rafraîchissement de la dorure générale, comprenant sculptures et ornements de toutes sortes;*
- boiserie à faire tout le long des murs, 7' de hauteur en bois dur et teint;*
- vitreaux nouveaux, coloriés, commandés en France, installés au cours de l'été;*
- installation de rosaces de nouveaux modèles dans les caissons du plafond...»* (La Semaine commerciale du 20 juillet 1906).

Une seconde campagne de restauration est supervisée par les architectes Tanguay & Chênevert au début des années 1920; les travaux sont majeurs puisqu'ils sont évalués à 46 000\$. Le constructeur L.H. Peters s'emploiera à les réaliser (VQ, Permis 5934 du 27 avril 1921). On effectue un relevé complet de l'édifice et restitue en plans les divers détails à restaurer. Les travaux sont à peine terminés qu'une catastrophe, qui rappelle les dévastations subies lors de la Conquête, vient à nouveau affliger ce monument qui témoigne des qualités artistiques de ses créateurs et du lieu de sépulture de nombreux personnages de la nation.

1,7. La basilique-cathédrale de Tanguay & Chênevert 1923-1950

L'incendie de la basilique Notre-Dame



38. Incendie de la basilique en décembre 1922.
(AVQ, A092-E4680 no 892)

«... À sept heures, il ne restait plus de l'antique monument que des ruines fumantes. Les vieux murs paraissaient fatigués (ils avaient passé une si mauvaise nuit!), mais ils se tenaient debout, solides et imposants. Fait de pierre brute et de mortier, ils allaient, ainsi dépouillés, à leur air de grandeur un aspect presque sauvage. À les voir, on pense, sans faire de comparaison rigoureuse, au Colisée de Rome.../ On pense aussi, tout naturellement, aux choses précieuses qui ont péri dans les flammes. Des reliques de saint Flavien et de sainte Félicité on ne retrouve, à l'endroit du maître-autel, qu'un crane brisé et quelques os calcinés. Des reliques des quarante martyrs du Japon, sous la première arcade, près du chœur, du côté de l'Évangile, quelques bouts d'os calcinés. Des trois lampes du sanctuaire, une seule a été sauvée intacte, celle de la chapelle Sainte Famille : les deux autres, celle du maître-autel, ciselée par Amyot, au premiers jours de la domination anglaise en ce pays, et celle de la chapelle Sainte-Anne, qui remonte au temps de la domination française, ont été déformées, écrabouillées par les décombres. Seront-elles réparables? De tous ces tableaux, ornement et orgueil du vieux temple, deux seulement ont été arrachés à l'incendie : la Sainte-Famille, de Blanchard, et la Mort de saint Joseph, copie du

*La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France*

tableau de Pasqualoni...» (L'incendie de la basilique 22 décembre 1922, Cyrille Labrecque ptre Québec 5 mai 1923 pp. 47-51)



39. La basilique au lendemain de l'incendie.
(BAnQ, Photo Livernois-E6,S7,P IOA)



40. Le long pan de la basilique rue de Buade.
(BAnQ, Photo Livernois-P560,S2,D2,P300386)

Adossés à la sacristie sud, l'édifice à trois étages de la procure et le presbytère ont résisté heureusement à la destruction. Le feu a lourdement endommagé la chapelle Saint-Louis ainsi que la pierre de taille à la base du fronton de la façade. On s'est interrogé sur les causes de l'incendie et le lieu de son origine. Diverses hypothèses ont été émises, une seule semble convenir :

«...Quatrième objection. Le feu a-t-il bien éclaté dans le sous-sol? Le plancher, les solives et les lambourdes, tout cela n'a brûlé qu'à demi. N'en aurait-il pas été autrement dans l'hypothèse admise par M. Leclerc? Et puis, quand on a découvert l'incendie, la fumée emplissait déjà l'église et les sacristies, tandis qu'elle se faisait à peine sentir dans le corridor qui reliait l'archevêché à la cathédrale. Comment cela se fait-il? Entre le sous-sol et le corridor, il y avait une porte; entre le sous-sol et l'église, un plancher étanche...Le feu était donc plutôt dans l'église même. Au reste, les deux chats attestent que la fumée n'a pas été très dense dans la cave...Puisqu'ils respirent...Puisqu'ils se portent bien.../ À mon avis, le feu a commencé dans la chapelle Sainte-Anne. Est-ce sur la plancher? Est-ce dans la voûte? Je ne saurais dire. Quoi qu'il en soit, c'est dans ce bas-côté qua la flamme a fait sa première apparition...» (Cyrille Labrecque ptre, Québec 5 mai 1923)

*La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France*



41. Le chevet de la basilique et la chapelle Saint-Louis.

(AVQ, collection Raymond Villeneuve A092#E4680 no 16871)



42. Les lanternes du clocher sur la rue de Buade.

(APNDQ, Photo Livernois)



43. La grande nef en direction du portail.

(APNDQ, Photo Livernois)



44. La grande nef en direction du chœur.

(APNDQ, Photo Livernois)

On reconstruit «sur les ruines»

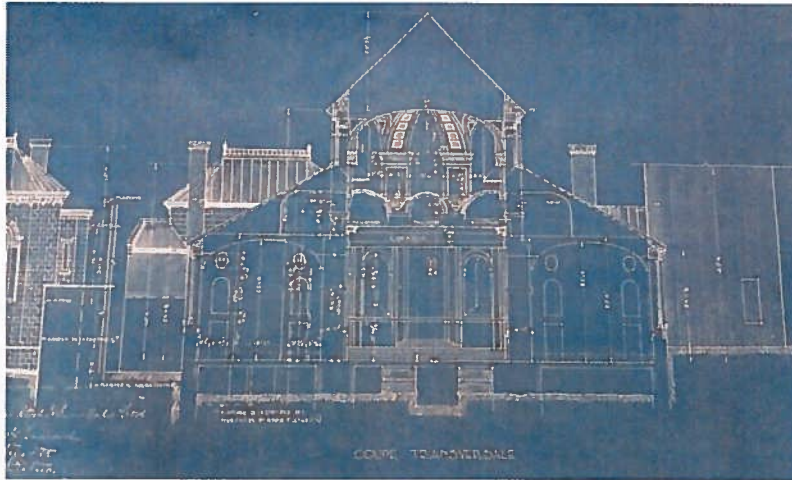
Les travaux visant le rétablissement de la basilique-cathédrale et de son décor sont entrepris à compter de 1923. La reconstruction s'effectue à partir des vieux murs de l'édifice qui sont réparés :

« Le 22 décembre 1922, le feu détruisait la cathédrale de Québec. De cette église, en qui s'incarnaient les joies et les deuils de la Nouvelle-France, il ne restait plus que des ruines : ruines imposantes, murailles puissantes qui révélaient les étapes de sa construction. # De l'intérieur blanc et or, de style français du dix-huitième siècle, restauré en 1921 avec un goût averti et délicat, ce qui en avait accru la beauté, il ne restait plus rien. Autels anciens, tableaux précieux, boiseries d'un travail délicat, orgues, chaire et banc-d'œuvre, baldaquin du maître-autel, toutes ces reliques du passé étaient en cendres. Heureusement que les vases sacrés, les ornements de Louis XIV et d'autres de grande valeur, les reliques de la Vraie Croix et des saints ont pu être sauvés. # L'hiver passé et les ruines déblayées, on s'est remis à l'œuvre pour faire renaître la basilique de ses décombres. En utilisant les vieux murs, dont la conservation a demandé un long travail de réparations, de consolidation et même de réfection, on la reconstruit à l'épreuve du feu, cette fois. Sauf du côté de l'abside, où le pourtour et la chapelle St-Louis changent totalement d'aspect, et pour le mieux, la basilique va, avec ses dimensions d'avant l'incendie, conserver son apparence un peu archaïque. Et l'intérieur, sauf certaines modifications, reproduira l'ancien avec le plus de fidélité possible, de telle sorte qu'en y entrant on ait comme l'illusion de l'ancienne église retrouvée. » (Abbé J. Thomas Nadeau La cathédrale de Québec dans l'almanach de l'action sociale catholique 1924 p. 91)

Une reconstruction à l'épreuve du feu

Les architectes Georges-Émile Tanguay et Raoul Chênevert qui avaient assuré la restauration du décor intérieur de l'église avant l'incendie sont mandatés pour restaurer le bâtiment dans son décor antérieur mais de telle sorte que l'édifice soit dorénavant à l'épreuve du feu. Ils vont opter pour la conservation des murs de maçonnerie et pour des structures en béton tant pour les planchers que pour la charpente du toit. Les lanternes du clocher sont montées sur des structures métalliques. Les plans de restauration et de reconstruction sont déposés en mai 1923 et on note certaines modifications d'importance dans le traitement accordé au chemin couvert derrière le chevet de l'église ainsi qu'un remodelage complet de la chapelle Saint-Louis. La firme L.H. Peters est choisie pour la reconstruction. On estime les travaux à 250 000\$ et à 75 000\$ pour la finition intérieure.

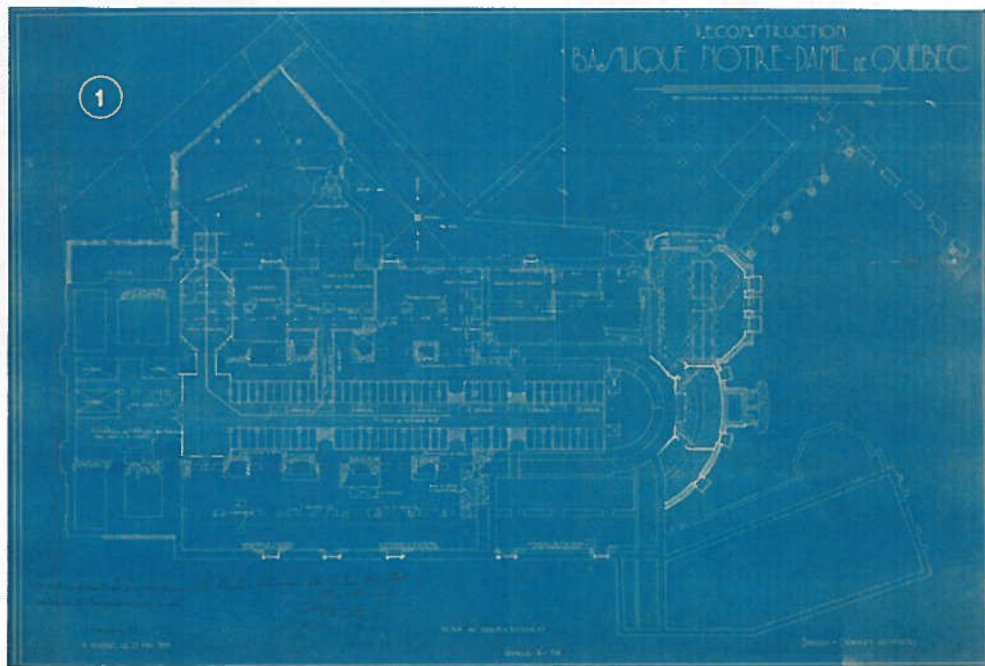
*La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France*



45. Plan de la basilique déposé en mai 1923 par Tanguay & Chênevert.
(BANQ, Fonds Raoul Chênevert, plan de Tanguay et Chênevert 1923 Dossier 595)

Une crypte en béton pour la reconstruction

Le sous-sol de l'église avait peu souffert, semble-t-il, de l'incendie. Il fallait cependant asseoir et appuyer le nouveau plancher de béton sur les structures en maçonnerie existantes et en éliminer certaines. Ainsi, les vieux piliers serviront de support et de nouvelles colonnes seront disposées aux endroits stratégiques de telle sorte que le long mur central qui courait du portail au sanctuaire sera démoli. C'était l'occasion de construire une nouvelle crypte funéraire et les plans d'une allée centrale bordée d'enfeus superposés sont réalisés au tout début des travaux de construction du plancher de béton. On s'emploie également à modifier la zone du système de chauffage.



46. Plan de la crypte et du soubassement déposé en mai 1923.
(APNDQ, Plan no 1 Reconstruction Basilique Notre-Dame de Québec Tanguay & Chênevert 23 mai 1923)

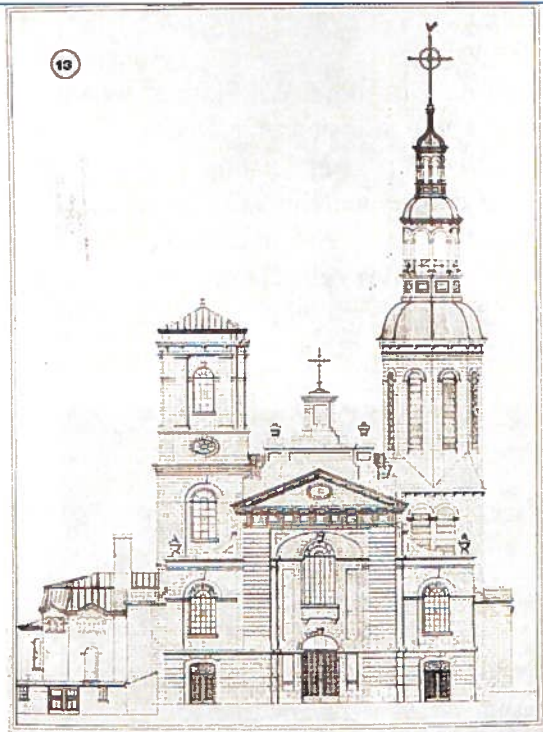
*La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France*



47. Le nouveau plancher du chœur en 1923.
(AAQ, Photo Livernois 1923)



48. Le plancher de la nef et du chœur en 1924.
(AAQ, Photo Livernois)



49. Façade rétablie de la basilique.
(APNDQ, Plan no 13 Tanguay & Chênevert 1923)



50. La basilique en reconstruction en 1924.
(BAnQ, Fonds L' Action-catholique-p428s3ss1d14p14-6)

Après la réalisation des divers travaux structuraux qui touchent l'enveloppe de l'édifice, on s'attaque à peaufiner le décor intérieur en reproduisant le plus fidèlement possible les éléments et les détails disparus. À la suite du décès de Georges Émile Tanguay, c'est l'architecte Maxime Roisin qui prend sa place dans le projet. Les travaux sont finalement complétés en 1926.

Le nouveau presbytère

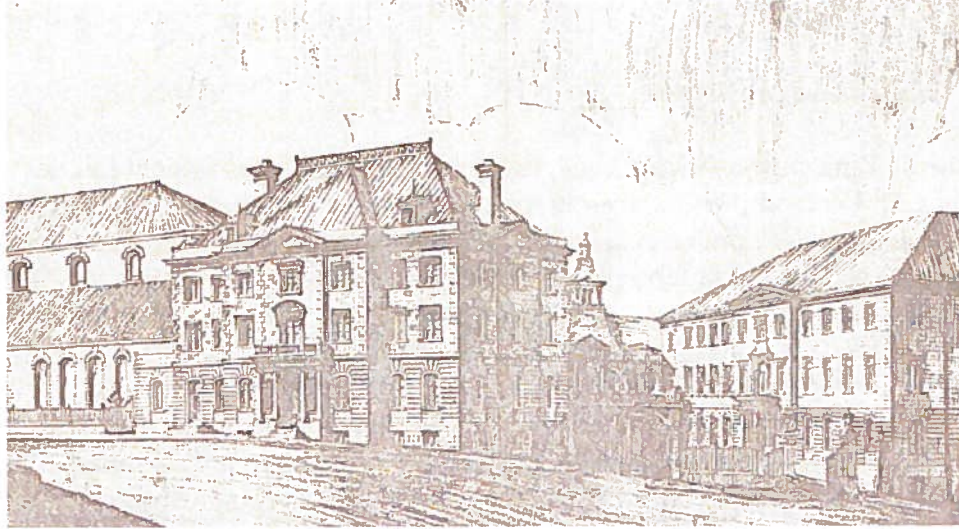
À la suite de l'incendie de la basilique, les autorités municipales avaient fait des approches sur la possibilité d'élargir la rue de Buade du côté nord sur une distance d'environ neuf pieds. Comme cela entraînait la démolition partielle de l'édifice de la procure et du presbytère, la fabrique ne pouvait consentir à sacrifier les seuls bâtiments dont elle disposait pendant les travaux de reconstruction.

La situation est différente en 1931. Il y a eu la crise boursière et les projets d'investissements publics servent à contrer les difficultés économiques. La fabrique consent enfin à céder à la ville une lisière de neuf pieds en retour d'un montant de 115 000\$ qu'elle pourra affecter à la construction d'un nouveau presbytère (APNDQ, Lettre du curé Eugène Laflamme au maire de Québec du 8 juin 1931). Une résolution en ce sens passera au Conseil de ville le lendemain. Le permis de démolition est accordé à la fabrique le 14 août et l'entreprise C. Émile Morissette Ltée se voit accorder le contrat de démolition et celui de la construction du nouveau presbytère.



51. La démolition du presbytère et de la maison de la procure en 1931.
(AVQ, A092-H1411 no 354)

La réalisation des plans du nouveau presbytère est confiée à l'architecte Raoul Chênevert. Ce dernier, qui a été un maître d'œuvre de la reconstruction de la basilique, dépose les plans d'un édifice qui s'inscrit dans le prolongement rectiligne de l'église et comme cette dernière, possède une structure de toit en béton à l'épreuve du feu.



52. Esquisse du nouveau presbytère dans son environnement.
(BAnQ, Fonds Chênevert 595)

1,8. La basilique-cathédrale : lieu de convergence 1951-2016

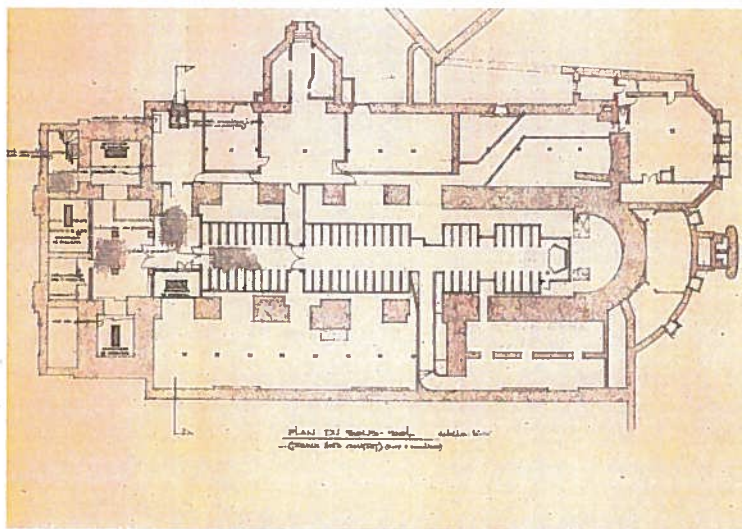
C'est au cours de travaux dans le soubassement de l'église supervisés par l'architecte E. Georges Rousseau que l'on s'interroge sur la présence possible des sépultures des quatre gouverneurs de la Nouvelle-France à l'intérieur d'un ossuaire adossé au mur de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié. Les fouilles initiées par l'abbé Honorius Provost ne révéleront rien de substantiel. L'idée est cependant lancée de signaler l'importance du lieu comme de rendre hommage non seulement aux religieux mais également aux personnages importants de l'histoire qui ont été inhumés dans l'église. En 1956, la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec devient l'église primatiale du Canada.

La crypte renouvelée

Le projet se concrétise finalement en 1959 lorsque l'architecte André Gilbert livre au public la nouvelle crypte où l'on a fait une place particulière pour les gouverneurs avec un gisant qui dissimulerait, dit-on, un vaste ossuaire en béton. On a aménagé un autel à la mémoire des Martyrs canadiens¹⁷ et fait la translation des sépultures des évêques, archevêques et cardinaux depuis le caveau sous le sanctuaire dans les enfeus superposés mis en place en 1923. Un escalier qui court depuis la chapelle Sainte-Famille donne accès à la crypte.

La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec obtient le statut de monument historique en 1966.

De nouveaux projets font surface par la suite afin de rendre hommage de façon plus affirmée aux quatre gouverneurs. Les architectes de la firme Laroche & Déry déposent en 1975 les plans de la crypte avec des alcoves pour chacun des gouverneurs. Présentés au Service du patrimoine du ministère des Affaires culturelles, les plans ne seront pas réalisés.



53. Plan du sous-sol et de la crypte des gouverneurs.
(MCC, Plan Laroche & Déry 1975)

¹⁷ Les six martyrs canadiens ont été béatifiés en 1925, puis canonisés en 1930.

On refait la peinture et les dorures de l'intérieur de l'église en prévision de la visite du pape Jean-Paul II en 1984.

Puis, la sépulture de Mgr de Laval, dont les restes avaient été retracés lors des travaux d'excavation en 1877 et transportés dans la chapelle du séminaire, prend place avec son gisant dans une nouvelle chapelle funéraire. Dessinée par l'architecte Émile Gilbert, la chapelle est érigée dans le long pan de la chapelle Sainte-Famille du côté de la rue de Buade entre 1992 et 1995.

Encore récemment, le Vatican octroyait l'ouverture d'une Porte Sainte dans la basilique-cathédrale du côté de la chapelle du Sacré-Cœur.

C'est dans le cadre d'un vaste projet de réaménagement des accès de la basilique et d'un réaménagement du sous-sol, incluant la crypte et l'implantation d'un lieu en hommage aux gouverneurs de la Nouvelle-France, que la nécessité s'est faite sentir de départager les faits vérifiés et les hypothèses sur les transformations dans l'église et les inhumations dans son sous-sol.

2. Inhumation, sépultures et translations

2.1. Édits et règlements sur les inhumations

En raison des inconvénients occasionnés par les sépultures à proximité des habitations et des lieux de rassemblement comme à l'église, on s'interrogera très tôt sur les moyens de pratiquer les inhumations de manière la plus hygiénique. Mgr François de Laval émettra un premier édit à cette fin dès 1661 :

«que La pluspart des habitans de la ditte paroisse demandent a L'enie l'un lautre que leurs parens foient enterrez dans LEglise, quoy quelle foit peu spacieuse, et quil ny ait prefque point de place pour cet effet dautant quelle est toute bastie, sur le roc, ce qui feroit cause des a present d'une grande incommodité pour la maivaise odeur qui exhale des corps qui y ont esté inhumez jusque a present. Veu de plus leurs plaintes sur ce que semblablement la plus part des habitans du dit Quebec demandent aitement des enterrements honorables pour leurs parens deffuncts, beaucoup de luminaire, de meffes hautes, et de services funeraux, dont enfuite l'on ne peut tirer aucun payement, non pas mesme les droits de foffoyeur et sonneur, d'où senfuit que la fabrique sengage a plusieurs debtes / Pour obvier a tous ces desordres et empefcher un air contagieux, et pestiferé, qui seroit a craindre si l'on continuoit a ladvenir denterrer les corps avec la mesme facilité que par le passé dans la ditte Eglise de Quebec Veu dailleurs que la plus part des choses Enoncées dans la requeste cy deffus se demandent souvent plus tost par vanité et ambition, que par devotion. Nous ayant soigneusement examiné, le tout, Avons ordonné et ordonnons que cy apres aucun de foit enterré dans la ditte Eglise quil naye payé auparavant pour cet effet la somme de fix vingt livres au profit de la fabrique entre les mains des marguilliers pour le droit d'ouverture d'une fosse, et fait en outre creuser a ses propres despends une fosse d'une profondeur...» (AAQ, Mgr de Laval «Règlement pour les enterrements et servicez dans la paroisse de Quebec» 10 juillet 1661)

À la suite d'un jugement prononcé par le lieutenant général civil et criminel de la Prévôté de Québec, François Daine, en 1759, il est ordonné que dans le cimetière Sainte-Anne :

«faisons défenses aux Srs curé et marguilliers de cette paroisse de faire faire à l'avenir de grandes fosses appelées vulgairement caves dans le cimetière de Sainte-Anne, leur permettons d'y faire des fosses particulières pour y enterrer ceux qui décéderont corps à corps seulement, et ce depuis le 1^{er} avril jusqu'au 15 novembre suivant, lesquelles fosses seront couvertes sur le champs au moins de trois pieds de terre en mettant préalablement sur les corps une quantité de chaux vive suffisante pour empêcher les exhalaisons et puanteurs de se répandre au dehors et par là prévenir les maladies contagieuses que ces exhalaisons ne manqueraient pas d'occasionner, leur permettons aussi de mettre deux ou trois corps dans une même fosse depuis le d. jour, 15 9bre. jusqu'aud. jour 1^{er} avril de chaque année, en prenant les mêmes précautions que pour ceux qui seront inhumés corps à corps, de manière que Mrs du Séminaire et le public n'en soient pas incommodés; et faisant droit sur les conclusions dud. procureur du Roy faisons défenses aux bedeaux de laisser les fosses ouvertes pendant l'hiver à peine de L50 d'amende pour la première fois et du double en cas de récidive, leur enjoignons de les couvrir de planches jusqu'aud. jour 1^{er} avril; défendons aux d. bedeaux sous les mêmes peines que dessus d'ôter les corps des cercueils comme ils l'ont fait par le passé...» (Jugement du lieutenant général Daine du 22 avril 1759, cité par Roy 1941 : 86)

Afin de contrer les difficultés qu'engendrent les inhumations dans l'église, une résolution des marguilliers de la fabrique du 14 juillet 1819 révèle que :

«...''l'assemblée des marguilliers discute la question s'il est inconvenable de continuer plus longtemps d'enterrer dans l'église, et considérant que depuis longtemps il y a des plaintes à ce sujet ; qu'il n'y a plus de place dans l'église pour enterrer ; que les enterrements dans l'église ont cessé depuis longtemps à Montréal, et qu'il est bon de prévenir la défense qui pourrait en être faite à cette fabrique, il a été résolu qu'à compter de ce jour, il ne sera plus enterré aucun corps dans l'église paroissiale de Québec excepté Messieurs les Ecclésiastiques. Et ont tous signé, excepté Monsieur le curé qui n'a pas jugé à propos de signer''...» (AAQ, Ms. 17, p.456, cité par Gosselin 1914 : 301)

Lors de l'engagement du fossoyeur Raphael Martin comme bedeau de la paroisse et gardien du cimetière Saint-Louis en 1843, des directives stipulent que :

«De faire les fofses tant dans l'Eglise que dans les Cimetières en dedans des murs de trois pieds & demi au moins de profondeur pour les adultes & de deux pieds et demi pour les enfans, et de telle profondeur maintenant en usage à l'egard du dit Cimetière St Louis ayant soin de transporter dans le charnier de chaque cimetière les ofsemens qui seront découvert en creusant les fosses ou autrement & de réunir dans un coin de chaque cimetière les planches des vieux cercueils après les avoir fendus par petits éclats, pour les faire brûler au lieu qui lui sera indiqué [...] la Fabrique fournissant le bois & la chaux nécefsaire» (AAQ, Marché entre Charles Langevin, écuier marguillier et Sieur Raphael Martin, fossoyeur et gardien du 24 avril 1843)

Alors que l'on envisage de creuser les caves de la basilique en 1877, les autorités religieuses doivent informer et obtenir la permission des autorités civiles pour l'exhumation des corps. Une requête est déposée à cette fin :

«...Aux Honorables Juges de la Cour Supérieure pour le District de Québec, en la Province de Québec.\ La Requête de Joseph Hamel, Marguillier en exercice de l'œuvre et Fabrique de la Paroisse de Notre Dame de Québec, y demeurant, agissant en cette qualité pour et au nom, profit et avantage de la dite Œuvre & Fabrique, et comme étant duement autorisé à l'effet des présentes, \ Expose humblement Qu'après mûr examen fait sur les lieux par des architectes et ouvriers, il a été constaté et en même temps recommandé cequi suit, Savoir : \ Que les lambourdes qui supportent les planchers de la Basilique, tant dans la nef que dans les Chapelles et autres parties de la dite Eglise sont détériorées, pourries et même dangereuses à certains endroits et qu'il est nécefsaire et urgent de les renouveler ainsi qu'une partie des planchers. \ Qu'afin de prévenir, pour l'avenir, la détérioration des nouvelles lambourdes et des planchers, il devient nécefsaire de pratiquer des caves sous les dits planchers ainsi que des soupiraux de chaque côté de la dite Basilique pour établir une ventilation; mais que ces caves ne peuvent être creusées sans procéder à l'exhumation et déplacement momentané des corps qui ont été inhumés dans la dite Eglise. \ C'est pourquoi votre requérant conclue humblement à ce qui lui soit permis d'exhumer et déplacer momentanément les corps qui sont enterrés dans la dite Eglise, afin d'effectuer le creusement des caves sous le plancher de la dite Basilique, et les réinhumer au même endroit, ou les déposer dans un caveau commun après l'exécution des dits travaux, et ce avec tous les soins & précautions nécefsaires & convenables. \ Et vous ferez Justice Québec 23 mars 1877. Vingt trois mots rayés nuls Jos. Hamel...» (AAQ, Série 3 carton 5 204-A)

2,2. Les cimetières

Le premier cimetière

Depuis l'établissement du comptoir de Québec, c'est dans un détour du sentier qui réunit le magasin au fort sur la montagne que l'on fait régulièrement les enterrements des défunts. Le cimetière est utilisé par la paroisse de Québec et le cimetière est jumelé en 1655 à un autre espace de terrain concédé à la fabrique Notre-Dame :

«Item, déclare le dit Sieur Dupont au dit nom pour la dite fabrique qu'il appartient à la dite fabrique une étendue de terre à prendre depuis le chemin et rue de la haute à la basse-ville jusqu'à l'emplacement autrefois appartenant à Anne Gasnier et à Monsieur Talon, ci-devant intendant pour le Roy en ce pays, pour quoi le dit Sieur Dupont a produit titre signé de Monsieur de Lauson (Lauzon), lors gouverneur, en date du neuvième mai mille six cent cinquante-cinq, par lequel appert que le dit Sieur de Lauson (Lauzon) a concédé augmentation depuis l'ancien cimetière jusqu'au dit emplacement de la dite veuve Gasnier pour servir de cimetière à perpétuité et en franche aumône dont acte.» (BAnQ, Déclaration au terrier de la Cie des Indes occidentales du 19 février 1674)

«Le cimetière de la côte de la Montagne fut entouré, en 1668, d'une bonne clôture en cèdre, qui coûta plus de deux cents livres. Elle fut un peu endommagée par le feu qui dévasta la basse ville en 1682 : les réparations coûtèrent trente livres» (APNDQ, tiré de Gosselin 1896 : 32)

Le cimetière est finalement vendu en 1688 à Mgr de Saint-Vallier pour favoriser l'établissement de son palais épiscopal. On devrait alors faire la translation des sépultures vers les cimetières voisins de l'église (BAnQ, Greffe François Genaple du 30 décembre 1688). Mgr de Saint-Vallier s'est engagé à fournir à la fabrique un terrain de semblable dimension pour lui servir de nouveau cimetière.

Le petit cimetière et le cimetière Sainte-Famille

L'existence d'un cimetière proche de l'église Notre-Dame-de-la-Paix est révélée dans un extrait des comptes de la paroisse en 1657. Il est mentionné un cimetière nouveau fait de terres rapportées et entouré d'un mur (Compte de la paroisse depuis le 4^e d'Août 1656 jusqu'au 28 du même mois de l'an 1657, APNDQ, Marg., 1.) (cité par Gauthier Larouche 2014 : 148).

La première sépulture y est déposée cette année-là :

«Le 21^e du mois d'avril 1657, mourut à l'hôpital, ayant reçu tous ses sacrements, Jean Delsous dit Montauban, tanneur, domestique de M. Bissot, et fut enterré le premier au cimetière nouveau autour de l'église, au dehors de la chapelle de Saint-Joseph» (Roy 1941 : 73)

Lors de la construction du presbytère en 1661, on avance que «Monseigneur Lancien jugea que la Choe la plus nécessaire étoit de travailler à l'établissement de la Cure, et pour cet effect a la batisse d'un Presbitaire, et Ordonna que les Corps enterrez dans le petit Cimmeliere destiné pour faire partie dud. Prefbitaire feroient exhumés et transportés dans le grand Cimetiere; ce qui fut executé» («Eclaircissement sur les terres que le Seminaire tient de LEglise produit en l'affemblée des marguilliers anciens et nouveaux Le 3 may 1693», ASQ Paroisse de Québec no 128).

Il semblerait que la construction du premier séminaire autour du presbytère ait de nouveau occupé une portion du cimetière comme le relate le gouverneur Frontenac lors d'un litige entre la fabrique et le séminaire :

«...Et que leurs n'ont pas osé entreprendre de s'opposer a la closture que les Ecclesiastiques ont faict de leur autorité privée, pour enfermer dans leur seminaire un petit Cimetiere qui estoit a costé de l'Eglise, dont jls ont faict un jardin aprez en avoir exhumé les corps ; Et un terrain donné par le feu Sieur Coüillart et Sa femme pour faire les processions autour de l'Eglise, y ayant mesme faict bastir, Ensorte que les processions ne s'y puisse plus faire...» (BAnQ, Remarque de Frontenac du 18 mars 1675 – e001611014)

La chapelle Saint-Joseph porte cette appellation jusque vers 1670, alors que le nom de la chapelle Sainte-Famille s'impose graduellement. Le petit cimetière nouveau présente des dimensions de 30 pieds sur 90 en 1691 et s'étend de la chapelle Sainte-Famille au mur de clôture du presbytère; il est identifié tantôt cimetière Saint-Joseph, petit cimetière ou encore cimetière Sainte-Famille. Le cimetière sera agrandi jusqu'à la tour du clocher par la suite.

Une portion du cimetière Sainte-Famille sera intégrée à l'intérieur du bas-côté de la cathédrale lors de sa reconstruction en 1743 selon les plans de Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry. La construction du nouveau mur extérieur affectera sans doute certaines sépultures localisées dans l'alignement des nouveaux murs; les registres cependant n'en parlent point.

Il en est de même lors des travaux de reconstruction de l'église après la Conquête. Il faudra attendre les travaux entrepris par Thomas Baillairgé sur la façade de l'église en 1843 pour constater les effets secondaires sur le cimetière Sainte-Famille. Au cours des travaux d'élargissement de la rue de Buade vers le nord, de nombreux ossements sont relevés :

«The workmen at present employed in excavating for the removal of the wall which formed the boundary of the land belonging to the French Cathedral, on the side of Buade Street, have brought to light some few relics of the 'olden tyme'. Among these are an ancient vault in which reposed the remains of some of the earlier respectable inhabitants fo the city, when in possession of France; also, some (broken) shells, which had been thrown there during the bombardment of the city, in 1759, when this cathedral was burnt; on the 23d August of that year, we believe. Some Protestants were, in those days, interred within the present limits of the church property, though not on the side in question. The bones now exhumed are being collected for re-internment, together in a new spot.» (The Quebec Mercury, June 1, 1843)

Il ne se faisait cependant plus d'inhumation dans le cimetière Sainte-Famille depuis celle de Félix Guillaume Day, un enfant de 15 mois inhumé le 28 novembre 1841 (Simoneau et al 1996 : 92).

Le cimetière Sainte-Anne

À l'issue d'une transaction passée en 1691, les autorités du séminaire cèdent à Mgr de Saint-Vallier le terrain contigu à l'église pour établir un nouveau cimetière réservé à la fabrique. Cette transaction fait suite à l'engagement de Mgr de Saint-Vallier de compenser la fabrique pour l'acquisition du cimetière de la côte de la Montagne en 1688 :

«...que pour la commodité publique et de cette Eglise même, ainsy que pour Suvuenir aux besoins de leur maison jls ont vendu [...] Une Espace de terre mentionnée cy après, pour faire un nouveau Cimetiere a la dite paroisse de pareille étenduë et Quantité de terre que L'Ancien Cimetiere cedé et transporté au dit Seigneur acheteur par les Sieurs Curé et marguilliers de la dite paroisse Suivant le contract quj cy à été passé, devant Nous, le trentieme decembre mil Six Cents quatre vingt Huict Cest à scavoir, Le nombre de quatre Cents foixante dix neuf thoises de terre en Superficie, faisant demj arpent trois perches et deux thoises d'Etenduë de terre : Bornée dun côté par les murailles de LEglise notre Dame cathedrale et paroisse de cette dite ville; d'un bout par Lallée de communication de la dite Eglise au grand logis du dit Seminaire; d'autre bout par la porte et clôture quj Sort Sur la place notre Dame prés du portail de la dite Eglise et de Lautre côté par la ligne et cloture quj renfermera la dite Espace tendant droit de la dite Allée de communication à la dite clôture quj est et regarde Sur la dite place nôtre Dame. Pour faire Lequel cimetiere, les dits Sieurs vendeurs ez dits noms, feront clore et enfermer la dite Espace de terre de bons pieux de cedre apointis par le haût avec une porte convenable fermant à clef, dans le cours de Lesté prochain Se faire le peuvent [...] et quon le puisse venir au plus tôt qu'jl Se pourra, pour y enterrer et jnhumer Ceux quj pourront deceder des le printemps prochain : comme aussi feront Elever et hausser de terre Suffisamment L'Espace Sus-vendue, pour y avoir deux pieds au moins plus haût par-dessus le roc ou tuf le plus élevé afin qu'jl y aît profondeur Suffisante pour LEnterrement des corps ; Laquelle terre les dits Sieurs vendeurs feront rapporter autant qujls le pourront dans le dit esté prochain...» (BAnQ, Greffe François Genaple du 21 février 1691)

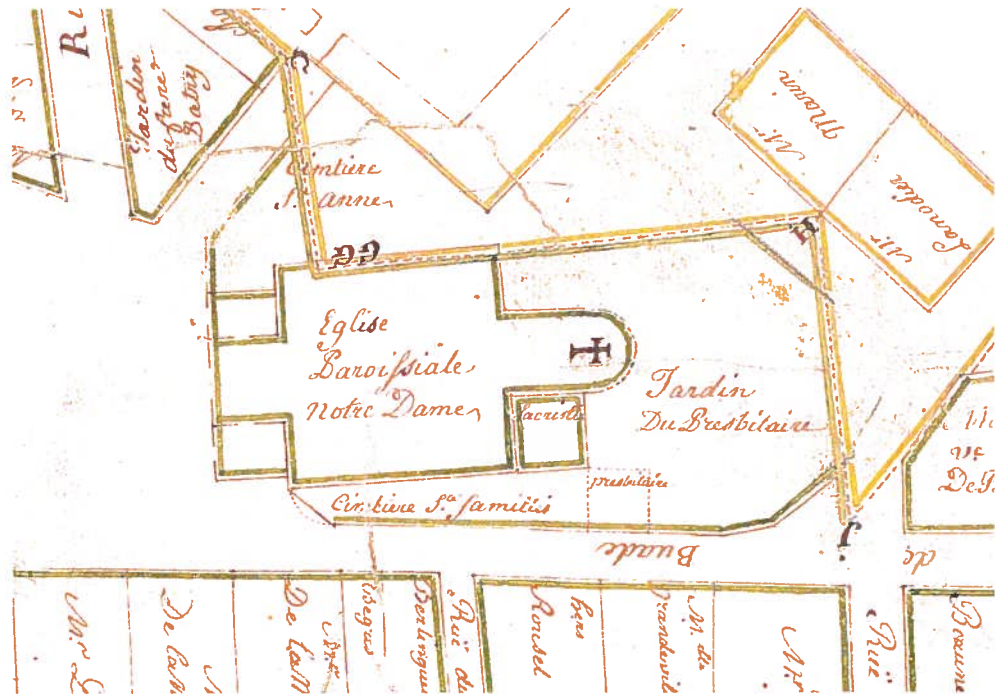
Une portion du cimetière Sainte-Anne située entre la chapelle Sainte-Anne et la chapelle Notre-Dame-de-Pitié se retrouvera comprise dans le bas-côté nord de la nouvelle cathédrale érigée au milieu des années 1740 selon les plans de Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry. C'est le résidu du cimetière Sainte-Anne qui fait l'objet du jugement du lieutenant général Daine en 1759. Les inhumations se poursuivent après la chute de la Nouvelle-France tant et si bien qu'en 1782, plusieurs corps exhumés d'un enclos du monastère des Ursulines sont enterrés dans le cimetière Sainte-Anne (Roy 1941 : 87). Sur les quelque 255 sépultures à la paroisse Notre-Dame de Québec en 1783, 164 sont réalisées dans le cimetière Sainte-Anne; le nombre fléchit à 144 en 1793 puis à 76 en 1803, alors que le cimetière Sainte-Famille recueille 179 sépultures sur les 357 de la paroisse. À compter de cette date, les sépultures se font toujours plus nombreuses dans le cimetière Sainte-Famille que dans le cimetière Sainte-Anne (Simoneau et al 1996 : 91). Avec les travaux de la sacristie et l'aménagement d'une fosse sous la chapelle Sainte-Anne, les sépultures dans les cimetières Sainte-Anne et Sainte-Famille chutent graduellement tant et si bien que les sépultures dans le cimetière Sainte-Famille sont déjà abandonnées en 1843 lors de l'élargissement de la rue de Buade¹⁸. Les sépultures dans le cimetière Sainte-Anne sont suspendues peu de temps après avec le décès de Pétronille Félicité Marois, un enfant de trois ans et 10 mois enterré le 20 avril 1844 (Simoneau et al 1996 : 92).

¹⁸ Les travaux de construction du portail de la cathédrale s'accompagnent d'un élargissement de la rue de Buade vers le nord et le déplacement du mur d'enceinte dans le cimetière Sainte-Famille.

Le cimetière protestant

On mentionne au lendemain de la Conquête l'existence d'un cimetière protestant près de la cathédrale. Le site de ce cimetière serait situé dans les jardins du presbytère, selon ce qu'en a relaté le marguillier Henry Morin :

«... 'j'ai vu dans votre Gazette No 120 une observation faite et signée Un Anglois, elle concerne un prétendu cimetière derrière l'Eglise paroissiale de cette ville, lequel, dit-il, est en très mauvais état, et ses intentions seraient de faire réparer le mur qui l'environne et qui est tombé en partie, je crois devoir informer l'auteur de ces réflexions que ce prétendu cimetière n'est autre chose qu'un jardin dépendant du presbytère (ou maison curiale) qu'il a été tel, jusqu'au temps du siège de Québec; où le presbytère de Monsieur le Curé ayant été brûlé en même temps que l'Eglise, le dit jardin a été négligé, mais non abandonné, et par conséquent c'est à la fabrique, et non à d'autres à le réparer. Et puisque l'occasion s'en présente, je prie Messieurs les Anglois de ne plus s'en servir comme d'un cimetière, afin que M. le Curé, lorsqu'il le jugera à propos, puisse se servir de son jardin, comme tout particulier jouit sensiblement du sien''...» (Pierre Georges Roy 1941 citant Hy Morin du 30 avril 1767 pp. 252-253).



54. Les cimetières autour de la cathédrale Notre-Dame en 1758.
(APNDQ, «plan du terrain de la censive de la fabrique de l'église» Lemaître Lamorille 1758)

2.3. Les inhumations dans l'église

Les inhumations effectuées à l'intérieur de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec et des bâtiments antérieurs remontent à l'année 1652 :

«La première inhumation dans l'église paroissiale de Québec, plus tard la cathédrale et basilique, fut celle de Louis de Lauzon, fils du sénéchal de Lauzon¹⁹, décédé le 12 septembre 1652, à l'âge de quatorze ans.» (Roy 1941 : 30)

Selon une coutume qui survivra jusqu'au XX^e siècle, les paroissiens occupaient un banc qui leur était destiné dans l'église contre un montant à verser annuellement à la fabrique. À ce banc était rattachée la possibilité de sépulture sous le plancher de la nef et des chapelles. C'est devant son banc que l'ingénieur Jean Bourdon demande l'octroi d'un espace réservé pour les sépultures des membres de sa famille en 1653 :

«...Le Sieur Bourdon ayant demandé qu'on Luy assignât une place pour sa sepulture et celle de Sa famille dont il auroit fait Le payement Suivant L'ordonnance, La place audevant de son banc Luy fut assignée avec une augmentation de trois pieds de large pardessus les trois pieds qui déjà luy appartenoient sur fix pieds de Long, ensorte que sy par aventure quel qu'on demandoit place pour un banc sur la fusdte place d'augmentation de trois pieds, il feroit obliger de fouffrir Le remüement de son banc autant de fois qu'il feroit besoin de Lever La tombe pour faire quelque enterrement de Ladite famille, deLivrée par moy martin Boutet Clerc de Loeuvre de Laq Eglise, ce vingt Cinq novembre mil fix Cent cinquante trois...» (AAQ, Déclaration de Martin Boutet du 25 novembre 1653, Série 3 Carton 3 no 66)

Jacqueline Potel, son épouse, y était inhumée le 11 septembre 1654 tout comme son fils Henri en 1665. Jean Bourdon y reposera en 1668 dans la chapelle du Scapulaire. (Charland 1914 : 140-143).

Certaines concessions de bancs livrent des précisions sur les honneurs rattachés à ceux qui les occupent. Ainsi le sénéchal Jean de Lauzon et ses frères disposent d'un banc tout près de ceux du gouverneur et des officiers de la compagnie de la Nouvelle-France :

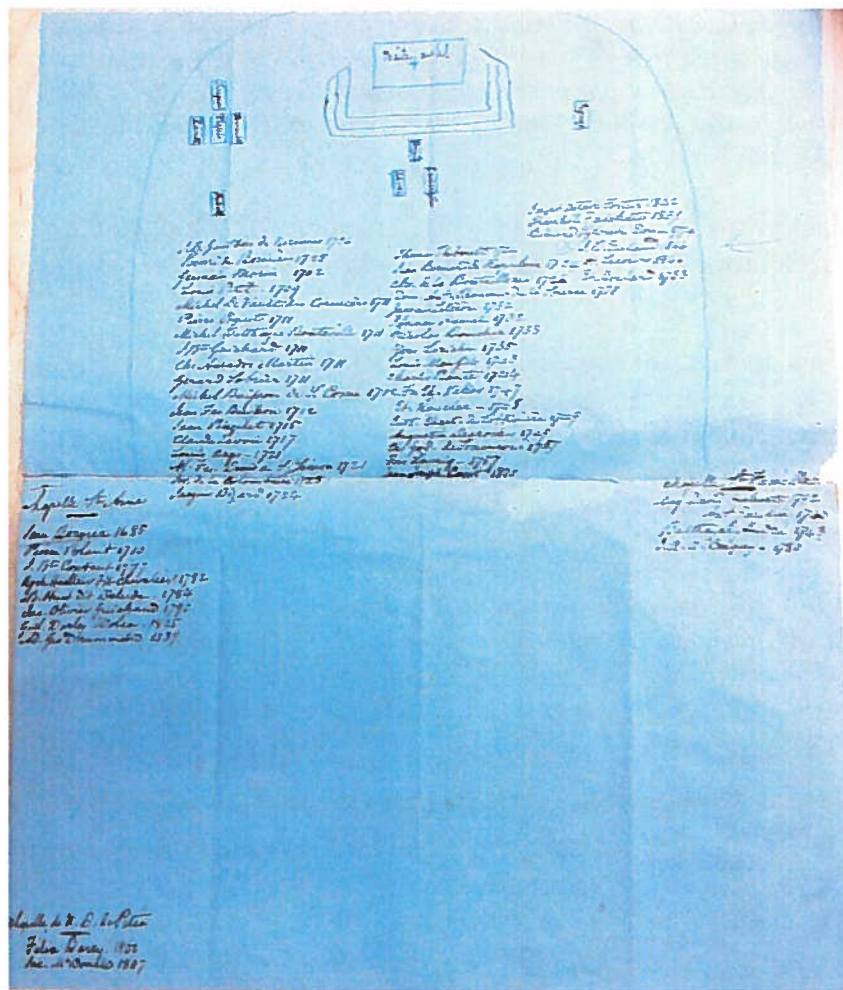
«...declare leffieurs Jean de lauson grand fenechal; Charles de lauson fleur de Charny; Louis de lauson fleur de La Citiere General de sa Majeste en ce pays, qu'ils est du prix convenu de trois cent cinquante livres pour la place de leur Banc en ladite paroisse qui leur a esté par eux assigné de fix dix pieds...sur fix pieds en deca du petit balustre qui fepare de present la dite place de celle du Gouverneur et de Mesfieurs de la compagnie de la nouvelle France qui doit estre au-dedans dudit balustre quand besoin fera, pour en jouir luy et Ses heritiers jouir dudict banc leff dicts feigneurs de Lauson eux et leurs hoirs à perpetuité...» (AAQ, Greffe Louis Rouer du 5 septembre 1655 AAQ, Série 3 Carton 3 no 68)

¹⁹ Cette tradition des bancs octroyés ou mis à l'enchère sera en vigueur aux XIX^e et XX^e siècles comme en fait foi celui octroyé par le marguillier Pierre Gingras au notaire Samuel Isidore Glackmeyer en 1855 :

¹⁹ Jean de Lauzon, sénéchal de la Nouvelle-France, fut tué par les Iroquois en 1661 et son corps décapité fut inhumé dans l'église de Québec le 24 juin 1661.

«...de la location de plusieurs bancs placés dans l'Eglise Paroissiale de cette dite Paroisse, en conformité à l'annonce qui en a été faite au Prône de la Messe Paroissiale de ce jour, selon l'usage ordinaire, le dit Samuel Isidore Glackmeyer, comme plus offrant et dernier enchérisseur, est devenu adjudicataire de l'un des dits bancs connu par le numéro un dans la nef, rang le long des piliers, côté de l'Epître, remis par sieur Xénophon Dufsault pour le prix de dix livres courant, de rente annuelle (...) Fait et Passé à Québec, dans la Chapelle St. Joseph, au second étage de la sacristie de la dite Eglise...»(BANQ, greffe de Fisher Langlois du 29 juin 1855)

Les registres de la paroisse Notre-Dame renseignent sur les inhumations qui ont été effectuées sous les planchers de l'église au cours des trois siècles précédant la mise en valeur de la crypte en 1959. Suivant en cela certains rites de l'église, les prêtres, curés et ecclésiastiques décédés étaient inhumés sous le chœur alors que les fidèles disposaient de leurs parents défunts sous la nef. Comme l'église fut agrandie au milieu du XVIII^e siècle, les sépultures de quelques prêtres se sont retrouvées sous la nouvelle nef alors que l'on déplaçait la sépulture de Mgr de Laval des marches du premier sanctuaire vers le second plus à l'est. La disposition traditionnelle des corps des ecclésiastiques sous le chœur n'a cependant pas toujours été suivie puisque l'on a utilisé à cette fin les chapelles Sainte-Anne, Sainte-Famille, Notre-Dame-de-Pitié et Saint-Joseph.



55. Plan de localisation des corps des ecclésiastiques sous le cathédrale.

(AAQ, Fonds archidiocèse 61CD-1 «Corps inhumés dans le Chœur de la Cathédrale» Ant. Gauvreau, ptre Dec. 1867)

Une sélection des inhumations qui spécifie un lieu dans l'église a été retenue depuis l'année 1656 jusqu'au début du XX^e siècle :

«...15.16. 1656, 28 août, "au caveau des enfants, dans la chapelle Sainte-Anne", Louise et Jean, deux enfants de Gabriel Rouleau...» pp. 140 ; «22. 1657, 7 juillet, Catherine de Cordé, veuve du sieur René Le Gardeur de Tilly, "enterrée sous le banc de la famille de feu M. de Repentigny, le premier du côté du chœur à main gauche"» p. 140 « 24. 1657, 26 juillet, Guillaume Gaultier de La Chesnaye (pas d'âge), dans la nef en bas» p. 141, ; «28. 1657, 9 décembre, Charles Sevestre, commis du magasin de Kébec (des Cent-Associés), "tout contre son banc"» p. 141 ; 34. 1659, 10 avril, Pierre Nolin dit La Fougère, "auprès de son banc"» p. 141; 36. 1659, 9 juillet, Marie – Anne, fille de Jean-Baptiste LeGardeur, âgée de 3 semaines (chapelle Sainte-Anne).» p.141; 37. 1659, 5 octobre, Nicolas Macart, conseiller (marié à Marguerite Couillard, fille de Guillaume), inhumé près de son banc» p. 141; «40. 1660, 31 août, Marguerite Meillet, veuve de Pierre Brincotté (ou Bringodin), "près de la porte de l'église à main droite» p. 142; 42. 1661, 5 janvier, "sous son banc", Marie Langlois, femme de Jean Juchereau, seigneur de Maure, conseiller.» p. 142; 43. 1661, 28 mars, Jean Costé (Côté, le chef de la grande famille de ce nom).» p. 142; 50. 1663, 26 novembre, Jean-François, fils de François Bissot, sieur de La Rivière, 14 ans (chapelle Saint-Joseph).» p.142; 51. 1664, 19 novembre, Catherine-Gertrude Couillard, épouse de Charles Aubert de la Chesnaye, 16 ans (chapelle Saint-Joseph).» p.142; 55. 1665, 27 octobre, Henri, fils de Jean Bourdon, 16 ans, inhumé "dans la chapelle du Scapulaire"» p.143; 58. 1668, 13 janvier, Jean Bourdon, Procureur du Roy, ingénieur en chef, seigneur des fiefs Saint-Jean et Saint-François, "homme d'une haute réputation, probité et intelligence". Inhumé près de son fils dans la chapelle du Scapulaire. Ses quatre filles se firent religieuses : Geneviève, ursuline dite Mère Saint-Joseph; Marie, hospitalière dite Mère Marie Thérèse de Jésus; Marguerite, hospitalière et l'une des fondatrice de l'Hôpital-Général; Anne, ursuline sous le nom de Mère Sainte-Angèle, et sixième supérieure de cette vénérable communauté» p.143 ; 59. 1670, 24 janvier, Catherine Sevestre, épouse de Louis Rouer de Villeray, lieutenant civil et criminel, inhumée dans la chapelle de la Sainte-Famille (première mention de cette chapelle). p.143 ; 67. 1685, 26 août, Messire Jean Berger, prêtre, âgé de 28 ans, inhumé dans la chapelle Sainte-Anne... p. 145; 145. 1706, 21 juin, Marie-Barbe de La Rue, sœur de la Congrégation, dite de l'Enfant-Jésus (dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié); 24 ans p. 171; 151. 1708, 9 mai, sépulture de Monseigneur de Laval "inhumé devant le grand autel de cette église cathédrale" p. 171; 158. 1710, 4 janvier, Messire Pierre Volant, prêtre, 56 ans (chapelle Sainte-Anne). – Frère de Claude, qui ouvrit les registres de la côte de Lauzon, en 1679 p. 172; 183. 1715, 22 février, Jean-Baptiste Brossard, ci-devant bedeau, inhumé "sous le clocher"; 64 ans p. 174; 187. 1715, 20 mars, Messire Jean Pinguet, prêtre du Séminaire, chanoine, 60 ans (dans le chœur) – De 1686 à 1689 il desservit Saint-Joseph en la côte de Lauzon p. 174; 230. 1720, 25 avril, Messire Louis Ango des Maizerets, grand-chantre de la cathédrale et supérieur du Séminaire, 85 ans, inhumé dans le chœur p. 177; 242. 1723, 18 juillet, Messire Joseph Seré de La Colombière, chanoine, grand'chantre, conseiller-clerc, supérieur des Religieuses Hospitalières, 72 ans. Inhumé dans le chœur. (D'après Mgr Tanguay). P. 178; 252. 1724, 2 août, Claude de Ramesay, chevalier, seigneur de la Gesse-Montigny et Bois-Fleurant, gouverneur des Trois-Rivières et de Montréal, colonel des troupes; 64 ans p. 179; 257. 1725, 3 novembre, Pierre Rivet Cavellier (le Nécrologe porte du Souchet), "inhumé proche le grand clocher"; 72 ans p. 179; 261. 1726, 25 février, Messire Charles de La Bouteillerie, prêtre-chanoine, 52 ans ("vers le milieu du chœur, place des chantres"). p. 179; 264. 1726, 1^{er} avril, Messire Jean-Baptiste Gautier de Varennes, grand archi-diacre et Grand-Vicaire du diocèse, 48 ans, (" Proche le sanctuaire, vers la fenêtre du côté du Séminaire"). p. 180; 266. 1726, 31 octobre, Marie-Ursule Guérault, dame de la Richardière, 56 ans ("Proche le grand clocher"). p. 180; 311. 1733, 29 septembre, Messire Etienne ouillard, curé de Québec, 75 ans. "Inhumé dans le chœur, le long des escabeaux des chantres, du côté de l'épître.

L'enterrement a été fait par tout le Chapitre en corps; ont assisté tous les prêtres et ecclésiastiques du Séminaire'' p. 207; 318. 1735, 17 décembre, Messire Yves LeRiche, prêtre, chanoine de la cathédrale, 61 ans. (Dans le chœur, au bout de la tombe de M. Ango des Maizerets, du côté de la nef).-Il avait été longtemps missionnaire chez les Abénaquis p. 207-208; 320. 1736, 7 juin Henri-Louis Deschamps, sieur de Boishébert, capitaine d'une compagnie du détachement de la Marine, 58 ans – Le Nécrologe l'appelle M. de Boisclair. (cf. P.-G. Roy, La famille Deschanps de Boishébert). – Fixé à Québec où il occupait le grade de major, il y acquit d'importantes propriétés. Ses mérites personnels et les services qu'avait rendus son père lui valurent le poste de gouverneur de Louisbourg p. 208; 330. 1740, 7 mars, Messire Antoine Gaulin, prêtre du Séminaire, "Missionnaire apostolique", 66 ans (chapelle de la Sainte-Famille) p. 208-209; 334. 1740, 20 août, Monseigneur François-Louis Pourroy de L'Aube-Rivière, évêque de Québec, 28 ans : "le vingt août mil sept cent quarante, a été inhumé dans le sanctuaire de la cathédrale, du côté de l'épître, proche la tombe de Monseigneur de Laval, premier évêque de ce pays, le corps de Monseigneur François-Louis Pourroy de l'Aube-Rivière, évêque de Québec, âgé de vingt-neuf ans, décédé le même jour, au matin, après avoir reçu les sacrements de l'Eglise, avoir donné de grandes preuves de vertu et de sainteté, ayant gagné la maladie à soigner les malades du vaisseau du Roy, au service desquels il s'était sacrifié avec un grand zèle. Furent présents messieurs les Doyen, Dignités, chanoines et autres" (Registre du Palais cardinalice) p. 209; 337. 1741, 26 octobre, Richard Testu, capitaine de port, 61 ans ("Dans la chapelle de l'Ange-Gardien") p. 209; 338. 1742, 9 février, Jean-Baptiste Gaillard, conseiller, 36 ans (chapelle Sainte-Anne) p. 210; 342. 1742, 5 septembre, le marquis Durfort, garde-marine du département de Rochefort, 18 ans. Inhumé devant le banc-d'œuvre. Présents : De Beauharnois, Hocquart et le commandant du vaisseau "Le Rubis" p. 210; 367. 1749, 15 février, Messire Eustache Chartier, Seigneur de Lotbinière, prêtre, doyen de l'église cathédrale et conseiller au Conseil Supérieur de Québec, âgé de 60 ans. Dans le chœur. (Registre du Chapitre) p. 213; 392. 1753, 17 novembre, Messire René-Jean Allenou de La Villangevin théologal du Chapitre, vicaire-général et officiel, 67 ans; inhumé dans le chœur (Régistre du Chapitre) p. 215; 404. 1756, 21 mars, Gaspard Chaussegros de Léry, ingénieur du Roy, chevalier de Saint-Louis (architecte de la cathédrale pour la restauration de 1745), 73 ans, 6 mois – Originaire de Toulon, où son père était ingénieur de la ville. Elève de vauban, il fut digne d'un tel maître et ses plans de fortifications pour la ville de Québec furent préférés à ceux de Beaucourt et de Levasseur. Les Anglais, plus tard, les ont exécutés presque à la lettre (Bulletin, oct. 1913 En 1720, il exécuta, en relief, un Plan de Québec, "où, dit-il, j'ai mis toutes les maisons qui composent la ville" p. 216; 413. 1757, 3 avril, Messire Pierre-Joseph Hazeur-Delorme, Grand-Pénitencier du chapitre, 77 ans, inhumé dans le chœur (Registre du Chapitre, à la fin) p. 217; 450. 1774, 1^{er} mars, Messire Joseph François Perrault, président du Chapitre et Vicaire-Général, 55 ans. Inhumé au bas des degrés du maître-autel, du côté de l'évangile; 452. 1775, 19 octobre, Marguerite Audet de Piercotte de Bayeul, épouse du sieur François Lajus, lieutenant des chirurgiens de cette ville; 58 ans (sous son banc); 485. 1780, 24 février, Michel-Marie Cureux Saint-Germain; 82 ans (chapelle Sainte-Anne) p. 244; 493. 1780, 8 décembre, Messire Jean-Antoine Aide-Créquis, 31 ans, inhumé dans la chapelle Sainte-Famille. "C'était un peintre de talent" p. 244; 511. 1784, 2 juillet, Anne-Lucie-Marie Madeleine Becher, épouse de Son Excellence l'honorable Thomas Clarke, lieutenant-général des forces de Sa Majesté, colonel du 31^e régiment; 54 ans. Inhumée près du banc-d'œuvre – Une grande plaque de cuivre, qui avait été placée sur le cercueil de cette dame, est conservée à la sacristie. Elle porte dans les deux langues l'acte de sépulture. C'est le seul monument de ce genre qu'on ait trouvé au cours des exhumations de 1877. (Sur ces travaux d'exhumation et de translation des restes dans un caveau nouvellement construit sous la nef Sainte-Anne, voir les articles publiés par l'abbé Georges-P. Côté dans l'Abeille de novembre et décembre 1878) p. 246; 513. 1784, 30 décembre, Messire Jean-Baptiste Huet dit Dulude, prêtre (natif de Boucherville), 25 ans, 4 mois (chapelle Sainte-Anne) p. 246; 518. 1785, 17 décembre, Joseph, fils de Louis Langlois et de Marie Anne Lepage, 26 ans 3 mois (Chapelle Sainte-Anne) p. 246; 522.

1786, 31 janvier, Marie-Joseph de Villedonné, dame Jean-Baptiste Dumont, 67 ans, inhumée dans la chapelle Sainte-Famille, "auprès de son mari et de sa fille". p. 247; 527. 1786, 29 avril, David-Gaspard, fils de David-Alexandre Grant, écuyer, ci-devant capitaine du 84^e régiment, et de dame Marie-Charles-Joseph LeMoine, baronne de Longueuil, âgé d'un mois et 23 jours (Chapelle Notre-Dame de Pitié) p. 247; 531. 1788, 12 février, Jean-François de Linel, maître-boulangier, époux de Joseph Roussel, 38 ans (Chapelle Sainte-Anne) p. 248; 547. 1790, 30 mars, Marie Louise Pagé dit Quercy, seigneuresse de Kamouraska, dame Jean-Baptiste de Charnay, notaire royal (chapelle Sainte-Famille); 62 ans. P. 249; 550. 1790, 4 mai, Messire Jacques Olivier Guichaud, curé de la Sainte-Famille, île d'Orléans, décédé à l'Hôpital Général à l'âge de 35 ans (chapelle Sainte-Anne). P. 249; 557. 1792, 7 juin. Messire Augustin-David Hubert, curé de Québec, noyé le 21 mai et retrouvé le 6 juin; 41 ans Inhumé dans le sanctuaire de la chapelle Sainte-Famille, du côté de l'Evangile. Prêtre depuis 18 ans, et curé de Québec depuis près de dix-sept ans. Pastor dilectus et amans dit son épitaphe. P. 250; 558. 1792, 16 novembre, Marie Angélique Bazin, dame Michel-Amable Berthelot d'Artigny, avocat en cette province et ci-devant notaire; 41 ans (sous son banc) p. 250; 563. 1793, 17 novembre, Marie-Anne Barbel, veuve de Jean-Louis Fornel; 89 ans (Chapelle Sainte-Anne) p. 251 ; 565. 1794, 27 juin, L'illustrissime et Révérendissime Seigneur Jean Olivier Briand, "ancien évêque de Québec, natif de la paroisse de Plérin, diocèse de Saint-Brieuc en Bretagne, décédé avant-hier, âgé de 79 ans, prêtre depuis 55 ans. Inhumé dans le chœur au-dessous des marchae qui conduisent au sanctuaire, à égale distance des deux portes latérales du chœur" p. 269 ; 566. 1795, 5 janvier, Marie-Joseph Gagnier, veuve de Joseph Canac dit Marquis; 74 ans (chapelle Sainte-Famille). p. 269; 567. 1795, 3 février. Louise Maranda, veuve de Jacques-François Hubert, 75 ans (chapelle Sainte-Anne) p. 269 ; 578. 1797, 20 janvier, Rémi Toupin, maître-forgeron, 24 ½ ans (sous son banc) p. 270; 579. 1797, 10 mars, Louis Langlois dit Germain, maître -menuisier; 86 ans (sous son banc). Veuf de Marie-Anne Lepage. P. 270; 581. 1797, 19 octobre, Monseigneur Jean-François Hubert, neuvième évêque de Québec; 58 ans et 8 mois; 31 ans de prêtrise et 2 d'épiscopat [...] Il fit inhumé à côté de Mgr Briand. P. 270; 583. 1797, 14 décembre, Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, seigneur de Gentilly. Le Gardeur et autres lieux. Conseiller au Conseil législatif; 76 ans et 5 mois. Inhumé auprès du septième banc, côté de l'Evangile p. 270; 593. 1800, 18 mars, Révérend Père Jean-Joseph Cazot, "dernier membre de la Compagnie de Jésus en Canada, décédé au Collège de Québec, âgé de 71 ans et 5 mois"(Signé J.O. Plessis, Vicaire-Général). Inhumation dans le Chœur p. 272; 595. 1800, 23 mars, Révérend Père Félix de Berrey Dès Essarts, Provincial des Récollets; 80 ans. Inhumé au bas de la nef, dans la Chapelle de Notre-Dame de Pitié – François Duval, marchand, fait les frais des funérailles- Son père avait été officier dans les troupes de la colonie et sa mère était une Le Maistre La Morille (Marie-Anne). Il était né à Montréal le 10 juin 1720 p. 273; 619. 1807, 16 février, Messire Jacques MacDonald, missionnaire de l'Acadie; 64 ans (Chapelle Notre-Dame de Pitié) p. 275; 627. 1810, 21 janvier, Marguerite Dubourg, dame François Duval, 64 ans (Chapelle Sainte-Anne, près de la chaire) p. 275; 631. 1811, 5 octobre, l'Honorable Charles Tarieu de La Naudière, conseiller au Conseil Législatif, seigneur de Sainte-Anne, Markinongé et autres lieux, grand-maître des eaux et forêts; 68 ans. (Dans la chapelle Sainte-Anne, 2^e arcade, côté de l'épître) p. 276; 646. 1815, 12 mai, Michel-Amable Berthelot d'Artigny, avocat, doyen du barreau de Québec, veuf de Marie-Angélique Bazin, 76 ans-"Inhumé dans la chapelle de la Sainte-Famille" p. 277; 648. 1815, 16 juin, Pierre de Sales La Terrières, écuyer, docteur en médecine, époux de Catherine Delzenne; 68 ans (chapelle Sainte-Anne) p. 279; 667. 1825, 7 décembre, L'Illustrissime et Révérendissime Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec p. 302; 671. Françoise-Frémot-de-Chantal-Luce-Louise Lajus, veuve de Pierre-Stanislas Bédard, vivant juge de la Cour du Banc du Roi pour Trois-Rivières, juge provincial; ancien membre du Parlement; 52 ans, 2 mois (Le long du mur qui sépare la chapelle Sainte-Anne de la chapelle Notre-Dame de Pitié) p. 304; 675. 1833, 18 février, l'Illustrissime et Révérendissime Bernard-Claude Panet, évêque de Québec depuis le 12 décembre 1825; 80 ans et 1 mois. Inhumé

au lieu où se chante l'évangile, au côté droit du corps de Monseigneur Plessis p. 304-305; 698. 1839, 5 août, Messire Théophile Fréchette, ancien vicaire de Québec, décédé en la paroisse de Saint-Roch, à l'âge de 30 ans et 5 mois. (Dans le chœur, côté de l'évangile, près de la porte de la sacristie) p. 307; 700. 1839, 7 octobre, Messire Adam-George Drummond, curé de Plattsburg, N.Y., 41 ans. (Dans le sanctuaire de la chapelle Sainte-Anne) p. 307; 727. 1847, 5 avril, Jean Horset, dit Frère Amulwin, des Ecoles Chrétiennes, né en Savoie, 28 ans. (Chap. N.-D. de Pitié) p. 309; 741. 1850, 7 octobre, L'Illustrissime et Révérendissime Seigneur Joseph Signay, archevêque de Québec, âgé de 71 ans, 10 mois et 24 jours; nommé à la cure de Québec le 16 novembre 1814; sacré évêque de Fussala et coadjuteur de Québec le 20 mai 1827; évêque de Québec depuis le 14 février 1833 et archevêque depuis le 12 juillet 1844. Inhumé dans le sanctuaire du côté de l'épître p. 311; 748. 1852, 21 juin, Frère Thomas Pelletier, des Frères des Ecoles Chrétiennes; 21 ans (chapelle Notre-Dame de Pitié) p. 312; 751. 1853, 6 mai, Le Révérend Frère Arian (Adrian) des Ecoles chrétiennes, né à Patrick Mead, 20 ans (Chapelle de N.-D. de Pitié; le dernier frère inhumé à la Cathédrale p. 312; 804. 1865, 13 janvier, Messire Jean-Baptiste-Antoine Ferland, prêtre de l'archevêché de Québec; 59 ans, 37^e année de prêtrise. Inhumé dans le chœur, du côté de l'épître, près de la porte de la sacristie p. 337; 809. 1866, 10 juillet, Messire Honoré Lecours, prêtre de l'Archevêché, assistant-secrétaire de Monsdeigneur de Tloa (Baillargeon); 30 ans (Inhumé dans le chœur) p. 338; 816. 1868, 6 juin, Le R. Père Nicolas Point, de la Compagnie de Jésus, décédé à la Congrégation de cette paroisse ; 69 ans (Inhumé dans la nef) p. 338; 848. 1879, 23 janvier, Révérend Père Emmanuel Huygens, de la Compagnie de Jésus, 61 ans (Inhumé dans la chapelle Saint-Joseph) p. 341; 857. 1911, 6 septembre, Monseigneur François Xavier Faguy, Prélat de sa Sainteté, curé de Québec; 57 ans 10 mois et 17 jours. Inhumé sous le chœur, côté de l'épître p. 342;...»(Gosselin Bulletin des recherches historiques Vol XXI no 5 1914)

Des sépultures auraient été omises comme celles de :

«1679-27 novembre : Denis-Joseph Ruelle d'Auteuil, conseiller du roi et son procureur général au Conseil Souverain, fut inhumé dans la chapelle Sainte-Famille» et «1686-4 mai : Marie Laurence, veuve d'Eustache Lambert, marchand, fut inhumée dans la chapelle Sainte-Famille» (Dionne 1898 : 108-109).

Autour de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié

Certaines inhumations sont effectuées dans le secteur de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié :

«...145. 1706, 21 juin, Marie-Barbe de La Rue, sœur de la Congrégation, dite de l'Enfant-Jésus (dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié); 527. 1786, 29 avril, David-Gaspard, fils de David-Alexandre Grant, écuyer, ci-devant capitaine du 84^e régiment, et de dame Marie-Charles-Joseph LeMoine, baronne de Longueuil, âgé d'un mois et 23 jours (Chapelle Notre-Dame de Pitié) p. 247; 595. 1800, 23 mars, Révérend Père Félix de Berrey Dès Essarts, Provincial des Récollets; 80 ans. Inhumé au bas de la nef, dans la Chapelle de Notre-Dame de Pitié – François Duval, marchand, fait les frais des funérailles- Son père avait été officier dans les troupes de la colonie et sa mère était une Le Maistre La Morille (Marie-Anne). Il était né à Montréal le 10 juin 1720 p. 273; 619. 1807, 16 février, Messire Jacques MacDonald, missionnaire de l'Acadie; 64 ans (Chapelle Notre-Dame de Pitié) p. 275; 727. 1847, 5 avril, Jean Horset, dit Frère Amulwin, des Ecoles Chrétiennes, né en Savoie, 28 ans. (Chap. N.-D. de Pitié) p. 309;

748. 1852, 21 juin, *Frère Thomas Pelletier, des Frères des Ecoles Chrétiennes; 21 ans (chapelle Notre-Dame de Pitié) p. 312;*

751. 1853, 6 mai, *Le Révérend Frère Arian (Adrian) des Ecoles chrétiennes, né à Patrick Mead, 20 ans (Chapelle de N.-D. de Pitié); le dernier frère inhumé à la Cathédrale p. 312;...»* (Gosselin Bulletin des recherches historiques Vol XXI no 5 1914)

«...Six filles de la Vénérable Mère Bourgeoys reposent dans la cathédrale, toutes sous la chapelle de N.-Dame de Pitié où on a retrouvé leurs ossements. Elles y furent inhumées de 1702 à 1759...»

(G. Côté L'Abeille, Vol XII no 13 12 décembre 1878 pp. 49-50) . *«Les sœurs Sainte-Gertrude, Saint-Gabriel, de l'Enfant-Jésus, Sainte-Apolline, Marie des Anges»* (Dionne 1898 : 131)

«...D'où il faut conclure qu'une quantité assez considérable d'ossements des anciens prêtres inhumés dans la cathédrale et surtout ceux dont les corps furent déposés dans la nef même, doit, pendant les excavations, avoir été nécessairement confondue avec ceux des laïques. Leurs restes sont donc sous la chapelle de N.-Dame de Pitié. Là aussi sont placés les ossements de quelques autres prêtres, qui furent trouvés dans les limites du chœur actuel, mais qu'un ensemble de circonstances plus regrettables que coupables ne permit plus de distinguer et d'identifier avec certitude...» (G. Côté L'Abeille, Vol XII no 13 12 décembre 1878 pp. 49-50).

«...Après les travaux d'exhumation de la nef, on a donc rassemblé avec soin les ossements que l'on avait pu retrouver, et maintenant ils reposent en paix dans des fosses communes, mais encore dans cette cathédrale où ils avaient choisi le lieu de leur sépulture. Un premier sillon de 28 pieds de longueur, sur 6 de largeur et sur 8 de profondeur a été pratiqué dans la chapelle Ste-Anne, le long du mur et dans la partie la plus voisine de la chapelle de N.-Dame de Pitié. Dans cette fosse ont été placés surtout les anciens cercueils qu'on n'avait pu parvenir à identifier. Mais c'est sous la chapelle de N.-Dame de Pitié elle-même qu'ont été placées les plus riches dépouilles. Là en effet, ou dans le voisinage immédiat, se trouvent toutes les tombes récentes que l'on a pu reconnaître et que le temps a épargnées. Là aussi se trouve cette multitude d'ossements auxquels se rattachent tant de souvenirs historiques...» (G. Côté L'Abeille, Vol XII no 12 5 décembre 1878 pp. 45-46)

Autour du grand clocher de la chapelle Saint-Joseph

Certaines inhumations sont effectuées dans le secteur du grand clocher de la chapelle Saint-Joseph :

«...183. 1715, 22 février, Jean-Baptiste Brossard, ci-devant bedeau, inhumé "sous le clocher"; 64 ans p. 174;

266. 1726, 31 octobre, Marie-Ursule Guérault, dame de la Richardière, 56 ans ("Proche le grand clocher"). p. 180;

848. 1879, 23 janvier, Révérend Père Emmanuel Huygens, de la Compagnie de Jésus, 61 ans (Inhumé dans la chapelle Saint-Joseph) p. 341;...» (Gosselin Bulletin des recherches historiques Vol XXI no 5 1914)

«...quelques prêtres que notre siècle a connus [...] Leurs tombes retrouvées presque intactes nous ont redit leurs noms : [...] le tombeau de M. l'abbé Ferland, de cet historien distingué qui a célébré dans un style si remarquable les gloires de notre chère patrie. Son cercueil ainsi que les restes mortels de tous les prêtres que l'on a pu retrouver et identifier ont été placés sous la chapelle de St-Joseph...» (G. Côté L'Abeille, Vol XII no 13 12 décembre 1878 pp. 49-50)

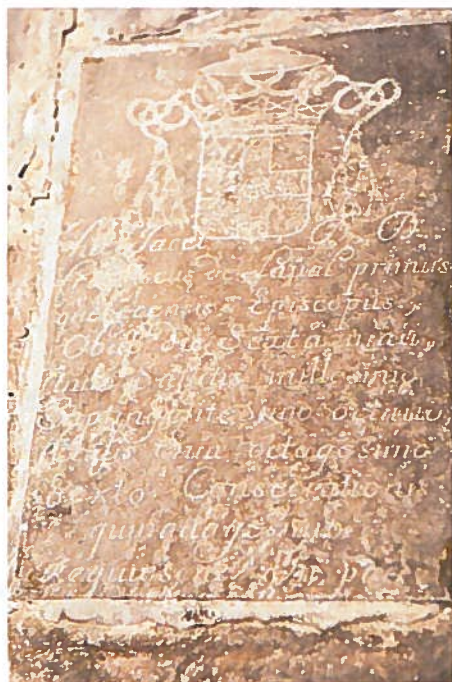
Alors que les abbés Charles-Honoré Laverdière et Henri-Raymond Casgrain sont à la recherche de l'emplacement de l'église Notre-Dame-de-Recouvrance et du tombeau de Samuel de Champlain dans les années 1860, ils sont confrontés aux difficultés de parcourir les fondements de la cathédrale et les lieux de sépulture. Ce qui avait été mis en

place du temps du curé Joseph Signay avec le large sillon pour déposer les corps ainsi que les travaux d'excavation dans une portion de la nef ne seraient plus visibles :

« '7 novembre, mercredi, 9 ½ h. du matin. – Descente dans les caveaux de la Cathédrale.' » (pour la recherche du corps de M. de Champlain et autres qui auraient pu être transportés de l'ancienne Chapelle de la Recouvrance ou celle du Gouverneur en cet endroit). 'Grand désappointement : tout est rempli jusqu'au pavé, à l'exception d'un grand sillon sous la Chapelle Sainte-Anne. Au retour, examen des registres ; nous remarquons (ce qui ne nous avait pas frappé jusqu'alors) que M. Gand et le P. Raymbault ont été enterrés dans la Chapelle de Champlain après l'incendie de 1640. Là-dessus grande discussion.' » (Stanislas Drapeau 1866 : 21)

Pourtant, le sous-sol de la chapelle Sainte-Anne avait été creusé en 1829 lors de la construction de la sacristie du côté nord de l'église et on y avait dégagé un large sillon près du mur extérieur afin de permettre de nouvelles sépultures pour les fidèles. Plus récemment en 1862, on avait également creusé un nouveau sillon dans l'allée de la chaire, le sillon précédent de la chapelle Sainte-Anne étant totalement rempli.

Contrainte à réparer les poutres et les lambourdes du plancher de l'église, la fabrique fait entreprendre en 1877 l'excavation du sous-sol sous la supervision de l'abbé Georges-Pierre Côté. Les ouvriers Charles Roberge et Benjamin Simard du quartier Saint-Roch s'emploieront à effectuer cette pénible tâche. On regroupera les ossements en divers endroits du sous-sol de même que les tombeaux plus récents qui ont pu être conservés. Le tombeau de Mgr de Laval est alors repéré et identifié au pied des marches du sanctuaire à la faveur d'une inscription en plomb sur le cercueil.



56. Le cercueil recouvert de plomb de Mgr de Laval.
(Flickrriver-6223111828)

2.4. Les quatre gouverneurs de la Nouvelle-France

Les restes de quatre gouverneurs de la Nouvelle-France se retrouveraient dans le sous-sol de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec.

Le gouverneur Louis de Buade, comte de Frontenac, s'est affirmé comme le protecteur spirituel des Récollets et a favorisé l'établissement de leur monastère à la haute-ville de Québec lors d'un échange de terrains avec l'évêque de Québec. L'église rattachée au monastère des Récollets sera érigée en 1693. Frontenac mentionnera dans son testament :

«...Qu'au moins, Ajant toujours eû Singuliere intention et deuotion d'Etre Inhumé et enterré en LEglise des d^s Peres Recollets de cette Ville, Il veut en ce Chef faire, par ces presentes, son testament et ordonnances de derniere Volonté [...] Pourquoi declare Le dit Seigneur Qu'il Ordonne Veut et entend, en ce cas; même pryé et requiert que Son corps foit, apres Son decez, porté, Inhumé et enterré dans la dite Eglise des R^{ds} Peres Recollets de cette d^e Ville en la maniere et avec les Simples Ceremonjes que les d^s Peres Jugeront a propos luy être conuenables en la dite qualité de Syndic apostolique Pere et protecteur Spittuel de leur ordre en ce dit pays : Souhaitant et desirant que Sa devotion et piété foit Satisfaite a cet egard, Sans empêchement ny obstacle de quelque part que ce foit, telle étant Sa derniere volonté [...] Il Veut qu'A cet Effet Son cœur Soit Separé de fon Corps et mis en garde dans une boîte de plomb ou d argent. Et au furplus donne et aumone En faveur des dits Reu^{ds} P. Recollets le^s Syndic ordinaire et receveur de le^s aumônes la fomme de Quinze Cents Livres monnaye de France pour être employée a LAchevement de la bâtise ou autres necessités de Leur Couuent de cette ville...» (BAnQ, Greffe François Genaple du 22 novembre 1698).

Dans son acte mortuaire des registres de la paroisse :

«Le premier jour du mois de décembre de l'an 1698, a été inhumé dans l'église des pères récollets de cette ville par Monseigneur l'ill. et reverend evesque de Quebec, Messire Louis de Buade comte de Frontténasc lieutenant general et gouverneur pour le Roy dans toute l'estendue de la Nouvelle-France, lequel est decedé le vingt-huitiesme du mois de novembre de cette presente année, après avoir reçu les sacrements de penitence viatique et extreme-onction. Ont assisté à son inhumation un grand nombre de personnes François Dupré» (Dionne 1898 : 111).

Trois autres gouverneurs généraux de la Nouvelle-France décédés à Québec seront inhumés dans l'église des Récollets, à l'exemple de Frontenac. Les gouverneurs Hector de Callières en 1703, Philippe Rigaud de Vaudreuil en 1725 et Jacques Pierre de Taffanell de la Jonquière en 1752. Le gouverneur des gouvernements de Montréal et de Trois-Rivières et par intérim de la Nouvelle-France en 1715, Claude de Ramesay, choisira la cathédrale Notre-Dame pour son dernier repos en 1724. Un ancien gouverneur de Trois-Rivières, François Provost, a fait de même en 1702. Bien des années auparavant, un autre personnage y fut inhumé puisqu'en 1663 : *«...En l'absence du gouverneur Dubois d'Avangour, Jacques Descaillhaut, sieur de la Tesserie, exerçait les fonctions de lieutenant-gouverneur....» (Tanguay 1886 : 43)*

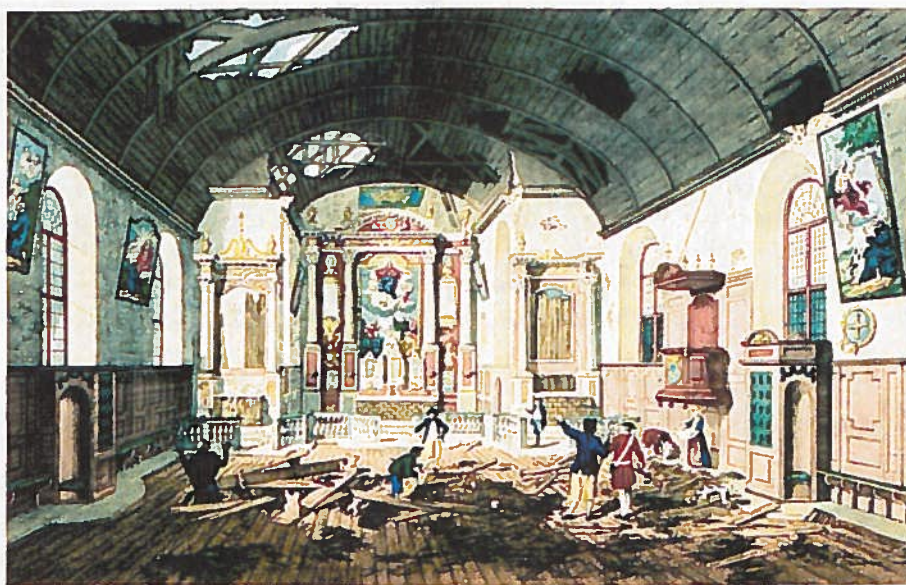
Certaines inscriptions étaient observées sur les cercueils des gouverneurs de la Nouvelle-France, inhumés sous l'église des Récollets :

I – M. de Frontenac – “Cy gyt le Haut et Puissant Seigneur Louis de Buade, Comte de Frontenac, Gouverneur Général de la Nouvelle-France, mort à Québec le 28 Novembre 1698.”

II- M. de Callières, - “Cy gyst Haut et Puissant Seigneur, Hector de Callières, Chevalier de Saint-Louis, Gouverneur et Lieutenant Général de la Nouvelle-France, décédé le 26 Mai 1703.”

III – M. de Vaudreuil : - “Cy gist haut et puissant Seigneur Messire Philippe Rigaud, Marquis de Vaudreuil, Grand Croix de l’ordre militaire de Saint-Louis, Gouverneur et Lieutenant Général de toute la Nouvelle France, décédé le dixième Octobre, 1725.”

IV- M. de la Jonquière : - “Cy repose le corps de Messire Jacques Pierre de Taffanell, marquis de la Jonquière, Baron de Castelnau, Seigneur de Hardarsmagnas et autres lieux, commandeur de l’ordre royal et militaire de Saint Louis, Chef d’Escadre des armées Navales, Gouverneur et Lieutenant Général pour le Roy en toute la Nouvelle France, terres et passes de la Louisiane. Décédé à Québec le 17 May 1752, à six heures et demie du soir, âgé de 67 ans...” (Smith 1815, Cité par Faucher de Saint-Maurice 1879 : 11-12)

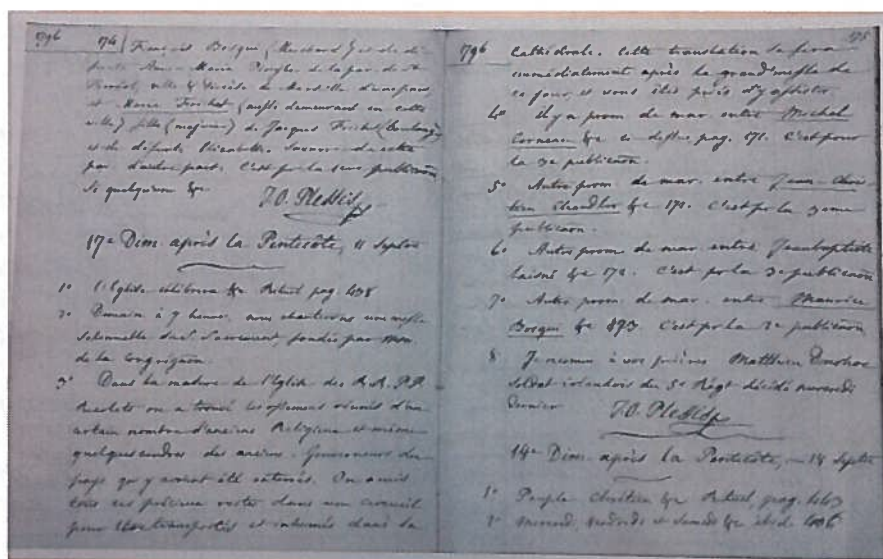


57. Intérieur de l'église des Récollets après les bombardements vers 1760.

(«Vue de l'Intérieur de l'Eglise des Récollets» Gravure d'un dessin de Richard Short ANC-C-000356)

L'église et le monastère des Récollets sont la proie des flammes le 6 septembre 1796.

«...Dans la mesure de l'Église des Recolets on a trouvé les ofsemens réunis d'un certain nombre d'anciens Religieux et même quelques cendres des anciens Gouverneurs du pays qui y avaient été enterrés. On a mis tous ces précieux restes dans un cercueil pour être transportés et inhumés dans la Cathédrale. Cette translation Se fera immédiatement après la grand'messe de ce jour, et vous êtes priés d'y afsister...» (AAQ, Livre de prône 1796)



58. Le livre de prône de Mgr Plessis du 11 septembre 1796.
(AAQ, CM1/C2,1,vol.5)

«...Il paraît, d'après M. le major Lafleur, et M. de Gaspé, lequel fut témoin oculaire de l'incendie de l'Eglise des Récollets, que les cercueils de plombs qui se trouvaient sous les voûtes de l'église, placés sur des tablettes en fer, étaient en parties fondus. La petite boîte de plomb contenant le cœur de M. de Frontenac, se trouvait, dit-on, sur son cercueil. M. Thompson, ami de M. de Gaspé, avait vu, paraît-il, inhumer les ossements des anciens gouverneurs dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié, près la muraille, côté de l'Evangile ». (Cyprien Tanguay 1871 tome 1 pp. 243-244)²⁰.

«Il est probable que cette plaque fut enterrée avec les restes de M. de Frontenac dans la cathédrale de Québec.» (Roy 1941 : 98)

Une analyse critique de ces révélations et du coffret du cœur de Frontenac a été élaborée par Ernest Myrand dans son étude historique de Frontenac en 1902 :

«Disons d'abord un mot de la personnalité des témoins, avant de peser la valeur de leurs dépositions. / Barthélemy Simon dit Lafleur – le futur major Lafleur – naquit à Québec le 23 août 1794. Conséquemment, il avait deux ans à peine le 6 septembre 1796, date de l'incendie du couvent des Récollets. Impossible donc de le considérer comme un témoin oculaire qui se rappelle avoir vu la fameuse boîte de plomb déposée sur le cercueil de Frontenac (1) / M. de Gaspé, l'aimable auteur des Anciens Canadiens, Philippe-Aubert de Gaspé, avait dix ans en 1796. Lui-même nous l'apprend dans ses Mémoires (p.55) : 'J'ai toujours aimé les Récollets : j'avais dix ans, le 6 septembre de l'année 1796, lorsque leur communauté fut dissoute après l'incendie de leur couvent et de leur église' / Doit-on récuser son témoignage à cause de son âge? Mais des enfants, plus jeunes que lui encore, ont été entendus devant nos tribunaux criminels. Que dit-il donc, et qu'a-t-il vu? / ' Les cercueils de plomb (des anciens religieux et des quatre gouverneurs) qui se trouvaient sous les voûtes de l'église, placés sur des tablettes en fer, étaient en partie fondus. La petite boîte de plomb contenant le cœur de M. de Frontenac se trouvait, dit-on, sur son cercueil' / [...] Non seulement les cercueils de plomb étaient en partie fondus, mais ils l'étaient si complètement que l'on ne retrouva plus, dans les ruines de l'église des Récollets, que les ossements réunis, c'est-à-dire confondus, mêlés ensemble, d'un certain nombre de religieux et quelques cendres des anciens gouverneurs de ce pays. Les quelques cendres des cadavres des

²⁰ Le jeune Philippe Aubert de Gaspé n'avait que neuf ans lors de l'incendie de l'église des Récollets.

quatre gouverneurs se réduisent à si peu de chose qu'elles tiennent à l'aise dans un seul cercueil avec les ossements retrouvés de tous les récollets ensevelis sous les voûtes de l'église! Que devient alors la petite boîte de plomb placée sur le cercueil de M. de Frontenac et si bien remarquée, après l'incendie, par Messieurs Lafleur et de Gaspé? Tout commentaire est inutile n'est-ce pas, et le ridicule de cette fable s'impose. / [...] Il importe peu que le coffret de plomb ou d'argent fut dessus ou dessous le couvercle du cercueil, quand le cercueil lui-même- il était en plomb- est fondu, non pas en partie mais entièrement, dans le brasier qu'avait allumé l'incendie. Rappelons-nous qu'un seul cercueil suffit à la translation " des ossements réunis d'un certain nombre d'anciens religieux et des quelques cendres des anciens gouverneurs du pays, " à la cathédrale de Notre-Dame de Québec. Ce cercueil, à plusieurs locataires, fut déposé sous la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, près de la muraille, côté de l'Evangile, où il demeura jusqu'en 1828. Cette année-là, tous les cadavres inhumés dans cette chapelle furent relevés, les ossements placés dans une boîte et transportés sous le sanctuaire de la chapelle Sainte-Anne, près de la muraille, côté de l'Evangile, où ils reposèrent jusqu'en 1877, année où des travaux d'excavation considérables nécessitèrent un troisième déménagement de ces malheureux crânes et tibias qui commencèrent à penser que le repos éternel n'était qu'une farce. Or, le mystérieux coffret d'argent, ou de plomb, ne fut pas plus retrouvé, en 1877, par M. l'abbé Georges Côté, qu'il ne fut promené, en 1828, par le bedeau-fossoyeur Raphaël Martin, ou vu, en 1796, par le petit Philippe Aubert de Gaspé, pour cette unique mais décisive raison qu'il était en France, à Paris, à Saint-Nicolas-des-Champs, dans la chapelle des Messieurs de Montmort, depuis décembre 1698 ! [...] Par malheur, le Dictionnaire Généalogique n'est pas le seul ouvrage qui ait ébruité ce commérage. Deux autres livres du même auteur, A travers les registres et le Répertoire général du Clergé canadien, le reproduisent, avec de nouvelles..affirmations à l'appui. Que valent-elles comme preuves ? Nous allons précisément le constater. / En 1886, Mgr Tanguay publiait un recueil de notes historiques intitulé : A travers les registres. Or, nous lisons aux pages 226 et 227 de cet ouvrage : " Les ossements des anciens gouverneurs, d'abord transférés des ruines de l'église des Récollets à la chapelle de Notre-Dame de Pitié dans la cathédrale de Québec furent, quelques années plus tard (I C'est-à-dire au cours des années 1828 ou 1829.), déposés dans les voûtes de la chapelle Sainte-Anne, dans le bas-chœur, du côté de l'Evangile, où ils sont encore, ainsi que le cœur de M. de Frontenac." / Voilà qui est bien clair et absolument certain n'est-ce pas ? / Rappelons-nous que ceci a été publié en 1886. Or, en 1877, neuf années conséquemment avant cette date, avaient lieu, sous la surveillance intelligente et éclairée de M. l'abbé Georges Côté, curé actuel de la paroisse Ste-Croix, dans le diocèse de Québec, des travaux d'excavation des plus considérables à la basilique de Notre-Dame de Québec. Or, c'est précisément ce coin de terre mentionné qui a été fouillé de fond en comble, et l'un des premiers. Rien n'y a été découvert en 1877, comment voudriez-vous que le cœur de Frontanac y fût encore en 1886? [...] Ce qui démontre qu'il ne faut rien conclure du silence des archives, et qu'on le pourrait même interpréter dans un sens hostile aux archivistes, car ces lacunes regrettables ne prouvent que trop souvent leur négligence, oserai-je dire leur criminelle incurie? En 1877, alors que l'on poursuivait sous la Basilique des travaux d'excavation et d'exhumation, on chercha vainement à identifier à travers un fouillis d'ossements les cendres de nos gouverneurs français. Vain labeur, peines inutiles ! Jetée au vent, leur poussière n'eût pas été perdue davantage. Une feuille de plomb placée dans le cercueil des quatre autres successeurs de Samuel de Champlain au château Saint-Louis, eût tout sauvé. Cette légère aumône, les fabriciens de cette époque la refusèrent à leur mémoire. Je m'explique la légitime colère de l'intelligent curé de Sainte-Croix, M. l'abbé Georges Côté, et son indignation devant un acte aussi mesquin : " Lorsqu'on sait, écrivait-il, le nombre si considérable de sépultures qui ont eu lieu dans l'église paroissiale de Notre-Dame de Québec, lorsqu'on se rappelle cette série de noms qui résument tous les genres d'illustrations et dont quelques-uns même sont si glorieux pour l'histoire de notre pays, on est saisi d'un vif regret en constatant que l'on a laissé à la postérité si peu de moyens d'identifier avec certitude les

reliques précieuses de tant de personnages distingués.''» (Myrand Appendice 1902 : pp. 147-150, pp. 161-162)

Une tablette commémorative fut fixée en 1890 au mur de la chapelle Notre-Dame de Pitié où étaient inscrits les mots²¹ :

«À la mémoire de quatre gouverneurs de la Nouvelle-France dont les restes, d'abord inhumés dans l'église des Récollets, furent transportés, en septembre 1796, dans cette église :

«Louis de Buade, comte de Frontenac, mort à Québec, le 28 novembre 1696.

«Hector de Callières, chevalier de Saint-Louis, décédé le 26 mai 1703.

«Philippe Rigaud, marquis de Vaudreuil, Grand' Croix de l'Ordre militaire de Saint-Louis, décédé le 10 octobre 1725.

«Jacques-Pierre de Taffanel, marquis de la Jonquière, etc., commandant de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, chef d'escadre des armées navales, décédé à Québec le 17 mai 1752.»
(Dumas 1955 : 9)

On a ainsi répété maintes fois que *«...Du temps de Mgr. Signay, curé de Québec, Raphael Martin, bedeau de la Cathédrale, eut ordre de faire lever tous les ossements, qui se trouvaient dans cette chapelle; ils furent placés dans une boîte, et transportés sous les voûtes de la chapelle Sainte Anne, côté de l'Evangile, près la muraille (dans le sanctuaire)...»* (Cyprien Tanguay 1871 tome 1 pp. 243-244)

On doit cependant prendre cette information de la translation sous les voûtes de la chapelle Sainte-Anne avec réserve parce qu'elle n'est appuyée sur aucun document le relatant. Elle émane de l'abbé Cyprien Tanguay dans son dictionnaire généalogique paru en 1871. Même l'abbé Pierre-Georges Côté, qui supervisa les travaux d'excavation sous la cathédrale en 1877, émet des réserves sur la translation des corps en employant les expressions «paraît-il encore» ou «vraisemblablement» (Côté 5 décembre 1878 : 45-46).

De son côté, Silvio Dumas reprend dans son étude de 1955 l'hypothèse de Cyprien Tanguay et de la translation sous les voûtes de la chapelle Sainte-Anne, mais fait intervenir cette translation lors des travaux d'excavation pour la construction de la tour nord en 1845 alors que le curé Signay, devenu évêque, est remplacé à la cure de la paroisse (Dumas 1955 : 10).

Finalement, alors que l'on fait un réaménagement de la crypte au cours des années 1950, un contemporain suggère pour sa part que les restes des anciens gouverneurs seraient dans l'ossuaire en maçonnerie collé aux fondations de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié :

«Et combien de citoyens marquants, de citoyens que l'histoire vénère, qui dorment ou ont dormi dans l'un ou l'autre des vieux cimetières de la paroisse! Et combien reposent sous l'église ! [...] Il y a là, tout près, des archevêques, des évêques, quatre cardinaux : il y a des curés de Québec, dont certains vous ont été bien connus et qui vous ont aimés; il y a d'autres prêtres et des hommes remarquables.. Il y a quatre gouverneurs français de la Nouvelle-France, enfermés dans une maçonnerie, sous la chapelle Notre-Dame de Pitié : de Frontenac, de Callières, de Vaudreuil, de la Jonquière, tous inhumés d'abord chez les Récollets et plus tard transportés à la Cathédrale. Et

²¹ Cette tablette est disparue dans l'incendie de 1922.

les cendres de Champlain, quelque part, à proximité de la Cathédrale... Lieux historiques, pleins d souvenirs émouvants !» (anonyme Aperçu historique 1955- P. 30 Q4lb0030).

Cette hypothèse avait déjà été formulée par l'abbé Honorius Provost dans un rapport pour des fouilles effectuées en 1953 sous la surveillance de l'architecte E. Georges Rousseau :

«A la recherche des restes des gouverneurs français inhumés dans la Basilique [...] L'unique objectif des fouilles était un caveau en maçonnerie, de facture ancienne, situé sous le vestibule de l'église et contigu à la base de la tour de façade, côté de l'évangile, sous le seuil de la chapelle Notre-Dame de Pitié. [...] De mémoire d'homme, on ne pouvait connaître les raisons d'être de ce caveau. Seule une vague tradition, rapportée par M. le chanoine Cyrille Labrecque de feu Mgr Laflamme, ancien curé²², voulait que ce fût le tombeau des gouverneurs» (Provost 1953 : 1)

On sait que les deux autres ossuaires sous le portail contiennent «des quantités d'ossements humains, depuis la restauration de 1923» (Provost 1953 : 4)

On affirmera en 1959 que «Les quatre gouverneurs dont on est sûr que les cendres seront dans l'ossuaire de la crypte sont Louis de Buade, comte de Palluau et de Frontenac, qui combattit souvent Mgr de Laval,...» (La Presse du 4 octobre 1959); on parle d'un grand ossuaire de béton; il ne sera pas réalisé.



Louis de Buade comte de Frontenac



Hector de Callières (Wikipedia.org)



Philippe de Rigaud de Vaudreuil (Wikipedia.org)

²² Mgr Eugène Charles Laflamme fut curé de la paroisse Notre-Dame de 1911 jusqu'à son décès en 1950.

*La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France*



Jacques-Pierre de Taffanel de la Jonquière (Wikipedia.org)

2,5. Les fidèles et paroissiens des familles-souche du Québec

À tous ces paroissiens et personnages qui ont été inhumés sous la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec, il convient d'ajouter un certain nombre qui pourrait provenir de la translation des corps à la suite de la fermeture du cimetière de la côte de la Montagne²³ comme de la crypte de l'église des Récollet. Sauf exception, seules les personnes au-dessus de 18 ans ont été retenues et plusieurs données concernant les mariages ont été retracées.

Les inhumations du premier cimetière selon les registres

1640, 21 janvier, une Algonquine (PGR 1941 : 7) ;
1640, 25 mars, une Sauvagesse du nom de Martine (PGR 1941 : 7) ;
1640, 27 avril, un Sauvage du nom de Lazare (PGR 1941 : 7) ;
1640, 26 mai, Adrien d'Abancour dit La Caille (PGR 1941 : 7) ; *Adrien se noie lors d'une chasse en face de Berthier le 2 mai 1640 ; Mariage avec Simone d'Orgeville 1617 à St-Waast, Soissons (Nos Origines) ;*
1640, 3 juillet, Noel Desnoyers, menuisier (PGR 1941 : 7) ;
1640, 14 septembre, Marguerite Petitpas, "mère de M. Sevestre". (PGR 1941 : 7) ;
Mariage avec Etienne Charles Sevestre, imprimeur 1605-02-02 à St-Hilaire de Paris ; Décédé à Paris entre 1624 et 1627 (Nos Origines) ;
1641, 12 novembre, André Samson, manœuvre (PGR 1941 : 7) ;
1641, 23 novembre, Louise Couillard, épouse d'Olivier Letardif (PGR 1941 : 7) ;
Mariage à 12 ans avec Olivier Letardif, commis général de la Cie des Cent-Associés 1637-11-03 à Québec ; Mariage Olivier Letardif (Tardif) avec Barbe Emard (Aymard), veuve Gilles Michel, tailleur 1648-05-21 à La Rochelle ; Père adoptif de Marie Olivier Sylvestre et de 2 autres Amérindiens (Nos Origines) ;
1643, 29 novembre, Marguerite Lesage, femme de Nicolas Pivert (PGR 1941 : 7) ;
Nicolas Pivert et Marguerite Lesage date et lieu inconnus (Jetté) ; "Cette famille était demeurée à Québec après le départ de Champlain, en 1629. "Pivert, sa femme, une nièce et un jeune homme, résident au Cap Tourmente, en 1628". (Tanguay 1886 : 27) ;
1644, 15 juillet, un Sauvage nommé Mathieu (PGR 1941 : 8) ;
1646, 8 juillet, une Sauvagesse (PGR 1941 : 8) ;
1647, 18 juin, un Sauvage nommé Mokdis (PGR 1941 : 8) ;
1647, 25 juin, un Sauvage nommé Pritchid (PGR 1941 : 8) ;
1647, 27 septembre, Jean Des Léger (PGR 1941 : 8) ; *"Le 21 – Jean St-Léger, natif de Normandie, s'est noyé près le moulin de M. Couillard, son canot ayant chaviré." (Tanguay 1886 : 30) ;*
1647, 3 octobre, Antoine Pelletier (PGR 1941 : 8) ; *Cordonnier ; Mariage avec Françoise Morin 1647-08-17 à Québec (Jetté) ; Noyé près de sa maison au sault-Montmorency ; Mariage avec Françoise Morin 1647-08-19 à Québec ; Mariage Françoise Morin avec Etienne Dumais 1648-01-28 à Québec (Nos Origines) ;*
1647, 4 octobre, Gabriel Trout, tué par les Iroquois (PGR 1941 : 8) ; *"Gabriel Trut, homme de confiance de M. Cauchon, au Château-Richer, décédé à l'Hôpital de Québec,*

²³ Ces derniers ont pu être enterrés dans le nouveau cimetière dit Saint-Joseph ou Sainte-Famille dont une portion sera intégrée dans la nef latérale ou chapelle Sainte-Famille à la suite de la reconstruction de 1743.

d'une blessure qu'il avait reçu dans une rencontre avec les Iroquois'' (Tanguay 1886 : 30) ;
1647, 29 octobre, une Sauvagesse nommée Marie Kmitrgimi Ketcoe (PGR 1941 : 8) ;
1647, 18 décembre, Léonard Pichon (PGR 1941 : 8) ;
1648, 18 janvier, un Huron nommé Joseph (PGR 1941 : 8) ;
1648, 1^{er} février, une Algonquine nommée Jeanne (PGR 1941 : 9) ;
1648, 6 juin, Nicolas Garnier (PGR 1941 : 9) ; *''Un jeune homme, Nicolas Garnier, qui s'est noyé pendant l'hiver aux Trois-Rivières, est trouvé à la Pointe-Lévis'' (Tanguay 1886 : 31) ;*
1648, 10 juin, François Marguerie (PGR 1941 : 9) ; *Interprète aux Trois-Rivières ; Mariage avec Louise Cloutier 1645-10-26 à Québec (Jetté) ; Mariage avec Louise Cloutier 1645-10-26 à Québec ; Fait prisonnier par les Iroquois le 20 février 1641 ; Il se noie le 23 mai 1648 près de Trois-Rivières et il est retrouvé en face de Québec le 10 juin 1648 ; Mariage Louise Cloutier avec Jean Migneault, soldat et maître tailleur 1648-11-10 à Québec ; Mariage Louise Cloutier avec Jean Matteau 1684-02-03 à Château-Richer (Nos Origines) ;*
1648, 20 juillet, Georges Eldet? (PGR 1941 : 9) ;
1648, 2 août, René Vigneron (PGR 1941 : 9) ;
1648, 19 août, un Sauvage nommé Laurent (PGR 1941 : 9) ;
1648, 21 août, François Lausorre (PGR 1941 : 9) ;
1648, 24 août, une Sauvagesse nommée Françoise (PGR 1941 : 9) ;
1648, 6 septembre, Valentin de Rennes (PGR 1941 : 9) ;
1649, 4 janvier, Simone Dorgeville, veuve d'Adrien d'Abancour dit La Caille (PGR 1941 : 9) ; *Adrien se noie lors d'une chasse en face de Berthier le 2 mai 1640 ; Mariage avec Adrien d'Abancourt dit Lacaille 1617 à St-Waast, Soissons (Nos Origines) ;*
1649, 31 décembre, Philippe Gosselin (PGR 1941 : 9) ;
1649, 20 mai, Louise Bouche, épouse d'Henri Pinguet (PGR 1941 : 9) ; *Mariage Louise Lousche avec Henri Pinguet 1612 à Tourouve St-Aubin (Nos Origines) ;*
1649, 27 mai, Marie Rolet, veuve de Louis Hébert puis de Guillaume Hubou (PGR 1941 : 9) ; *Mariage avec Louis Hébert, apothicaire 1601-02-19 à St-Sulpice de Paris ; Mariage avec Guillaume Huboult 1629-05-16 à Québec (Nos Origines) ;*
1649, 1^{er} juillet, une Sauvagesse nommée Marie-Madeleine (PGR 1941 : 9) ;
1649, 21 juillet, une Sauvagesse nommée Louise (PGR 1941 : 9) ;
1649, 1^{er} septembre, François Le Blonsart dit Duplessis (PGR 1941 : 10) ;
1649, 17 décembre, Jean Odon (PGR 1941 : 10) ;
1650, 13 mars, Antoine Daneau (PGR 1941 : 10) ;
1650, 19 septembre, Gérard Laval (PGR 1941 : 10) ; *'' Girard Laval, de Rouen, âgé d'environ 25 ans, commis à bord du navire ''Dunia'', commandé par le capitaine Terrien, s'est noyé'' (Tanguay 1886 : 32) ;*
1650, 17 décembre, Charles Gaultier (PGR 1941 : 10) ;
1651, 24 avril, Jean Jolliet (PGR 1941 : 10) ; *Charron ; Mariage avec Marie d'Abancourt Lacaille 1639-10-09 à Québec ; Mariage Marie d'Abancourt avec Martin Prévost 1665-11-08 à Québec ; Mariage Marie d'Abancourt avec Godfroy Guillot Lavallée 1651-10-19 à Québec (Nos Origines) ;*
1651, 23 mai, Louis Ouël (PGR 1941 : 10) ;
1651, 18 septembre, une Sauvagesse nommée Louise (PGR 1941 : 10) ;

1651, 31 octobre, Barbe Hubou, épouse de Jean Dumaine (PGR 1941 : 10) ; *Charpentier de navires ; Mariage avec Barbe Hubou date et lieu inconnu (Jetté) ;*
1652, 28 février, François Loret dit de Tirolle (PGR 1941 : 10) ;
1652, 27 mars, Jacques Pouppeau (PGR 1941 : 10) ;
1652, 29 août, Robert Couillard (PGR 1941 : 10) ;
1652, 30 novembre, Léonarde Le Guay (PGR 1941 : 10) ;
1653, 5 mai, Louis-Halart Cloutier (PGR 1941 : 10) ;
1653, 8 mai, Paschal Pasquier (exécuté) (PGR 1941 : 10) ; *“engagé de monsieur Claude Charon, est exécuté ce jour, pour avoir blessé son maître à la gorge, d’un coup de pistolet, le 29 avril dans son habitation de l’Ile d’Orléans.” (Tanguay 1886 : 35) ;*
1653, 13 mai, Guillaume Hubou (PGR 1941 : 10) ; *Mariage avec Marie Rolet , veuve Louis Hébert 1629-05-16 à Québec (Nos Origines) ;*
1653, 27 mai, René Marie (PGR 1941 : 10) ;
1653, 6 octobre, Jacques André (PGR 1941 : 10) ;
1653, 6 octobre, François Bellot (PGR 1941 : 10) ;
1653, 6 octobre, Joachim Palier (PGR 1941 : 10) ;
1653, 2 novembre, Olivier Bourgeois ? (PGR 1941 : 10) ;
1654, 5 mars, Gilles Bacon (PGR 1941 : 10) ; *Mariage avec Marie Tavernier 1647-05-02 à Québec ; La veuve, mère de Eustache Bacon, se fait religieuse en 1668 (Nos Origines) ;*
1654, 10 mai, Olivier Lejeune (PGR 1941 : 11) ;
1654, 30 juin, André Bazin (PGR 1941 : 11) ; *“ André Bazin, qui était au service de M. LeTardif, s’est noyé.” (Tanguay 1886 : 35) ;*
1654, 29 juillet, un Huron nommé Arnaud (PGR 1941 : 11) ;
1654, 10 novembre, Guillaume Boesse, tué par les Iroquois (PGR 1941 : 11) ; *“ Le 10 – Guillaume Boeste meurt, frappé de deux coups de fusil par les Iroquois ” (Tanguay 1886 : 36) ;*
1654, 26 novembre, Michel Morin (PGR 1941 : 11) ; *“ Michel Morin reçoit aussi le 10 novembre, deux balles dans le cerveau, et meurt le 26 du même mois ” (Tanguay 1886 : 36) ;*
1655, 30 mai, Pierre Juneau, tué par les Iroquois (PGR 1941 : 11) ; *Mariage avec Madeleine Duval 1654-08-30 à Québec ; Mariage Madeleine Duval avec Pierre Chapeau, tisserand en toile 1657-06-25 à Québec (Nos Origines) ;*
1655, 8 juillet, Jacques Macardé (PGR 1941 : 11) ; *“ serviteur de Demoiselle de Repentigny” (Tanguay 1886 : 37) ;*
1655, 18 septembre, Nicolas Pinel (PGR 1941 : 11) ; *Charpentier de grosses œuvres et scieur de long ; Mariage avec Madeleine Maraud (Maranda) 1630-09-29 à La Rochelle ; Mariage Madeleine Maraud avec André Renaud 1659-02-10 à Québec (Nos Origines) ;*
1656, 17 février, Jacques..., domestique des Ursulines (PGR 1941 : 11) ; *“meurt frappé d’apoplexie” (Tanguay 1886 : 37) ;*
1656, 1^{er} mai, Pierre Gasnier (PGR 1941 : 11) ; *Mariage Pierre Gagné avec Marguerite Rosee Pelet 1638 à St-Come-de-Vair ; Mariage Marguerite Rosee avec Guillaume Etienne 1657-06-17 à Montréal (Nos Origines) ;*
1656, 30 août, Pierre Démont, natif de Bayonne (PGR 1941 : 11) ;
1656, 8 juillet, Robert Caron (PGR 1941 : 11) ; *Mariage avec Marie Crevet 1637-10-25 à Québec ; Mariage Marie Crevet avec Noël Langlois, marin 1666-07-27 à Château-Richer (Nos Origines) ;*

1656, 31 août, Jean Bonneau dit Lafortune (PGR 1941 : 11) ;
1657, 6 février, Louis Maillard (PGR 1941 : 11) ;
1658, 25 janvier, Jean..., meunier chez les Jésuites (PGR 1941 : 11) ;
1658, 12 février, Charles Guillebourg, blanchisseur (PGR 1941 : 11) ; *Mariage avec Françoise Bigot 16 ans 1647-09-19 à Québec ; Mariage Françoise Bigot avec Denis Brière 1658-05-08 à Québec (Nos Origines) ;*
1659, 11 mai, " *François Heude, matelot, et Jean Péleau, boulanger, noyés au Cap au Diamant, étaient inhumés à Québec. " (Tanguay 1886 : 40) ;*
1659, 28 septembre, René Moidreux (PGR 1941 : 11) ;
1659, 21 décembre, Anne David (PGR 1941 : 11) ;
1660, 23 février, Jeanne Bourguignon (PGR 1941 : 11) ;
1660, 19 avril, Jacqueline Borde, épouse de Claude Charland (PGR 1941 : 12) ; *Mariage Jacqueline Desbordes avec Claude Charland Francoeur 1852-01-08 à Québec ; Mariage Claude Charland Francoeur avec Jeanne Pelletier 1661-09-12 à Québec (Nos Origines) ;*
1660, 10 juin, Marie Caron, épouse de Jean Picard (PGR 1941 : 12) ; *Mariage avec Jean Picard dit LePicard 1656-07-28 à Québec ; Mariage Jean LePicard, marchand bourgeois avec Marie Madeleine Gagnon 13 ans 1663-11-18 à Château-Richer ; Mariage Jean LePicard avec Marie Anne Fortin 17 ans 1683 à Ste-Anne de Beaupré (Nos Origines) ;*
1660, 1^{er} août, Pierre Brigadin (Brincotté), tué par les Iroquois (PGR 1941 : 12) ; *Mariage Pierre Bringodin avec Marguerite Maillet 1654 sans lieu (Jetté) ; " A lieu la sépulture de Pierre Bringodin, massacré le 31 juillet 1660, par les Iroquois. Sa femme, Marguerite Maillet, qui se rendait de Beauport à Québec, se noya le lendemain. " (Tanguay 1886 : 41) ;*
1660, 2 octobre, Guillaume Chapon (PGR 1941 : 12) ;
1660, 5 octobre, Barbe Martin, épouse de Pierre Biron (PGR 1941 : 12) ; *Menuisier et charpentier ; Mariage à 12 ans avec Pierre Biron 1655-01-12 à Québec ; Mariage Pierre Biron avec Jeanne Poireau (Poiraud) 1662-12-19 à Québec (Nos Origines) ;*
1661, 9 juin, Thomas Michel, tué par les Iroquois (PGR 1941 : 12) ;
1661, 24 juin, Elie Jacquet dit Champagne, tué par les Iroquois (PGR 1941 : 12) ; *"ont été enterrée dans le cimetière, aussi ensemble quatre hommes qui étaient avec les susdits (Jean de Lauzon sénéchal n.a.) savoir : Elie Jacquet dit Champagne, serviteur de madame de Repentigny, Jacques Perroche, Toussaint et François, serviteurs de M. Couillard. (Tanguay 1886 : 42) ;*
1661, 24 juin, Jacques Perroche, tué par les Iroquois (PGR 1941 : 12) ;
1661, 24 juin, Toussaint..., tué par les Iroquois (PGR 1941 : 12) ;
1661, 24 juin, François..., tué par les Iroquois (PGR 1941 : 12) ;
1661, 18 juillet, Mathurin Regreny (PGR 1941 : 12) ;
1661, 30 juillet, Jacqueline Vivran, épouse de Jean Normand (PGR 1941 : 13) ; *Mariage Jacquette Vivier avec Jean Lenormand, charpentier 1650-09-12 à Québec ; Mariage Jean Lenormand avec Romaine Boudet (Beaudet) 1661-09-19 à Québec (Nos Origines) ; "Jacquette Vivran, femme de Jean Normand, fut tuée d'un coup de tonnerre le 19 et enterré le 20 de juillet; Mariage de Jean Normand avec Jacquette Riverin, fille de Grégoire Riverin et de Claudine Ajonne, de True, en Poitou. (Tanguay 1886 : 42) ;*
1661, 31 août, René Maheu (PGR 1941 : 13) ; *Mariage avec Marguerite Corriveau, veuve Jean Lefranc 1648-05-21 à Québec ; Mariage Marguerite Corriveau avec Jean Maheu, marchand 1663-07-16 à Québec (Nos Origines) ;*

1661, 4 septembre, Denise Mercier, épouse de François Baugy (PGR 1941 : 13) ; *Mariage avec François Baugy 1638 en France (Jetté) ; Mariage avec François Baugis 1630 à Les Sables-d'Olonne ; Noyée dans la rivière Beauport (Nos Origines) ;*
1661, 18 décembre, ...Maillet, calfeutreur (PGR 1941 : 13) ;
1662, 17 avril, Mathurine Robin, épouse de Jean Guyon (PGR 1941 : 13) ; *Mariage avec Jean Guyon, charpentier maçon et notaire 1615-06-02 à Mortagne ; Mathurine-Madelkeine Robin dite Boule (Nos Origines) ;*
1662, 21 octobre, Marguerite Guillebourday, épouse de Jean Baillargeault (PGR 1941 : 13) ; *Mariage Marguerite Guillebourdeau avec Jean Baillargeon 1650-11-20 à Québec ; Mariage Jean Baillargeon avec Esther Coindriau 1666-03-08 à Québec (nos Origines) ;*
1662, 27 octobre, Galeran Martin (PGR 1941 : 13) ; *Jean-Galeran Martin ; Mariage Jean Martin avec Isabelle Côté 1588 à Montpellier Languedoc ; Père d'Antoine Martin dit Montpellier, soldat et cordonnier (GénéalogieQuébec) ;*
1663, 31 mai, Jean Guyon (PGR 1941 : 13) ; *Charpentier maçon et notaire ; Mariage avec Mathurine Robin 1615-06-02 à Mortagne ; Mathurine-Madeleine Robin dite Boule (Nos Origines) ;*
1663, 2 juin, Jacques Gourdeau de Beaulieu (PGR 1941 : 13) ; *Mariage avec Éléonore de Grandmaison, veuve François Chavigny de Berchereau 1652-08-13 à l'Île d'Orléans ; Mariage Éléonore de Grandmaison avec François Chavigny de Berchereau 1640 lieu inconnu ; Mariage Éléonore de Grandmaison avec Jacques Cailhault de La Tesserie 1663-10-15 à Québec (Nos Origines) ; "Il eut le malheur de périr dans l'incendie de sa maison à l'île d'Orléans, le 29 mai. Son engagé Nicolas Duval, éprouva le même sort" (Tanguay 1886 : 43) ;*
1663, 2 juin, Nicolas Duval dit Tronton (PGR 1941 : 14) ;
1663, 18 juin, Pierre Mongeau (PGR 1941 : 14) ; *Charpentier de grosses œuvres ; Mariage avec Louise Dubois 1645 à La Rochelle ; Mariage Louise Dubois avec Adrien Thiboult 1664-11-29 à Québec (Nos Origines) ;*
1663, ? juillet, Jean...dit Labrie (exécuté) (PGR 1941 : 14) ;
1663, 22 juillet, Jacques Maheu (PGR 1941 : 14) ; *Mariage avec Anne Convent, veuve Philippe Amiot 1639-09-26 à Québec ; Mariage Anne Convent avec Philippe Amiot de Villeneuve 1625 à Vers, Soissons ; Mariage Anne Convent avec Étienne Blanchon dit Larose 25 ans 1666-09-10 (Nos Origines) ;*
1663, 2 août, Nicolas Cathen (PGR 1941 : 14) ;
1663, 12 octobre, Marie Chalifou, épouse de Joachim Martin (PGR 1941 : 14) ; *Mariage à 13 ans avec Joachim Martin 1662-11-05 à Québec ; Mariage Joachim Martin avec Anne-Charlotte Petit 1669-06-16 à Québec (Nos Origines) ;*
1663, 10 novembre, Antoinette Ourada (PGR 1941 : 14) ;
1664, 13 mai, André..., tué par les Iroquois (PGR 1941 : 14) ;
1664, 8 septembre, Abraham Martin (PGR 1941 : 14) ; *Maître pilote ; Mariage Abraham Martin dit l'Écossais avec Marguerite Langlois vers 1615 en France ; Mariage Marguerite Langlois avec René Branche 24 ans 1665-02-17 à Québec (Nos Origines) ;*
1664, 21 octobre, Jacques Bégin (PGR 1941 : 14) ; *Mariage avec Anne Melocque 1623 à Honfleur (Nos Origines) ;*
1665, 22 janvier, Michelle Mabile (PGR 1941 : 14) ; *Mariage avec Guillaume Pelletier dit Le Gobloteur, marchand charbonnier 1619-02-12 à Tourouvre (Nos Origines) ;*

1665, 10 septembre, Marie Olivier, épouse de Martin Prévost (PGR 1941 : 14) ; *Mariage Marie-Olivier Sylvestre, Amérindienne algonquine vivant chez les Hurons avec Martin Prévost (Provost) 1644-11-03 à Québec ; Mariage Martin Prévost avec Marie d'Abancourt Lacaille, veuve Jean Jolliet et Godfroy Guillot 1665-11-08 à Beauport (Nos Origines) ;*

1665, ?, un soldat (PGR 1941 : 14) ; *P.E en août "Le 6. –Sépulture de Couc dit Lafleur, âgé de 41 ans, soldat de M. de froment, marié en 1657, aux Trois-Rivières, à Marie Mite8ameg8k8e. Il avait été, par accident, frappé d'une balle par un de ses compagnons" (Tanguay 1886 : 49) ;*

1665, 22 octobre, Antoine Marette Duhamel dit Larivière (PGR 1941 : 14) ;

1665, 30 octobre, Blaise de Tracolles, médecin (PGR 1941 : 14) ;

1665, 1^{er} novembre, Françoise Garnier, épouse de Noël Langlois (PGR 1941 : 14) ; *Mariage Françoise Grenier (Garnier) avec Noël Langlois, marin 1634-07-25 à Québec ; Mariage Noël Langlois avec Marie Crevet, veuve Robert Caron 1666-07-26 à Château-Richer (Nos Origines) ;*

1665, 3 décembre, Léonard Pilote (PGR 1941 : 14) ; *Mariage avec Denise Gauthier 1650 en France (Jetté) ; Barilier ; Mariage avec Denise Gauthier 1644-05-26 à La Rochelle ; Mariage Denise Gauthier avec Robert Lefebvre 1667-02-07 à Québec (Nos Origines) ;*

1665, 23 décembre, Charles Philippeau, serrurier (PGR 1941 : 15) ; *maître armurier et serrurier ; Mariage avec Catherine Boutet 1654-05-19 à Québec ; Mariage Catherine Boutet avec Jean Soulard, calviniste protestant maître armurier et arquebusier 1666-03-08 à Québec (Nos Origines) ;*

1666, 16 février, Roline Poete, épouse de Paul de Rainville (PGR 1941 : 15) ; *Mariage avec Paul Rainville 1638 à Touques ; Mariage Paul Rainville avec Marie Michel 1666-09-01 à Beauport (Nos Origines) ;*

1666, 29 mars, Claire Morin, épouse de Jean Martineau (PGR 1941 : 15) ; *Mariage avec Jean Martineau Lapile 1662-07-26 à Québec (Jetté) ;*

1666, 23 avril, Antoine Le Boësme, serrurier (PGR 1941 : 15) ; *Mariage avec Judith Blanchet date et lieu inconnus ; Mariage avec Jeanne Duguay 1657-08-27 à Québec (GénéalogieQuébec) ;*

1666, 25 avril, Jean Lenormand, charpentier (PGR 1941 : 15) ; *Mariage avec Romaine Boudet (Beaudet) 1661-09-19 à Québec ; Mariage avec Jacqueline Vivier 1650-09-12 à Québec ; Mariage Romaine Boudet avec Romain Becquet, notaire et juge 1666-06-05 (Nos Origines) ;*

1666, 28 avril, Antoine Rouillard, charpentier (PGR 1941 : 15) ; *Mariage Antoine Rouillard dit Larivière avec Marie Girard 1653-04-22 à Québec ; Mariage Marie Girard avec Mathurin Moreau 1667-05-08 à Sillery (Nos Origines) ;*

1666, 31 mai, François Dumontier (PGR 1941 : 15) ; *"Sur la route Saint-Michel on a trouvé le corps de François Dumontier, mort d'accident" (Tanguay 1886 : 52) ;*

1666, 21 septembre, Jean Martineau (PGR 1941 : 15) ; *Mariage Jean Martineau Lapile avec Claire Morin 1662-07-26 à Québec (Jetté) ;*

1668, 21 juillet, Françoise Brunet, épouse de Théodore Sureau (PGR 1941 : 17) ; *Mariage avec Théodore Sureau 1663-11-08 à Québec ; Mariage Françoise Brunet, fille du Roy avec Martin Durand 1653 à Quimper (Nos Origines) ;*

1669, 22 juin, Nicolas Gaudry dit Bourbonnière (PGR 1941 : 17) ; *Mariage avec Agnes Morin 1653-11-17 à Québec ; Mariage Agnes Morin avec Ignace Bonhomme dit Beaupré 1671-01-12 à Québec (Nos Origines) ;*
1669, 3 juillet, Jacques Loyer de La Tour (PGR 1941 : 17) ; *Sergent au fort de Québec ; Mariage avec Marie-Madeleine Sevestre 14 ans 1653-10-22 à Québec (Nos Origines) ;*
1669, 6 septembre, André Fouquet, de La Rochelle (PGR 1941 : 18) ;
1669, 15 octobre, Pierre Miville dit le Suisse (PGR 1941 : 18) ; *Mariage avec Charlotte Maugis 1629 à Fribourg (Jetté) ; Maître-menuisier ; Mariage avec Charlotte Mauger (Mongis) 1631 à Vers Brouage (Nos Origines) ;*
1669, 29 novembre, Jacques Leblanc (PGR 1941 : 18) ;
1669, 11 décembre, Charles Amiot (PGR 1941 : 18) ; *Mariage avec Geneviève Chavigny 14 ans 1660-05-02 à Québec ; Mariage Geneviève Chavigny avec Jean-Baptiste Couillard de l'Espinay 1680-10-23 à Québec (Nos Origines) ;*
1670, 8 janvier, Louise de Bois, épouse d'Adrien Thibault (PGR 1941 : 19) ; *Mariage avec Pierre Mongeau, charpentier de grosses œuvres 1645 à Dompierre sur mer La Rochelle ; Mariage Louise Dubois avec Adrien Thibault (Thibault) 1664-11-29 à Québec (Nos Origines) ;*
1670, 14 mars, Marguerite Després, veuve de François Duquet (PGR 1941 : 19) ; *Mariage avec François Becquet 1663-12-03 à Québec (Jetté) ; Marguerite Després veuve Benjamin Richard (Joseph Edmond Roy) ;*
1670, 7 avril, François Provost (PGR 1941 : 19) ; *Mariage avec Marguerite Gaillard-Duplessis 1664-07-26 à Québec (Jetté) ; Marguerite Gaillard Duplessis veuve Hercule Duperron ; Mariage Marguerite Gaillard avec Louis Saucier 1671-01-12 à Québec ; Mariage Marguerite Gaillard avec Michel-Nicolas Legardeur dit Sansoucy, serrurier 1678 (Nos Origines) ;*
1670, 19 juillet, Claude Larcher dit Champagne (PGR 1941 : 20) ; *Serviteur de Charles Roger des Colombiers (Généalogie Québec) ;*
1670, 21 juillet, Nicolas Milot (PGR 1941 : 20) ;
1670, 2 septembre, Nicolas Bédard, matelot (PGR 1941 : 20) ; *inconnu (Jetté) ;*
1670, 30 septembre, Jean Legagneur dit Laframboise (PGR 1941 : 20) ;
1670, 12 octobre, Nicolas Brasdefer, matelot (PGR 1941 : 20) ; *Matelot sur un navire de Charles Aubert de la Chenaye (Navires Nouvelle-France) ;*
1671, 2 janvier, Henry Pinguet (PGR 1941 : 20) ; *Mariage avec Louise Lousche 1612 à Tourouvre (Nos Origines) ;*
1671, 21 juin, Anne Brunet, épouse de Pierre Carrier (PGR 1941 : 21) ; *Mariage avec Pierre Coirier 1665-11-23 à Québec ; Mariage Pierre Coirier avec Claude-Philiberte Pahin 1673-09-18 à Québec (Nos Origines) ;*
1671, 22 juin, Julien Dufour (PGR 1941 : 21) ; *''âgé de 18 ans, natif de Rouen, s'est noyé à la basse-ville de Québec. Il était au service de M. Michel Guyon-DuRouvray, charpentier de navires'' (Tanguay 1886 : 57) ;*
1671, 12 juillet, Françoise Mery, veuve d'Antoine Brassard (PGR 1941 : 21) ; *Maître-Maçon ; Mariage à 16 ans avec Antoine Brassard 1637-01-14 à N.-D. de Recouvrance Québec (Nos Origines) ;*
1671, 16 juillet, Charles Ménard, matelot (PGR 1941 : 21) ; *''âgé de 35 ans, natif de Saint-Malo, s'est noyé vis-à-vis Québec. Il était matelot au service de M. de Chambly'' (Tanguay 1886 : 57) ;*

1671, 23 juillet, Etienne Tessier (PGR 1941 : 21) ; *''âgé de 15 ans, s'est noyé devant les Ilets'' (Tanguay 1886 : 57) ;*

1671, 10 décembre, Henry Piot (PGR 1941 : 22) ; *''âgé de 18 ans, natif de Rouen, s'est noyé accidentellement dans la fontaine de madame Daillebout. Il était au service du gouverneur.'' (Tanguay 1886 : 57) ;*

Les inhumations civiles au cimetière Saint-Joseph (Roy 1941 : 73)

1657, 21 avril, Jean Deslous dit Montauban, tanneur, domestique de M. Bissot, 21 avril 1657.

1657, 25 juin, François Peuvret de Margontier, 25 juin 1657. ; *Se noie en se baignant au Cap à l'Auge, près du moulin de Juchereau des Chastelets (perche-quebec.com) ;*

1657, 22 juin, Marie Lefebvre, 22 juin 1657.

1657, 13 août, Yvon Godin, 13 août 1657. ; *Engagé à Jacques Pépin 45 ans (naviresnouvellefrance.net) ;*

1657, 15 novembre, Suzanne Barbeau, 15 novembre 1657. ; *Mariage avec Jean Noel 1649-11-02 ; Engagé à La Rochelle 1644 ; Mariage de Jean Noel avec Jeanne Yvon 1658-05-26 ; Mariage Jeanne Yvon avec Florent Bisson 1637-08-29 St-Cosme de Vair (Nos Origines) ;*

1657, 28 novembre, Guillaume Pelletier, 28 novembre 1657. ; *Mariage avec Michelle Mabilie 1619-02-12 à St-Aubin de Tourouve ??? (Jetté) ; Guillaume Pelletier dit le Globoteur, marchand charbonnier ; Michelle Mabilie décès à 73 ans 1665-01-21 (nos Origines) ;*

1658, 8 juin, Marie Lemieux, 8 juin 1658.

1658, 18 août Jean Badeau, 18 août 1658. ; *Mariage Jacques Badeau, laboureur à bœufs avec Anne Ardouin 1631 France, engagé à La Rochelle 1647; Décès Anne Ardouin 1670-10-11 53 ans (Nos Origines) ;*

1658, 30 août, Isaac Lalemant, 30 août 1658. ; *Engagé à François Perron, 16 ans (naviresnouvellefrance.net) ;*

1658, 29 septembre, Jacques Hertel, 29 septembre 1658. ; *Mariage avec Marie Marguerie 1641-08-23 Notaire Piraube??? (Jetté) ; Décès à Trois-Rivières le 10 août 1651??? ; Mariage Marie Marguerie avec Quentin Moral sieur de St-Quentin 1652 Trois-Rivières (Nos Origines) ; P.E Jacques Hertel fils.*

1658, 6 octobre, René Chemin, 6 octobre 1658.

1658, 6 octobre, Jean Barry, 6 octobre 1658.

1658, 18 décembre, Vincent Carace, 18 décembre 1658.

1659, 11 mai, François Houde, matelot, 11 mai 1659.

1659, 12 mai, Jean Peland, boulanger, 12 mai 1659.

1659, 20 juillet, Jean Forré, 20 juillet 1659. ; *Noyé en se baignant, maçon, domestique de Guillaume Couillard (naviresnouvellefrance.net) ;*

1672, 25 janvier, Louis Sédillot, 25 janvier 1672. (Roy 1941 : 74) ; *Mariage avec Marie Challe 1628 France ; Mariage avec Marie Grimoult 1636 France??? (Jetté) ;*

1672, 3 novembre, Pierre Trouillart, 3 novembre 1672. ; *Pierre Trouillard Rouillard De la Forest, soldat de Carignan, Cie du Gué, ; Mariage avec Marie Bidon-Jobidon 1671-08-04 Notaire Aubert (Jetté) ; Mariage Marie-Anne Jobidon avec Jacques Pauze 1678-*

02-09 ; *Mariage Marie Anne Jobidon avec Michel Isabelle 1673-04-11 Château-Richer (Nos Origines) ;*
1673, 11 février, Marie Theret, épouse de Guillaume Chaillé, 11 février 1673. ; *Mariage avec Guillaume Chaillé 1672-10-03 (Jetté) ; Marie Thérét veuve Étienne Brunet (Généalogie Québec) ;*
1673, 20 avril, Marguerite Corriveau, épouse de Jean Maheu, 20 avril 1673. ; *Mariage avec Jean Maheu 1663-07-16 (Jetté) ; Mariage Marguerite Corriveau avec Jean Lefranc 1641 ; Mariage Marguerite Corriveau avec René Maheu 1648-05-21 LaRochelle (Nos Origines) ;*
1673, 16 mai, Un noyé inconnu (16 mai 1673).
1673, 5 juin, Marie Boissel, épouse de Marc Bareau, 5 juin 1673. ; *Mariage avec Marc Bareau 1654-09-09 ; Mariage de Marc Bareau avec Jacqueline Lauvergnat 1679-01-30 (Jetté) ; Marie Boissel veuve Simon Giroux (Généalogie Québec) ;*
1673, 6 juillet, Eustache Lambert, 6 juillet 1673. ; *Mariage avec Marie Laurence 1656??? (Jetté) ;*
1673, 30 août, Romaine Boudet, épouse de Romain Becquet, 30 août 1673. (Roy 1941 : 75) ; *Mariage avec Romain Becquet 1666-06-05 ; Mariage de Romain Becquet avec Marie Pèlerin 1677-05-02 (Jetté) ;*
1674, 1^{er} août, Gervais Bisson, 1^{er} août 1674. (Roy 1941 : 76) ; *Mariage de Gervais Bisson St-Côme avec Marie Lereau 1635??? (Jetté) ;*
1674, 13 octobre, Jean Hamel, 13 octobre 1674. (Roy 1941 : 77) ; *Mariage avec Marie Auvray en France ??? (Jetté) ; Mariage en 1661 avec descendance Hamel (Nos Origines) ;*
1675, 24 mars, Marie Girard, épouse de Jean Jobin, 24 mars 1675. ; *Jean Jobin maître tailleur ; Mariage avec Jean Jobin 1639-10-09 Notaire Renaud Biron ; Mariage Jean Jobin avec Angélique Simon 1680-07-26 Notaire Becquet (Jetté) ;*
1675, 11 avril, Marie-Madeleine Girard, épouse de Charles Jobin, tailleur, 11 avril 1675. ; *Mariage avec Charles Jobin 1657 France ; Mariage Charles Jobin avec Marie Rousseau 1677-02-16 (Jetté) ;*
1675, 10 juillet, François Biville dit le Picard, menuisier, 10 juillet 1675. ; *Soldat de Carignan, Cie Grand'Fontaine, menuisier ; Mariage avec Marguerite Pasqué 1670-11-26 (Jetté) ;*
1675, 18 septembre, Pierre Pinard, de l'île d'Oléron, 18 septembre 1675.
1675, 26 décembre, Anne Convent, épouse d'Etienne Blanchon dit Larose, 26 décembre 1675. ; *Tailleur ; Mariage avec Étienne Blanchon LaRose 1666-09-10 ; Mariage Étienne Blanchon avec Anne Vuideau 1676-06-30 ; Mariage Étienne Blanchon avec M.-Françoise Cassé 1690 (Jetté) ;*
1676, 6 mai, Marie Vallée, épouse de Jean Bourassa, 6 mai 1676. ; *Mariage Pierrette Vallée avec Jean Bourasseau 1665-10-05 Notaire Pierre Duquet ; Mariage Jean Bourassa avec Catherine Poitevin 1676-11-05 inhumé à Lauzon (Généalogie Québec) ;*
1676, 20 mai, Pierre Picard, boulanger, 20 mai 1676. (Roy 1941 : 78) ; *Mariage Pierre Picard avec Renée Suronne 1629 à Ouifly France??? (Jetté) ;*
1676, 24 août, Pierre Juilinaeu, matelot, 24 août 1676. ; *Mariage avec M.-Anne Duchemin 1673-09-16 Notaire Duquet (Jetté) ;*
1676, 25 août, Jacques Masson, 25 août 1676. ; *Mariage avec Jeanne Joussetot 1670-11-25 ; Mariage Anne Joussetot avec Toussaint Dubeau 1678-05-23 (Jetté) ;*

1676, 9 décembre, Louise Vallet, épouse de René Bisson, 9 décembre 1676. ; *Mariage avec René Bisson L'Epine 1670-09-16 ; Mariage de René Bisson avec Anne Laisné 1685-11-05 (Jetté) ;*

1677, 12 février, Hugues Randin, 12 février 1677. (Roy 1941 : 79) ; *Enseigne, ingénieur, cartographe, architecte du fort Cataracoui «...Le douzième iour du mois de Febvrier de L'an mil fix cens foixante et dix fept Le fr Hugues Randin âgé d'environ vingt neuf ans, fils du sr Estienne randin et de dle Hypoline faurol ses pere et mere de la paroisse d'Ecuilly Archevesché de Lyon est decedé en la communion de la pe Eglise apris avoir reçu les fnt sacrements de penitence de vinsique et d'Extreme onction dont le corps a eité inhumé le treizième du mesme mois dans le cimetiere de cette paroisse H. de Bernieres...» (Migrations.fr)*

1677, 20 avril, Jean Daniet, natif du Bas-Poitou, 20 avril 1677. ; *1607-1677 (Généalogie Québec) ;*

1677, 15 mai, Nicolas Marsolet, 15 mai 1677. ; *Interprète des langues algonquine et montagnaise ; Mariage avec Marie LeBarbier 1637-03-19 à Rouen (Jetté) ;*

1677, 25 juin, Jean Jean dit Latour, sculpteur, 25 juin 1677. ; *Jean Jean dit Latour périt dans un incendie survenu le 24 juin 1677 au Château de Québec (David Karel : Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du nord 1992 : 414) ;*

1677, 26 juin, Jacques Gérard, marchand, du bourg de Marenne, évêché de Saintes, 26 juin 1677.

1677, 26 septembre, François Jacquet, couvreur d'ardoise, 26 septembre 1677. ; *Mariage avec Catherine Venot ??? (Jetté) ;*

1677, 4 octobre, Claude Racine, 4 octobre 1677. ; *Fils de Noel Racine et Marguerite Gravel 8 ans (Généalogie Québec) ;*

1677, 5 octobre, Marguerite Damy, épouse de Toussaint Dubeau, cordonnier, 5 octobre 1677. ; *Mariage avec Toussaint Dubeau ??? ; Mariage Toussaint Dubeau avec Anne Jousset 1678-05-23??? (Jetté) ;*

1677, 11 octobre, Pierre Maufait (Maufet), 11 octobre 1677. ; *Mariage avec Marie Duval 1654-05-31 (Jetté) ;*

1677, 15 octobre, Denyse Marion, veuve de Jean-Baptiste de Peiras, 15 octobre 1677. ; *Secrétaire du gouverneur de Courcelles ; Mariage avec Jean DePeiras (Jetté) ;*

1677, 25 novembre, Charles D'Arcour dit Marolles, 25 novembre 1677. (Roy 1941 : 80)

1678, 16 octobre, Jean Richard, 16 octobre 1678. ; *Jean Richard Riquart ; Mariage avec Madeleine Pineau 1675??? (Jetté) ;*

1679, 9 avril, Catherine Gouget, épouse de Nicolas Bonhomme, 9 avril 1679. (Roy 1941 : 81) ;

1679, 23 septembre, Pierre Nodin, de Saint-Pierre de Cassé, diocèse de Poitiers, 23 septembre 1679.

1679, 3 octobre, Marie-Anne Duchemin, épouse de Pierre Julin, 3 octobre 1679.

1679, 31 octobre, Anne Tiremant, épouse de Jean-Baptiste de Peiras, conseiller au conseil Souverain, 31 octobre 1679. (Roy 1941 : 82) ; *Thirement ; Mariage avec Jean-Baptiste de Peiras 1671-08-18 (Jetté) ;*

Les inhumations civiles dans la chapelle des Récollets

1697, 25 octobre, Catherine Leneuf, épouse de Pierre Denys de La Ronde, 25 octobre 1697. ; *Mariage avec Pierre Denys de La Ronde 1655-08-23 (Jetté)* ;
1698, 1^{er} décembre, Louis de Buade, comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, 1^{er} décembre 1698.
1699, 6 juin, Marie-Suzanne Binet, épouse de Jean Gibaud, drapier, 6 juin 1699. ; *Mariage avec Jean Gibaud 1662-07-26 (Jetté)* ;
1699, 12 décembre, René Robineau de Bécancour, baron de Portneuf, 12 décembre 1699. ; *Mariage avec Marie-Anne Leneuf 1652-10-21 Notaire Ameau (Jetté)* ;
1702, 5 décembre, Marie-Anne Leneuf, veuve de René Robineau de Bécancour, baron de Portneuf, 5 décembre 1702. ; *Mariage avec René Robineau 1652-10-21 Notaire Ameau (Jetté)* ;
1703, 28 mai, Louis-Hector de Callières, gouverneur de la Nouvelle-France, 28 mai 1703.
1708, 6 juin, Pierre Denys de La Ronde, veuf de Catherine Leneuf, 6 juin 1708. ; *Mariage avec Catherine Leneuf 1655-08-23 (Jetté)* ; *Commerçant, grand-maître des eaux et forêts de la Nouvelle-France ; Catherine Leneuf de Lapoterie (Nos Origines)* ;
1711, 22 septembre, Marie-Madeleine Brassard, veuve de Louis Fontaine, pilote, 22 septembre 1711. (Roy 1941 : 93) ; *Venu avec la Recrue en 1653 ; Mariage avec Louis Fontaine 1656-10-29 (Jetté)* ;
1715, 26 mars, Jacques Robineau, seigneur de Portneuf, 26 mars 1715. ; *Fils de René et Marie Anne Leneuf (Jetté)* ;
1722, 3 février, Marguerite-Renée Denys, veuve de Jacques-Alexis Fleury Deschambault, 3 février 1722. ; *Mariage avec Jacques Alexis Fleury 1708-07-09 La Pérade ; Mariage Marguerite Renée Denys avec Thomas Tarieu de La Nouguere 1672-10-16 (Nos Origines) ; Mariage Marguerite de Chavigny avec Jacques Alexis Fleury Deschambault 1671-11-19 (Jetté)* ;
1725, 13 octobre, Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil, gouverneur de la Nouvelle-France, 13 octobre 1725.
1742, 12 mars, Jourdain Lajus, chirurgien, 12 mars 1742. ; *Mariage avec M.-Louise Roger 1697-11-21 ; Mariage Jourdain Lajus avec Louise Élisabeth Moreau 1717-09-08 (Jetté)* ;
1752, 20 mars, Pierre-Jacques, marquis de la Jonquière, gouverneur de la Nouvelle-France, 20 mars 1752. (Roy 1941 : 94)

Les inhumations civiles dans les caves de la cathédrale

9. 1654, 11 septembre, Jacqueline Potel, première femme de Jean Bourdon, procureur-général du Roy et ingénieur en chef de la colonie (Charland 1914 : 140) ;
10. 1654, 30 novembre, le sieur Pierre de Launay, tué par les Iroquois (Charland 1914 : 140) ; *Mariage avec Françoise Pinguet 1645-11-07 (Jetté)* ;
22. 1657, 7 juillet, Catherine de Cordé, veuve du sieur René Le Gardeur de Tilly, "enterrée sous le banc de la famille de feu M. de Repentigny, le premier du côté du chœur à main gauche" » (Charland 1914 : 140) ;

24. **1657**, 26 juillet, Guillaume Gaultier de La Chesnaye (pas d'âge), dans la nef en bas. (Charland 1914 : 141) ; *Mariage avec Esther De Lambourg 19 octobre 1648 (Jetté) ; Fils de Philippe Gauthier imprimeur de Paris et Marie Pichon décédé 13 août 1631 à Paris Mariage 10 juin 1618 Paris. Une certaine Marie Pichon est mariée à Charles Sevestre en France en 1627???. (Jetté) ; en 1631 à Paris (GénéalogieQuébec) ;*
28. **1657**, 9 décembre, Charles Sevestre, commis du magasin de Kébec (des Cent-Associés), "tout contre son banc" (Charland 1914 : 141) ; *Premier Lieutenant civil et criminel de la Sénéchaussée (Jetté) ;*
34. **1659**, 10 avril, Pierre Nolin, dit La Fougère, "auprès de son banc" (Charland 1914 : 141) ; *Mariage avec Marie Gachet 1653-01-27 (Jetté) ; sans descendance...*
35. **1659**, 11 mai, Antoine Martin dit Montpellier, "proche défunt M. Sevestre" (Charland 1914 : 141) ; *Antoine Martin, soldat et cordonnier ; Mariage avec Denise Sevestre 1646-06-18 (Jetté) ;*
37. **1659**, 5 octobre, Nicolas Macart, conseiller (marié à Marguerite Couillard, fille de Guillaume), inhumé près de son banc. (Charland 1914 : 141) ; *Mariage avec Marguerite Couillard 1646-11-12 (Jetté) ; Nicolas Macard dit Champagne, commis de la compagnie des Cent-Associés (Nos Origines) ;*
40. **1660**, 31 août, Marguerite Meillet, veuve de Pierre Brincotté (ou Bringodin), "près de la porte de l'église à main droite" (Charland 1914 : 142) ; *Pierre Bringodin massacré par les Iroquois (Jetté) ;*
42. **1661**, 5 janvier, "sous son banc", Marie Langlois, femme de Jean Juchereau, seigneur de Maure, conseiller (Charland 1914 : 142) ;
43. **1661**, 28 mars, Jean Costé (Côté, le chef de la grande famille de ce nom). (Charland 1914 : 142) ;
44. **1661**, 4 mai, Marie Pichon, veuve de Charles Sevestre. (Charland 1914 : 142) ; *Enterrée à côté de son mari, mort deux ans auparavant (Dionne 1898 : 104) ;*
45. **1661**, 30 mai, Françoise Pinguet, femme de Vincent Poirier. (Charland 1914 : 142) ; *Elle était mariée en premières noces avec Pierre de Launay, l'un des commis du magasin des Cent-Associés, lequel fut tué par les Iroquois le 28 novembre 1654 (Dionne 1898 : 104) ; Mariage avec Vincent Poirier dit Bellepoire 1655-02-08 ; Mariage Vincent Poirier Bellepoire avec Judith Renaudeau 1662-02-06 (Jetté) ; sans descendance...*
- 46-47-48. **1661**, 29 juin, Jean de Lauzon, Sénéchal du pays, Nicolas Couillard dit Beller Roche, âgé de 20 ans, fils de Guillaume Couillard, et Ignace Sevestre, dit Desrochers, "lesquels avaient été tués le 22 du même mois par les Iroquois". Jean de Lauzon, âgé de 24 ans, était fils de l'ancien gouverneur, et frère de Charles de Lauzon-Charny, grand-vicaire de Monseigneur de Laval. (Charland 1914 : 142)
50. **1663**, 26 novembre, Jean-François, fils de François Bissot, sieur de La Rivière, 14 ans (chapelle Saint-Joseph). (Charland 1914 : 142) ;
51. **1664**, 19 novembre, Catherine-Gertrude Couillard, épouse de Charles Aubert de la Chesnaye, 16 ans (chapelle Saint-Joseph). (Charland 1914 : 142) ;
54. **1665**, 15 octobre, Jean Gloria, époux de Marie Bourdon, nièce de Jean. Deux de ses filles, Marguerite et Madeleine, entrèrent chez les Hospitalières (Hôtel-Dieu) (Charland 1914 : 143) ; *Mariage avec Marie Bourdon 1652-01-09 ; Fille de Louis Bourdon (Jetté) ; « enterré dans la nef, du côté droit en entrant dans l'église » (Dionne 1898 : 105) ;*

55. **1665**, 27 octobre, Henri, fils de Jean Bourdon, 16 ans, inhumé "dans la chapelle du Scapulaire". (Charland 1914 : 143) ; « *près de sa mère Jacqueline Potel* » (Dionne 1898 : 105) ;
57. **1667**, 14 février. Marie Macart, épouse de Charles Le Gardeur de Villiers. (Charland 1914 : 143) ; *Mariage avec Charles Le Gardeur 1663-01-18 ; Mariage de Charles Le Gardeur avec Jeanne Judith De Matras 18 janvier 1663???? (Jetté) ;*
58. **1668**, 13 janvier, Jean Bourdon, Procureur du Roy, ingénieur en chef, seigneur des fiefs Saint-Jean et Saint-François, "homme de haute réputation, probité et intelligence". Inhumé près de son fils dans la chapelle du Scapulaire. Ses quatre filles se firent religieuses : Geneviève, ursuline dite Mère Saint-Joseph ; Marie, hospitalière dite Mère Marie-Thérèse de Jésus ; Marguerite, hospitalière et l'une des fondatrices de l'Hôpital-Général ; Anne, ursuline sous le nom de Mère Sainte-Agnès, et sixième supérieure de cette vénérable communauté. (Charland 1914 : 143) ;
59. **1670**, 24 janvier, Catherine Sevestre, épouse de Louis Rouer de Villeray, lieutenant civil et criminel, inhumée dans la chapelle de la Sainte-Famille (première mention de cette chapelle). (Charland 1914 : 143) ; *Mariage avec Louis Rouer 1658-02-19 ; Mariage de Louis Rouer avec Anne Du Saussay de Bemont 1675-11-26 (Jetté) ;*
61. **1673**, 17 juin, Jacques Descailhaut, sieur de la Tesserie, conseiller au Conseil Souverain (époux d'Eléonore de GrandMaison, aieule des Chavigny de la Chevrotière, Fleury de la Gorgendière, Rigaud de Vaudreuil, Douaire de Bondy, Taschereau, etc.) : 44 ans. (Charland 1914 : 144) ; « *Il avait épousé Eléonore de Grandmaison, veuve de Jacques Gourdeau, sieur de Beaulieu, assassiné à l'Ile d'Orléans, le 29 mai 1663, par l'un de ses domestiques qui mit ensuite le feu à la maison de son maître. Mademoiselle de Grandmaison perdait ce jour-là, son quatrième mari. Elle avait d'abord épousé Antoine Boudier, sieur de Beauregard, puis François de Chavigny, puis Jacques Gourdeau, et enfin M. de la Tesserie.* » (Dionne 1898 : 107) ;
62. **1675**, 29 septembre, Marie Favery. Dame Pierre LeGardeur de Repentigny, lieutenant-gouverneur. C'est à la piété et au zèle de cette noble dame qu'on doit l'établissement de la confrérie du Saint-Rosaire en la Nouvelle-France. (Charland 1914 : 144) ; *Lieutenant du gouverneur Huault de Montmagny, directeur de la Communauté des Habitants, amiral de la flotte. Décédé en mer en 1648 (DBC) ; « C'est la mère de J.-B. le Gardeur, premier maire de Québec » (Dionne 1898 : 107) ;*
63. **1677**, 17 décembre, Charles Bazire, receveur des droits et domaines du Roy, 63 ans. (Charland 1914 : 145) ; *Mariage avec Geneviève Macart 1666-01-11 ; receveur général des droits et du Domaine du Roi, seigneur, négociant, agent de la Compagnie des Indes occidentales ; Mariage de Geneviève Macard avec François Provost 1679-08-01 (Jetté), major du Château Saint-Louis puis gouverneur de Trois-Rivières ; Mariage de Geneviève Macard avec Charles Henri d'Aloigny, marquis de La Groye 1703-11-05 (Jetté) (DBC)*
64. **1679**, 28 novembre, Denis-Joseph Ruelle d'Auteuil, conseiller du Roy en ses conseils et procureur-général, 62 ans (Charland 1914 : 145) ; *Mariage avec Claire-Françoise Clément Du Vault 1647-11-18 à Paris ; Anne Gasnier sa belle-mère. Père de François Madeleine Fortuné Ruelle d'Auteuil (DBC) ; « fut inhumé dans la chapelle Sainte-Famille (Dionne 1898 : 108) ;*
65. **1680**, 24 août, Jacqueline Lucas, dame Claude Aubert, Notaire royal, 68 ans (Charland 1914 : 145) ; *Greffier et juge-prévost de la seigneurie de Beaupré, juge suppléant du Conseil souverain en 1684 ; Claude Auber inhumé le 20 mars 1694 (DBC) ;*

- . 1684, 12 avril, « Claude le Camus, femme de Claude Charron, sieur de la Barre, second échevin de la ville de Québec sous la mairie de J.-B. le Gardeur de Repentigny » (Dionne 1898 : 108) ;
68. 1686, 22 juillet, Gilles Boivin, “agent-général de la compagnie de MM. Les Intéressés en la ferme du Roy de ce pays”. Agé d’environ 47 ans, il se noya dans la rade de Québec à son arrivée. (Charland 1914 : 145) ; « *Il avait épousé, l’année précédente, Marguerite Seigneuret, veuve de Louis Godefroy, fils de Jean-Baptiste Godefroy de Linctot.* » (Dionne 1898 : 109) ;
69. 1686, 4 août, Marie Laurence, dame Eustache Lambert, marchand-bourgeois, 54 ans. Leur fille, Marie Madeleine, épousa René-Louis Chartier de Lotbinière, Conseiller du Roy, lieutenant civil et criminel. (Charland 1914 : 145) ; « *fut inhumée dans la chapelle Sainte-Famille.* » (Dionne 1898 : 109) ;
71. 1686, 20 novembre, Henry Petit, marchand, 64 ans. (Charland 1914 : 145) ; *Mariage en France avec Élisabeth Fontaine (Jetté) ;*
72. 1687, 4 août, Jean Garrault, marchand. (Charland 1914 : 145) ; *P.E. Jean Gareau St-Onge et Anne Talbot 2 novembre 1670 (Jetté) ;*
74. 1687, 22 novembre, Philippe Gaultier, sieur de Comporté. (Père de deux religieuses Ursulines, Marie-Madeleine, sœur Sainte-Agathe et Anne, sœur Saint-Gabriel) (Charland 1914 : 146) ;
77. 1688, 24 septembre, Geneviève (manque le nom de famille, épouse de Pierre Chevalier, “Contrôleur pour les Messieurs de la Compagnie”. (Charland 1914 : 146) ;
78. 1689, 6 juillet, Daniel fils de Pierre Béquart (ou Bécart), sieur de Granville, capitaine des troupes et lieutenant d’une compagnie franche, en 1702 ; 20 ans. Le gouverneur de Courcelles était son parrain. (Charland 1914 : 146) ;
79. 1689, 31 juillet, Claude Porlier, marchand, 35 ans. (Charland 1914 : 146) ; *Mariage avec Marie Bissot 1682-12-05 (Jetté) ;*
80. 1689, 29 novembre, Pierre Soumande, maître-taillandier, capitaine du navire “L’Honoré” en 1683 ; père de Louise, première supérieure de l’Hôpital-Général, 70 ans. (Charland 1914 : 146) ; *Mariage avec Simone Costé 1649-11-16 (Jetté) ;*
83. 1691, 27 mai, Pierre Lallemant, marié à Louise de Bondy, petite-fille de François de Chavigny, sieur de La Chevrotière. (Charland 1914 : 147) ; « *Louise Douaire de Bondy, laquelle épousa, en 1693, Nicolas Pinault, marchand de Québec* » (Dionne 1898 : 109) ;
84. 1691, 2 octobre, François Rivière, marchand, 28 ans. (Charland 1914 : 147) ; *Mariage avec Marie Mars 1686-06-06 (Jetté) ;*
85. 1692, 6 mars, Anne Soumande, épouse de François Hazeur, marchand, 35 ans. “Elle était sœur de Louise Soumande, première supérieure de l’Hôpital-Général et de Louis Soumande, prêtre du Séminaire. L’abbé Thierry Hazeur, qui prit possession du siège épiscopal de Québec pour Monseigneur Pourroy de l’Auberivière, était son fils ; une de ses filles épousa le célèbre docteur Sarrazin. Un autre de ses enfants, nommé Pierre, se fit prêtre et mourut, en 1725, curé de la Pointe-aux-Trembles, près Québec”. (Charland 1914 : 147) ;
87. 1694, 15 avril, Marie-Anne Pinguet, épouse du sieur Louis Chambalon, notaire royal et médecin ; mère par un premier mariage de Charles Hazeur Desonneaux, ordonné prêtre en 1706 et inhumé le 16 juin 1715 à Saint-Thomas de Montmagny. (Charland 1914 : 147) ; « *Elle s’était mariée en premières noces avec Léonard Hazeur-Désormaux* » (Dionne 1898 : 110) ;

88. **1695**, 9 octobre, Mathieu d'Amours, écuyer, sieur des Chauffours, conseiller au Conseil souverain (souche des d'Amours de Freneuse, de Clignancourt, de Louvières, de Courberon, de Plaine ; 77 ans. (Charland 1914 : 147) ; *Major de Québec, seigneur de Matane ; Mariage avec Marie Marsolet 1652 (DBC) ;*
89. **1695**, 15 novembre, Marie-Madeleine Lambert, fille d'Eustache, dame René-Louis Chartier de Lotbinière, "lieutenant-général en la prévôté de Québec" ; 33 ou 34 ans. Un de leurs enfants, Eustache, resté veuf de Françoise Renaud d'Avesne de Desmeloises, se fit prêtre en 1729, et de ses enfants à lui, l'un, Eustache, devint prêtre, l'autre, François-Louis, récollet, et une fille, Louise, entra en communauté. (Charland 1914 : 148) ;
90. **1697**, 30 juillet, François Poisset (Dutreuil de La Conche), marchand. (Charland 1914 : 148) ;
91. **1698**, 27 juin, Anne Gasnier, veuve de Jean Bourdon (cf. no 58), 87 ans. Elle avait épousé en premières noces Jean Clément de Vaux, seigneur de monceaux (ou des Musseaux), chevalier de Saint-Louis. - "madame Bourdon, écrivait la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, est un exemple de piété et de charité dans tout le pays. Elle et madame d'Ailleboust sont liées ensemble pour visiter les prisonniers, assister les criminels et les porter même en terre sur un brancard." (Charland 1914 : 148) ;
93. **1698**, 2 septembre, François Viennay-Pachot, marchand, 70 ans. (Charland 1914 : 148) ; « Il avait eu de son mariage avec Charlotte-Françoise Juchereau seize enfants » (Dionne 1898 : 111) ;
95. **1698**, 13 décembre, Françoise-Thérèse Dupont, dame François-Marie Renaud d'Avesne de Desmeloises, 28 ans. (Charland 1914 : 148) ;
96. **1699**, 22 avril, François-Marie Renaud d'Avesne, seigneur de Desmeloises, capitaine d'une compagnie de la marine, époux de la précédente. Une de ses filles, Marie-Thérèse entra chez les Hospitalières (sœur Saint-Gabriel) et l'autre, Catherine-Madeleine, chez les Ursulines (sœur Saint-François de Borgia). (Charland 1914 : 148) ;
97. **1699**, 23 avril, Jean-Baptiste Béquart, sieur de Grandville, procureur du Roy, filleul de l'intendant Talon, 29 ans. (Charland 1914 : 149) ; *Pas de descendance connue.*
99. **1699**, 22 juin, Jacques Petit de Verneuil, trésorier des troupes de la marine. (Charland 1914 : 149) ; *Mariage avec Marie Niel 1692-11-25 ; « Il avait épousé Marie Niel, veuve de Zacharie Jolliet, frère du découvreur du Mississipi » (Dionne 1898 : 112) ; Mariage de Marie Niel avec Zacharie Jolliet 1678-11-24 (Jetté) ;*
100. **1699**, 30 septembre, Geneviève Bouteville, dame Alexandre Peuvret, sieur de Gaudarville, conseiller, secrétaire du Roy, greffier en chef du conseil souverain. (Charland 1914 : 149) ;
101. **1699**, 24 novembre, Marie Proust (alias Provost), dame François Hazeur, marchand, 78 ans. (Charland 1914 : 149) ; *Mère de François Hazeur marchand de Place-Royale lot 2217. (Côté 2017) ;*
102. **1700**, 29 novembre, Jean Picard, 67 ans. (Charland 1914 : 149) ; *Mariage avec Marie Caron 1656-07-28 ? (Jetté) ;*
103. **1700**, 5 décembre, Gervais Beaudoin, maître-chirurgien. (Charland 1914 : 149) ; *Mariage avec Anne Aubert 1683-11-06 (Jetté) ;*
104. **1700**, 7 décembre, Louis Rouer de Villeray, lieutenant civil et criminel, 71 ans. (Charland 1914 : 149) ; *Mariage avec M.-Anne Du Saussay de Bemont 1675-11-26 (Jetté) ;*

105. **1700**, 11 décembre, Timothée Roussel, maître-chirurgien. (Charland 1914 : 149) ; *Mariage avec Madeleine Du Mortier De Murre 1667-11-22 ; Mariage avec Catherine Fournier 1688-08-16 (Jetté) ;*
106. **1700**, 14 décembre, Catherine Sevestre, dame Philippe Nepveu, 72 ans. (Charland 1914 : 149) ; *Mariage Denyse Sevestre avec Philippe Nepveu 1659-08-04 (Jetté) ;*
107. **1700**, 18 novembre, Marie-Madeleine, fille de René-Louis Chartier de Lotbinière, Conseiller du Roy, 21 ans. (Charland 1914 : 150) ; « 1701 : 18 novembre, *M. Madeleine Chartier, 21 ans* » (Dionne 1898 : 130) ;
108. **1702**, 5 juin, François Prévost, major du Château Saint-Louis, gouverneur des Trois-Rivières, 64 ans. (Charland 1914 : 150) ; *Lieutenant de compagnie, capitaine, major puis lieutenant du Roi, gouverneur de Trois-Rivières ; dès le rappel de La Barre, gouverneur général par intérim en 1686 (DBC) ; sans enfant Mariage avec Geneviève Macard 1679-08-01 (Jetté) ;*
109. **1702**, 2 juillet, Jeanne Couillard, dame Paul Dupuis, lieutenant-particulier de la Prévosté de Québec, 48 ans. (Charland 1914 : 150) ;
111. **1702**, 28 novembre, le Sieur de Mondyon, enseigne de la compagnie de La Chassaigne, 38 ans (Charland 1914 : 150) ; « *Sr de Mondiou* » (Dionne 1898 : 130) ;
112. **1702**, 1^{er} décembre, Anne, fille de Philippe Nepveu, 34 ans (Charland 1914 : 150) ;
113. **1702**, 13 décembre, Louise Fauvel, dame Jean Leger de La Grange, médecin, 35 ans (Charland 1914 : 150) ;
114. **1702**, 15 décembre, Jacques du Guay, officier dans les troupes, 35 ans. (Charland 1914 : 150) ;
115. **1702**, 18 décembre, Claude (Claudine) de Xainctes, dame Charles de Monseignat, secrétaire de Frontenac, conseiller et contrôleur de la Marine en 1701, 30 ans. (Charland 1914 : 150) ;
116. **1702**, 21 décembre, Jacques Viennay-Pachot, comte de Saint-Laurent.-L'âge n'est pas donné mais il s'agit d'un célibataire, le Nécrologe l'appelant "le fils de Madame de LaForest". (Charland 1914 : 150) ;
119. **1702**, 24 décembre, Marie-Anne Millot, dame Dominique Bergeron, marchand, 35 ans. (Charland 1914 : 151) ;
120. **1702**, 24 décembre, Marie Maillot (ou Millot), 20 ans. (Le Nécrologe la dit nièce de la précédente). (Charland 1914 : 151) ;
121. **1702**, 24 décembre, le sieur Thierry Noland, fils de Pierre, 31 ans. (Charland 1914 : 151) ;
122. **1702**, 28 décembre, Marie-Anne Fortin, dame Etienne Mirambeaux, 40 ans. (Charland 1914 : 151) ;
123. **1702**, 30 décembre, Alexandre Peuvret de Gaudarville, conseiller, secrétaire du Roy, greffier en chef du Conseil Souverain ; 38 ans. (Charland 1914 : 151) ; *Mariage avec Geneviève Bouteville 1696-02-14 ; Mariage avec Marie-Anne Gauthier 1700-01-12 (Jetté) ;*
124. **1703**, 2 janvier, Charles Béquart de Fontville, Procureur du Roy en 1702, 25 ans. (Tanguay dit Grandville.) (Charland 1914 : 169) ; *Dessinateur et cartographe célibataire Vue de Québec 1699 épidémie de variole ou petite vérole (DBC) ; «...le 2^e Janvier l'enterement & le service de Monfieur de fonville procureur du roy pour l'ouverture de la foffe. quatre vingt livre. pour l'enterement et fon service. cinquante livre...» (AAQ, Série 2 MS 58) ;*

125. **1703**, 2 janvier, Marie Anne Levrard, dame Barthélemy-François Bourgonnière, sieur de Hauteville, secrétaire du gouverneur (de Callières), 26 ans. (Charland 1914 : 169) ; *Mariage avec Barthélemy-François Bourgonnière 1696-10-04 (Jetté) ; «...le 2^e Janvier l'enterement dans leglise de mlle. haulteville. pour l'ouverture de la foffe. quatre vingt livre. pour l'enterement et fon fervice. cinquante livre...» (AAQ, Série 2 MS 58) ;*
126. **1703**, 4 janvier, Marie-Anne Hazeur, dame Jean Sébille, bourgeois –marchand, 40 ans. (Charland 1914 : 169) ;
127. **1703**, 4 janvier, Jeanne Babie, veuve de Paul de Lusignan, dame Claude Pauperet, marchand, 33 ans. (Charland 1914 : 170) ; Paul-Louis Dazemard de Lusignan tué par les Iroquois vers le 8 juillet 1692 vers Sorel (Généalogie Québec) ;
128. **1703**, 8 janvier, François-Marie, fils de Pierre de Lalande-Gayon, marchand, 33 ans (Charland 1914 : 170) ;
- 1703**, 11 janvier, « Alexandre Berthier, 26 ans » (Dionne 1898 131) ;
129. **1703**, 16 janvier, Pierre-Jacques de Joybert, chevalier, seigneur de Marson et de Soulanges, enseigne de vaisseau et capitaine d'une compagnie franche de la marine, 26 ans. (Charland 1914 : 170) ;
130. **1703**, 11 janvier, Alexandre Berthier, seigneur de Villemur, 28 ans. (Charland 1914 : 170) ;
131. **1703**, 17 janvier, M. du Houssay, ou Philippe-Olivier Morel de La Durantaye, lieutenant d'une compagnie, 28 ans. (Charland 1914 : 170) ;
132. **1703**, 20 janvier, Geneviève Nielle, dame Nicolas Volant, 33 ans. (Charland 1914 : 170) ; *Mariage avec Nicolas Volant 1696-07-30 (Jetté) ;*
133. **1703**, 26 janvier, Nicolas Volant, marchand, 35 ans. (Charland 1914 : 170) ; *Mariage avec Geneviève Niel 1696-07-30 (Jetté) ;*
134. **1703**, 12 février, Suzanne Dupuis, dame Jean Petit, trésorier de la marine, 23 ans. (Charland 1914 : 170) ; *Mariage avec Jean Petit 1701-07-04 (Jetté) ;*
135. **1703**, 11 juillet, Jean Gobin, marchand, 58 ans. (Charland 1914 : 170) ; « *Jean Jobin, 57 ans.* » (Dionne 1898 : 131) ; *De Tours, Touraine ; Marchand important à Québec (Jetté) ;*
136. **1703**, 11 juillet, Gabrielle Bécasseau, femme du précédent, 65 ans. (Charland 1914 : 170) ;
137. **1705**, 20 avril, Marguerite Couillard, fille de Guillaume, dame Nicolas Macard dit Champagne, 79 ans. (Charland 1914 : 170) ; *Mariage avec Nicolas Macart dit Champagne 1646-11-12 (Jetté) ;*
138. **1705**, 26 juin, Catherine Proulx, veuve Sébille, 79 ans. (Charland 1914 : 170) ; *Mariage avec Martin Sébille à Blois 1650-01-18 (Jetté) ;*
141. **1705**, 9 octobre, Claire Ruette d'Auteuil, marquise, Antoine de Crisafy, 20 ans. (Charland 1914 : 171) ; *Mariage avec Antoine de Crisafy, marquis, chevalier de Saint-Louis, lieutenant du roi 1700-02-17 (Jetté) ;*
142. **1706**, 8 janvier, Jean Sébille, marchand, 50 ans. (Charland 1914 : 171) ; *Mariage avec Marie-Anne Hazeur 1690-08-24 (Jetté) ;*
143. **1706**, 11 mai, Geneviève Després, dame Couillard de L'Espinay, 72 ans. (Charland 1914 : 171) ; *Mariage avec Louis Couillard de L'Espinay 1653-04-29 (Jetté) ;*
144. **1706**, 25 mars, Jean Mouchère dit Desmoulins, tanneur, 46 ans. (Charland 1914 : 171) ;

146. **1706**, 7 novembre, Marie Sevestre, dame Louis de Niort, sieur de la Noraye, 33 ans.??? (Charland 1914 : 171) ; *Mariage avec Louis Deniort 1672-02-22 (Jetté) ;*
147. **1707**, 20 juin, Lucien Bouteville, marchand, 73 ans. (Charland 1914 : 171) ; *Mariage avec Marie Lebèque à Paris 1663 ; Mariage avec Charlotte Clérambault 1665-04-12 (Jetté) ;*
148. **1707**, 16 septembre, Marie-Thérèse Gaudais, dame Nicolas Dupont, sieur de Neuville, Conseiller au Conseil Souverain, 73 ans. (Charland 1914 : 171) ; *Avocat au parlement de Paris ; Mariage de Nicolas Dupont avec Jeanne Gaudais en France (Jetté) ; Contrat de mariage avec Jeanne Gaudais 1669-03-18 à Paris ; pas de descendance masculine (DBC) ;*
150. **1708**, 5 mai, Pierre Béquart de Grandville, capitaine d'une compagnie des troupes du détachement de la Marine, 69 ans. (Charland 1914 : 171) ; *Mariage avec Anne Macard 1668-10-22 (Jetté) ;*
152. **1708**, 30 juin, François Hazeur, marchand, 70 ans. (Charland 1914 : 171) ; *Seigneur de La Malbaye ; Mariage avec Antoinette Soumande 1672-11-21 ; Mariage avec Elisabeth Barbe 1696-01-16 (Jetté) ;*
155. **1709**, 4 juin, René-Louis Chartier de Lotbinière, premier conseiller du conseil Supérieur, lieutenant civil et criminel, 67 ans. (Charland 1914 : 172) ; *Mariage avec M.-Madeleine Lambert 1678-01-24 ; Mariage avec Françoise Jaché 1701-05-16 (Jetté) ;*
156. **1709**, 20 septembre, le Sieur Denis Roberge, 80 ans. (Charland 1914 : 172) ; *Mariage avec Geneviève Aubert 1667-07-03 (Jetté) ;*
159. **1710**, 9 mai, sieur Dominique Bergeron, marchand. (Charland 1914 : 172) ; *Mariage avec Marie-Anne Millot 1698-11-19 ; Mariage avec Louise-Catherine Denis 1704-01-07 (Jetté) ; «...Le 9 de May l'enterrement du Sr Bergeron avec son service la grosse sonnerie, les beaux ornemens et la Ceinture 50# de plus pour l'ouverture de la fosse dans l'Eglise 80#...» (AAQ, Série 2 MS 52) ;*
160. **1710**, 22 septembre, Jessé Le Duc, Procureur général du Roy, 53 ans. (Charland 1914 : 172) ;
165. **1711**, 18 juin, Marie-Anne Gaultier de Comporté, dame Charles du Tisné, officier dans les troupes du détachement de la Marine, 30 ans. (Charland 1914 : 173) ;
167. **1711**, 6 septembre, Jean Baptiste Brousse – Possédait plusieurs navires : le "Saint-Pierre", le Saint-Joseph", etc. (Charland 1914 : 173) ;
171. **1713**, 23 janvier, Charles Leviat, secrétaire de l'intendant Bégon. (Charland 1914 : 173) ;
172. **1713**, 27 février, Charlotte de Clérambault, dame Lucien Bouteville, marchand, 76 ans. (Charland 1914 : 173) ;
173. **1713**, 21 décembre, Paul Dupuis, officier au régiment de Carignan, lieutenant-particulier faisant les fonctions de lieutenant-général de la prévôté. (Charland 1914 : 173) ; *Paul Dupuy de Lisloye ; Mariage avec Jean Couillard 1668-10-22 ; Seigneur de l'Île aux Oies (DBC) ;*
174. **1714**, 7 juillet, Jacques Jamin, écrivain du Roy et secrétaire de M. l'Intendant. (Charland 1914 : 173) ;
175. **1714**, 14 juillet, François de Celles, lieutenant dans les troupes de Sa Majesté, 50 ans. (Charland 1914 : 173) ;

177. **1714**, 25 septembre, Elisabeth Denis de Saint-Simon, dame Matthieu-Benoit Collet, Procureur-général du Roy au Conseil Supérieur de la Nouvelle-France. (Charland 1914 : 173) ;
178. **1714**, 16 octobre, François de La Forest, capitaine dans les troupes de la Marine, commandant pour le Roy du Fort Pontchartrain au Détroit, 65 ans. (Charland 1914 : 174) ; *François Dauphin de la Forest, employé de Cavalier de La Salle (DBC)* ;
179. **1714**, 31 octobre, Georges Régnard Duplessis, seigneur de Morampont et de Lauzon, trésorier de la Marine dans toute la Nouvelle-France ; 55 ans. (Charland 1914 : 174) ;
180. **1715**, 11 février, Jacques Baron, élève de Rhétorique au Séminaire, 22 ans. (Charland 1914 : 174) ;
181. **1715**, 13 février, Pierre Maufait, 60 ans. (Charland 1914 : 174) ; *Pierre Maufay dit Maufait ; Mariage avec Catherine Chapeleau 1677-11-15??? (Jetté)* ;
182. **1715**, 21 février, Charles-Gaspard Piot de l'Angloiserie, capitaine, chevalier de Saint-Louis, lieutenant du Roy au gouvernement de Québec ; 60 ans. (Charland 1914 : 174) ; *Mariage avec M.-Thérèse du Gué 1691-08-15 à Sorel (Jetté)* ;
183. **1715**, 22 février, Jean-Baptiste Brossard, ci-devant bedeau, inhumé "sous le clocher" ; 64 ans. (Charland 1914 : 174) ;
184. **1715**, 9 mars, Jean-Baptiste Charray (Charest), marchand, 30 ans. (Charland 1914 : 174) ; *Mariage avec Louise Allemant 1714-01-28 (Jetté)* ;
185. **1715**, 15 mars, Michelle-Gabrielle Pinet, dame du Buisson, capitaine des troupes, 35 ans. (Charland 1914 : 174) ;
188. **1715**, 6 juillet, Marie Nepveu, dame Guillaume Gaillard, conseiller du conseil Supérieur, seigneur de l'Ile et Comté de Saint-Laurent, 45 ans. (Charland 1914 : 174) ; *Mariage avec Guillaume Gaillard 1690-05-27 ; Mariage Guillaume Gaillard avec Louise-Catherine Denis 1719-01-01 (Jetté)* ;
190. **1716**, 26 avril, Nicolas Dupont, seigneur de Neuville, doyen des Conseillers du conseil de Québec, 84 ans. (Charland 1914 : 174) ; *Mariage avec Jeanne Gaudais France (Jetté)* ;
191. **1716**, 22 mai, Jean Soumande, marchand de Montréal, 50 ans. (Charland 1914 : 175) ; *Mariage avec Anne Chapoux 1698-10-30 (Jetté)* ;
192. **1716**, 4 juin, Marie-Louise Guion, dame Jean Crespin, 23 ans. (Charland 1914 : 175) ; *Mariage avec Jean Crépin 1713-01-17 (Jetté)* ;
193. **1716**, 15 juin, Louis Chambalon, notaire royal et médecin, 53 ans. (Charland 1914 : 175) ; *Mariage avec Geneviève Roussel 1694-08-09 ; Mariage avec M.-Anne Pinguet 1696-06-12 (Jetté)* ;
194. **1716**, 3 novembre, Claude Chasle, 39 ans. (Charland 1914 : 175) ; *Mariage avec M.-Marguerite Duroy 1712-04-28 (Jetté)* ;
195. **1717**, 5 février, Pierre Gauvereau, maître-armurier du Roy, 40 ans. (Charland 1914 : 175) ; *Mariage avec M.-Anne Demosny 1698-10-08 ; Mariage avec Madeleine Mesnage 1705-11-23 (Jetté)* ;
197. **1717**, 26 février, le sieur Robert Drouard, 45 ans. (Charland 1914 : 175) ; *Mariage avec Madeleine Pagé 1707-05-09 (Jetté)* ;
199. **1717**, 3 mai, Marie-Renée Chorel de Saint-Romain, dame Jacques de Noray, sieur du Mesny ou Dumesnil, major des troupes, lieutenant des vaisseaux du Roy, 45 ans. (Charland 1914 : 175) ; *Major des troupes, chevalier de Saint-Louis ; Mariage avec Jacques de Noray 1692-02-17 (Jetté)* ;

200. **1717**, 10 juin, Marie-Madeleine de La Citière, dame des Rosiers, 18 ans. (Charland 1914 : 175) ;
201. **1717**, 18 juin, Louise Arnault, dame Alexandre Rivet du Souchet, 27 ans. (Charland 1914 : 175) ; *Écrivain, capitaine ; Mariage avec Alexandre Rivet 1712-08-23 ; Mariage Alexandre Rivet avec Brigitte Brisson 1724-08-05 ; Mariage Alexandre Rivet avec M.-Agnès Langlois 1731-11-13 (Jetté) ;*
202. **1717**, 18 juillet, Cécile Cauchois, dame Etienne Tibierge, 31 ans. (Charland 1914 : 175) ; *Mariage avec Étienne Thibierge 1712-08-02 ; Mariage Étienne Thibierge avec Jeanne Chasle 1688-10-18 (Jetté) ;*
203. **1717**, 11 août, Marie-Anne Le Picard, dame Jacques Barbel, notaire royal, secrétaire de l'intendant Bégon, 38 ans. (Charland 1914 : 175) ; *Mariage avec Jacques Barbel 1703-11-26 ; Mariage Jacques Barbel avec Louise-Renée Toupin 1698-11-05 ; Mariage Jacques Barbel avec M.-Madeleine Amiot 1719-10-22 (Jetté) ;*
204. **1717**, 19 septembre, Pierre Houffard, marchand, 27 ans. (Charland 1914 : 175) ;
205. **1717**, 18 décembre, Renée-Jeanne Gourdeau, dame Charles Macard, conseiller, 60 ans. (Charland 1914 : 175) ; *Mariage avec Charles Macard 1686-12-20 (Jetté) ;*
206. **1718**, 29 juillet, Louis Béquart de Grandville, capitaine d'une compagnie des troupes, 35 ans. (Charland 1914 : 175) ;
207. **1718**, 21 octobre, Charles de Monseignat, conseiller et secrétaire du roy, greffier en chef du Conseil et contrôleur de la Marine, 67 ans. (Charland 1914 : 176) ; *Mariage avec Claudine De Xaintes 1693-09-28 (Jetté) ;*
208. **1718**, 24 octobre, Françoise Jaché, seconde femme de René-Louis Chartier, sieur de Lotbinière, lieutenant-général de la Prévôté, 69 ans. (Charland 1914 : 176) ;
209. **1719**, 9 février, Marie-Catherine Le Picard, dame Etienne Veron de GrandMesnil, marchand, 28 ans. (Charland 1914 : 176) ; *Mariage avec Étienne Veron de Grandmesnil 1713-05-28 à Montréal ; Mariage Étienne Veron avec Madeleine Hertel 1694 (Jetté) ;*
210. **1719**, 19 mars, Angélique Cartier, dame Pierre Normandin, marchand, 40 ans. (Charland 1914 : 176) ; *Pierre Normandin dit Sauvage ; Mariage avec Pierre Normandin 1699-04-27 (Jetté) ;*
212. **1719**, 13 avril, Thérèse Duroy, dame Étienne Charest, 23 ans. (Charland 1914 : 176) ;
213. **1719**, 15 avril, Claude de Bermen de La Martinière, premier conseiller au Conseil Supérieur, lieutenant-général et civil, 83 ans. (Charland 1914 : 176) ;
214. **1719**, 1^{er} mai, Marguerite Caron, dame Jean Maillou, architecte du Roy, 33 ans. (Charland 1914 : 176) ;
215. **1719**, 26 mai, Marie-Anne, fille de Gabriel Lambert, 18 ans. (Charland 1914 : 176) ;
216. **1719**, 24 juillet, Marie-Catherine Bissot, dame Jacques Gourdeau, seigneur de Beaulieu et de La Grosardière, 61 ans. (Charland 1914 : 176) ;
217. **1719**, 12 septembre, Jean Coutard, chirurgien, 50 ans. (Charland 1914 : 176) ;
218. **1719**, 15 septembre, Françoise Duquet, dame Olivier Morel de La Durantaye, sieur du Houssay, conseiller au Conseil Supérieur, 75 ans. (Charland 1914 : 176) ;
219. **1719**, 15 octobre, Pierre-Eustache DesGuerrois DesRosiers. (Charland 1914 : 176) ;
220. **1719**, 19 novembre, Ambroise Renoyer, marchand, 45 ans. (Charland 1914 : 177) ;
221. **1720**, 25 février, Jean Petit, trésorier de la Marine et conseiller au conseil Supérieur, 57 ans. (Charland 1914 : 177) ;

222. 1720, 12 mai, Françoise Cailleteau, dame Pierre Rey-Gaillard, commissaire des Artilleries, 51 ans. (Charland 1914 : 177) ;
223. 1720, 16 juillet, Marie-Catherine Plassant, dame Jean Liquart, marchand, 22 ans. (Charland 1914 : 177) ;
224. 1720, 22 juillet, Marie-Madeleine Morin, dame Gilles Rageot, greffier de la Prévôté et notaire royal ; 64 ans. (Charland 1914 : 177) ;
225. 1720, 19 août, Perrine Pagnoux, dame Jean Minet, 90 ans. (Charland 1914 : 177) ;
226. 1721, 12 janvier, Philippe Nepveu, tailleur, 86 ans. (Charland 1914 : 177) ;
227. 1721, 5 janvier, Jean-François Martin de Lino, conseiller du Roy et son Procureur en la Prévôté et Amirauté de Québec, 35 ans. (Charland 1914 : 177) ;
228. 1721, 5 février, René Frérot, sieur de La Chesnaye, lieutenant des troupes, 46 ans. (Charland 1914 : 177) ;
229. 1721, 9 février, Pierre Rivet Cavalier, greffier en chef du conseil Supérieur et contrôleur des fermes du Domaine du Roy, 38 ans. (Charland 1914 : 177) ;
232. 1721, 13 septembre, Françoise Denis, dame Michel Le Neuf, sieur de La Vallière et de Beaubassin, 77 ans. (Charland 1914 : 177) ;
233. 1722, 17 janvier, Françoise Le Maître La Morille, dame Charles Guillimin, marchand et conseiller, 34 ans. (Charland 1914 : 177) ;
234. 1722, 23 janvier, Marie-Anne Allemand, dame Jean-Baptiste Charest, 36 ans. (Charland 1914 : 178) ;
235. 1722, 5 mars, Charles Perthuis, marchand, 58 ans. (Charland 1914 : 178) ; *Mariage avec Marie-Madeleine Roberge 1697-07-08 ; Associé de Nicolas Pinaud, marguillier (DBC) ;*
236. 1722, 12 mars, Jeanne-Catherine, fille de Pierre André, sieur de Leigne, dame Nicolas Lanouiller, trésorier de la Marine, 32 ans. (Charland 1914 : 178) ;
237. 1722, 28 mars, Guillaume Pagé (Quercy au Nécrologe), marchand, 63 ans. (Charland 1914 : 178) ;
238. 1722, 19 août, Nicolas Pinaut, marchand, ancien marguillier. (Charland 1914 : 178) ; *Mariage avec Louise Marguerite Douaire de Bondy 1693-01-12 à Québec (Généalogie Québec) ; Marchand, entrepreneur en pêcheries, seigneur, marguillier, un des directeurs de la Compagnie de la Colonie ; Louise Douaire de Bondy veuve de Pierre Allemand Marie Elisabeth Waber fille adoptive en 1702 (DBC) ;*
239. 1722, 11 novembre, Marie-Thérèse, fille de Pierre Allemand, 33 ans. (Charland 1914 : 178) ;
240. 1722, 12 novembre, Claude Laguerre de Morville, lieutenant d'une compagnie de la Marine et sous-ingénieur du Roy. (Charland 1914 : 178) ;
241. 1723, 25 avril, Marie-Françoise d'Avesnes de DesMeloises, femme de M. Eustache Chartier, sieur de Lotbinière, conseiller au Conseil Supérieur, 28 ans. (Charland 1914 : 178) ;
243. 1723, 15 août, Angélique Pagé, dame François Daine, greffier en chef du Conseil Supérieur. (Charland 1914 : 178) ; *Mariage avec François Daine 1721-10-05 à Québec (Jetté) ;*
245. 1723, Pierre DuRoy, médecin, 73 ans. (Charland 1914 : 178) ;
246. 1724, 16 février, Charlotte-Agathe, fille de Charles Perthuis, marchand, 18 ans. (Charland 1914 : 178) ;

247. **1724**, 23 février, Geneviève Macard, dame Charles-Henri d'Alogny, marquis de La Grois, major des troupes, 75 ans. (Charland 1914 : 178) ;
252. **1724**, 2 août, Claude de Ramesay, chevalier, seigneur de la Gesse-Montigny et bois-Fleurant, gouverneur des Trois-Rivières et de Montréal, colonel des troupes ; 64 ans. (Charland 1914 : 179) ;
253. **1724**, 17 août, Guillaume Gaillard de Saint-Laurent, conseiller au conseil Supérieur, 23 ans. (Charland 1914 : 179) ;
254. **1724**, 12 septembre, Pierre Hémard, marchand. (Charland 1914 : 179) ;
256. **1725**, 24 juin, Marie-Louise, fille de Charles Perthuis, marchand, 20 ans. (Charland 1914 : 179) ;
257. **1725**, 3 novembre, Pierre Rivet Cavelier (le Nécrologe porte du Souchet), "inhumé proche le grand clocher" ; 72 ans. (Charland 1914 : 179) ;
258. **1725**, 17 novembre, Charles de Blé, 42 ans. (Charland 1914 : 179) ;
259. **1725**, 7 décembre, Pierrette Duplessis-Faber, dame de Saint-Michel, lieutenant ds troupes, 35 ans. (Charland 1914 : 179) ;
260. **1726**, 22 février, Louis Prat, marchand-bourgeois et capitaine du port, 64 ans. (Charland 1914 : 179) ;
262. **1726**, 7 mars, Elisabeth Marchand, dame Nicolas-Gabriel Aubin dit Delisle. (Charland 1914 : 179) ;
263. **1726**, 12 mars, Bernardine LeBé (LeBer?) dame Fouchet, écrivain du roy, 17 ans. (Charland 1914 : 179) ;
266. **1726**, 31 octobre, Marie-Ursule Guérault, dame de La Richardière, 56 ans ("proche le grand clocher"). (Charland 1914 : 180) ;
267. **1727**, 1^{er} mars, Brigitte Brisson, dame Alexandre Rivet du Souchet, capitaine des gardes de la ferme du Roy. (Charland 1914 : 180) ;
268. **1727**, 7 mars, Matthieu-Benoit Collet, avocat au Parlement de Paris, Procureur-général du Roy au Conseil Supérieur de la Nouvelle-France (depuis 1712). (Charland 1914 : 180) ;
269. **1727**, 20 juin, Claudine Fredin, dame Pierre André, seigneur de Leigne, secrétaire de l'intendant Bochart, lieutenant-général civil et criminel de Québec. (Charland 1914 : 180) ;
270. **1727**, 25 juin, Jeanne-Marguerite DuRoy, dame Louis Gosselin, marchand, 34 ans. (Charland 1914 : 180) ;
271. **1727**, 6 juillet, Catherine de Mosny, seconde femme de Jean Liquart, marchand, 21 ans. (Charland 1914 : 180) ;
273. **1728**, 20 juin, Anne Aubert, dame Gervais Baudoin, médecin (fille de Claude, notaire-royal), 72 ans. (Charland 1914 : 180) ;
275. **1728**, 25 septembre, Jean de L'Estage, écrivain au Bureau de Québec, 60 ans. (Charland 1914 : 180) ;
276. **1728**, 9 novembre, Jean-Baptiste Saint-Ange, sieur de Charly, marchand-bourgeois de Montréal et colonel des milices, 60 ans. (Charland 1914 : 181) ;
277. **1728**, 4 décembre, François de Clairambault d'Aigremont, "commissaire-ordonnateur de la Marine en toute la Nouvelle-France", 75 ans. (Charland 1914 : 181) ;
278. **1728**, 13 décembre, Michelle Mars, dame Joseph Riverin, marchand-banquier, 63 ans. (Charland 1914 : 181) ;
279. **1729**, 6 juin, Jean Gatin, bourgeois. (Charland 1914 : 181) ;
280. **1729**, Joseph-Laurent Simiot, marchand, 36 ans. (Charland 1914 : 181) ;

281. **1729**, 13 novembre, Guillaume Gaillard, conseiller et seigneur de l'île et comté de Saint-Laurent, 60 ans. (Charland 1914 : 181) ;
282. **1729**, 4 décembre, Louise Broust, dame Charles-Denis Perthuis, 25 ans. (Charland 1914 : 181) ;
283. **1730**, 25 avril, Françoise-Gabrielle Foucault, dame Louis Courval, Procureur du Roy en la ville de Trois-Rivières, 32 ans. (Charland 1914 : 181) ;
285. **1730**, 12 juin, Marie Noland, dame Louis de La Porte, sieur de Louvigny, gouverneur des Trois-Rivières, aide-major des troupes du Roy, chevalier de Saint-Louis, 60 ans. (Charland 1914 : 181) ;
286. **1730**, 26 décembre, Marguerite Poulain, dame François Le Maistre La Morille, 72 ans. (Charland 1914 : 181) ;
287. **1731**, 15 février, Pierre Dupont, marchand, 63 ans. (Charland 1914 : 205) ;
289. **1731**, 12 avril, Catherine Sabourin, dame François Foucault, garde-magasin conseiller, 42 ans. (Charland 1914 : 205) ;
290. **1731**, 1^{er} décembre, Barbe DuRoy, dame Jean-Louis Volant d'Audebourg, commandant pour le Roi la côte nord de Mingan, maître d'hôtel de M. le Général; 30 ans (Charland 1914 : 205) ;
291. **1731**, 7 décembre, François-Mathieu Martin, sieur de Lino, conseiller au Conseil Supérieur, 74 ans (Charland 1914 : 205) ;
292. **1731**, 11 décembre, Anne Couillard, dame Pierre Béquart, sieur de Grandville, capitaine dans les troupes, 80 ans. (Charland 1914 : 206) ;
293. **1732**, 29 janvier, Geneviève Aubert, dame Denis Roberge, 83 ans (Charland 1914 : 206) ;
295. **1732**, 2 mars, Claude Perthuis, sieur des Fourneaux, 60 ans. (Charland 1914 : 206) ;
296. **1732**, 6 mars, Anne-Catherine Vermet, dame Jean de L'Estage, écrivain au bureau de Québec, 58 ans. (Charland 1914 : 206) ;
297. **1731**, 21 mars, Jacques Roberge, fils de Denis, 43 ans. (Charland 1914 : 206) ;
299. **1732**, 19 octobre, Nicolas Jérémie, bourgeois, 65 ans. (Charland 1914 : 206) ;
- Mariage avec Catherine Giard 1690-11-20 à Montréal (Jetté) ;*
300. **1732**, 7 novembre, François LeVerrier, sieur de Rousson, capitaine d'une compagnie du détachement de la Marine et lieutenant du Roy. (Charland 1914 : 206) ;
301. **1732**, 10 décembre, Charles Macard, conseiller, 75 ans. (Charland 1914 : 206) ;
302. **1732**, 30 décembre, Charlotte-Françoise Juchereau, comtesse de Saint-Laurent, dame François de La Forest, capitaine dans les troupes de la Marine, commandant du fort Pontchartrain, au Détroit, 77 ans. (Charland 1914 : 206) ;
303. **1733**, 13 mars, Le sieur Michel Drouard, 25 ans. (Charland 1914 : 206) ; *Mariage avec M.-Catherine Rouer de La Cardonnière 1726-11-10 à Québec ; Mariage Catherine Rouer de Villeray avec Michel Salaberry 1735-05-14 à Québec (Jetté) ;*
304. **1733**, 27 mars, Jacques Guyon-Fresnay, 72 ans. (Charland 1914 : 207) ; *Mariage avec Louise Niel 1688-11-22 à Québec (Jetté) ;*
308. **1733**, 11 mai, Marie-Anne Poulin, veuve Germain Terriot dit Grand-Maison, 40 ans. (Charland 1914 : 207) ;
309. **1733**, 24 juillet, Jean-Baptiste de Meulles, 55 ans. (Charland 1914 : 207) ; *Mariage avec M.-Louise Roussel 1708-04-23 à Québec (Jetté) ;*
312. **1734**, 7 janvier, M. Crespin, conseiller au Conseil Supérieur, 77 ans. (Charland 1914 : 207) ; *Mariage de Jean Crépin avec Louise Guyon 1713-01-17 à Québec (Jetté) ;*

313. **1734**, 7 juin, François Foucault, exempt de la Maréchaussée et marchand, 73 ans. (Charland 1914 : 207) ; *Garde-magasin ; Mariage avec Catherine Nafrechou 1691-08-30 à Montréal ; Mariage Catherine Nafrechou avec Denis Sabourin 1687-09-01 à Montréal (Jetté) ;*
314. **1734**, 14 juillet, Louis Boucher dit Lajoie, 27 ans. (Charland 1914 : 207) ; *Mariage avec M.-Jeanne Renoyer 1729-05-06 à Québec (Jetté) ;*
315. **1734**, 4 septembre, Charles Philibert, officier d'un détachement de la Marine, 57 ans. (Charland 1914 : 207) ;
316. **1735**, 29 janvier, Catherine Nafrechou, dame François Foucault. (Charland 1914 : 207) ; *Mariage avec Denis Sabourin 1687-09-01 à Montréal (Nos Origines) ; Mariage avec François Foucault 1691-08-30 à Montréal (Jetté) ;*
317. **1735**, 23 juillet, Gabriel Davaine, 61 ans. (Charland 1914 : 207) ; *Mariage avec M.-Thérèse Lis 1697-11-18 à Pointe-Lévy (Jetté) ;*
319. **1736**, 11 avril, Marie-Madeleine, fille de Timothée Roussel, chirurgien, 58 ans. (Charland 1914 : 208) ;
320. **1736**, 7 juin, Henri-Louis Deschamps, sieur de Boishébert, capitaine d'une compagnie du détachement de la Marine, 58 ans. Fixé à Québec où il occupait le grade de major, il y acquit d'importantes propriétés. Ses mérites personnels et les services qu'avait rendus son père lui valurent le poste de gouverneur de Louisbourg. (Charland 1914 : 208) ; *Mariage avec Louise-Geneviève de Ramesay 1721-12-10 à Montréal (Jetté) ;*
321. **1737**, 11 juillet, François-Madeleine-Fortuné Ruette, seigneur d'Auteuil et de Monceaux, Conseiller et Procureur-Général, 80 ans. (Charland 1914 : 208) ;
322. **1737**, 17 octobre, Bertrand L'Aragui, capitaine de vaisseau, 55 ans. (Charland 1914 : 208) ;
323. **1737**, 12 décembre, François Bissot, bourgeois, 64 ans. (Charland 1914 : 208) ; *Mariage avec Marie Lambert-Dumont 1698-02-04 à Québec (Jetté) ;*
324. **1738**, 23 avril, Marie-Joseph Perthuis, dame Jean-Joseph Riverin, marchand, 35 ans. (Charland 1914 : 208) ; *Mariage avec Jean-Joseph Riverin 1724-06-20 ; Mariage Jean-Joseph Riverin avec Charlotte Guillemain 1740-07-27 à Québec ; Mariage Charlotte Guillemain avec Philippe Louis François Badelard 1758-05-23 à L'Ancienne-Lorette (Nos Origines) ;*
326. **1738**, 28 juin, Frédéric-Louis Bricault de Valmur, secrétaire de l'intendant Hocquart, 47 ans. (Charland 1914 : 208) ;
327. **1739**, 26 février, Charles Guillimin, marchand et conseiller, 52 ans. (Charland 1914 : 208) ; *Mariage avec Françoise Lemaître-Lamorille 1710-05-25 à Montréal (Jetté) ;*
328. **1739**, 19 novembre, Marguerite LeVasseur, dame Pierre Duroy, médecin, 76 ans. (Charland 1914 : 208) ; *Mariage avec Pierre Duroy 1689-02-21 (Jetté) ;*
329. **1740**, 26 février, le Sieur Etienne Thibierge, 78 ans. (Charland 1914 : 208) ;
332. **1740**, 11 mai, Louise-Jeanne Bouat, dame François Daine, lieutenant-civil et criminel de la Prévôté de Québec, conseiller du Roy et greffier en chef du Conseil Supérieur, directeur du domaine du Roy (en 1752). (Charland 1914 : 209) ; *Mariage avec François Daine 1724-08-20 à Montréal ; Mariage François Daine avec Angélique Pagé 1721-10-05 à Québec ; Mariage François Daine avec Louise Pécopy 1742-03-08 à Boucherville (Jetté) ;*

333. 1740, 23 juillet, Louis Beaudoin, négociant, 40 ans. (Charland 1914 : 209) ; *Mariage avec M.-Anne Roussel 1722-02-03 à Québec (Jetté) ; Marie Anne Louise Roussel (Nos Origines) ;*
335. 1740, 5 septembre, Michel Berthier, chirurgien du Roy, 45 ans. «Il fut inhumé devant la porte de la chaire, chapelle Sainte-Anne, âgé de 45 ans ». (Charland 1914 : 209) ; *Mariage avec Marie-Anne Denis 1724-09-17 à Québec (Jetté) ;*
336. 1741, 4 avril, Madeleine Roberge, dame Perthuis, 60 ans. (Charland 1914 : 209) ; *Mariage avec Charles Perthuis 1697-06-06 à Québec (Nos Origines) ;*
337. 1741, 26 octobre, Richard Testu, capitaine de port, 61 ans. («Dans la chapelle de l'Ange-Gardien») (Charland 1914 : 209) ; *Richard Tête Dutilly, Larichardière ; Mariage avec Marie-Anne Tarieu de Lanaudière 1727-10-17 ; Mariage avec Marie Hurault 1709-07-22 à Québec ; Mariage Marie Hurault avec Nicolas Rousselot Laprairie 1686-01-14 à Québec ; Mariage Marie Anne Tarieu avec Nicolas Antoine Coulon Devillier 1743-10-07 à Québec ; Mariage Marie Anne Tarieu avec Jean-François Gauthier Laperrière 1752-03-12 à La Pérade (Nos Origines) ;*
338. 1742, 9 février, Jean-Baptiste Gaillard, conseiller, 36 ans (chapelle Sainte-Anne). (Charland 1914 : 210) ; *Mariage avec Louise Desjordis-Cabanac 1735-02-07 à Québec (Jetté) ; Jean-Baptiste Gaillard sieur de Saint-Laurent ; Mariage avec Louise Jordy 1735-02-07 à Québec (Nos Origines) ;*
339. 1742, 7 mars, Marie-Françoise Jérémie, dame Nicolas-Gabriel Aubin, dit Delisle, greffier de la Maréchaussée, 35 ans. (Charland 1914 : 210) ;
340. 1742, 12 mars, Jourdain Lajus, major des médecins de Québec, 70 ans. (Charland 1914 : 210) ;
341. 1742, 27 mars, Jean-Baptiste Paumereau, commis au magasin du Roy, écrivain du Palais, propriétaire du poste appelé Gros-Mécatina, 40 ans. (Charland 1914 : 210) ;
342. 1742, 5 septembre, le marquis Durfort, garde-marine du département de Rochefort, 18 ans. Inhumé devant le banc-d'œuvre. (Charland 1914 : 210) ;
344. 1743, 23 avril, Etienne Véron, sieur de Grand-mesnil, marchand, receveur de Son Altesse le comte de Toulouse, 64 ans. (Charland 1914 : 210) ;
345. 1743, 5 juillet, Nicolas-Marie Renaud d'Avesne, sieur des Meloizes, seigneur de Neuville, capitaine de la Marine, 47 ans. (Charland 1914 : 210) ;
347. 1743, 2 septembre, Marguerite Durand, dame Louis Dunière, marchand, 56 ans. (Charland 1914 : 211) ;
348. 1743, 4 décembre, Marie-Renée Le Gardeur de Beauvais, dame Gaspard Chaussegros de Léry, ingénieur en chef de la Nouvelle-France, 46 ans. (Charland 1914 : 211) ;
350. 1744, Louise-Charlotte Petit, dame Eustache Lambert dit Dumont, lieutenant des troupes, seigneur des Mille-Iles, 37 ans. (Charland 1914 : 211) ;
351. 1744, 5 juillet, Louis Rouer d'Artigny, conseiller, 77 ans (Charland 1914 : 211) ;
353. 1745, 4 mai, Marie Dumont, dame François Jolliet de Bissot, 65 ans. (Charland 1914 : 211) ;
354. 1746, 29 juillet, Louise Douaire de Bondy, dame Nicolas Pineau, marchand, 84 ans. (Charland 1914 : 211) ; *Mariage Louise Marguerite Douaire de Bondy avec Nicolas Pineau 1693-01-12 à Québec (Généalogie Québec) ;*
355. 1746, 14 novembre, Catherine Noland, dame François Martin de Lino, conseiller au Conseil Supérieur, 78 ans. (Charland 1914 : 211) ;

357. **1747**, 26 janvier, Jacques-Hugues Péan, seigneur de Livaudière, officier des troupes, commandant du fort Frontenac et 1724 et du fort Chambly en 1727, 65 ans. (Charland 1914 : 212) ;
358. **1747**, 8 février, Nicolas-Gabriel Aubin de l'Isle, greffier de la Maréchaussée, 49 ans. (Charland 1914 : 212) ;
359. **1747**, 9 juin, Jean-Baptiste de Saint-Ours Deschaillons, lieutenant, 77 ans, (Charland 1914 : 212) ;
360. **1747**, 1^{er} novembre, Jacques de Saint-Martin, officier dans les milices de Québec, 40 ans. (Charland 1914 : 212) ;
361. **1748**, 23 janvier, Nicolas Jacquin dit Philibert, marchand, 48 ans. (Charland 1914 : 212) ;
364. **1748**, 30 août, Louise-Charlotte Cugnet, fille de François-Etienne Cugnet, premier conseiller au Conseil Supérieur, dame Louis Liénard, sieur de Beaujeu, de Villemonde, lieutenant des troupes, 25 ans. (Charland 1914 : 212) ;
365. **1748**, 4 septembre, Olive-Pélagie Arguin, dame François Lemaître de La Morille, marchand, 70 ans. (Charland 1914 : 213) ;
368. **1749**, 19 mars, Louise-Madeleine Aubert, épouse de Messire Amable-Joseph Came, écuyer, sieur de Saint-Agne, officier dans les troupes ; environ 27 ans. (Charland 1914 : 213) ;
370. **1749**, 23 avril, Louise-Catherine Denis de Saint-Simon, fille de Paul, Grand-Prévôt de la Maréchaussée, dame Guillaume Gaillard, conseiller, 70 ans. (Charland 1914 : 213) ;
371. **1749**, 23 avril, Pierre Lefebvre, interprète, 77 ans. (Charland 1914 : 213) ;
372. **1749**, 1 août, Jean-B. Chappau, dit Laframboise, 50 ans. (Charland 1914 : 213) ;
373. **1749**, 22 novembre, Charlotte Bissot, dame Jacques de La Fontaine de Belcour, secrétaire du Gouverneur, 45 ans. (Charland 1914 : 213) ;
374. **1749**, 7 décembre, Marie-Suzanne Grouard, dame Joseph LePelé de Voisy, receveur des droits de Mgr l'Amiral, 57 ans. (Charland 1914 : 213) ;
375. **1750**, 13 mars, Pierre-Michel Pétrimoult, négociant et capitaine de vaisseau, 59 ans. (Charland 1914 : 214) ;
376. **1750**, 27 septembre, Joseph Nouchet, receveur des droits du domaine du Roy, 50 ans. (Charland 1914 : 214) ;
377. **1750**, 5 octobre, Marie-Anne Roussel, dame Anne-Henri DuSautoy, visiteur du domaine d'Occident à Québec, 48 ans. (Charland 1914 : 214) ;
378. **1751**, 12 avril, Jean-Baptiste Dupéré dit LaRivière, négociant, 47 ans. (Charland 1914 : 214) ;
379. **1751**, 20 août, François-Etienne Cugnet, Premier conseiller au Conseil Supérieur et directeur du domaine d'Occident, 63 ans. (Charland 1914 : 214) ;
380. **1752**, 8 février, Catherine Fournier, dame Timothée Roussel, chirurgien, 84 ans. (Charland 1914 : 214) ;
381. **1752**, 13 mai, Joseph Fillion, 58 ans. (Charland 1914 : 214) ;
382. **1752**, 2 juillet, Gervais Beaudoin, fils, 66 ans. (Charland 1914 : 214) ;
383. **1752**, 31 août, Jean Harismendy, capitaine du navire "la Renommée" natif de la paroisse de Saint-Jean de Luz, au diocèse de Bayonne, 35 ans. (Charland 1914 : 214) ;
384. **1752**, 2 septembre, Jean Feray-Duburon, sergent de M. de Chalut, officier en 1727, lieutenant en 1752 ; 73 ans. (Charland 1914 : 214) ;

385. **1752**, 8 octobre, Marie-Madeleine Marcoux, dame Louis Guérin dit Berry, maître-tailleur, 73 ans. (Charland 1914 : 214) ;
386. **1752**, 16 décembre, Catherine Boucher de Montbrun, dame Joseph d'Amours de Plaines, 66 ans. (Charland 1914 : 214) ;
387. **1753**, 17 juin, Magdeleine-Angélique, fille de Pierre-Noël LeGardeur, conseiller au Conseil Souverain et lieutenant des troupes de la Marine, dame Pierre Aubert de Gaspé, seigneur de Saint-Jean-Port-Joli, 27 ans (Charland 1914 : 214) ;
388. **1753**, 22 juin, Louise-Madeleine Mariauchau-d'Esglis, sœur de l'évêque, dame François Martel de Brouague, 38 ans. (Charland 1914 : 214) ;
389. **1753**, 6 août, Louis Pâquet, tonnelier, 61 ans. (Charland 1914 : 215) ;
390. **1753**, 18 septembre, Jean-Baptiste Mailloux, architecte, 85 ans. (Charland 1914 : 215) ;
391. **1753**, 19 octobre, François-Josué de La Corne, sieur Dubreuil, lieutenant, 43 ans. (Charland 1914 : 215) ;
393. **1754**, 20 mars, Paul Béquart de Grandville, écuyer, sieur de Fondville, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, capitaine d'une compagnie des troupes du détachement de la marine, décédé le jour précédent, muni des sacrements, âgé de 57 ans. (Charland 1914 : 215) ;
394. **1754**, 28 juillet, Louis Dunière, 76 ans. (Charland 1914 : 215) ;
395. **1754**, 18 novembre, François Gamelin-Launière, interprète des sauvages, 60 ans. (Charland 1914 : 215) ; Mariage avec Marie-Catherine Dubois Brisebois 1724-01-07 à St-François du Lac (Nos Origines) ;
396. **1755**, 3 mai, Joseph de Fleury, sieur de La Gorgendière, seigneur d'Eschambault, agent de la compagnie et colonel des milices du gouvernement de Québec, 80 ans. (Charland 1914 : 215) ;
397. **1755**, 28 juillet, Marie-Angélique, fille de Claude-Antoine Bermen de La Martinière, chevalier de Saint-Louis et capitaine d'infanterie, et de Catherine Parsons, âgée de dix-sept ans et demi. (Charland 1914 : 215) ;
398. **1755**, 21 septembre, le sieur Paul La Malue, marin (Charland 1914 : 216) ;
400. **1755**, 22 décembre, Marie-Françoise Pécopy de Contrecoeur, dame Jacques-Hugues Péan, 53 ans. (Charland 1914 : 216) ;
401. **1756**, 8 janvier, Nicolas La Nouillier, conseiller et garde des sceaux au Conseil Supérieur, 77 ans. (Charland 1914 : 216) ; *Agent pour la Compagnie du castor et la Compagnie des Indes, agent des trésors généraux de la Marine, contrôleur du domaine du roi et membre du Conseil supérieur; Mariage Nicolas Lanoullier de Boisclerc avec Jeanne de Leigne 1721-01-04 ; Mariage avec Marie Jeanne Bocquet 1726-02-23 à Paris (DBC) ;*
402. **1756**, 11 janvier, Marie-Angélique Moreau, dame Jacques Tessier, dit Saint-Martin, 67 ans. (Charland 1914 : 216) ;
403. **1756**, 8 février, Antoine Gaultier Larouche, marchand, 45 ans. (Charland 1914 : 216) ;
404. **1756**, 21 mars, Gaspard Chaussegros de Léry, ingénieur du Roy, chevalier de Saint-Louis (architecte de la cathédrale pour la restauration de 1745), 73 ans, 6 mois. (Charland 1914 : 216) ;
406. **1756**, 9 juin, Charles de Bourgat, natif de Mont-Louis en Roussillon, capitaine au régiment du Royal-Roussillon, 29 ans. (Charland 1914 : 216) ;

407. **1756**, 22 juin, Jean Gomain, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, lieutenant des vaisseaux du Roy et commandant du vaisseau "Le Léopard", 52 ans. (Charland 1914 : 217) ;
408. **1756**, 11 juillet, Jean-François Gaultier, médecin du Roy et conseiller, 48 ans. (Charland 1914 : 217) ; *Mariage Jean-François Gauthier Laperrière avec Marie Anne Tarieu de Lanaudière 1752-03-12 à La Pérade (Nos Origines) ;*
409. **1756**, 12 juillet, Marie-Anne Jacquin-Philibert, dame Charles-Simon Soupirant, 22 ans. (Charland 1914 : 217) ;
410. **1756**, 3 octobre, Louise Delouche, dame André de Barras, visiteur du domaine du Roi, 34 ans. (Charland 1914 : 217) ; *Mariage avec André de Barras 1752-11-13 à Québec (Jetté) ;*
411. **1756**, 25 octobre, Jean-Joseph Riverin, marchand, 87 ans. (Charland 1914 : 217) ;
412. **1756**, 14 décembre, Magdeleine Lortie, dame Jean Mongeon, 25 ans. (Charland 1914 : 217) ; *Mariage Marie Madeleine Laurent Lortie avec Jean Nicolas Mongeon 1754-11-04 à Beauport ; Mariage Jean Nicolas Mongeon avec Marie Anne Paquet 1757-06-06 à Québec (Nos Origines) ;*
414. **1757**, 9 juin, Françoise Roussel, dame Etienne de Villedonnay, lieutenant des troupes, aide major de Québec, 68 ans. (Charland 1914 : 217) ;
415. **1757**, 11 août, Pierre Coste, capitaine au régiment de Berry, natif du diocèse de Toulouse, 37 ans. (Charland 1914 : 217) ;
416. **1757**, 14 août, Pierre Rouillard, 71 ans. (Charland 1914 : 217) ; *Mariage avec Renée Charland 1719-08-28 à Québec (Nos Origines) ;*
417. **1757**, 21 août, Jean-Baptiste d'Hauteville, écuyer, sieur Degenetais, de la paroisse du Ménil-Thibault en Basse-Normandie, lieutenant du Régiment de la Reine, 20 ans. (Charland 1914 : 217) ;
419. **1757**, 30 septembre, Anne-Charlotte Fafard dit Francdeville, dame Antoine Briault, médecin du Roy, chirurgien-major de la Marine, 30 ans. (Charland 1914 : 217) ;
421. **1757**, 12 octobre, Marie-Anne Hubert, dame Ignace Lecour, 65 ans. (Charland 1914 : 237) ;
422. **1757**, 22 octobre, Joseph-Marie Corbin, maître-charpentier du roy, 46 ans. (Charland 1914 : 237) ;
423. **1757**, 26 octobre, Pierre Marcoux, bourgeois, 56 ans. (Charland 1914 :) ;
424. **1757**, 3 novembre, Antoine Coulon de Villiers, lieutenant de Marine, 49 ans. (Charland 1914 : 237) ;
425. **1757**, 14 novembre, Marie-Geneviève Michelon, dame Pierre L'Europe dit Berry, maître-tailleur, 51 ans. (Charland 1914 : 237) ;
426. **1758**, 1^{er} janvier, Marie-Louise Mailloux, fille de Jean, architecte du Roy, dame Jean Jayet, marchand, 52 ans. (Charland 1914 : 237) ;
427. **1758**, 6 janvier, Jacques Saint-Hubert, 42 ans. (Charland 1914 : 237) ;
428. **1758**, 13 janvier, Marie-Madeleine Chéron, dame Philippe d'Aillebout de Serry, capitaine de port, à Québec, 46 ans. (Charland 1914 : 237) ;
429. **1758**, 31 janvier, Marie-Françoise de Saint-Vincent, fille de Pierre de Saint-Vincent, baron de Narcy, chevalier de Saint-Louis, épouse de Charles Dubeau, marchand, 63 ans. (Charland 1914 : 238) ;
430. **1758**, 4 février, Joseph-Etienne Nouchet, conseiller du Roy, 34 ans. (Charland 1914 : 238) ;

431. **1758**, 6 février, Marie-Anne LaRoche, dame Louis-Antoine Cureux Saint-Germain, 69 ans. (Charland 1914 : 238) ;
432. **1758**, 25 février, Elisabeth Lainé, dame Nicolas Dasylla, maître-maçon, 54 ans. (Charland 1914 : 238) ;
433. **1758**, 6 mars, Madeleine Gauvreau, dame Joseph-François Roussel, marchand, 47 ans. (Charland 1914 : 238) ;
434. **1758**, 15 juillet, Henri Hiché, conseiller, et marchand, 86 ans. (Charland 1914 : 238) ;
435. **1758**, 3 août, Françoise Bourote, dame Charles Boucher de Boucherville, de Montarville. (Charland 1914 : 238) ;
436. **1758**, 4 août, Louis Vallière, dit La Garenne, maître-menuisier du Roy, 50 ans. (Charland 1914 : 238) ;
437. **1758**, 28 août, Marie-Joseph Gaboury, dame Charles Rouillard, 67 ans. (Charland 1914 : 238) ;
438. **1758**, 14 septembre, Guillaume LeVerrier, procureur-général au Conseil-Supérieur, 70 ans. (Charland 1914 : 238) ;
439. **1758**, 15 septembre, François-Régis Pinguet, capitaine de la flûte du Roy "L'Outarde", 37 ans. (Charland 1914 : 238) ;
440. **1758**, 27 septembre, Angélique Pelletier, dame Jean Chevalier, marchand, 46 ans. (Charland 1914 : 238) ;
441. **1758**, 3 décembre, Marie-Catherine Amiot, dame Jean-Baptiste Mailloux, architecte, 79 ans. (Charland 1914 : 238) ;
442. **1758**, 24 décembre, Pierre Grenet, 44 ans. (Charland 1914 : 238) ;
443. **1758**, 31 décembre, Marie-Ursule Lajus, dame Noël, marchand, fille de Jourdain Lajus, "major des médecins de Québec". (Charland 1914 : 238) ;
445. **1759**, 29 janvier, Joseph d'Amours de Plaines, fils, 21 ans. (Charland 1914 : 239) ;
446. **1759**, 19 février, Joachim Girard, maître-cordonnier, 81 ans. (Charland 1914 : 239) ;
447. **1759**, 20 avril, Charles Brousseau, maître-forgeron, 48 ans. (Charland 1914 : 239) ;
448. **1759**, 20 mai, Joseph Routier, maître-maçon, 54 ans. (Charland 1914 : 239) ;

"Maintenant tous les enterrements se faisaient à l'Hôpital-Général à cause du danger que causait l'attaque de la ville, qui était continuellement canonnée et bombardée par les Anglais établis à la Pointe-Lévis." (Charland 1914 : 239);

451. **1775**, 21 mars, Jacques Perrault, marchand, époux de Charlotte Boucher de Boucherville ; 58 ans. (Charland 1914 : 241) ;
452. **1775**, 19 octobre, Marguerite Audet de Piercotte de Bayeul, épouse de sieur François Lajus, lieutenant des chirurgiens de cette ville ; 58 ans (sous son banc). (Charland 1914 : 241) ;
453. **1776**, 28 février, Marie Mars, dame Jean-Louis Volant de Hautbourg ; 87 ans. (Charland 1914 : 241) ;
454. **1776**, 29 mars, Michel Fortier, négociant, capitaine de milice, 66 ans. (Charland 1914 : 241) ;
455. **1776**, 13 avril, Françoise Desroches, 60 ans. (Charland 1914 : 241) ;
456. **1776**, 22 avril, Geneviève Desroches, 40 ans. (Charland 1914 : 241) ;

457. 1776, 22 avril, Marie-Anne Jolliet de Mingan, dame Jean Tachet, négociant, 60 ans. (Charland 1914 : 241) ;
458. 1776, 26 mai, André Bouchot, 71 ans. (Charland 1914 : 241) ;
459. 1776, 5 juin, Louise Cureux dite Saint-Germain, fille de Michel, 49 ans. (Charland 1914 : 241) ;
460. 1776, 18 août, François Desroches, 65 ans. (Charland 1914 : 241) ;
461. 1776, 10 octobre, Antoine-Jean Saillant, natif de la paroisse de Saint-Etienne du Mont, à Paris, notaire royal, 57 ans. "Saillant mourut dans sa maison de la rue des Jardins, le 9 octobre 1776. Il avait épousé en premier mariage, le 12 janvier 1750, Véronique Pépin-Laforce fille de Pierre Pepin-Laforce, capitaine de milice et arpenteur royal à Montréal " (J.E.Roy) (Charland 1914 : 242) ;
462. 1776, 20 octobre, Marie-Louise de Bayeul, dame Noël Voyer, colonel des milices, 48 ans. (Charland 1914 : 242) ;
463. 1776, 16 novembre, Marie Willis, dame Barthélemy Cotton, 96 ans. – Native de la Nouvelle-Angleterre, elle y fut prise à l'âge de huit ans par les Abénaquis et conduite à Québec où elle fut élevée dans la religion catholique. (Charland 1914 : 242) ; *Mariage Barthélemy Cotton avec Marie-Madeleine Willis 1741-11-13 à Québec ; Mariage Marie-Madeleine Willis avec Pierre Perrault Derisy, marchand 1704-05-31 à Québec ; Mariage Marie-Madeleine Willis avec Charles Arnaud 1702-10-27 à Québec (Nos Origines) ;*
464. 1776, 2 décembre, Marie-Françoise Delisle, dame Augustin Baby, 43 ans. (Charland 1914 : 242) ;
465. 1776, 3 décembre, Pierre Boisverd, époux de Marie Louise Raby, 43 ans. (Charland 1914 : 242) ;
466. 1776, 15 décembre, Julien-Amable Le Bourdais, 17 ans. (Charland 1914 : 242) ;
467. 1777, 21 février, Félicité Samson, veuve du sieur Pierre Voyer, maître-boulangier, 71 ans. (Charland 1914 : 242) ; *Mariage Angélique-Félicité Samson avec Pierre Gervais Voyer, maître-boulangier 1731-08-25 à Québec ; Mariage Pierre-Gervais Voyer avec Cécile Gagnon 1723-11-08 à Château-Richer (Nos Origines) ;*
468. 1777, 17 mars, George Munroe, natif d'Ecosse, époux de Louise-Judith Lacroix, 30 ans. (Charland 1914 : 242) ; *Mariage George Munro avec Louise-Judith Lacroix 1770-08-24 à Québec (Jetté) ;*
469. 1777, 7 avril, Jean-Baptiste Delisle, époux de Marie-Françoise Belcourt, 74 ans. (Charland 1914 : 242) ; *Mariage avec Marie-Françoise Trottier Desruisseaux Bellecour 1743-06-10 à Pointe-Lévis (Nos Origines) ;*
470. 1777, 28 juin, Marie-Angélique Parent, veuve Nicolas Dupont (de Beauport) : 89 ans. (Charland 1914 : 242) ; *Mariage avec Nicolas Dupont 1720-11-05 à Saint-Nicolas ; Mariage Angélique Parent avec Germain Langlois 1706-08-13 à Beauport (Nos Origines) ;*
471. 1777, 10 juillet, Marie-Anne Bouchot, dame Henri Morin, marchand, marguillier, : 47 ans. (Charland 1914 : 242) ; *Mariage Marie-Anne Bouchot avec Henri Morin, marchand 1752-01-08 à Québec (Jetté) ;*
472. 1777, 22 juillet, Louise-Judith Lacroix, veuve de George Munroe, 27 ans. (Charland 1914 : 242) ; *Mariage avec George Munro 1770-08-24 à Québec (Jetté) ;*
473. 1777, 3 août, Noël Voyer, écuyer, colonel des milices de la ville et dépendances de Québec, ancien marguillier de l'œuvre et fabrique de Notre-Dame, veuf de Marie-Louise

- de Bayeul ; 73 ans – Noël Voyer fit plusieurs dons à l'église, entre autres, celui de deux cloches par son testament daté du 23 août 1777. (Charland 1914 : 242) ;
473. 1777, 5 août, Pierre Vézina, époux de Marie-Françoise Parent, 63 ans. (Charland 1914 : 243) ;
475. 1777, 3 novembre, Louise Lecour, dame Pierre Poirier ; 51 ans. (Charland 1914 : 243) ;
476. 1777, 16 novembre, Marie-Joseph Gaboury, dame François Mignault ; 44 ans. (Charland 1914 : 243) ;
477. 1777, 17 novembre, Marie Malisson dit Philibert, dame Joseph Saint-Michel ; 22 ans. (Charland 1914 : 243) ; *Mariage avec Joseph-Charles St-Michel 1775-08-16 à Québec (Jetté) ;*
479. 1778, 15 mai, Michel Bouchot, officier de milice époux de Marie-Angélique Chauveau, 35 ans. (Charland 1914 : 243) ; *Mariage Michel Bouchaud, marchand avec Marie-Angélique Chauveau 1768-05-30 à Québec (Nos Origines) ;*
480. 1778, 23 juillet, Jean-Baptiste, fils de Pierre Grenet et de défunte – Pelletier ; 21 ans. (Charland 1914 : 243) ;
482. 1779, 24 mai, François Valin, époux de Marie Geneviève Paquet ; 40 ans. (Charland 1914 : 243) ; *Contrat Parent 1767-04-21 Joseph-François Valin, fils de Jean Innocent avec Marie-Geneviève Paquet, fille d'Antoine (Jetté) ;*
483. 1779, 9 novembre, Jacques Guichaux, marchand époux de Marguerite Rhodes (quelquefois Rode) ; 58 ans. (Charland 1914 : 243) ; *Mariage Jacques Guichaud avec Marguerite Rode 1752-01-10 à Québec (Nos Origines) ;*
484. 1780, 30 janvier, Marie-Elisabeth, fille de Joseph Chartier et de Marie-Elisabeth Dufour, 17 ans. (Charland 1914 : 243) ;
485. 1780, 24 février, Michel-Marie Cureux Saint-Germain ; 82 ans. (chapelle Sainte Anne). (Charland 1914 : 244) ; *Mariage Michel-Marie Cureux, domestique avec Marie-Louise Loup 1725-01-28 à Québec ; Mariage Marie-Louise Loup avec Blaise Lepage 1718-09-05 à Québec (Nos Origines) ;*
486. 1780, 4 avril, Henri Morin, marguillier, marchand 52 ans : veuf d'Anne Bouchot. (Charland 1914 : 244) ; *Mariage avec Marie-Anne Bouchaut 1752-01-08 à Québec (Jetté) ;*
488. 1780, 24 avril, Geneviève Gautier, dame Jean Létourneau ; 62 ans. (Charland 1914 : 244) ; *Mariage Geneviève Gauthier avec Jean Létourneau, forgeron 1738-05-11 à Québec (Nos Origines) ;*
489. 1780, 23 mai, Bernard Guinot dit Larose, époux de Thérèse Poulin, 68 ans. (Charland 1914 : 244) ; *Mariage Bernard Guineau Larose avec Thérèse-Victoire Poulin 1761-04-27 à Québec ; Mariage Thérèse-Victoire Poulin avec François Desfosses dit Montplaisir, soldat au régiment de la Reine 1758-01-09 à Ste-Anne de Beaupré (Nos Origines) ;*
490. 1780, 28 mai, Barthélemy Cotton, veuf Marie-Anne Willis ; 90 ans – Une des côtes de Québec porte son nom. (Charland 1914 : 244) ; *Mariage Barthélemy Cotton avec Marie-Madeleine Willis 1741-11-13 à Québec ; Mariage Marie-Madeleine Willis avec Pierre Perrault Derisy, marchand 1704-05-31 à Québec ; Mariage Marie-Madeleine Willis avec Charles Arnaud 1702-10-27 à Québec (Nos Origines) ;*
491. 1780, 25 juin, Catherine Chauveau, dame Augustin Jérôme Raby, membre du Parlement ; 29 ans. (Charland 1914 : 244) ; *Mariage avec Augustin-Jérôme Raby, pilote*

- et député 1771-09-16 à Québec ; Mariage Augustin-Jérôme Raby avec Marie-Gillette Turgeon 20 ans 1784-11-22 à Québec (Nos Origines) ;*
492. **1780**, 25 octobre, Pierre Borneuf, marchand, époux de Madeleine Degray ; 58 ans. (Charland 1914 : 244) ; *Mariage avec Madeleine Degré ou Degrais 1756-11-23 à Québec (Nos Origines) ;*
493. **1780**, 8 décembre, Messire Jean-Antoine Aide-Créquis, 31 ans, inhumé dans la chapelle Sainte-Famille. "C'était un peintre de talent". Le tableau de la Sainte-famille, à la cathédrale, brûlé en 1867, était son œuvre ; et l'Annonciation, à l'église de l'Islet, serait également de lui. (Charland 1914 : 244) ; *Prêtre, curé et peintre (DBC) ;*
494. **1781**, 19 mars, Marie-Françoise Dumontier, dame René-Claude Barolet ; 85 ans. (Charland 1914 : 244) ; *Mariage avec Claude Barolet, marchand et notaire royal 1716-11-03 à Québec (Nos Origines) ;*
495. **1781**, 3 mai, Marie Magdeleine, fille d'Alexandre-Joseph de l'Estringham (L'Estringan) de Saint-Martin, et de Magdeleine-Louise Juchereau, de Saint-Denis ; 85 ans. (Charland 1914 : 244) ;
496. **1781**, 4 juillet, Jérôme, fils de Jean-Baptiste Delisle et de Marie-Françoise Bellecour ; 23 ans. (Charland 1914 : 244) ; *Serait célibataire (Nos Origines) ;*
497. **1781**, 24 novembre, Henry Dufour, dit Picard, époux de Geneviève Gastonguay ; 62 ans. (Charland 1914 : 244) ; *Mariage Henry Dubourg Picard avec Geneviève Castonguay Guay 1743-07-29 à Québec ; "fut inhumé le 24 novembre 1781 au milieu de l'allée du côté de l'épître de la chapelle de Ste-Anne dans l'église de la cathédrale paroissiale de Québec" (J.C.Hébert) (Nos Origines) ;*
498. **1782**, 26 janvier, Marie Côté, épouse de Martial Bardy, 46 ans. (Charland 1914 : 244) ; *Mariage Catherine Côté avec Martial Bardy Martial 1760-11-04 à Québec (Nos Origines) ;*
499. **1782**, 6 mars, Barbe Dorion, dame Jean-Baptiste Normand ; 75 ans. (Charland 1914 : 245) ; *Mariage avec Jean Normand 1727-08-31 à Québec (Nos Origines) ;*
500. **1782**, 20 avril, Marie-Anne Amiot, dame Jacques-Nicolas Perrault, négociant ; 28 ans. (Charland 1914 : 245) ; *Mariage avec Jacques-Nicolas Perreault, membre du Conseil législatif en 1812 1779-11-23 à Québec ; Mariage Jacques-Nicolas Perreault avec Thérèse-Esther Hausman 1793-01-10 à Rivière-Ouelle, seigneur de la Bouteillerie (Nos Origines) ;*
501. **1782**, 8 mai, Marie-Louise Savard, dame Jacques Fréchette, notaire royal ; 59 ans. (Charland 1914 : 245) ; *Mariage Élisabeth-Geneviève Savard avec Jacques Frechet, maçon 1765-06-10 à Québec ; Mariage Jacques Fréchette avec Victoire Gagné 1783-06-24 à Québec (Jetté) ; ????*
503. **1782**, 29 juin, Marie-Angélique Gastonguay, dame Jacques Dénéchaux, chirurgien (marguillier en charge) ; 44 ans. (Charland 1914 : 245) ; *Mariage Angélique Castonguay avec Jacques Dénéchaud, chirurgien et marchand immobilier 1756-11-17 à Québec (Nos Origines) ;*
504. **1782**, 19 décembre, Augustin Raby, époux de Marie-Françoise Delisle ; 80 ans. (Charland 1914 : 245) ; *Mariage Augustin Raby Araby, navigateur avec Françoise Delisle 1731-04-23 à Québec ; Mariage Françoise Delisle avec Jean-Baptiste Toupin dit Dussault, seigneur et navigateur 1724-02-01 à Neuville (Nos Origines) ;*

505. 1783, 26 avril, Denis Larchevêque, époux de Marie-Joseph Legris ; 64 ans. (Charland 1914 : 245) ; *Mariage avec Marie-Joseph Legris dit Lépine 1742-07-02 à Québec (Nos Origines)* ;
506. 1783, 31 juillet, Marie-Anne Langlois, dame René Toupin, maître-forgeron ; 39 ans. (Charland 1914 : 245) ; *Mariage avec René Toupin, maître-forgeron 1769-04-24 à Québec ; Mariage René Toupin avec Marie-Anne Brousseau 1759-01-22 à Québec ; Mariage René Toupin avec Marie-Geneviève Caron 1784-10-11 à Québec ; Mariage René Toupin avec Marie-Joseph Gaudin 1808-05-02 à Québec ; Mariage René Toupin avec Marie-Joseph Dupéré 1810-05-05 à Québec (Nos Origines)* ;
507. 1783, 17 novembre, Marie-Catherine, fille de Jean-Baptiste Lebrun, négociant, et de Marie-Catherine Méthot ; 30 ans. (Charland 1914 : 245) ; *Lebrun de Duplessis ????*
510. 1784, 21 janvier, Catherine-Geneviève, fille de Charles Tarieu de La Naudière et d'Élisabeth Chapt de La Corne (âge illisible). "Présent le concours du peuple". (Charland 1914 : 245) ;
511. 1784, 2 juillet, Anne-Lucie-Marie-Madeleine Becher, épouse de Son Excellence l'honorable Thomas Clarke, lieutenant-général des forces de Sa Majesté, colonel du 31^e régiment ; 54 ans. Inhumée près du banc-d'oeuvre. – Une grande plaque de cuivre, qui avait été placée sur le cercueil de cette dame, est conservée à la sacristie. Elle porte dans les deux langues l'acte de sépulture. C'est le seul monument de ce genre qu'on ait trouvé au cours des exhumations de 1877. (Charland 1914 : 245) ; *Mariage avec le général Thomas Clarke 1763-10-10 ; " He died 26 October 1799 in Bath, England. She was brought up by nuns in a Catholic Convent school in Flanders after the death of her parents." (ancestry.com)* ;
512. 1784, 19 novembre, Martial Bardy, veuf de Marie-Catherine Côté. (Charland 1914 : 246) ; *Mariage Martial Bardy avec Catherine Côté 1760-11-04 à Québec (Nos Origines)* ;
514. 1785, 6 avril, Marguerite Rhodes (ou Rode), dame Jacques Guichaux, marchand ; 52 ans. (Charland 1914 : 246) ; *Mariage Marguerite Rode avec Jacques Guichaud 1752-01-10 à Québec (Nos Origines)* ;
515. 1785, 11 mars, Marie-Joseph Langlois, veuve de Jacques Damien ; 74 ans. (Charland 1914 : 246) ; *Mariage avec Jacques Damien, maître-boucher 1735-01-31 à Beauport ; Mariage Jacques Damien avec Geneviève Pleau dit Lafleur 1729-04-24 à Québec (Nos Origines)* ;
516. 1785, 29 mai, Jean-Baptiste Dumont, marchand, époux de Marie-Joseph de Villedonné ; 88 ans. (Charland 1914 : 246) ; *Mariage avec Marie-Joseph Villedonné 1742-09-03 à Québec (Nos Origines)* ;
517. 1785, 25 août, Joseph Canac dit Marquis, époux de Joseph Gagnier, 56 ans. Joseph était sergent au siège de 1775. (Charland 1914 : 246) ; *Mariage avec Joseph Gagné 1754-06-25 à Québec (Nos Origines)* ;
518. 1785, 17 décembre, Joseph, fils de Louis Langlois et de Marie-Anne Lepage, 26 ans 3 mois (Chapelle Sainte-Anne). (Charland 1914 : 246) ;
521. 1786, 26 janvier, Marie-Geneviève Dumont, dame Pierre-Louis Descheneaux, avocat et notaire (marguillier en charge) ; 30 ans et 4 mois. (Charland 1914 : 247) ; *Mariage avec Pierre-Louis Brassard Descheneaux 1784-06-14 à Québec ; Mariage Pierre-Louis Brassard Descheneaux avec Marie-Joseph Perrault 1787-04-11 à Québec (Nos Origines)* ;

522. **1786**, 31 janvier, Marie-Joseph de Villedonné, dame Jean-Baptiste Dumont, 67 ans, inhumée dans la chapelle Sainte-Famille, "auprès de son mari et de sa fille". (Charland 1914 : 247) ; *Mariage avec Jean-Baptiste Dumont 1742-09-03 à Québec (Nos Origines)* ;
524. **1786**, 27 février, Marie-Françoise Parent, veuve Pierre Vézina ; 69 ans. (Charland 1914 : 247) ; *Mariage avec Pierre Vézina, maître-forgeron 1742-08-06 à Beauport (Nos Origines)* ;
525. **1786**, 22 février, Charles Daley, originaire de Kilkenny, Irlande, 54 ans. (Charland 1914 : 247) ;
526. **1786**, 13 mars, Louis, fils de Pierre Drapeau et de Josephte Desilets ; 23 ans. (Charland 1914 : 247) ;
528. **1786**, 19 mai, Michel Panet, négociant, fils de l'honorable Pierre Panet, écuyer, juge des Plaidoyers communs, et de Marie-Anne Trefflé Rottot, 22 ans, 9 mois. (Charland 1914 : 247) ;
529. **1787**, 4 juin, Madeleine Vachon, dame Ignace LeFrançois, 42 ans. (Charland 1914 : 247) ; *Mariage avec Ignace Lefrançois 1785-10-25 à Québec* ; *Mariage avec Dominique Robichaud 1775-01-10 à Québec* ; *Mariage Ignace Lefrançois avec Félicité Casault 1763-10-03 à Chateau-Richer (Nos Origines)* ;
530. **1788**, 24 janvier, Elisabeth, fille de Jean-Baptiste de Charnay, notaire royal, et de Marie-Elisabeth Quercy, seigneuresse de Kamouraska ; 27 ans. (Charland 1914 : 248) ;
531. **1788**, 12 février, Jean-François de Linel, maître-boulangier, époux de Josephte Roussel, 38 ans (Chapelle Sainte-Anne). (Charland 1914 : 248) ; *Mariage Jean-François Glinel avec Marie-Josephte Roussel 1773-07-27 à Québec (Jetté)* ;
532. **1788**, 16 avril, Catherine LeMoine de Longueuil, veuve de Charles-François Tarieu de LaNaudière, écuyer, sieur de La Pérade, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, seigneur de Saint-Vallier et de Saint-Pierre-les Becquets, "membre du conseil du Roi et législatif de la province de Québec, capitaine d'infanterie" (J.E.Roy). (Charland 1914 : 248) ; *Mariage avec Charles-François Tarieu de Lanaudière, veuf Geneviève Deschamps 1764-01-12 à Montréal* ; *Mariage Charles Tarieu de Lanaudière avec Geneviève Deschamps de Boishébert 1743-01-06 à Québec (Nos Origines)* ;
533. **1788**, 2 juillet, François Parent, époux de Madeleine Manseau, 67 ans. (Charland 1914 : 248) ; *Tonnelier* ; *Mariage avec Marie-Madeleine Manseau 1764-07-30 à Québec* ; *Mariage François Parent avec Marie-Anne Legris 1750-09-07 à Québec* ; *Mariage Marie-Madeleine Manseau avec Jacques Barbeau, charpentier 1741-08-27 à Sainte-Foy (Nos Origines)* ;
534. **1788**, 22 août, François Létourneau, maître-forgeron, époux d'Angélique Legris, 50 ans. (Charland 1914 : 248) ;
535. **1788**, 2 septembre, Armand Primont, époux de Louise Chatel ; 48 ans – Au siège de Québec, il était enseigne. (Charland 1914 : 248) ;
536. **1788**, 19 septembre, Françoise Garant, veuve de François Trinque, 67 ans. (Charland 1914 : 248) ;
537. **1788**, 19 novembre, Charlotte Lacasse, dame Martin Diorceval (quelquefois d'Orceval) ; 73 ans. (Charland 1914 : 248) ;
538. **1789**, 18 janvier, Charles Vallière dit La Garenne, 49 ans. (Charland 1914 : 248) ;
539. **1789**, 24 février, Jean Létourneau, époux d'Angélique Lépine, 82 ans. (Charland 1914 : 248) ;

540. 1789, 16 mars, Geneviève Gastonguay, veuve Henri Dubour dit Picard ; 72 ans. (Charland 1914 : 248) ;
541. 1789, 28 avril, Jeanne-Cécile Parent, dame Jean-Baptiste Charpentier dit Saint-Onge ; 86 ans. (Charland 1914 : 248) ;
542. 1789, 21 septembre, Marie-Louise Raby, veuve de Pierre Boisverd ; 54 ans. (Charland 1914 : 248) ;
543. 1789, 1^{er} octobre, Magdeleine Degray, dame Jean Baptiste Saint-Onge, fils ; 45 ans. (Charland 1914 : 249) ;
543. 1789, 25 octobre, "a été inhumée dans l'église cathédrale et paroissiale de cette ville, sous son banc, dame Marie-Magdeleine Vallée, épouse de M. Brassard Descheneaux, écuyer, juge à paix en cette ville, seigneur de Neuville, La Durantaye et autres lieux. Décédée hier dans la nuit presque subitement...âgée de 56 ans environ" (Charland 1914 : 249) ;
544. 1789, 9 novembre, Rose Desroches, 70 ans. (Charland 1914 : 249) ;
545. 1789, 18 novembre, François-Joseph Cugnet, époux de Joseph La Fontaine, écuyer, seigneur de Saint-Etienne, Nouvelle-Beauce, secrétaire français du Conseil de Sa Majesté, avocat consultant en cette Province, ancien lieutenant-civil et criminel (1760), ancien grand-voyer (1763) ; 69 ans et 6 mois (Charland 1914 : 249) ;
546. 1790, 20 mars, Marie-Anne Lepage, épouse de Louis Langlois, père, 70 ans. (Charland 1914 : 249) ;
547. 1790, 30 mars, Marie-Louise Pagé dit Quercy, seigneuresse de Kamouraska, dame Jean-Baptiste de Charnay, notaire royal (chapelle de la Sainte-Famille) ; 62 ans. (Charland 1914 : 249) ;
548. 1790, 15 avril, Jean-Baptiste Charpentier, dit Saint-Onge, veuf en secondes noces de Magdeleine Degray ; 69 ans (Charland 1914 : 249) ;
549. 1790, 26 avril, Marie Allaire dit Trinqué, dame Charles de Blois ; 35 ans. (Charland 1914 : 249) ;
553. 1790, 10 septembre, Marie-Charlotte Rousset, dame Timothée La Flèche, maître-charpentier, 63 ans. (Charland 1914 : 250) ;
554. 1790, 4 décembre, Geneviève Cardinal, veuve de Louis Gâté dit Bellefleur ; 67 ans. (Charland 1914 : 250) ;
555. 1791, 26 janvier, Marie-Thérèse Chartier, dame Michel Dubord, courtier du Roi ; 50 ans. (Charland 1914 : 250) ;
556. 1792, 18 avril, Jacques Crémazie, maître-boulangier, 58 ans. (Charland 1914 : 250) ;
558. 1792, 16 novembre, Marie-Angélique Bazin, dame Michel-Amable Berthelot d'Artigny, avocat en cette province et ci-devant notaire ; 41 ans. (Charland 1914 : 250) ;
559. 1792, 28 novembre, Marie-Jeanne, fille de Gabriel Chartier, et de Marie-Jeanne Coutance ; 53 ans. (Charland 1914 : 250) ;
560. 1792, 29 novembre, Marie Bazin, fille de Pierre Bazin, directeur des Aides à Gannat, en Bourbonnais ; 74 ans. (Charland 1914 : 250) ;
561. 1793, 21 janvier, Marie-Joseph Legris, veuve de Denis-Joseph Larchevêque ; 72 ans. (Charland 1914 : 250) ;
562. 1793, 18 septembre, Joseph Brassard Descheneaux, ancien marguillier, seigneur de Saint-Michel de La Durantaye, Neuville, Livaudière et autres lieux, l'un des juges à paix de Sa Majesté du Quorum du district de Québec (ancien secrétaire de l'Intendant Bigot) ;

- 71 ans. –M. Descheneaux était caissier de la Fabrique pendant la reconstruction de la cathédrale en 1768-1771. (Charland 1914 : 250) ;
563. **1793**, 17 novembre, Marie-Anne Barbel, veuve de Jean-Louis Fornel ; 89 ans (Chapelle Sainte-Anne). (Charland 1914 : 250) ;
564. **1793**, 29 décembre, Louise, fille de François Martel de Brouague, propriétaire et commandant de la côte du labrador, épouse de l'honorable Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry, écuyer, Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, seigneur de Gentilly, Le Gardeur et autres lieux, et conseiller au Conseil législatif de cette province ; 55 ans. (Charland 1914 : 251) ;
566. **1795**, 5 janvier, Marie-Joseph Gagnier, veuve de Joseph Canac dit Marquis ; 74 ans (chapelle sainte-Famille). (Charland 1914 : 269) ;
567. **1795**, 3 février, Louise Maranda, veuve de Jacques-François Hubert, 75 ans (chapelle Sainte-Anne). (Charland 1914 : 269) ;
568. **1795**, 16 mars, Geneviève Dunière, veuve de Meredith Wills ; 41 ans. (Charland 1914 : 269) ;
569. **1795**, 7 mai, François, fils de François Lajus, docteur, et d'Angélique Hubert, 17 ans et 10 mois. (Charland 1914 : 269) ;
570. **1795**, 16 juin, Marc-Antoine Meru Panet, écuyer, juge à paix, fils de l'honorable Pierre Panet, écuyer, membre du conseil exécutif de Sa Majesté dans la province du Bas-Canada, et de Marie-Anne Trefflé Rottot, 32 ans. (Charland 1914 : 270) ;
571. **1796**, 29 février, Elisabeth-Simonne Lajus, dame Louis Couillard Des Islets, seigneur de la Rivière du sud ; 76 ans. (Charland 1914 : 270) ;
572. **1796**, 1^{er} août, Guillaume-Frédéric Oliva, chirurgien, époux de Catherine Des Islets, 47 ans. (Charland 1914 : 270) ;
- 573-576. **1796**, 11 septembre, "Louis de Buade, Comte de Frontenac, mort à Québec le 28 novembre 1698; Hector de Callières, Chevalier de Saint-Louis, décédé le 26 mai 1703; Philippe Rigaud, Marquis de Vaudreuil, Grand-Croix de l'Ordre militaire de saint-Louis, décédé le 10 octobre 1725; Jacques-Pierre de Taffanel, Marquis de la Jonquière, etc, Commandeur de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, Chef d'escadre des armées navales, décédé à Québec le 17 mai 1752". (Charland 1914 : 270) ;
577. **1797**, 18 janvier, Marie-Gilles Turgeon, dame Augustin-Jérôme Raby, membre du Parlement ; 34 ans. (Charland 1914 : 271) ;
578. **1797**, 20 janvier, Remi Toupin, maître-forgeron, 24 1/2 ans (sous son banc). (Charland 1914 : 271) ;
579. **1797**, 10 mars, Louis Langlois dit Germain, maître-menuisier ; 86 ans (sous son banc). Veuf de Marie-Anne Lepage. (Charland 1914 : 271) ;
580. **1797**, 8 avril, Jacques-François Cugnet, avocat, secrétaire français du gouverneur, et Conseil de Sa Majesté, époux d'Angélique Lecompte Dupré ; 39 ans. (Charland 1914 : 271) ;
582. **1797**, 28 novembre, Michel Sauvageot, marchand et directeur des Postes, époux de Marie-Louise Le Vasseur ; 60 ans. (Charland 1914 : 271) ;
583. **1797**, 14 décembre, Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, seigneur de Gentilly, Le Gardeur et autres lieux. Conseiller au conseil législatif ; 76 ans et 5 mois. – "Inhumé auprès du septième banc, du côté de l'Évangile". (Charland 1914 : 271) ;

584. **1797**, 17 décembre, Timothée Laflèche, ancien charpentier ; 75 ans. (Charland 1914 : 272) ;
585. **1798**, 22 mai, Martin Dorceval (ou d'Orceval), charpentier de navire ; veuf de Charlotte Lacasse ; 88 ans. (Charland 1914 : 272) ;
586. **1798**, 24 mai, Louis Langlois dit Germain, major du premier bataillon de la milice canadienne du district de Québec, marchand de cette ville, et ancien marguillier ; 58 ans. (Charland 1914 : 272) ;
587. **1798**, 30 octobre, Joseph-Marie Pâquet, tonnelier ; 70 ans. (Charland 1914 : 272) ;
588. **1798**, 19 décembre, Pierre Ryan (cabaretier), 47 ans. (Charland 1914 : 272) ;
589. **1799**, 7 janvier, Geneviève, fille de François La Rivière et de Cécile Maranda ; 27 ans. (Charland 1914 : 272) ;
590. **1799**, 25 février, Marie-Louise Canac dit Marquis, dame Charles Duhamel, capitaine de long cours ; 34 ans. (Charland 1914 : 272) ;
591. **1799**, 8 juillet, Marguerite Porteous, dame Muir négociant ; 21 ans. (Charland 1914 : 272) ;
592. **1799**, 8 octobre, François-Xavier Lajus, chirurgien, époux de Jeanne-Angélique Hubert ; 78 ans. (Charland 1914 : 272) ;
594. **1800**, 25 avril, Ursule McCarthy, dame Joseph François Perrault, écuyer, Protonotaire de la Cour du banc du Roi du district de Québec ; 33 ans. (Charland 1914 : 273) ; *Mariage à 17 ans avec Joseph François Perrault 1783-01-07 à Montréal (Nos Origines)* ;
596. **1801**, 26 mars, Joseph Siméon Langlois, fils de Louis Langlois et de Catherine Sauvageot ; 27 ans. (Charland 1914 : 273)
597. **1801**, 12 juillet, Marie-Adélaïde Langlois dit Germain, fille des précédents ; 17 ans. (Charland 1914 : 273)
598. **1801**, 22 septembre, Joseph Dupont-Boucher, époux de Geneviève Louvier ; 44 ans. (Charland 1914 : 273)
599. **1801**, 14 décembre, Catherine Martel de Brouague, dame Jean-Baptiste Lecompte Dupré, colonel des milices canadiennes du district de Québec ; 59 ans. (Charland 1914 : 273)
600. **1802**, 5 février, Hippolyte LaForce, juge à paix, ancien capitaine de vaisseau de Roy, ancien marguillier ; époux de Madeleine Corbin ; 73 ans. (Charland 1914 : 273) ; René Hippolyte Laforce, capitaine de navire, officier de marine et de milice, commerçant (DBC) ;
601. **1802**, 12 avril, Joseph Dupont-Boucher, 78 ans, époux d'Élisabeth Côté ; 78 ans. (Charland 1914 : 273)
602. **1802**, 3 juin, Marie Louise LeVasseur, veuve Michel Sauvageot, marchand ; 50 ans (Charland 1914 : 273) ; *Mariage Louise Levasseur 18 ans avec Michel Sauvageau 1770-08-21 à Québec (Nos Origines)* ;
603. **1802**, 27 juillet, Nicolas Trudel, navigateur, fils de Nicolas-Philippe et de Barbe Huot. (Charland 1914 : 274)
604. **1802**, 8 novembre, Marie Armurier, épouse de Georges Jenkins, marchand, 65 ans. (Charland 1914 : 274)
605. **1803**, 24 janvier, Marie-Louise Barolet, veuve de Jean-Claude Panet, procureur, juge et notaire ; 73 ans et 9 mois. (Charland 1914 : 274)

606. **1803**, 22 février, Louise Gouin, dame Antoine Cureux Saint-Germain, capitaine ; 62 ans. (Charland 1914 : 274)
608. **1803**, 17 mars, Juste Mongeon, marchand, ancien marguillier ; époux de Josephte Vocelle ; 37 ans. (Charland 1914 : 274)
609. **1803**, 6 avril, Richard Cleary, époux d'Anne Stanton ; 75 ans. (Charland 1914 : 274)
610. **1803**, 5 juillet, Catherine Sauvageot, veuve de Louis Langlois, marchand, ancien marguillier ; 61 ans. (Charland 1914 : 274)
611. **1803**, 4 septembre, Josephte Roussel, veuve de François de Linel (ou Glinel), boulanger ; 62 ans. (Charland 1914 : 274)
613. **1803**, 11 novembre, Catherine, fille de feu Louis Langlois, et de défunte Catherine Sauvageot ; 37 ans. (Charland 1914 : 274)
614. **1805**, 4 janvier, Louis Borgia, négociant, lieutenant-capitaine de la milice canadienne ; époux de Louise Chauveau ; 38 ans. (Charland 1914 : 274)
615. **1805**, avril, Félicité Belleau, dame Louis Gauvreau, marchand ; 39 ans. (Charland 1914 : 274)
616. **1805**, 13 août, Joseph Vocelle, marchand, époux de Marie-Josephte Génette ; 70 ans. (Charland 1914 : 274)
617. **1806**, 1^{er} août, Marie-Catherine Bardy, dame Ignace Paradis ; 39 ans. (Charland 1914 : 274)
620. **1807**, 15 juillet, Robert Lester ; 61 ans ; Lester avait été membre du parlement de 1792. (Charland 1914 : 275)
621. **1808**, 6 décembre, Marie-Anne Berthelot, veuve Guillaume du Barry, chirurgien ; 74 ans. (Charland 1914 : 275)
622. **1808**, 23 décembre, Jean-Baptiste Couillard, seigneur de Saint-Thomas, Saint-Pierre et autres lieux, capitaine aide-major de la Milice, époux de Marie-Angélique Chaussegros de Léry ; 49 ans. (Charland 1914 : 275)
623. **1809**, 3 janvier, Claude Gauvreau, maître-tanneur, ancien marguillier ; époux de Marie-Anne Chandonnet ; 57 ans. (Charland 1914 : 275)
624. **1809**, 23 janvier, Geneviève Louvier, veuve de Joseph Dupont-Boucher ; 60 ans. (Charland 1914 : 275)
627. **1810**, 21 janvier, Marguerite Dubourg, dame François Duval, 64 ans. (Chapelle Sainte-Anne, près de la chaire). (Charland 1914 : 275)
628. **1810**, 31 août, Françoise-Adélaïde Baby, fille de l'honorable François Baby, conseiller, adjudant-général des milices, et de Marie-Anne-Adélaïde Tarieu de La Naudière ; 22 ans 11 mois. (Charland 1914 : 275)
629. **1811**, 21 avril, Catherine Bouchot, dame Thomas Wilson, juge à paix, 39 ans. Thomas Wilson était un riche négociant de Québec qui a occupé une place de conseiller législatif sous l'ancien gouvernement du Canada. (Charland 1914 : 276)
631. **1811**, 5 octobre, l'honorable Charles Tarieu de La Naudière, conseiller au Conseil Législatif, seigneur de Sainte-Anne, Maskinongé et autres lieux, grand-maître des eaux et forêts ; 68 ans. (Dans la chapelle Sainte-Anne, 2^e arcade, côté de l'épître). (Charland 1914 : 276)
632. **1812**, 2 octobre, Ursule Benoist, dame Richard McCarthy ; 68 ans. (Charland 1914 : 276)
633. **1813**, 6 février, François-Xavier Roch Tarieu de la Naudière, écuyer, député, adjudant-général des milices de cette Province, fils de l'honorable François Tarieu de La

- Naudière, chevalier de la Croix de Saint-Louis, et de dame Catherine LeMoine de Longueuil ; 41 ans 9 mois. (Charland 1914 : 276)
634. **1813**, 9 juin, Joseph VanFelson, dame Louis Gauvreau, écuyer, l'un des membres du Parlement, et marguillier en exercice pour cette année ; 35 ans. (Charland 1914 : 277)
636. **1813**, 1^{er} octobre, Suzanne Rhéaume, veuve de l'honorable Jacques Duperron-Baby, Membre du Conseil exécutif pour le Haut-Canada et surintendant du comté de Kent ; 73 ans. (Charland 1914 : 277)
637. **1814**, 18 janvier, Louise Vocelle, Dame Juste Mongeon, marchand ; 38 ans. (Charland 1914 : 277)
638. **1814**, 22 février, Pierre Bardy, courrier de cette ville ; 41 ans. (Charland 1914 : 277)
639. **1814**, 9 avril, Magdeleine Dérome dit Descarreaux, dame François Durette, marchand ; 30 ans. (Charland 1914 : 277)
641. **1814**, 10 août, Marie-Louise Berthelot, fille de Charles berthelot, vivant marchand de cette ville ; 75 ans. (Charland 1914 : 277)
642. **1814**, 14 novembre, Denys Létourneau, forgeron ; 34 ans. (Charland 1914 : 277)
644. **1815**, 15 février, Joseph, fils de Joseph Vocelle, marchand, et de marie-Louise Vézina ; 42 ans. (Charland 1914 : 277)
645. **1815**, 2 mai, François Duval, écrivain, époux d'Anne Germain ; 48 ans. (Charland 1914 : 277)
646. **1815**, 12 mai, Michel-Amable Berthelot d'Artigny, avocat, doyen du barreau de Québec, veuf de Marie-Angélique Bazin ; 76 ans. Inhumé dans la chapelle de la Sainte-Famille. (Charland 1914 : 277)
647. **1815**, 20 mai, l'honorable Jean-Antoine Panet, l'un des membres du Conseil Législatif, époux de Louise-Philippe Badelard ; 64 ans (Charland 1914 : 278)
648. **1815**, 16 juin, Pierre de Sales La Terrières, écuyer, docteur en médecine, époux de Catherine Delzenne ; 68 ans (chapelle Sainte-Anne). (Charland 1914 : 279) ;
649. **1815**, 14 novembre, Marguerite Cureux, dame Antoine-Libéral Dumas, marchand ; 76 ans. (Charland 1914 : 279) ; *Mariage Catherine Cureux Saint-Germain avec Antoine Libéral Dumas 1761-10-27 à Québec (Nos Origines) ;*
650. **1815**, 27 novembre, Cécile Flamme (Laflamme), dame François Bellet, écuyer, marchand ; 59 ans. (Charland 1914 : 279) ; *Mariage Cécile Laflamme avec Antoine-François Bellet, marchand et homme politique 1773-07-12 à Montréal ; Mariage Antoine-François Bellet, député du comté de York avec Marie Honoré Fournier 1817-09-15 à Beaumont ; Mariage Antoine François Bellet avec Marie Robinson 1822-03-04 à Québec (Nos Origines) ;*
651. **1816**, 26 mars, François Perrault, marchand, époux de Marie-Geneviève Coupeau dit Saint-Martin ; 53 ans. (Charland 1914 : 279) ; *Mariage Jean-François Perrault avec Marie Geneviève Coupeau St-Martin 1787-11-20 à La Pocatière (Nos Origines) ;*
652. **1816**, 27 juin, Marie-Josephte Bécour (Belcourt) de La Fontaine, veuve de François-Joseph Cugnet, greffier du Papier terrier des domaines de sa Majesté ; 79 ans. (Charland 1914 : 279) ; *Mariage Marie-Josephe Lafontaine de Belcour avec François Joseph Cugnet. Seigneur de Saint-Étienne, juriste et juge 1757-02-15 à Québec (Nos Origines) ;*
653. **1816**, 23 septembre, Antoine-Libéral Dumas, marchand, veuf de Marguerite Cureux Saint-Germain ; 86 ans. (Charland 1914 : 279) ; *Mariage avec Marguerite Cureux Saint-Germain 1761-10-27 à Québec (Nos Origines) ;*

655. **1817**, 10 février, François-Édouard Miville dit Deschênes, clerc-notaire, fils de Germain Miville dit Deschênes et de Marie-Anne Dérome dit Descarreaux ; 21 ans. (Charland 1914 : 279)
656. **1817**, 28 février, Etienne Samson, boucher, époux de Josephte Maillet ; 58 ans. (Charland 1914 : 279) ; *Mariage avec Josephte Maillet 1786-09-11 à Québec (Nos Origines)* ;
657. **1817**, 1^{er} avril, Elisabeth-Geneviève de LaCorne, veuve de l'honorable Tarieu de La Naudière, membre du Conseil Législatif, seigneur de La Pérade ; 68 ans (Charland 1914 : 280)
658. **1817**, 7 novembre, Jean-Baptiste Dupré, ancien capitaine de milice, fils de Jean-Baptiste Lecompte Dupré, colonel des Milices, seigneur de Saint-François d'Argenteuil et autres lieux, et de défunte Catherine Martel de Brouague ; 57 ans. (Charland 1914 : 280) ; *Mariage Jean Baptiste Lecompte Dupré, marchand et homme politique avec Catherine Martel de Brouague 1758-07-13 à Québec (Nos Origines)* ;
659. **1817**, 20 décembre, Jean-Baptiste Mathurin, maître-boulangier, époux d'Elisabeth Dupont ; 64 ans. (Charland 1914 : 280) ; *Mariage Jean-Baptiste Mathurin Chayer avec Elisabeth Dupont 1777-07-29 à Québec (nos Origines)* ;
660. **1818**, 21 mars, Joseph-Edouard, fils de Matthieu Bardy, marchand, et de Marie-Louise Maillet ; 21 ans. (Charland 1914 : 280)
661. **1818**, 28 mars, Marie-Reine Gauvreau, dame Jean Bélanger, écuyer, notaire public ; 52 ans. (Charland 1914 : 280) ; *Mariage Reine Gauvreau avec Jean Bélanger 1806-04-14 à Québec ; Peut-être 32 ans (Nos Origines)* ;
662. **1818**, 10 avril, Edouard Gauvreau, bourgeois de cette ville, ci-devant lieutenant dans le régiment de Terre-Neuve, fils de Louis Gauvreau, membre de la chambre d'Assemblée, et de Félicité Belleau ; 31 ans 5 mois. (Charland 1914 : 280)
663. **1818**, 1^{er} mai, Julie Parent, dame Joseph Defoy, navigateur ; 37 ans. (Charland 1914 : 280) ; *Mariage avec Joseph Defoy, navigateur 1801-11-10 à Québec (Nos Origines)* ;
664. **1818**, 9 juin, Adelaïde Bouchot, fille de feu Michel Bouchot, négociant et d'Angélique Chauveau ; 43 ans. (Charland 1914 : 280) ; *Mariage Michel Bouchaud, marchand avec Marie Angélique Chauveau, 18 ans 1768-05-30 à Québec (Nos Origines)* ;
665. **1818**, 27 juin, William-Henry, fils de John-William Woolsey, écuyer négociant, et de Julie LeMoine, noyé le 23 mai dans la rivière Saint-Charles, âgé de 16 ans. (Charland 1914 : 280)
666. **1819**, 17 juin, Cécile Maranda, veuve de sieur François Griaault dit La Rivière ; 75 ans. (Charland 1914 : 301) ; *Mariage avec Jean François Griaault, ferblantier 1769-04-03 à Québec ; Mariage Jean-François Griaault avec Marie Hélène Levasseur 1762-06-15 à Québec (Nos Origines)* ;
668. **1829**, 4 août, Hippolyte-Augustin Germain, médecin, marchand, époux de Marie Martin ; 24 ans. (Charland 1914 : 304)
669. **1829**, 8 septembre, Jean-Michel Haussmann dit Ménager, marchand, époux d'Ursule Vilaire (De Villers) ; 61 ans (Charland 1914 : 304)
670. **1829**, 20 novembre, Marie-Geneviève Noël, veuve de Joseph Drapeau, grand négociant de Québec, propriétaire de dix ou douze seigneuries (Charland 1914 : 304)
671. **1831**, 25 février, Françoise-Frémiot-de-Chantal-Luce-Louise Lajus, veuve de Pierre-Stanislas Bédard, vivant juge de la Cour du Banc du Roi pour Trois-Rivières, juge

- provincial, ancien membre du Parlement ; 52 ans, 2 mois (Le long du mur qui sépare la chapelle Sainte-Anne de la chapelle Notre-Dame de Pitié. (Charland 1914 : 304)
672. **1831**, 10 février, Alexandre-Tyrie, fils de Thomas Wilson, écuyer, négociant, et de Catherine Bouchaud, 23 ans et 4 mois (Charland 1914 : 304)
673. **1832**, 29 février, Marie-Angélique, fille de Michel Bouchard, marchand et de Marie-Angélique Chauveau ; 63 ans. (Charland 1914 : 304)
674. **1832**, 21 novembre, William-Victor, fils de Thomas Wilson, écuyer et de Catherine Bouchaud ; 26 ans et 11 mois (Charland 1914 : 304)
676. **1833**, 22 février, John Cannon, écuyer, époux en secondes noces d'Archange Baby ; 50 ans. (Charland 1914 : 305)
679. **1833**, 14 mai, Louis Latouche, maître-maçon de la paroisse de Saint-Roch, époux de Marie Couture ; 55 ans. (Charland 1914 : 305)
680. **1833**, 22 mai, Marie-Henriette Lagueux, dame Edouard Glackmeyer, écuyer, notaire public, conseiller de ville ; 36 ans. (Charland 1914 : 305)
681. **1833**, 14 décembre, Julie Raby, épouse de Charles Langevin, écuyer, marchand ; 41 ans. (Charland 1914 : 305)
682. **1834**, 4 mars, François Durette, écuyer, veuf de Marie-Anne Derome ; 59 ans. (Charland 1914 : 305)
683. **1834**, 9 septembre, Suzanne Vilaire (de Villers), veuve de Simon Doucet, écuyer, 76 ans. (Charland 1914 : 305)
684. **1835**, 10 janvier, Georges, fils de François Durette, écuyer et de Marie-Anne Derome ; 20 ans et 9 mois. (Charland 1914 : 306)
685. **1835**, 23 septembre, Jean-François Fortier, veuf de Marie-Elisabeth Borne ; 74 ans. (Charland 1914 : 306)
686. **1835**, 28 décembre, François-Xavier Tessier, écuyer, docteur en médecine, Membre du Parlement Provincial, fils de Michel Tessier, marchand et de défunte Josephite Huot Saint-Laurent, 36 ans et 3 mois. (Charland 1914 : 306)
687. **1836**, 16 mars, Joseph Roy, ancien marguillier, 68 ans, 11 mois ; époux de Marie-Louise Brunet. (Charland 1914 : 306)
688. **1836**, 2 avril, Martin Chinic, marchand, noyé le 28 mars, époux de Marie-Antoinette Bourdages ; 68 ans. (Charland 1914 : 306)
691. **1837**, 20 février, Augustin Wexler, bourgeois, époux de Laure Bezeau ; 68 ans. (Charland 1914 : 306)
692. **1837**, 6 juin, Marie- Josephite Damien, épouse de feu Charles Gaulin ; 67 ans. (Charland 1914 : 306)
693. **1838**, 22 février, Adéline Massé, dame Louis-David Roy, écuyer, avocat ; 34 ans. (Charland 1914 : 306)
694. **1838**, 19 septembre, Monique-Ursule Baby, dame Thomas Ainslee Young, écuyer, chef de police ; 37 ans, 4 mois, 20 jours. (Charland 1914 : 306)
695. **1839**, 27 mars, Thérèse Baby, veuve en secondes noces de Thomas Allison, écuyer, capitaine dans le cinquième régiment d'infanterie ; 73,5 ans. (Charland 1914 : 306)
696. **1839**, 7 juin, Laurent Amiot, orfèvre, veuf de Marguerite Borgia dit LeVasseur ; 75 ans. (Charland 1914 : 306)
697. **1839**, 18 juin, Pierre Ledroit, écuyer, avocat, fils de François Ledroit, et d'Angelique Wexler ; 40 ans et 2 mois (Charland 1914 : 307)

699. **1839**, 23 septembre, Marie, fille d'Etienne Huot et d'Angélique Côté ; 71 ans. (Charland 1914 : 307)
701. **1839**, 25 novembre, Vénérande Robichaud, fille de Louis Robichaud et de Jeanne Bourgeois ; 95 ans. (Charland 1914 : 307)
702. **1840**, 27 mars, André-Rémi Hamel, écuyer, avocat général, commissaire de la Cour des requêtes, époux d'Adélaïde Roy ; 52 ans. (Charland 1914 : 307) ; *Mariage avec Adélaïde Roy 1819-06-23 à Québec ; Inhumé dans la chapelle Sainte-Anne (Nos Origines) ;*
703. **1840**, 6 août, Anne, fille de feu William Dunbar Selby, écuyer et de Marguerite Baby ; 18 ans. (Charland 1914 : 307)
704. **1841**, 17 avril, Catherine-Antoine, fille de feu l'honorable François Baby, et de Marie-Anne Tarieu de La Naudière ; 52 ans et 6 mois (Charland 1914 : 307)
705. **1841**, 4 juin, Hélène, fille de feu Stephen Burroughs et de Nancy Willey ; 16 ans. (Charland 1914 : 307)
706. **1842**, 7 avril, Marie-Louise, fille de feu l'honorable Charles-François Tarieu de La Naudière et de Catherine LeMoyne de Longueuil ; 75 ans. (Charland 1914 : 307)
708. **1842**, 1^{er} juin, Marie-Joseph Woolsey, veuve de Pierre Guérout, écuyer, en son vivant Chevalier de l'Ordre royal et militaire de saint-Louis, capitaine d'infanterie et l'un des membres du Conseil législatif de cette Province ; 73 ans et 3 mois. (Charland 1914 : 308) ; *Catholique ; Mariage avec Pierre Guérout à l'église presbytérienne écossaise de Québec 1793-05-13 à Québec ; Mariage de Pierre Guérout avec Marie-Anne-Madeleine Mayer 18 ans 1779-05-10 à Québec (Nos Origines) ;*
709. **1842**, 18 juillet, Marie-Anne, fille de feu John Woolsey et de Joseph Rototte ; 64 ans. (Charland 1914 : 308)
711. **1842**, 6 août, Etienne-Claude Lagueux, marchand, époux de Cécile Grilhaut dit La Rivière ; 77 ans et 8 mois. Député de Northumberland. (Charland 1914 : 308) ; *Mariage Cécile Griault Larivière avec Étienne Lague Lagueux Lagüe 1789-01-20 à Québec (Nos Origines) ;*
712. **1843**, 11 janvier, Jacques Voyer, écuyer, notaire public, lieutenant-colonel dans le quatrième bataillon de la milice canadienne ; 72 ans. (Charland 1914 : 308) ; *Mariage avec Luce Pinguet Monique 1800-07-21 à Québec ; Mariage Luce Pinguet Monique avec Étienne Gauvin, marchand 1845-06-25 à Québec (Nos Origines) ;*
713. **1844**, 1^{er} février, Marie-Anne Tarieu de La Naudière, veuve de l'honorable François Baby, en son vivant membre des Conseils Exécutif et Législatif de cette Province ; 78 ans, 9 mois. (Charland 1914 : 308) ; *Mariage Marie-Anne 21 ans avec François Baby 53 ans 1786-02-27 à Québec ; François Baby inhumé dans la chapelle du séminaire en 1820-10-09 (Nos Origines) ;*
714. **1844**, 8 avril, Jean-Joseph-François Perrault, Protonotaire de la Cour du Banc du Roi, veuf d'Ursule McCarthy ; 90 ans, 10 mois. (Charland 1914 : 308) ; *Mariage Joseph-François Perrault 30 ans avec Ursule McCarthy 17 ans 1783-01-07 à Montréal (Nos Origines) ;*
716. **1845**, 31 mai, Louise Vézina, veuve de Jacques Leblond, écuyer ; 87 ans. (Charland 1914 : 309) ; *Mariage Marie-Louise Vézina avec Jacques Leblond, marchand 1784-02-10 à Québec (Nos Origines) ;*
717. **1845**, 23 octobre, Marie-Antoinette Bourdages, veuve en secondes noces de Martin Chinic, écuyer ; 74 ans. (Charland 1914 : 309) ; *Mariage Marie-Antoinette Bourdage avec*

Martin Chiniquy, marchand 1817-01-20 à Québec ; Mariage Marie-Antoinette Bourdage 19 ans avec Louis Dubord 25 ans, navigateur 1792-01-24 à Bonaventure ; Louis Dubord inhumé 1813-05-06 au cimetière des Picotés (Nos Origines) ;

719. **1845**, 8 novembre, Joseph Savard, marchand de bois, l'un des membres du Conseil municipal, fils de Joseph Savard et de Marie Bélanger ; 53 ans. (Charland 1914 : 309)

720. **1845**, 19 novembre, Eugénie DesFossés, dame Charles-François Langevin ; 19 ans. (Charland 1914 : 309)

721. **1846**, 13 mars, Joseph Clouet, dame Hector-Simon Huot, un des Protonotaires de la Cour du Banc de la Reine ; 39 ans. (Charland 1914 : 309)

722. **1846**, 1^{er} juin, Marie-Euphrosyne Télémaire, dame Honoré-Cuthbert Richard, marchand ; 23 ans. (Charland 1914 : 309)

723. **1846**, 15 juin, Jean-Baptiste Vézina, marchand ; 31 ans. (Charland 1914 : 309)

724. **1846**, 17 juin, Marie-Olive Chaillé, dame Rémi Rinfret dit Malouin, maître-maçon ; 60 ans et 7 mois. (Charland 1914 : 309)

725. **1846**, 30 juin, Hector-Simon Huot, Protonotaire de la Cour du Banc de la Reine, veuf de Joseph Clouet ; 43 ans. (Charland 1914 : 309)

726. **1846**, 1^{er} décembre, Michel Tessier, époux de Marie-Anne Perreault ; 77 ans. (Charland 1914 : 309)

728. **1847**, 31 août, Pierre Gingras, époux de Marguerite Gaboury ; 74 ans. (Charland 1914 : 310)

729. **1847**, 1^{er} octobre, Marie-Joseph Bergeron, dame Gédéon Audet dit Lapointe, pilote ; 35 ans. (Charland 1914 : 310)

730. **1847**, 27 novembre, Michel-Amable Berthelot d'Artigny, avocat et Membre du Parlement Provincial, fils de Michel-Amable Berthelot d'Artigny et d'Angélique Bazin ; 70 ans. (Charland 1914 : 310)

731. **1848**, 13 mars, Marie-Adèle Delisle, dame Prudent Talbot dit Gervais, aubergiste ; 26 ans et 5 mois. (Charland 1914 : 310)

732. **1848**, 11 mai, Louis Fortier, écuyer, ancien marchand, ancien marguillier de la paroisse, époux de Marie-Anne Coutant ; 78 ans. (Charland 1914 : 310)

733. **1849**, 27 mars, Callista Fréchette, dame Olivier Fiset, écuyer ; 25 ans et 10 mois. (Charland 1914 : 310)

734. **1849**, 22 avril, Anne, fille de Thomas Ainslee Young, écuyer, et de défunte Monique-Ursule Baby ; 20 ans et 3 mois. (Charland 1914 : 310)

735. **1849**, 18 août, Marguerite Gaboudy, veuve de Pierre Gingras ; 73 ans et 2 mois.

736. **1849**, 11 septembre, Mary Powers, épouse de Louis Fiset, avocat, Protonotaire de la Cour du Banc de la Reine ; 53 ans. (Charland 1914 : 310)

737. **1849**, 13 octobre, Louise-Elisabeth Marcoux, veuve de l'honorable Pierre-Amable de Bonne ; 67 ans. Ce magistrat célèbre, un des membres du Premier Parlement. (Charland 1914 : 310)

738. **1849**, 2 novembre, Jean Provençal, marchand, époux de Barbe Brusseau ; 74 ans. (Charland 1914 : 311)

739. **1849**, 31 décembre, Gédéon Audet dit Lapointe, pilote, veuf de Joseph Bergeron ; 41 ans. (Charland 1914 : 311)

740. **1850**, 10 juillet, Emilie, fille de Cyriac Weippert et de Marie-Anne Monnier ; 41 ans. (Charland 1914 : 311)

742. **1851**, 6 juin, Jean-Baptiste Hardy, marchand, époux de Sophie Morin ; 48 ans.
(Charland 1914 : 311)
743. **1851**, 3 juillet, François-Xavier Vaillancourt, notaire public, époux de Rose de Luga ; 63 ans et 8 mois. (Charland 1914 : 311)
744. **1851**, 5 septembre, Joseph Carrier, aubergiste, conseiller de Ville, époux de Henriette Moreau ; 57 ans. (Charland 1914 : 311)
745. **1852**, 7 février, Esther Lussier, dame Joseph-François-Xavier Perreault, écuyer ; 48 ans (Charland 1914 : 311)
746. **1852**, 2 mars, Marie-Joséphine-Adélaïde Brunet, veuve de Joseph Roy, écuyer ; 81 ans. (Charland 1914 : 312)
747. **1852**, 3 avril, Marie (Pélagie?) Lachaine, veuve de Joseph Savard ; environ 88 ans. (Charland 1914 : 312)
749. **1852**, 23 août, Rose-Judith de Luga, épouse de feu François-Xavier Vaillancourt ; 81 ans. (Charland 1914 : 312)
752. **1853**, 27 mai, Liber-Joseph Lisens, bourgeois, né à Liège en Belgique, époux de Marie-Françoise Vallière ; 66 ans. (Charland 1914 : 312)
753. **1853**, 6 août, Louis-Basile Pinguet, écuyer, fils de feu Charles Pinguet et de défunte Françoise Chauveau ; 76 ans. (Charland 1914 : 312)
754. **1853**, 8 août, Thérèse Légaré, épouse de Michel Tessier, écuyer notaire, décédée à Sainte-Foy ; 49 ans. (Charland 1914 : 312)
755. **1853**, 9 décembre, Marie-Françoise Vallière, veuve de Liber-Joseph Lisens ; 75 ans. (Charland 1914 : 312)
756. **1853**, 29 décembre, François-Xavier Perrault, écuyer, greffier de la paix, lieutenant-colonel de milice, veuf d'Esther Lussier ; 70 ans. (Charland 1914 : 312)
757. **1854**, 17 avril, Fabien Bois, marchand, époux de Marie-Félicité Campeau, noyé à L'Islet le 10 avril ; 36 ans. (Charland 1914 : 312)
758. **1855**, 29 mai, François Langlois, époux de Catherine Raby ; 96 ans et 4 mois. (Charland 1914 : 313)
759. **1854**, 25 septembre, Jacques Crémazie, époux de Marie-Anne Miville Deschênes ; 67 ans. (Charland 1914 : 313)
760. **1855**, 18 janvier, l'Honorable Philippe Panet, un des juges du Banc de la reine, époux de Luce Casgrain ; 63 ans et 11 mois. (Charland 1914 : 313)
761. **1855**, 3 mars, Marie-Reine Labbé, dame Jean-Elie Gingras, constructeur de navires ; 46 ans. (Charland 1914 : 313)
762. **1855**, 19 février, Félix Boisvert, marchand, époux de Henriette Tremblay ; 40 ans. (Charland 1914 : 313)
763. **1855**, 23 juin, l'honorable Joseph Légaré, membre du conseil législatif de la Province du Canada, époux de Geneviève Damien ; 59 ans et 10 mois, Grand amateur de peinture (Charland 1914 : 313)
764. **1855**, 12 septembre, Eléonora Cannon, veuve de Gordian Horan, écuyer ; 60 ans. (Charland 1914 : 313)
766. **1855**, 4 octobre, Geneviève de Lorbaez, fille de feu Maurin de Lorbaez et de défunte Cécile-Elisabeth Papil dit Lafleur ; 66 ans. (Charland 1914 : 333)
767. **1856**, 15 janvier, Julie Dostie, dame Louis Trudelle ; 60 ans. (Charland 1914 : 333)
768. **1856**, 22 février, Hélène-Elisabeth, fille de William Downes, écuyer, grand connétable du district de Québec, et de Martha Cannon ; 29 ans. (Charland 1914 : 333)

769. **1856**, 20 novembre, Charles-Marguerite de La Naudière, fille de feu l'honorable Charles-François Tarieu de La Naudière, grand-croix du très honorable ordre royal et militaire de Saint-Louis, capitaine d'infanterie, conseiller législatif et de Catherine Le Moine de Longueuil ; 81 ans. (Charland 1914 : 334)
770. **1857**, 16 janvier, Luce-Monique Pinguet, dame Etienne Gauvin, marchand ; 76 ans. (Charland 1914 : 334)
771. **1857**, 18 mai, Barthélemy Pouliot, époux de Louise Blais ; 77 ans. (Charland 1914 : 334)
772. **1857**, 27 mai, Julie Blais, veuve de Thomas Podd, marchand ; 78 ans. (Charland 1914 : 334)
773. **1857**, 22 juillet, Joséphine-Emilie, fille de feu Michel Tessier, négociant, et de Marie-Anne Perreault ; 28 ans. (Charland 1914 : 335)
775. **1857**, 11 novembre, Madeleine-Anne Weippert, épouse de Benjamin Corriveau, bourgeois ; 71 ans. (Charland 1914 : 335)
776. **1858**, 28 août, Augustin Amiot, marchand, époux de Marie-Gilles Raby ; 75 ans. (Charland 1914 : 335)
777. **1859**, 11 février, Thomas Baillairgé, sculpteur, fils de feu François Baillairgé et de Josephte Boutin de Pi.mont ; 67 ans. François baillairgé, maître-sculpteur avait été inhumé, le 16 septembre 1830, au "cimetière des Picotés" voisin de l'Hôtel-Dieu. (Charland 1914 : 335)
778. **1859**, 15 juillet, Marie-Louise Cureux Saint-Germain, veuve de Pierre-Florent Baillairgé ; 89 ans et 3 mois. (Charland 1914 : 335)
779. **1859**, 13 septembre, David Mercier, marchand et conseiller de ville, époux de Sarah Roy ; 44 ans. (Charland 1914 : 335)
780. **1860**, 24 janvier, François DeFoy, écuyer, époux d'Angélique Girard ; 66 ans. (Charland 1914 : 335)
781. **1860**, 2 juin, l'Honorable Jean Chabot, juge de la Cour Supérieure, époux de Hortense Hamel ; 53 ans. Député de Québec, commissaire en chef des travaux publics pour la province du Canada. (Charland 1914 : 335)
782. **1860**, 21 novembre, Olivier Fiset, écuyer, veuf de callista Fréchette ; 59 ans. (Charland 1914 : 335)
783. **1861**, 4 janvier, Marguerite-Josephite Drapeau, co-seigneuresse de Rimouski, épouse de Pierre Garon, notaire public, décédée à l'hospice des Sœurs de la Charité de Québec ; 70 ans. (Charland 1914 : 335)
784. **1861**, 21 janvier, Philéas Méthot, marchand, époux de Louise Willing ; 37 ans et 7 mois. (Charland 1914 : 336)
785. **1861**, 5 février, Pierre-Évariste Gagnon, écuyer, notaire, fils de feu Joseph Gagnon, écuyer, et de Hélène Cazeau ; 68 ans. (Charland 1914 : 336)
786. **1861**, 25 février, George Willing, ancien négociant, veuf d'Emily Meason ; 61 ans. (Charland 1914 : 336)
787. **1861**, 6 mai, Julien Chouinard, écuyer, marchand, veuf d'Anastasie Mercier ; 67 ans et 4 mois. Le corps fut transporté au cimetière Belmont en 1877, en vertu d'un jugement de la Cour daté du 29 mai de cette année. (Charland 1914 : 336)
788. **1861**, 18 juillet, Geneviève Raby, veuve de Jean Huot, marchand ; 67 ans. (Charland 1914 : 336)

789. **1861**, 14 septembre, Marie-Tharsille Daveluy, dame Antoine-Archange Parent, notaire ; 67 ans. (Charland 1914 : 336)
790. **1862**, 17 février, Martha Cannon, dame William Downes, écuyer ; 72 ans. (Charland 1914 : 336)
791. **1862**, 11 mars, Joseph Viger, maître-cordonnier, époux de Flavie Lemieux ; 37 ans. (Charland 1914 : 336)
792. **1862**, 18 mars, Antoine-Archange Parent, notaire, veuf de Tharsille Daveluy ; 76 ans. (Charland 1914 : 336)
793. **1862**, 31 mars, Marie-Ursule Huot, veuve de Gabriel Plante, marchand ; 75 ans. (Charland 1914 : 336)
794. **1862**, 10 novembre, Catherine-Antoinette Langevin, dame Jacques Leblond, avocat ; 74 ans 11 mois. (Charland 1914 : 336)
795. **1863**, 30 mars, Zéphirin Leblanc, écuyer, marchand, fils de feu Antoine Leblanc et de Clotilde Kimber ; 29 ans. (Charland 1914 : 337)
796. **1863**, 11 juin, Marie-Adelina Hamel, dame Jean-Baptiste-Célestin Hébert, notaire ; 39 ans et 10 mois. (Charland 1914 : 337)
797. **1863**, 17 juin, Marie-Louise Blais, veuve de Barthélemy Pouliot ; 70 ans et 9 mois. (Charland 1914 : 337)
799. **1864**, 14 janvier, Josephte, fille de l'honorable François Baby et d'Adélaïde de La Naudière ; 64 ans. (Charland 1914 : 337)
800. **1864**, 13 février, Elisabeth Miller, dame Pierre Gingras, du département des Postes ; 48 ans. (Charland 1914 : 337)
801. **1864**, 2 mars, François Sasseville, orfèvre, fils de Joseph, et de défunte Louise Roy dit Saucier ; 67 ans. Un grand ostensor (Charland 1914 : 337)
803. **1864**, 10 août, l'Honorable François Baby, membre du Conseil législatif, époux de Marie-Clotilde Pinsonnault ; 70 ans. (Charland 1914 : 337)
805. **1865**, 20 janvier, Monique-Olive Doucet, veuve de Robert Christie, écuyer ; 76 ans. (Charland 1914 : 338)
806. **1865**, 2 mars, Catherine Baby, veuve de François Langlois, marchand ; 88 ans. (Charland 1914 : 338)
807. **1865**, 9 novembre, Pierre-Théophile Baillairgé, député-inspecteur de la cité, époux de Charlotte-J. Horseley ; 64 ans. (Charland 1914 : 338)
808. **1866**, 2 janvier, Mathias Dubé, batelier, époux de Thérèse Duval ; 55 ans. (Charland 1914 : 338)
810. **1866**, 16 juillet, Jean Bélanger, écuyer, époux de Sophie Maufette ; 77 ans. (Charland 1914 : 338)
811. **1866**, 26 juillet, Sarah Neary, épouse de Jérémiah Cocklin Nolan, marchand ; 40 ans. (Charland 1914 : 338)
812. **1866**, 3 septembre, Clotilde-Hermine, fille de feu Jean Huot, marchand ; 26 ans. (Charland 1914 : 338)
813. **1867**, 8 janvier, l'Honorable Louis Fiset, ci-devant protonotaire de la Cour Supérieure, veuf de Mary Powers ; 69 ans. (Charland 1914 : 338)
814. **1867**, 17 avril, Sophie Moffett, veuve de Jean Bélanger ; 64 ans. (Charland 1914 : 338)
817. **1868**, 15 juillet, Flavien Babineau, marchand, fils de David et de défunte Angélique Labadie ; 68 ans. (Charland 1914 : 339)

818. **1868**, 13 novembre, Michel Tessier, notaire public, veuf de Thérèse Légaré ; 72 ans. (Charland 1914 : 339)
819. **1869**, 20 janvier, Josephte Guérault, dame Errol Boyd Lindsay, écuyer, notaire ; 64 ans et 7 mois. (Charland 1914 : 339)
820. **1869**, 18 mars, Charles Langevin, marchand, époux de Clotilde Kimber ; 79 mois et 4 mois. (Charland 1914 : 339)
822. **1869**, 10 novembre, Pierre-Martial Bardy, écuyer, médecin, époux de Marie-Soulanges Lefebvre ; 72 ans. Fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, écrivain, orateur et poète. (Charland 1914 : 339)
823. **1869**, 9 décembre, Marie-Gilles Raby, veuve d'Augustin Amyot, marchand ; 79 ans. (Charland 1914 : 339)
824. **1870**, 15 juin, Marie-Luce Casgrain, veuve de l'honorable Philippe Panet, juge de la Cour du Banc de la Reine ; 67 ans. (Charland 1914 : 339)
826. **1870**, 27 octobre, Marie, fille de Louis Dubord, navigateur, et de Marie-Antoinette Bourdages ; 78 ans. (Charland 1914 : 340)
827. **1870**, 23 décembre, Marie-Anne Perrault, veuve de Michel Tessier, ancien négociant ; 85 ans. (Charland 1914 : 340)
828. **1871**, 12 juin, Charles-François Langevin, marchand, époux d'Elisa MacLean ; 50 ans et 2 mois. (Charland 1914 : 340)
830. **1873**, 26 août, Etienne Gauvin, ancien marchand, veuf de Luce Pinguet ; 90 ans. (Charland 1914 : 340)
831. **1874**, 13 janvier, Jeanne-Josephte-Clotilde Kimber, veuve de Charles Langevin, marchand ; 63 ans, 7 mois. (Charland 1914 : 340)
832. **1874**, 26 février, Geneviève Damien, veuve de l'honorable Joseph Légaré ; 74 ans. (Charland 1914 : 340)
833. **1874**, 8 avril, Eléonore Tessier, veuve de Félix Lavoie, marchand ; 48 ans. (Charland 1914 : 340)
834. **1874**, 18 avril, Angélique Babineau, fille de David Babineau et d'Angélique Labadie ; 79 ans et 6 mois. (Charland 1914 : 340)
836. **1874**, 22 mai, Cécile-Adélaïde Lagueux, dame Jean-Olivier Brunet, marchand ; 77 ans et 5 mois. (Charland 1914 : 340)
837. **1874**, 25 juin, Sarah-Jane-Emilia Prendergast, dame Félix Fortier, greffier du Conseil exécutif de la Province de Québec ; 50 ans et 6 mois. (Charland 1914 : 340)
839. **1875**, 20 septembre, Urbain Thibaudeau, écuyer, marchand, époux d'Euphémie Boudreau ; 38 ans. (Charland 1914 : 341)
840. **1876**, 16 février, Suzanne-Emilie, fille de feu Jean Bélanger, notaire, et d'Elisabeth Gauvreau ; 63 ans. (Charland 1914 : 341)
841. **1876**, 24 mars, Marie-Nathalie Dauray, veuve de Jean-Baptiste Brousseau ; 76 ans. (Charland 1914 : 341)
842. **1876**, 21 avril, Alexandre-Benjamin Sirois, notaire, époux de Reine Bélanger ; 73 ans. (Charland 1914 : 341)
843. **1876**, 26 mai, Adélaïde Roy, veuve de l'honorable juge André-Rémi Hamel ; 73 ans. (Charland 1914 : 341) ; *Mariage avec André-Rémi Hamel, avocat, juge et fonctionnaire 1819-06-23 à Québec (Nos Origines) ;*
844. **1876**, 22 août, Christine, fille de feu Michel Tessier, et de Thérèse Légaré ; 45 ans. (Charland 1914 : 341)

845. **1876**, 28 août, Victor-Eugène Tessier, avocat, fils de feu Michel Tessier et de défunte Marie Anne Perrault ; 48 ans. (Charland 1914 : 341)

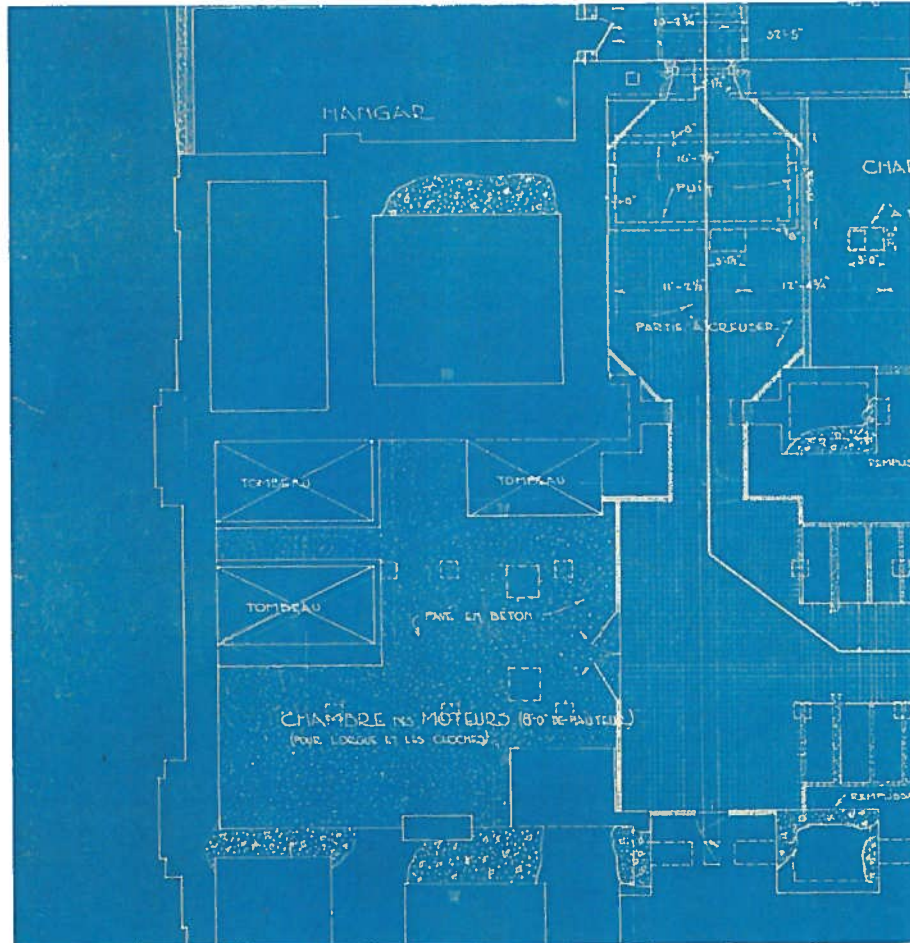
846. **1876**, 29 septembre, Marie-Anne Monnier, veuve de Cyriac Weippert, épouse en secondes noces d'Abraham Durand, rentier ; 85 ans. (Charland 1914 : 341) ; *Mariage François-Cyriac Weibbert Weippert avec Marie-Anne Monier 1811-05-28 à Québec ; Cyriac Weippert inhumé en 1826 dans le cimetière des Picotés (Nos Origines) ; Mariage Marie-Anne Monier avec Abraham Durand 1838 ;*

847. **1877**, 17 juillet, Antoinette-Joséphine Huot, dame Pierre-Nolasque Hardy ; 41 ans. Madame Hardy est la dernière "personne du monde" qui ait été inhumée à Notre-Dame de Québec. (Charland 1914 : 341)

2.6. Caveaux funéraires et ossuaires

Le sous-sol de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec renferme une crypte constituée d'enfeus en béton, trois ossuaires de maçonnerie de pierre, un caveau en brique ainsi que des caveaux voûtés sous le sanctuaire du chœur. Toutes ces structures ont été construites à diverses époques selon les besoins liés aux inhumations.

Les ossuaires en pierre près du portail de l'église



59. Les tombeaux près de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié.

(APNDQ, Extrait de : «Reconstruction Basilique Notre-Dame de Québec»
Plan no 1 Tanguay & Chenevert 1923)

À la lumière des recherches, un doute subsiste sur l'origine de la construction des trois ossuaires localisés à proximité des fondations de la tour nord sous la chapelle Notre-Dame de Pitié. Ces ossuaires pourraient avoir été construits afin de disposer des ossements lors des travaux majeurs d'excavation en 1877, mais l'abbé Georges-Pierre Côté, qui supervise les travaux, n'en fait pas mention. Il précisera cependant :

«...D'où il faut conclure qu'une quantité assez considérable d'ossements des anciens prêtres inhumés dans la cathédrale et surtout ceux dont les corps furent déposés dans la nef même, doit,

pendant les excavations, avoir été nécessairement confondue avec ceux des laïques. Leurs restes sont donc sous la chapelle de N.-Dame de Pitié. Là aussi sont placés les ossements de quelques autres prêtres, qui furent trouvés dans les limites du chœur actuel, mais qu'un ensemble de circonstances plus regrettables que coupables ne permet plus de distinguer et d'identifier avec certitude...» (G. Côté L'Abeille, Vol XII no 13 12 décembre 1878 pp. 49-50).

«...Après les travaux d'exhumation de la nef, on a donc rassemblé avec soin les ossements que l'on avait pu retrouver, et maintenant ils reposent en paix dans des fosses communes, mais encore dans cette cathédrale où ils avaient choisi le lieu de leur sépulture. Un premier sillon de 28 pieds de longueur, sur 6 de largeur et sur 8 de profondeur a été pratiqué dans la chapelle Ste-Anne, le long du mur et dans la partie la plus voisine de la chapelle de N.-Dame de Pitié. Dans cette fosse ont été placés surtout les anciens cercueils qu'on n'avait pu parvenir à identifier. Mais c'est sous la chapelle de N.-Dame de Pitié elle-même qu'ont été placées les plus riches dépouilles. Là en effet, ou dans le voisinage immédiat, se trouvent toutes les tombes récentes que l'on a pu reconnaître et que le temps a épargnées. Là aussi se trouve cette multitude d'ossements auxquels se rattachent tant de souvenirs historiques...» (G. Côté L'Abeille, Vol XII no 12 5 décembre 1878 pp. 45-46)

Si les deux ossuaires du côté du portail sont coiffés d'une dalle de béton, le troisième, qualifié d'ossuaire énigmatique, est adossé aux fondations de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié et est ouvert à son sommet pour rejoindre le plancher de l'église.

Une intervention archéologique sur l'ossuaire énigmatique a été entreprise en 1953 par la Société historique de Québec afin de peaufiner les connaissances sur les restes qui y auraient été déposés. Ces travaux font peut-être suite à la requête adressée au juge Édouard Fabre, de la Commission des Monuments historiques du Canada en 1952 :

«La Requête des Curé et Marguilliers de l'Eglise Historique de Notre-Dame de Québec (Basilique) ont l'intention de construire une chapelle commémorative dans la crypte de la dite Eglise pour rappeler aux canadiens le souvenir des personnages illustres, qui au cours de l'histoire, soit depuis 1665 à nos jours, ont été inhumés dans les caveaux de la dite Eglise, savoir : I-Les Gouverneurs Français [...] II-Les Evêques suivants : [...] III- Les Cardinaux Bégin, Rouleau et Villeneuve et Mgr P.E. Roy, inhumés dans les loculi avec inscription – [...] Des plaques commémoratives seront placées pour rappeler leur mémoire [...] Les requérants vous soumettent un croquis des travaux à exécuter ainsi qu'un estimé des dépenses qu'ils encourront-/ Les finances de la Fabrique Notre-Dame de Québec ne leur permettent pas d'entreprendre ces travaux-/ EN CONSÉQUENCE, les requérants vous prient humblement de bien vouloir leur venir en aide afin qu'ils puissent accomplir une œuvre qui consacrera pour toujours le souvenir des personnages qui ont joué un rôle prépondérant au Canada...» (AAQ, Lettre du 10 mars 1952)

On découvrira lors des fouilles une ouverture avec son cadre de bois dans la paroi, dissimulée sous un parement de pierre, des débris, des ossements, un sarcophage de chaux ainsi qu'un boulet de canon. On arrêta les fouilles sans atteindre le fond et jugea le lieu sans grand intérêt (Provost 1953 : 3). Se pourrait-il que cet ossuaire ait été un caveau construit à une époque plus lointaine en 1829 ou en 1843-45? La question demeure²⁴.

²⁴ Un plan dressé en 1867 localisait les sépultures du récollet Félix de Beréy en 1800 et de Jacques McDonald en 1807 à la chapelle Notre-Dame de Pitié.



60. Le caveau fouillé en 1953.
(APNDQ, Photos Raymond Thibault 1953)

Le caveau des évêques

Lors des travaux d'excavation en 1877, on découvrit les sépultures des évêques inhumés sous le chœur de la cathédrale depuis Mgr de Laval.

Mgr de Laval en 1708 :

«...transporté dans la cave nouvellement creusée sous le chœur de la dite basilique, accompagné du dit Messire Côté et avons reconnu le cercueil en plomb renfermant les dits ossements, au moyen d'une inscription en plomb ainsi conçue

Hic Jacet D D

Franciscus de laval primus

Quebecensis Episcopus,

Obiit die Sextâ Maii

Anno Salutis millesimo

Septingentesimo octavo

Aclatis Suae octogesimo

Sexto consecrationis

Quinquagesimo

Requiescat In pace

Le dit cercueil en plomb, long de six pieds et six pouces et large de deux pieds à la tête, n'ayant qu'un pied et demi aux pieds, était brisé dans les angles et surtout au-dessous du corps. Le dessus paraît avoir été brisé par la pesanteur de la terre. Le cercueil intérieur en bois de pin est en grande partie vermoulu dans sa partie inférieure et dans la partie inférieure des côtés. \ Le milieu de la tête du cercueil était à quatorze pieds de la porte de la sacristie, côté de l'évangile, sur une ligne partant du cadre intérieur Ouest de la dite porte et allant au cadre intérieur ouest de la porte opposée; les pieds tournés vers la nef se trouvaient à vingt-cinq pieds et sept pouces de la

première marche qui descend du chœur au bas chœur; la tête du cercueil était à deux pieds et huit pouces de la première marche qui conduit du chœur au sanctuaire (...) nous avons interrogé les Sieurs Charles Roberge et Benjamin Simard, journaliers mineurs, demeurant tous deux dans la paroisse de St. Roch de Québec, employés au déblaiement de la cave...» (AAQ, procès-verbal Georges Pierre Côté de septembre 1877- Série 3, Carton 3 no 28)

Mgr de l'Auberivière en 1740 :

«...Près du cercueil de Monseigneur de Laval, furent retrouvés les ossements de Mgr de l'Auberivière, cinquième Evêque de Québec...''fut inhumé dans le sanctuaire de la cathédrale, du côté de l'épître, proche la tombe de Mgr de Laval''...lors de l'agrandissement de la cathédrale, porte qu'ils furent levés tous deux de dessous la première marche du grand autel de l'ancien chœur où ils étaient ''cy-devant inhumés l'un à côté de l'autre,'' et qu'ils furent placés et inhumés ''dans le mesme ordre,'' mais ''trente pieds plus haut, encore un pied et demi au-dessous de la première marche du grand autel, dans le milieu du chœur de l'église nouvellement bastie''. Disons ici que l'ancien autel, dont il est question en dernier lieu, ne se trouvait pas au fond du sanctuaire, comme il est actuellement, mais à peu près à deux ou trois pieds en arrière de l'endroit où le prêtre dit maintenant le psaume Julien, au commencement de la messe. On a retrouvé, pendant les travaux, la masse de maçonnerie sur laquelle était cet autel...bien qu'inhumés sous la première marche du dit autel, reposaient cependant, lors de leur invention, un peu en dehors des degrés qui séparent le chœur du sanctuaire...» (Côté, L'Abeille du 19 décembre 1878 : 54)

Mgr Briand en 1794 :

«...fut inhumé par Mgr Hubert, au-dessous des marches qui conduisent au sanctuaire, à égale distance des deux portes latérales. La description du lieu était précise, car c'est là même que l'on a retrouvé son corps. Un simple rang de briques l'environnait. Mais comme on n'avait pas muré la partie supérieure de ce caveau et que de plus, on l'avait comblé de terre, on n'y put recueillir que des ossements desséchés...» (Côté, L'Abeille du 19 décembre 1878 : 55)

Mgr Hubert en 1797 :

«...On plaça le corps du vénérable défunt auprès de celui de Mgr Briand, du côté de l'Evangile, et dans une voûte semblable à la sienne. Quand on a retrouvé ses restes, ils étaient à peu près dans le même état de décomposition que les restes de Monseigneur Briand : seulement ils paraissaient avoir été recouverts d'une forte couche de chaux vive...» (Côté, L'Abeille du 26 décembre 1878 : 57)

Inconnu en 1749 ? :

«...A deux pas en avant de la tombe de Monseigneur Hubert, et le long de l'ancienne masse d'autel, ou à peu près, fut trouvé un corps dont les ossements étaient parfaitement intacts. La tête, au lieu de regarder la nef, comme c'est l'usage pour ceux que l'on enterre dans le sanctuaire, regardait au contraire le fond du chœur. Ces restes, malgré la place distinguée qu'ils occupaient, ne peuvent pas être ceux d'un évêque, puisque tous les corps des évêques ont été personnellement identifiés. Ce ne peut guère être non plus un prêtre inhumé depuis la reconstruction de la cathédrale; à moins que, ne tenant point compte de l'orientation inusitée donnée au cercueil, on ne suppose que ce soit Messire Eustache Chartier de Lotbinière, doyen du Chapitre, qui fut inhumé le 15 février 1749, moins de cinq mois après la première translation de Mgr de Laval et que le second acte de sa sépulture (1) mentionne comme ayant été déposé dans le sanctuaire...» (Côté, L'Abeille du 26 décembre 1878 : 58)

Il s'agirait plutôt du vicaire-général Joseph-François Perrault qui assumait les charges de l'évêque entre le décès de Mgr de Pontbriand, le passage de la Nouvelle-France sous

domination britannique et la nomination de Mgr Briand comme évêque reconnu par les nouvelles autorités. La description de son inhumation par l'abbé Charland en 1914 le suggère : «...450. 1774, 1^{er} mars, Messire Joseph-François Perrault, président du Chapitre et Vicaire-Général, 55 ans. Inhumé au bas des degrés du maître-autel, du côté de l'évangile. Frère du suivant. 451. 1775, 21 mars, Jacques Perrault, marchand, époux de Charlotte Boucher de Boucherville; 58 ans....» (Charland 1914 : 241)

Mgr Plessis en 1825 :

«...Pour nous, approchons avec respect de cette nouvelle voûte fermée de toutes parts que les travailleurs viennent de découvrir. Sa position au-dessous du lieu où le Diacre chante l'Evangile, nous indique qu'elle contient les dépouilles vénérées de Mgr Plessis. En effet la voûte entr'ouverte nous laisse voir un large cercueil couvert en drap noir et une plaque de métal nous dit le nom de l'illustre défunt...» (Côté, L'Abeille du 26 décembre 1878 : 58)

Mgr Panet en 1833 :

«...Après de la voûte qui contenait la tombe de Mgr Plessis s'en trouvait une autre de mêmes dimensions, mais plus rapprochée du mur : c'était celle qui renfermait les restes de Mgr Bernard-Claude Panet, douzième évêque de Québec...» (Côté, L'Abeille du 16 janvier 1879 : 69)

Mgr Signay en 1850 :

«...A une heure de l'après-midi, le 7 octobre 1850, on descendait le corps du premier archevêque de Québec dans une voûte en brique construite du côté de l'épître, près des marches du maître-autel, à environ trois pieds des piédestaux des statues de S. Paul et de Ste Félicité. C'est là qu'on l'a retrouvé dans l'automne de 1877. Le cercueil en bois avait souffert, mais la tombe en zinc était intacte...» (Côté, L'Abeille du 16 janvier 1879 : 69)

Mgr Turgeon en 1867 :

«...En continuant les travaux d'excavation, on rencontra la voûte en briques qui renferme sa dépouille mortelle. Cette voûte avait été construite à l'extrémité des caveaux de Mgr Plessis et de Mgr Panet, et dans le même sens, près du rond-point de l'Eglise, côté de l'évangile. La voûte elle-même, le cercueil, l'inscription, tout y était dans un ordre et dans un état parfaits...» (Côté, L'Abeille du 16 janvier 1879 : 70)

Mgr Baillargeon en 1870 :

«...Le caveau qui contenait les dépouilles de ce saint Pontife était, ainsi que son cercueil, parfaitement conservé. Cette voûte en briques exécutée avec le plus grand soin, longeait le marchepied du maître-autel, en avant et du côté de l'évangile; de telle sorte que la tête du cercueil se trouvait à l'endroit où le prêtre dit le psaume Judica, et les pieds, à peu près au coin des degrés. L'espace n'avait pas permis de donner à cette voûte l'orientation ordinaire...''Je vais mourir et bientôt, dit-il; c'est ici que je veux être enterré. Aussitôt que j'aurai rendu le dernier soupir, vous ferez visiter cet endroit où vous trouverez un mur de refente et probablement aussi un cercueil.'' (Il était sous l'impression que là devait se trouver le corps de Mgr de Laval) ''C'est sur ce cercueil que vous déposerez mon cadavre. Si vous rencontrez trop d'obstacles en ce lieu, je veux être inhumé du côté de l'épître, à l'endroit où se tiennent pendant la messe le thuriféraire et le cérémoniaire...» (Côté, L'Abeille du 16 janvier 1879 : 70)

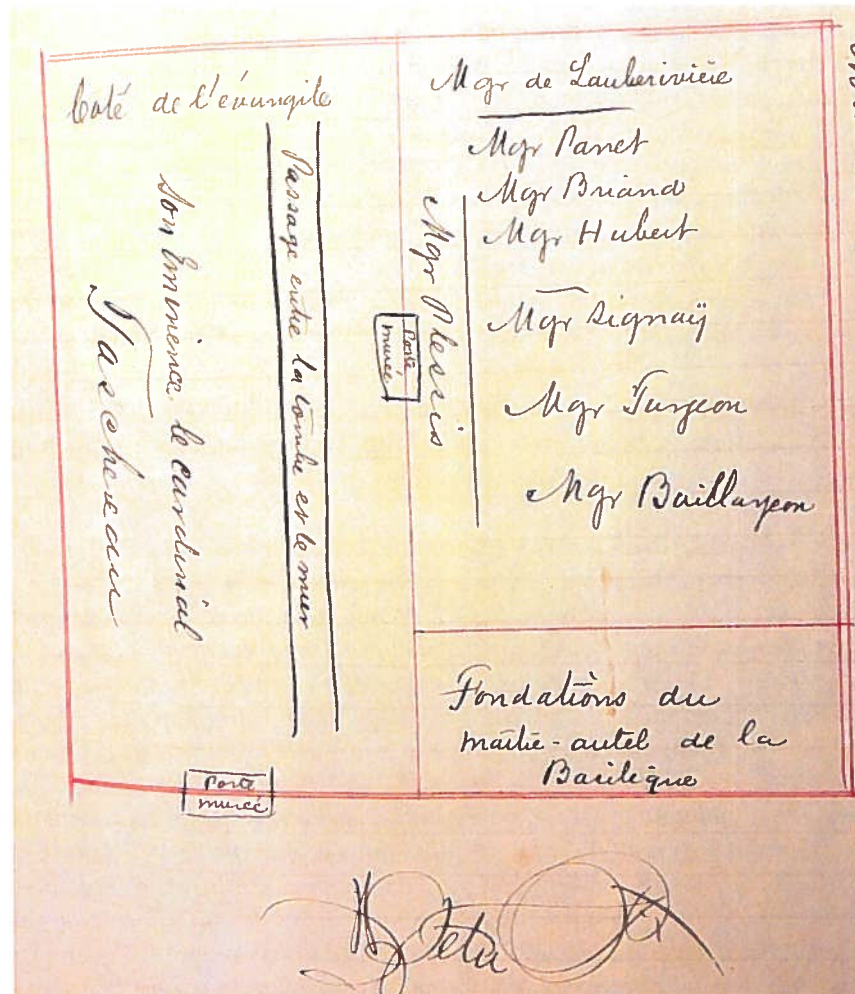
On construisit alors le caveau particulier visant à recevoir les sépultures déposées dans les tombes de ces derniers :

«...Avec Mgr C.F. Baillargeon se termine la série des Pontifes dont les restes furent trouvés dans la Basilique pendant les travaux d'excavation de 1877. Leurs dépouilles mortelles méritaient un tombeau particulier : il leur fut préparé. Il consiste en une voûte en pierre occupant à peu près la moitié-nord de l'espace qui se trouve sous le sanctuaire et qui en suit les contours : son plus grand diamètre est de 13 pieds environ et hauteur de 6 pieds. Une porte solide en protège l'entrée. Une voûte semblable, destinée à la sépulture des prêtres qui pourraient être inhumés désormais dans la Basilique, occupe l'espace correspondant du côté de l'épître. / C'est dans la première de ces voûtes, que reposent tous les Evêques de Québec inhumés dans la cathédrale, à l'exception de Mgr de Laval qui fut réclamé par les Messieurs du Séminaire et qui a maintenant son tombeau dans leur chapelle./ La translation eut lieu le 11 décembre 1877. Les cercueils des trois derniers Evêques (Mgr Signay, Mgr Turgeon et Mgr Baillargeon), protégés par de nouveaux cercueils en bois et gardant leurs anciennes inscriptions, occupent le fond du caveau. Quand aux ossements des cinq autres Evêques, ils ont été déposés au-dessus des précédents, dans des boîtes en zinc de 30 pouces de longueur sur 18 de largeur et 9 de hauteur. Sur ces boîtes ont été soudées des plaques en plomb indiquant le nom du Prélat dont ils contiennent les restes. Les plaques qui se trouvent sur les boîtes de Mgr Plessis et de Mgr Panet sont celles-là mêmes qui furent enlevées à leurs cercueils, tandis que celles qui portent les noms de Mgr de l'Aube-rivière, de Mgr Briand et de Mgr Hubert furent gravées par M. Wyse en 1877 et marquent la date de la mort et celle de la translation de ces Evêques...» (Georges Côté, L'Abeille 16 janvier 1879, Vol XII no 18 pp. 69-70-71)

C'est dans cette disposition que l'on retrouve les sépultures lorsque l'on fait l'ouverture du caveau en 1898 afin de disposer du corps de Mgr Tachereau. Les aménagements ont cependant souffert de l'humidité et des infiltrations :

« Malheureusement le caveau ainsi fait et les cercueils laissaient beaucoup à désirer, comme on le constata quand il s'agit d'inhumer le corps de s. Eminence le cardinal Taschereau. Alors il fut entendu entre M. le curé de Québec, l'abbé Faguy, et moi-même, avec l'autorisation de Mgr Bégin, archevêque de Québec, que nous ferions terminer ce caveau et confectionner de nouveaux cercueils. Le caveau fait en pierre n'avait pas de voûte et n'avait pour plafond que le plancher de la basilique ; de plus il était loin d'être fermé, n'ayant qu'une misérable porte en bois et percé à jour. On peut juger si tout cela était bien conforme aux lois de l'hygiène. Les cercueils ou boîtes en zinc ayant été placés sur des tréteaux avaient cédé à la longue et ils étaient tous plus ou moins brisés et cassés et sur le point de laisser tomber tous les ossements qu'ils contenaient. Il en était de même des cercueils en bois dont il est fait mention dans le rapport de M. l'abbé Côté et dans lesquels se trouvaient les restes des évêques Signay, Turgeon et Baillargeon. Tout cela tombait en pourriture et il était grandement temps de tout réparer. D'après ce qui précède, on voit aussi que, advenant un incendie, le caveau n'aurait nullement protégé les corps que l'on y avait déposés. Tous auraient disparu. De là la nécessité de faire une voûte solide en brique et c'est ce qui a été fait par l'entrepreneur maçon Louis Larose. Il la divisa en deux parties, la première destinée à contenir le cercueil de s. E. le cardinal Taschereau, et la seconde pour renfermer les cercueils des Seigneurs de Lauberivière, Briand, Hubert, Plessis, Panet, Signay, Turgeon et Baillargeon. Les deux parties furent divisées par un mur en brique du milieu de quel se trouve aussi une ouverture ou porte mais murée aussi en brique. Le plan ci-dessous fait voir du reste clairement comment le tout est disposé. La porte par laquelle on peut entrer dans le caveau est aussi murée en brique. Les cercueils anciens ne valant absolument rien, furent mis de côté et remplacés par des boîtes en tôle galvanisée sur lesquelles furent placées les inscriptions des premières. Comme on le verra plus loin par les certificats signés de L.G. Caron, sacristain, et F.X. Léveillé plombier, le transfert des ossements se fit avec le plus grand soin, des anciennes boîtes dans les nouvelles, et je constatai moi-même, en me rendant souvent dans le dit caveau, que la surveillance était parfaite et que les étrangers, autres que les personnes nommées, n'avaient accès au dit caveau, pendant

l'exécution des travaux. Je puis donc déclarer que les restes des évêques que l'on trouvera dans les cercueils sont bien les mêmes que ceux déposés dans la terre sous le sanctuaire de la cathédrale et exhumés ensuite en 1877. / Québec 18 avril 1900 / H. Têtu Proc. De l'arch. Le 28 avril 1898, les restes de S.E. le Cardinal Taschereau ont été placés dans une voûte sous le chœur de la basilique. A cette occasion, de nouvelles boîtes en tôle galvanisée ont été faites pour contenir les ossements des autres évêques de Québec pour lesquels j'ai fait faire une voûte séparée, car il n'y en avait pas auparavant. Voici le plan de ces deux caveaux et la place occupée par chaque évêque. Mgr Têtu »



61. Plan du caveau des évêques en 1898.

(AAQ 30A-Sépultures / Crypte de la cathédrale de Québec, Vol 1, registre des actes d'inhumation, PP. 26-28A)

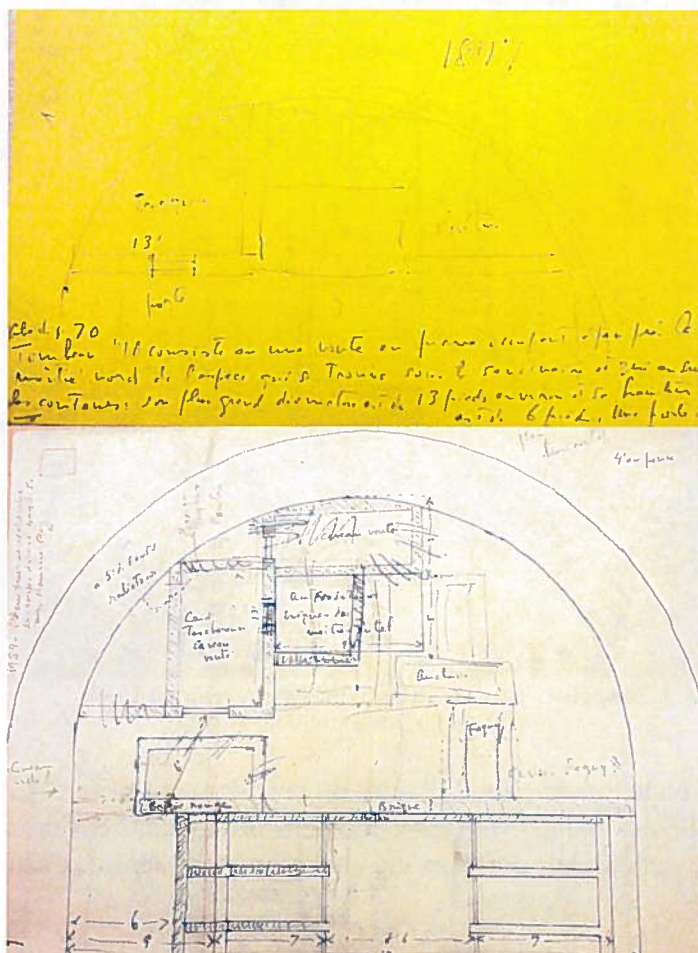
Comme il a été mentionné, l'incendie de 1922 ne semble pas avoir endommagé le sous-sol de l'église de manière importante. L'aménagement de la crypte en béton au cours de la restauration de l'église a laissé intact le caveau sous le maître-autel. Dans le processus de mise en valeur de la crypte initiée par Mgr Maurice Roy dans les années 1950, on fit l'ouverture du caveau pour en retirer les sépultures des anciens évêques et les placer dans les enfeus réservés à cette fin. Les travaux ont été confiés à la maison funéraire Germain Lépine de la rue Saint-Vallier.

La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France

«Il consiste en une voute en pierre occupant à peu près la moitié nord de l'espace qui se trouve sous le sanctuaire et qui en suit les contours; son plus grand diamètre est de 13 pieds environ et sa hauteur est de 6 pieds une porte...» (AAQ, Légende d'un dessin de Mgr Maurice Roy en 1959)

Travaux dans la crypte de N.D. de Québec 16 mars 1959

«...Après l'incendie de la basilique, en 1922, on aménagea sous la nef centrale une crypte qui contient plus de cent caveaux funéraires. C'est là que reposent les quatre derniers Archevêques de Québec; (...) Neuf autres Evêques, morts avant 1900, ont été inhumés sous le sanctuaire. En 1898, on fit construire deux caveaux en brique; (...) Quand on reconstruisit la basilique en 1923, on laissa ces deux caveaux intacts sous le maître-autel. Malheureusement, le mur construit à l'extrémité de la nouvelle crypte isolait complètement l'espace placé sous le sanctuaire et cachait ces tombeaux vénérables. (...) En se basant sur l'acte d'inhumation du 1898, on a déterminé l'endroit où il fallait percer le mur de la crypte et l'on est arrivé en face du caveau funéraire du cardinal Taschereau. Bien que la charpente du toit et une passe de pierres se soient effondrées sur eux en 1922, les deux caveaux étaient en parfait état et les neuf cercueils étaient faciles à identifier grâce à la plaque gravée sur chacun...»



62. Plans horizontaux du caveau en 1959.

(AAQ, Fonds archidiocèse 30A, Dessins de Mgr Maurice Roy 1959)



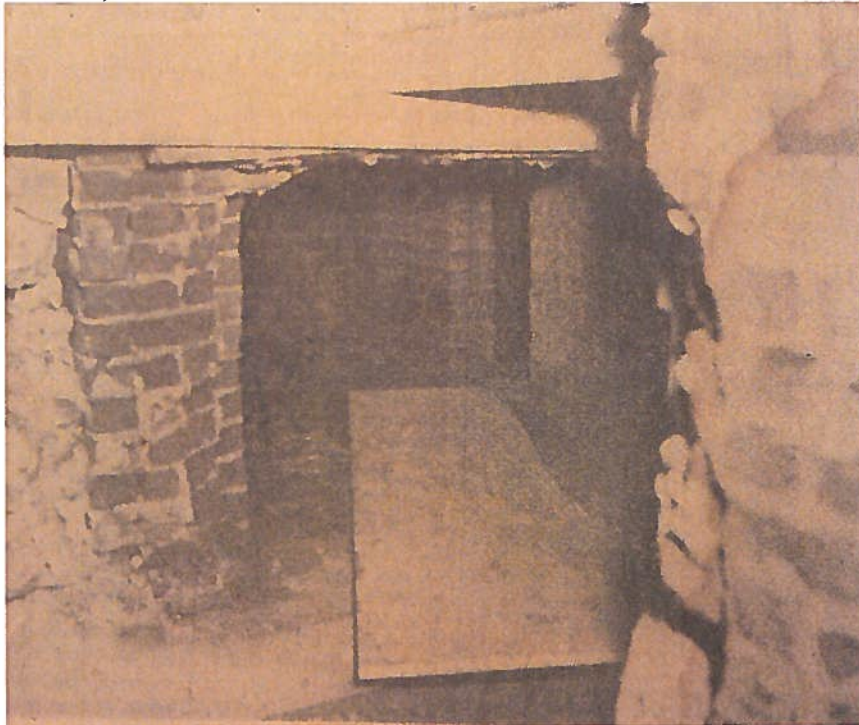
63. Accès au caveau des évêques à la gauche des enfeus en 1959.

(BAN, Le Soleil du 1 avril 1959)



64. Accès au caveau en avril 2017.

(Photo Robert Côté GRHQ)



65. L'ouverture du caveau de Mgr Taschereau en 1959.

(AAQ, Le Soleil du 2 avril 1959)

Les trois premiers enfeus en béton de part et d'autre du corridor central seront démolis afin d'aménager la chapelle des Saints-Martyrs-Canadiens; les anciens caveaux des évêques et des curés Faguy et Auclair ont alors été condamnés. Ils seront révélés au printemps 2017.

Le plan de la crypte en 1923 laissait présumer de la présence de caveaux derrière le mur de la chapelle. En effectuant une percée dans la maçonnerie aux endroits où l'on pouvait déceler des traces d'anciens travaux de réfection, on découvre alors le caveau en brique où reposait avant 1959 la tombe du curé Faguy. Le sommet du caveau est fait de briques

supporté par des tiges de métal; le plancher semble fait de terre cuite. Le caveau est ouvert sur un second, celui du curé Auclair, disposé de façon perpendiculaire et de semblable dimension mais dont le sommet de briques est légèrement cintré sur des supports de métal. Enfin, un troisième caveau de même facture aurait été isolé des premiers et révélé lors de la démolition de la cloison de briques en 1959; il pourrait s'agir du caveau du curé Moisan.



66. Le caveau du curé Faguy.

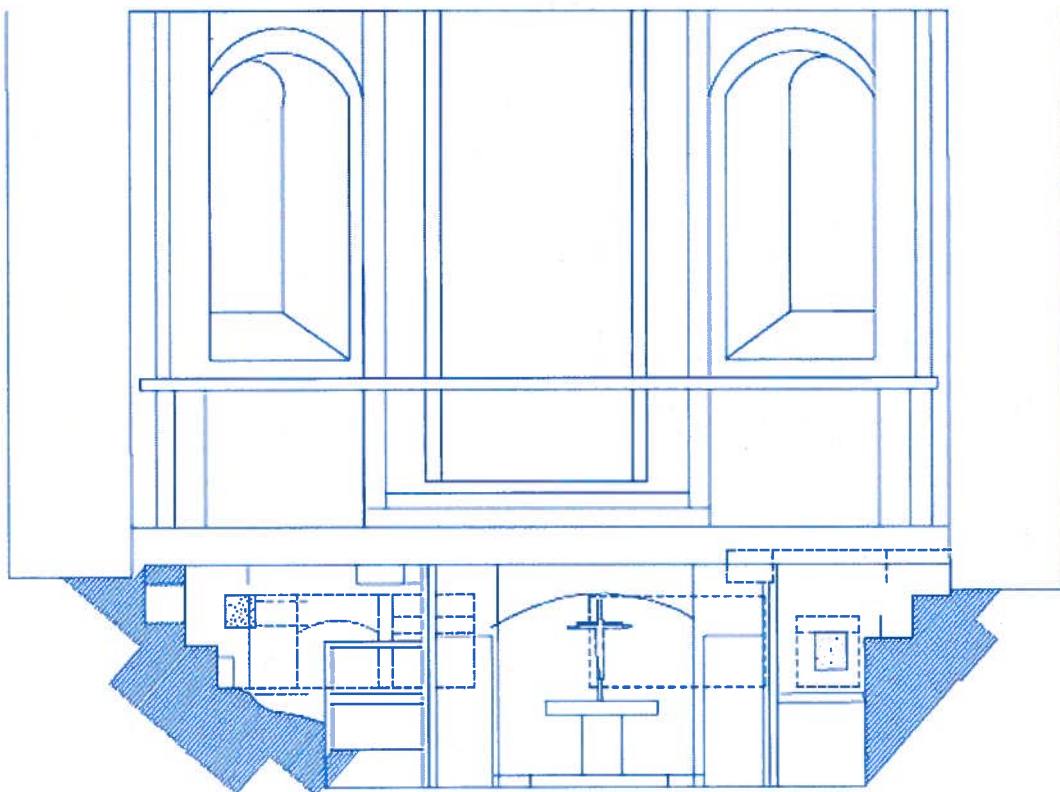
(Photo Robert Côté 2017)

En effectuant une percée du côté où auraient été localisés les caveaux des évêques, on retrouve à cet endroit de nombreux débris liés partiellement avec du mortier. Un premier caveau en briques est dégagé à une certaine distance du mur et aurait contenu les restes de Mgr Taschereau; le caveau est fait de briques et comporte une voûte de briques, légèrement cintrée. Bien que rempli de quelques débris de démolition, le caveau laisse voir une ouverture dans le mur latéral pour accéder au second caveau où reposaient les restes des évêques déposés à cet endroit vers 1877. Rappelons que ce caveau a été remodelé avec la construction d'un sommet voûté de briques en 1898; là encore, des sections de métal assurent la solidité de la voûte. L'accès à ces caveaux demeure restreint sans une intervention majeure en protection des vestiges et des moyens d'y accéder.



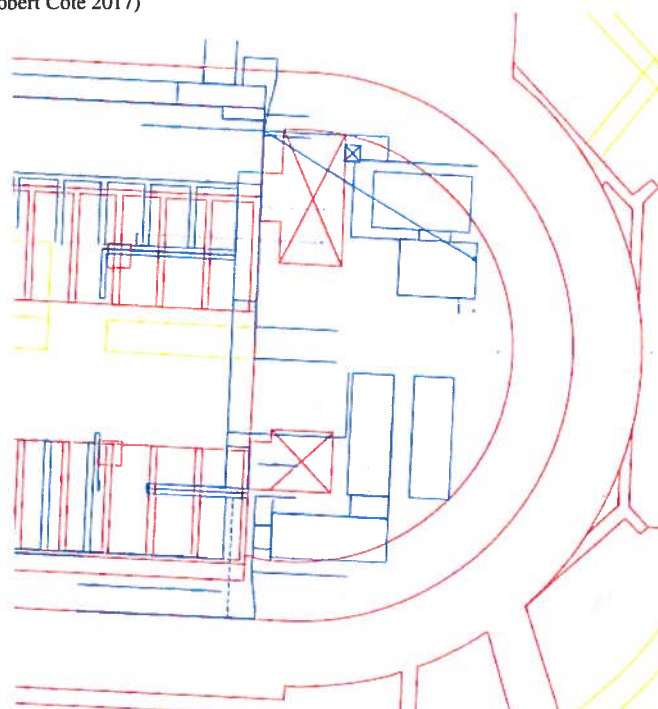
67. Le passage et la voûte du caveau des évêques.

(Photo Jean-Yves Pintal 2017)



68. Les caveaux des évêques et des curés Moisan, Auclair et Faguy derrière la chapelle des Saints-Martyrs.

(Coupe en élévation par Robert Côté 2017)

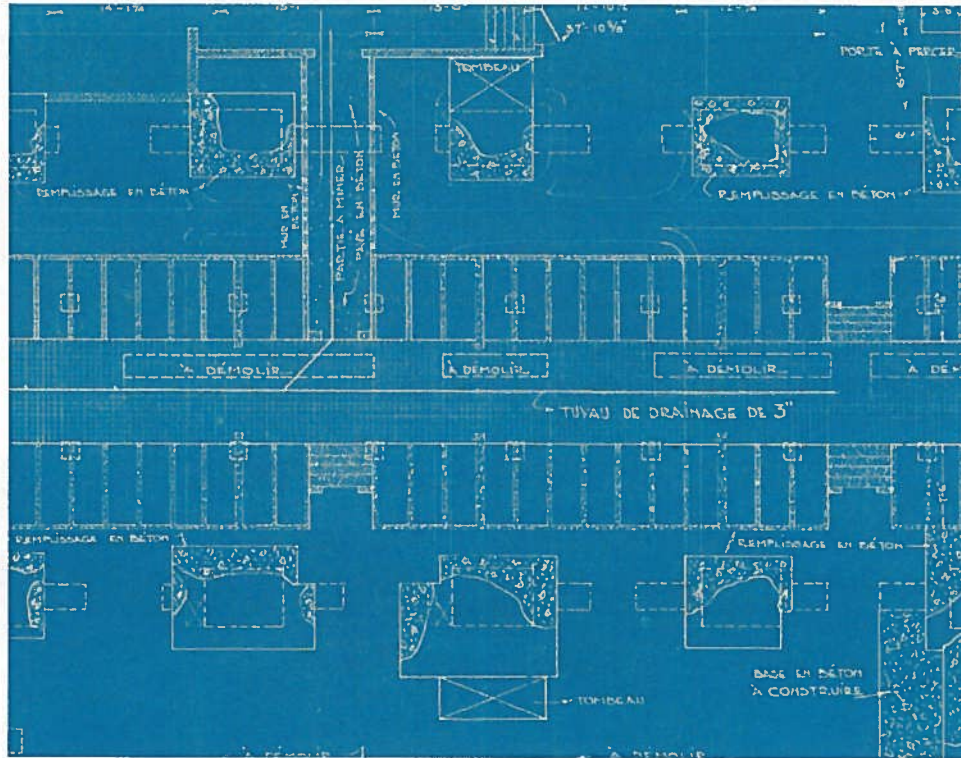


69. Les caveaux des évêques et des curés Moisan, Auclair et Faguy.

(Plan-masse par Robert Côté 2017)

Le caveau en brique sous la chapelle Sainte-Famille

Accolé à un pilier imposant en pierre se trouve un petit caveau en brique surmonté d'une dalle de béton. Ce caveau renfermerait les restes de l'abbé Thomas Seddon, un prêtre anglais de la Westminster Catholic Society décédé à bord du navire Numidian et inhumé le 26 septembre 1898. Le pilier voisin présente une forme différente de celle des autres piliers. Comme le pilier aligné de l'autre côté de la nef comportait un caveau adjacent²⁵, il pourrait peut-être s'agir d'un autre caveau dont on ne soupçonnait pas l'existence.



70. Le tombeau de l'abbé Seddon au bas du pilier en 1923.

(APNDQ, Extrait de : «Reconstruction de la basilique Notre-Dame de Québec»
Plan no 1 Tanguay & Chenevert 1923)

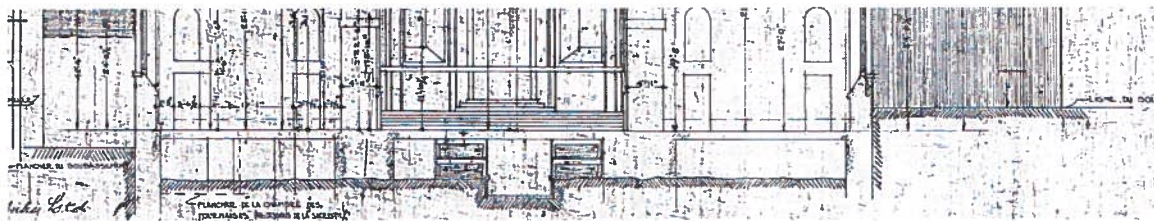
La crypte des enfeus de béton

À la suite de l'incendie de 1922, on envisage, lors du projet de reconstruction, l'aménagement d'une nouvelle crypte constituée d'une suite d'enfeus en béton disposés de part et d'autre d'un corridor central sous la nef et le chœur de l'église. Les architectes Georges-Émile Tanguay et Raoul Chênevert en dressent les plans comme ils réalisent les plans de l'ensemble de la reconstruction. Comme la reconstruction doit se faire à l'épreuve du feu et que le plancher est détruit en grande partie, la nouvelle crypte sera réalisée dans un premier temps avant l'installation du nouveau plancher de béton. On

²⁵ Le caveau existe en 1923 et fait partie des plans de restauration de l'église. Il disparaîtra plus tard lors de travaux de réaménagement de la salle des fournaises.

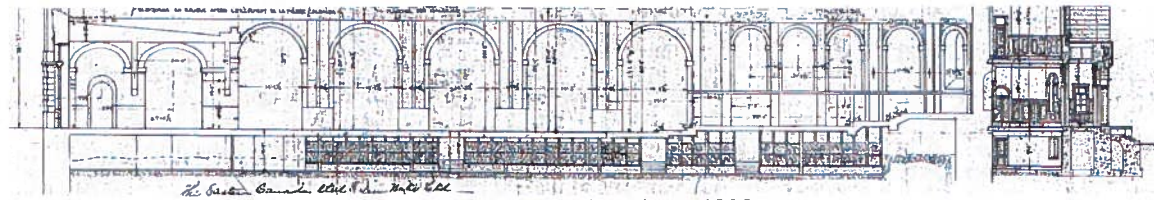
devra démolir le long mur de refend en maçonnerie qui servait de support aux poutres du plancher de la nef²⁶. De nouveaux travaux d'excavation sont rendus nécessaires :

*«Depuis qu'ont été exécutés les derniers travaux d'excavation de la Basilique, travaux dont l'exécution s'est faite simultanément avec la construction de la nouvelle crypte, on a définitivement recouvert le vieux cimetière. Des murs de béton de plusieurs pouces d'épaisseur interdisent l'accès des tombeaux, du côté de la crypte. Une voûte imperméable aux éléments protège ainsi le lieu de sépulture des Archevêques et des Evêques de Québec, les cendres des quatre gouverneurs de la colonie française dont la translation de la chapelle des Récollets au sanctuaire de la Cathédrale a été faite en 1796. / Des ossements nombreux trouvés en remuant la terre sous la nef latérale gauche de l'église ont été réunis et déposés pieusement dans deux immenses voûtes de ciment massif situés sous le portique central de la Basilique.»*²⁷ (Rosaire Gingras dans l'Événement journal du 6 juin 1931)



71. Coupe transversale de la crypte des enfers aménagée en 1923.

(Extrait de «Coupe transversale», APNDQ, Dessin de Tanguay et Chênevert 22 mai 1923)



72. Coupe longitudinale de la crypte des enfers aménagée en 1923.

(Extrait de «Coupe longitudinale», APNDQ, Dessin de Tanguay et Chênevert 22 mai 1923)

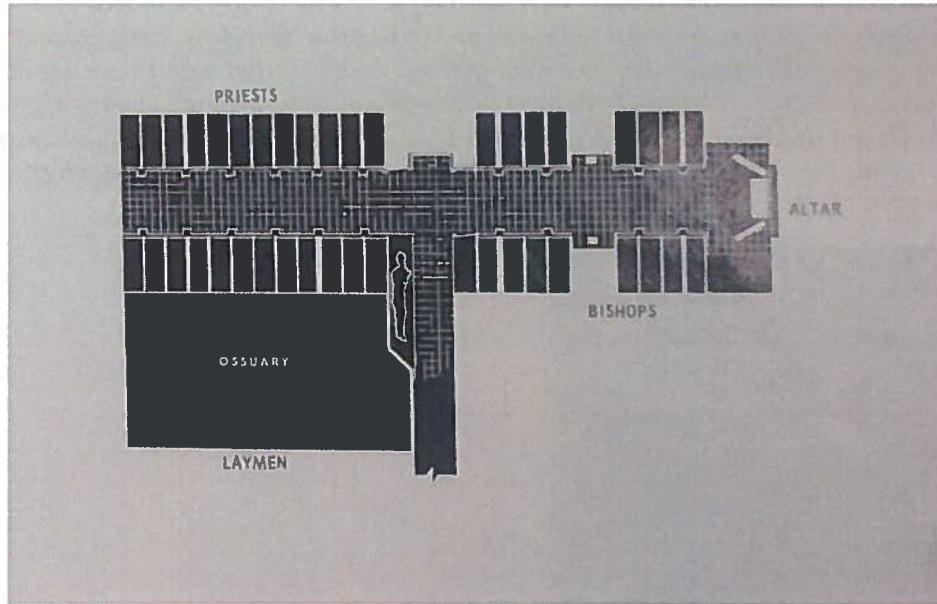
«La crypte de la Basilique / Un vaste souterrain rectangulaire dont l'aspect rappelle les longs et austères corridors des abbayes moyenâgeuses constitue essentiellement aujourd'hui la crypte de la Basilique Notre-Dame de Québec. / La voûte immense, construite de matériaux incombustibles, s'étend sur une grande profondeur, formant, de chaque côté d'une allée centrale, une double rangée d'excavations superposées et dirigées transversalement dans le sens de la porte d'entrée. / La simplicité des apprêts funéraires a fait exclure du caveau tout artifice architectural. / Seul la suite ininterrompue des sépulcres encore presque totalement inoccupés dont l'ouverture tranche en lignes droites sur les murs d'une blancheur éclatante communique à la crypte l'aspect du style gothique et de ses voûtes sur nervures ogivales. / Tout au fond du souterrain, un superbe christ d'ivoire dont les formes se détachent bien précises sous les feux éblouissants de lustres multiples. C'est là l'unique monument de la crypte. / Partout la pierre froide et la nudité reflètent la même pensée directrice de la piété filiale qui a voulu assurer aux restes vénérés d'illustres disparus un lieu de solitude et de repos jusqu'au jour de la Résurrection éternelle. [...] Son Eminence le Cardinal Raymond-Marie Rouleau reposera dans la nouvelle crypte, aux côtés de Son Eminence le

²⁶ Il y a lieu de croire à la démolition d'un caveau de la dimension de ceux du portail adossé à l'ancien mur de refend sous le chœur de l'église lors de ces travaux.

²⁷ Il n'a jamais été fait mention avant 1931 du lieu de sépulture des gouverneurs dans le sanctuaire. En outre, les deux caveaux sous le portail sont de maçonnerie de pierre recouverte de béton.

Cardinal Bégin et de Sa Grandeur Mgr Paul Eugène Roy, ses prédécesseurs sur le trône archiépiscopal de Québec»» (Rosaire Gingras dans L'Événement journal du 6 juin 1931)

C'est finalement à la fin des années 1950 que l'on tente de mettre en valeur la crypte pour favoriser les visites, les témoignages et les hommages avec l'aménagement d'un accès depuis la chapelle Sainte-Famille; on entend, lors des travaux, implanter un immense ossuaire en béton²⁸. L'architecte André Gilbert en conçoit les plans.



73. Plan de la nouvelle crypte de 1959.
(The Canadian Architect juin 1960)

«Le Primat du Canada, S. Exc. Mgr Maurice Roy, vient de faire exhumer les corps de neuf anciens Archevêques et Evêques du diocèse de Québec, sous le maître-autel de la cathédrale, pour les déposer dans des nouveaux cercueils qui seront placés, par ordre chronologique, dans la crypte plus spacieuse construite sous la nef centrale de la basilique Notre-Dame.» (Joseph Voisard dans Le Soleil du 2 avril 1959)

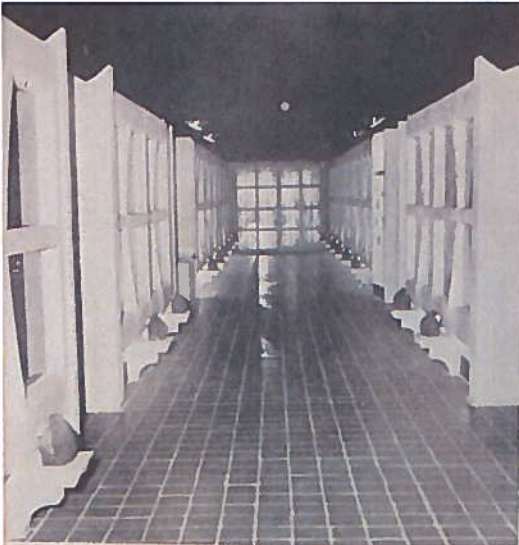
On en met pour la galerie :

«...LA CRYPTÉ FUNÉRAIRE DES EVEQUES DE QUEBEC.- De chaque côté de ce corridor reposent les cendres de la plupart des évêques, archevêques et cardinaux qui ont dirigé la province ecclésiastique de Québec. A l'extrémité du corridor, un autel remarquable, dont la base est de pierre des champs et la table, de granit, est surmonté d'un Christ en ébène, œuvre de Jean-Paul Lacroix. Le toit du corridor est de stuc noir ; le plancher de tuile, les murs, de calcaire de Deschambault, et les pierre scellant chaque tombeau, de granit de Rivière-à-Pierre (,,,) Le gisant, sculpté dans du pin et recouvert d'une feuille d'or, retiendra aussi à juste titre l'attention de tous les visiteurs. Enfin, les lampes, à la fois discrètes et décoratives, sont des créations originales tout à fait dans le ton....» (La Presse du 3 octobre 1959 BAnQ-82812_1959-10-03)

«La crypte de Québec [...] La crypte funéraire de la basilique de Québec, en plus d'être une œuvre d'art de qualité, sera certainement la plus précieuse de toute l'Amérique aux yeux de

²⁸ Après vérification, cet ossuaire en béton où on devait, semble-t-il selon certains, y déposer des ossements dont ceux des gouverneurs de la Nouvelle-France, ne sera pas construit.

l'historien attaché aux grands hommes de notre épopée religieuse et civile. / A quelques pieds des cendres des évêques, archevêques et cardinaux qui ont occupé le siège épiscopal de Québec depuis Mgr de Laval, on déposera, en effet, ces mois prochains, celles de plusieurs centaines d'autres personnages, dont quatre gouverneurs du régime français, de 45 récollets qui furent les premiers missionnaires français à venir au Canada, et de prélats et prêtres aussi remarquables que le chanoine Germain Morin, premier prêtre né au Canada, et l'abbé J.-B. A. Ferland, prêtre colonisateur devenu historien. / La crypte est, en effet, divisée en deux parties distinctes : la première, la plus rapprochée de l'autel, réservée aux cendres des évêques titulaires ou coadjuteurs, et l'autre, aux ossements de l'ancienne crypte de l'église des Récollets, incendiée en 1796, et aux restes des prêtres ou prélats inhumés au cours des siècles dans la basilique de Québec. / Les quatre gouverneurs dont on est sûr que les cendres seront dans l'ossuaire de la crypte sont Louis de Buade, comte de Palluau et de Frontenac, qui combattit souvent Mgr de Laval, Louis- Hector de Callières, décédé le 26 mai 1703, le marquis de Vaudreuil, gouverneur de 1703 à 1725, et Jacques-Pierre de Taffanel, baron de Castelnau et marquis de Jonquière.» (La Presse du 4 octobre 1959)



74. L'allée centrale de la nouvelle crypte de 1959.
(The Canadian Architect , june 1960)



75. Le gisant de l'ossuaire des gouverneurs de 1959.
(The Canadian Architect , june 1960)

3. Les ressources archéologiques potentielles

3.1. Le secteur de Québec et le paysage

Le secteur à l'étude se trouve en rive nord du goulot de Québec, en marge de l'estuaire fluvial du Saint-Laurent, où il se situe un peu en bordure d'un haut plateau. Il ne s'agit pas ici de décrire exhaustivement ce milieu environnemental, mais bien de s'en tenir aux paramètres susceptibles d'avoir agi sur la fréquentation humaine.

Au point de vue de sa physiographie, le secteur à l'étude se présente comme un vaste replat ondulé et étagé qui domine le fleuve Saint-Laurent. Les terrains les plus hauts culminent à environ 50 m au-dessus du niveau actuel de la mer (ANMM). Ils donnent sur une coulée naturelle qui relie la haute et la basse-ville de Québec.

Géologie et sources de matières premières

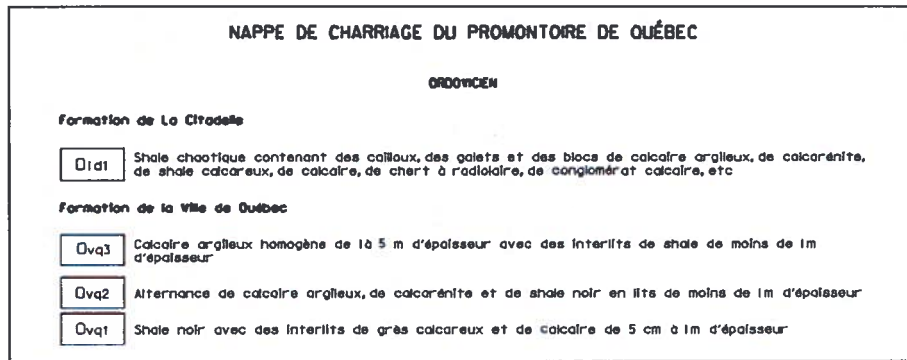
Les données relatives à la géologie ont principalement été tirées des bases de données du ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles (SIGEOM). Le secteur à l'étude date de l'Ordovicien et il s'intègre dans la Nappe de charriage du promontoire de Québec. La géologie de la région est complexe étant donné les nombreux plissements qui caractérisent cette Nappe (figure 65).

La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec repose sur la Formation de la ville de Québec qui se compose principalement de calcaire argileux et de shale. En général, ces pierres sont de peu d'utilité pour les tailleurs de pierre de la préhistoire. Toutefois, il est notoire qu'elles pouvaient servir à fabriquer des outils polis, comme des polissoirs, des ulus, des haches, etc. On sait aussi qu'à l'occasion le calcaire peut être suffisamment dense pour être taillé par percussion. Ce type de pierre est toutefois abondant dans la région.

Cela étant dit, la Formation de la ville de Québec est ceinturée par la Formation de la Citadelle qui se compose d'un shale chaotique recelant des cailloux épars de chert à radiolaire. Ce chert a été utilisé par les Amérindiens qui ont fréquenté la région de Québec au cours de la période préhistorique. Du point de vue de la géologie, le secteur de Québec présente un certain intérêt pour les Amérindiens parce que des sources de pierre taillable se trouvent à proximité.

Pour ce qui est des Eurocanadiens, ils utiliseront la pierre « schisteuse » du cap ou promontoire de Québec au cours de la première moitié du XVII^e siècle. Par la suite, il semble que l'on préférera recourir à la pierre de Beauport (calcaire de lit) ou à celle du Cap-Rouge (grès) pour construire les bâtiments (Gaumont 1978).

*La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France*



76. Géologie du secteur à l'étude.
(SIGEOM 1999, 21L14-200-0102)



Les sols, origine et transformation

Les données relatives aux sols sont difficiles à obtenir à partir des études géomorphologiques ou pédologiques actuelles puisque ce secteur est urbanisé depuis la fin du XVII^e siècle. Les informations archéologiques recueillies dans les aires les plus naturelles localisées à proximité du secteur font état de la présence, par ordre inverse, donc du roc vers la surface, d'un schiste décomposé avec limon jaunâtre superposé par une argile limoneuse jaune à rougeâtre. Le tout est recouvert par un limon argileux brun clair lui-même se retrouvant sous un sable brun meuble (Simoneau 1995). Sur ces horizons, apparemment naturels, différents types de remblais ont été déposés selon les lieux et les types d'occupation.

Le contexte stratigraphique décrit précédemment est typique de celui que l'on rencontre fréquemment dans la grande région de Québec en bordure du fleuve. Dans la plupart des cas, il correspond à des dépôts fluvio-marins ou fluviaux déposés sur la roche mère. La pédogénèse a ensuite transformé ces sols en un brunisol forestier. Dans la région de Québec, des vestiges archéologiques vieux de 10 000 ans peuvent être trouvés à environ 30-40 cm sous la surface dans un limon argileux brun-gris. Le sable brun meuble décrit précédemment pourrait résulter d'une transformation anthropique de l'humus initial à la suite d'activités de type agricole.

Comme on le verra plus loin, la pratique de sondages exploratoires à l'intérieur de la basilique-cathédrale pourrait permettre de vérifier la présence de sols naturels à cet endroit.

L'hydrographie

Le secteur s'inscrit dans le bassin versant de la rivière Saint-Charles, bien que les anciens petits ruisseaux de drainage du versant sud de ce haut plateau devaient se déverser directement dans le fleuve. Les documents historiques ne font pas état de la présence d'un ruisseau sur le terrain de la basilique-cathédrale. Par contre, un ruisseau circulait du terrain des Ursulines vers la rue Hamel en passant par l'ancien collège des Jésuites.

Cela étant dit, et on y reviendra plus tard, un puits est présent sous le Bas-côté sud de la basilique-cathédrale et à la suite de fortes pluies une importante quantité d'eau s'en échappe, ce qui pourrait suggérer la présence d'une veine d'eau souterraine dans ce secteur.

Le plan dressé par Villeneuve en 1685 pourrait suggérer cette veine courant depuis un puits et citerne (5) sur la place du fort Saint-Louis et une glacière dans le parcours de la future rue Sainte-Famille au bas du terrain de la cathédrale (figure 77).

La végétation

Actuellement, le secteur fait partie d'une immense zone écologique qui s'étend de l'estuaire du Saint-Laurent jusqu'aux Grands Lacs. Elle correspond à un domaine climatique de type tempéré frais qui conditionne en partie la végétation. Ainsi s'y déploie l'extrémité orientale du domaine de l'érablière à tilleul, un des secteurs les plus tempérés de la province. Celui-ci couvre tout le sud du Québec à l'exception de la grande région de Montréal, cette dernière étant encore plus chaude.

La forêt de la région de Québec est dense et diversifiée et elle est de nature à combler amplement les besoins des gens en matière de combustible et de matériaux de construction, tout en fournissant un apport en nourriture non négligeable (comme les noix et les petits fruits). Selon toutes apparences, les Amérindiens ont commencé à exploiter les ressources végétales de façon plus intensive près de 2 000 ans avant notre ère. Depuis l'an 1 000, il semble que l'agriculture, déjà présente aux États-Unis et en Ontario, se soit répandue dans divers groupes amérindiens, dont les Iroquoïens du Saint-Laurent qui vivaient dans la région de Québec.

Certains ont prétendu que les Iroquoïens du Saint-Laurent avaient établi un de leur hameau sur le promontoire de Québec (Painchaud 1984). Pour l'instant, comme aucun tesson de céramique amérindienne n'a été trouvé dans ce secteur, cela apparaît peu probable. Par contre, on sait que Louis Hébert commença à déficher ce secteur à la fin des années 1610. Quelques décennies plus tard, les environs de l'emplacement actuel de la basilique-cathédrale devaient être en grande partie déboisés.

*La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France*



77. La couverture végétale et hydrique du secteur haute-ville en 1685.

(Extrait de «Plan De La Ville Et Chasteau De Quebec, Fait En 1685 Mezvrée Exactement» Robert de Villeneuve 1685 ANOM-DAFCAOM03_03DFC0349B01_H)

3.2. La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales

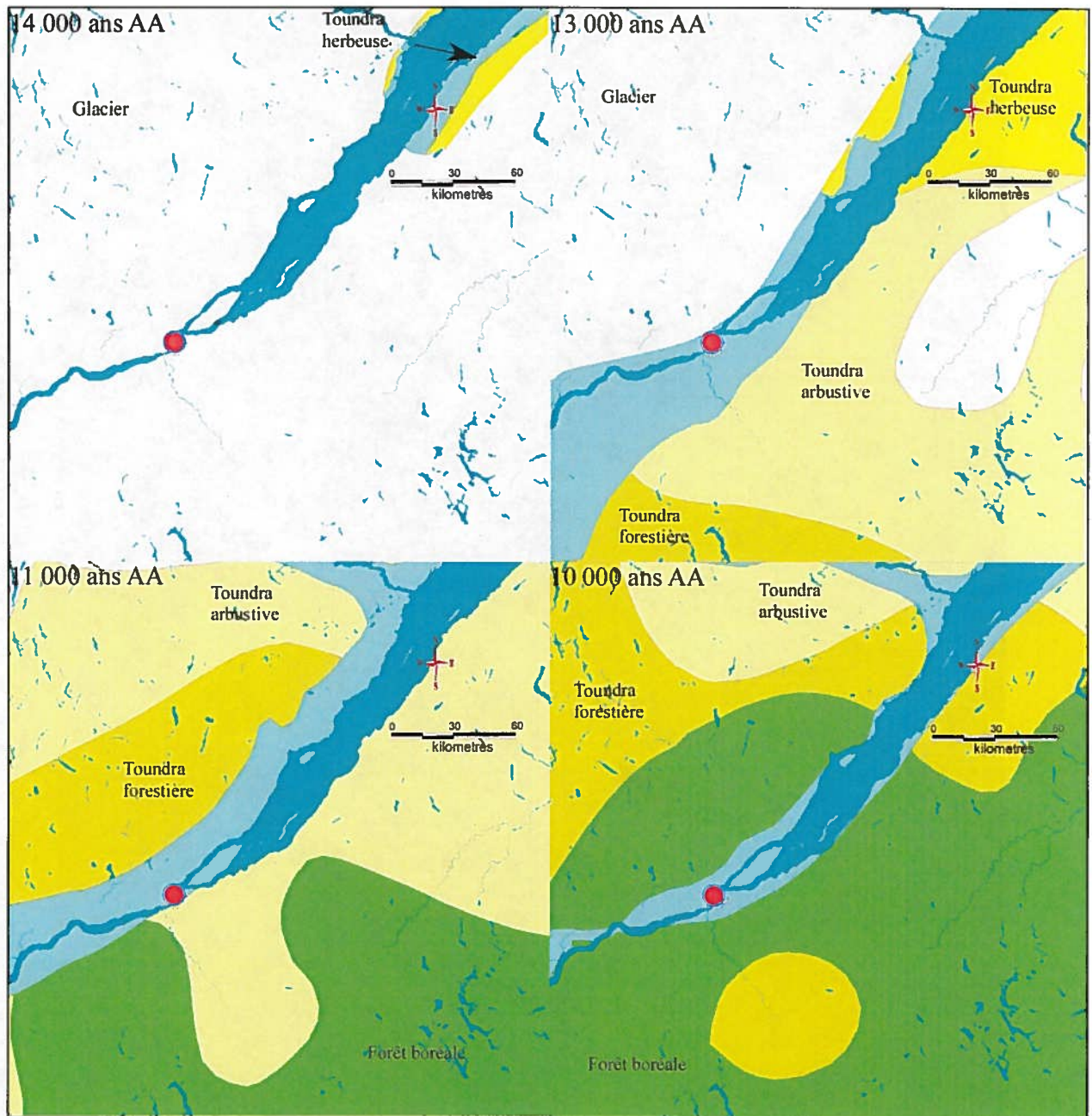
La dernière glaciation, la Wisconsinienne, a atteint son apogée de 25 000 à 20 000 ans avant aujourd'hui. À ce moment-là, tout le Québec était recouvert par plus d'un kilomètre de glace. Un réchauffement graduel du climat provoqua la fonte des glaciers. C'est ainsi qu'il y a environ 13 500 ans, la frange sud du Québec, près de la frontière américaine, le littoral du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et presque tout l'estuaire du Saint-Laurent étaient libres de la gangue glaciaire qui les emprisonnait depuis plusieurs milliers d'années (Fulton et Andrews, 1987) (figure 67). Le glacier a subsisté un peu plus longtemps dans la région de la Capitale-Nationale, un verrou glaciaire empêchant les eaux salées de la mer de Goldthwait, à l'est de Québec, de se mêler aux eaux douces du lac Vermont/Candona, un vaste plan d'eau qui reliait à l'époque le lac Champlain au lac Ontario.

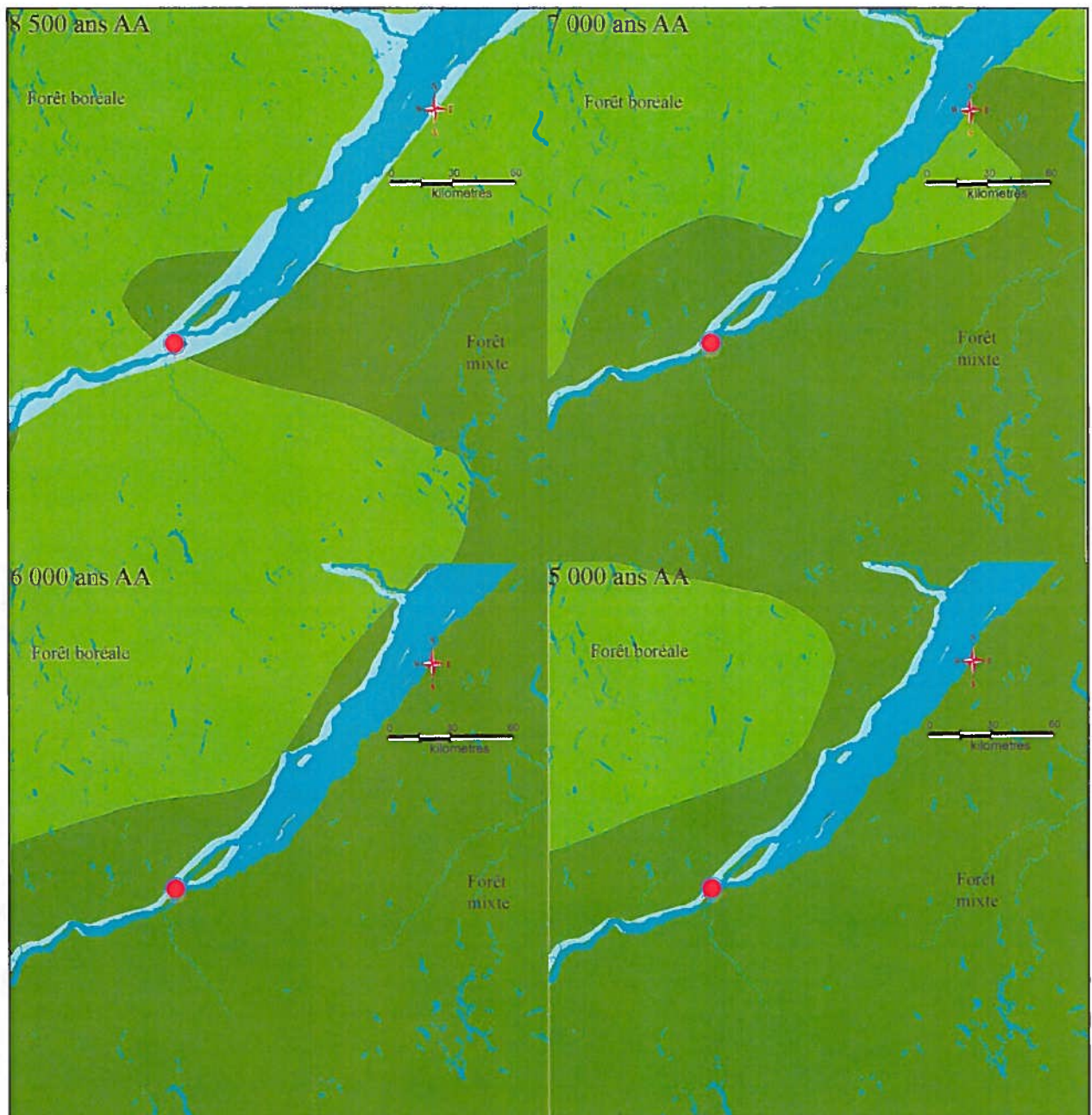
La fonte continue du glacier a permis le dégagement du « goulot de Québec » ; il s'ensuivit la vidange du lac Vermont/Candona, une courte période où eaux douces et eaux salées se sont mariées à la hauteur de Québec. L'immense masse d'eau douce en amont de Québec a alors été remplacée par de l'eau salée jusqu'à la hauteur de Gatineau. Cette phase marine, celle de la mer Champlain, a débuté aux alentours de 13 000 ans AA²⁹ pour durer jusque vers 10 600 ans AA. À son maximum, le niveau des eaux de la mer Champlain était d'environ 200 m ANMM. Ce qui revient à dire que le site de Québec a été entièrement inondé.

Au début de l'épisode de la mer Champlain, le contexte environnemental différait sensiblement de la situation actuelle. En effet, si aujourd'hui le paysage du secteur en est un de hauts plateaux qui surplombe le cours relativement tranquille du fleuve Saint-Laurent, de 13 000 à 12 000 ans AA, il s'agissait d'un véritable bras de mer intérieure aux eaux froides et salées qui attiraient de petites baleines (principalement des bélugas), des morses, des phoques ainsi que de nombreuses espèces de poissons et d'oiseaux marins. À cette époque, cette mer était 100 m plus haute que le niveau du fleuve actuel (figure 79).

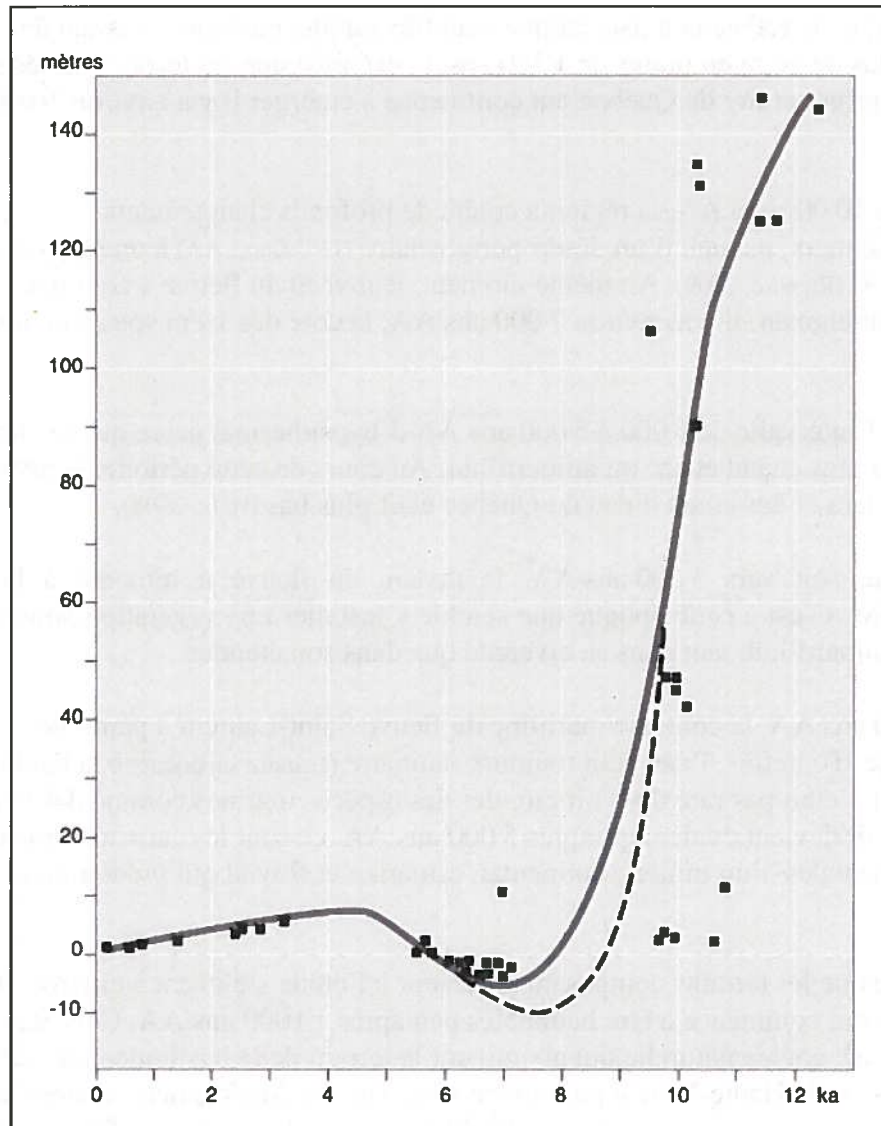
²⁹. L'abréviation AA signifie « avant aujourd'hui », par convention avant 1950. Dans ce chapitre, on fera référence aux dates étalonnées.

*La basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec
«chœur» de la Nouvelle-France*





78. Principales étapes de la déglaciation et de l'évolution de la végétation.
(échelle 1 : 500 000) (le cercle rouge représente le secteur à l'étude.)
(Dyke, A. S., Giroux, D. et Robertson, L., 2004)



79. Courbe d'émersion des terres pour la région de Rivière-du-Loup.
(Dionne, 2002)

La région de Québec, où les deux rives sont les plus rapprochées, se présentait alors comme un point de rencontre entre les mers Champlain et de Goldthwait. Au début de l'Holocène, ce détroit, qui séparait ces deux mers, mesurait environ 40 km de long, de Pont-Rouge à l'île d'Orléans, sur une dizaine de kilomètres de large. Il était alors parsemé d'îles, dont l'île d'Orléans, qui en constitue le dernier vestige.

À la suite du relèvement isostatique, la mer s'est lentement retirée du Haut-Saint-Laurent. La salinité de la mer Champlain diminuant, elle a fait place au lac Lampsilis en amont de Trois-Rivières ou à un corridor fluvial entre Trois-Rivières et Québec, de 10 000 à 9 000 ans AA (figure 6). La productivité marine du détroit de Québec est demeurée élevée à cause de l'apport tardif en eau salée, principalement dû à la force des courants marins et à l'amplitude des marées.

À cette époque, le relèvement isostatique était très rapide, puisque le niveau de la mer a baissé de plus de 50 m en moins de 1 500 ans. C'est ainsi que les terrains situés en bordure du promontoire de Québec ont commencé à émerger il y a environ 10 000 ans AA.

De 13 000 à 10 000 ans AA, la région a connu de profonds changements environnementaux, passant d'un désert périglaciaire (13 000 ans AA) à une pessière ouverte (10 000 ans AA) (Richard, 2009). Au même moment, le niveau du fleuve a continué à descendre, atteignant, il y a environ 7 000 ans AA, la cote des 10 m sous son niveau actuel.

On qualifie l'intervalle de 6 000 à 5 000 ans AA d'hypsithermal parce que le climat était alors un peu plus chaud et sec qu'aujourd'hui. Au cours de cette période, le niveau général des lacs et des cours d'eau du Québec était plus bas (Héty, 2008).

Par la suite, soit vers 5 000 ans AA, le niveau du fleuve a remonté à la cote des 10 m ANMM. C'est à cette époque que semble s'installer une végétation similaire à celle qui existe aujourd'hui, tant dans sa diversité que dans son étendue.

Après 8 000 ans AA, le contexte maritime du fleuve Saint-Laurent a perdu de l'importance. Toutefois, l'eau était toujours saumâtre (estuaire supérieur) à la hauteur de Québec et il n'était pas rare d'y voir circuler des espèces marines comme des phoques. Néanmoins, il devient évident qu'après 5 000 ans AA, ce sont les caractéristiques environnementales d'un milieu continental, estuarien et fluvial qui prédominaient dans la région.

Étant donné que les terrains composant le secteur à l'étude s'élèvent à environ 50 m ANMM, ils ont commencé à être habitables peu après 10 000 ans AA. Cela étant dit, la présence d'une coulée naturelle qui aboutit sur le terrain de la basilique-cathédrale et qui relie la Basse et la Haute-Ville a pu faire en sorte que les Amérindiens aient facilement accès au promontoire même lorsqu'ils s'établissaient sur les berges du fleuve actuel, comme ils le faisaient régulièrement, tel que démontré par les fouilles à Place-Royale.

3,3. La chronologie de l'occupation humaine : La période préhistorique (de 13 500 ans AA à environ 1 500 AD)

Les archéologues du Nord-Est américain divisent l'histoire amérindienne en quatre grandes périodes : la Paléoindienne, l'Archaïque, la Sylvicole et l'Historique. Ces périodes se distinguent les unes des autres par des caractéristiques matérielles, comme la présence ou l'absence de poterie, d'un type particulier d'outil ou d'une technologie de taille, ou encore par des vestiges qui témoignent de la pratique d'activités socioéconomiques diverses liées, par exemple, aux modes d'établissement, de subsistance et de déplacement.

La reconstitution de l'histoire amérindienne, surtout pour la période préhistorique, est une démarche évolutive qui peut constamment changer selon l'avancement des connaissances. Pour certaines périodes, les connaissances apportées par le secteur à l'étude demeurent limitées. Afin de mieux comprendre ces phases, il importe de se référer à un cadre géographique plus vaste qui s'étend parfois à la grandeur du Québec.

Pour ce qui est de la période historique, on la divise également en quatre ères : les explorateurs (1500-1608), le Régime français (1608-1760), le Régime anglais (1760-1867) et la Confédération canadienne (1867 et plus).

La période de pénétration en Amérique (de 13 500 ans AA à 12 500 ans AA)³⁰

Tandis que des glaciers recouvrent encore une grande partie du Canada, des groupes d'autochtones franchissent à pied le détroit de Béring, qui est alors émergé à cause d'une baisse mondiale du niveau des mers, et ils s'installent en Alaska et au Yukon. Peu après, la fonte des Inlandsis de la cordillère et laurentidien dégage un corridor terrestre qui relie l'Alaska au centre des États-Unis. Certains groupes emprunteront alors ce corridor pour coloniser le centre de l'Amérique du Nord (Fagan, 1995; Meltzer, 2009).

Certains archéologues remettent aujourd'hui partiellement en question ce scénario, qui demeure le plus évoqué. En effet, ils se demandent si quelques groupes d'Amérindiens n'auraient pas plutôt longé les côtes de la Béringie, en utilisant certaines formes d'embarcations, pour ainsi aboutir en Alaska, en Colombie-Britannique et dans les États du Nord-Ouest américain (Meltzer, 2009).

Quoi qu'il en soit, vers 13 500 ans AA, ces Amérindiens, que l'on appelle Paléoindiens, occupent le sud-ouest du Canada et tout le sud des États-Unis. Au fur et à mesure que la fonte du glacier libère de nouveaux territoires septentrionaux et que ceux-ci deviennent habitables, les Paléoindiens s'y installent. C'est ainsi qu'on les trouve en Ontario, en Nouvelle-Angleterre et dans les provinces maritimes canadiennes vers 12 500 ans AA (Ellis et Deller, 1990).

³⁰. Il s'agit de dates calibrées.

Le Paléoindien ancien (de 12 500 à 11 000 ans AA)

Même si les preuves d'une présence amérindienne aussi ancienne s'accumulent en Ontario et dans les États de la Nouvelle-Angleterre, elles demeurent encore relativement rares au Québec. En fait, pour l'instant, des traces n'ont été trouvées que dans la région du lac Mégantic. Il y a environ 12 000 ans AA, des Amérindiens se sont installés sur une pointe de terre composée de matériaux fins qui sépare deux lacs (Chapdelaine, 2004 ; Chapdelaine et autres, 2007). On a trouvé sur ce site des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Paléoindien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill). Les interprétations préliminaires relient ce site à d'autres, situés dans les États limitrophes de la Nouvelle-Angleterre. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre en franchissant les cols appalachiens.

Il est possible qu'un autre site, cette fois situé dans la région de Québec, date de la phase finale de cette période (+/- 11 000 ans) (Pintal, 2002, 2012). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle elle prenait place formait une des îles d'un archipel situé à l'embouchure de la rivière Chaudière. Les analyses préliminaires ont permis d'associer provisoirement ce site à d'autres, découverts en Ontario et sur les berges du lac Champlain. Sur la base de cette association, on a suggéré que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils ont abouti dans la région de Québec (Pintal, 2012).

Le Paléoindien récent (de 11 000 à 8 000 ans AA)

En ce qui concerne le Paléoindien récent, plusieurs sites ont été localisés au Québec. Qui plus est, il semble que plusieurs cultures archéologiques étaient présentes à cette époque, ce qui suggère l'apparition d'une certaine diversité culturelle.

Ainsi, des découvertes récentes dans la région de Québec suggèrent que des groupes affiliés à l'aire culturelle Cormier-Nicholas ont fréquenté ce lieu de 10 500 à 9 500 ans AA (Pintal, 2012). Ces sites se distinguent, entre autres choses, par la présence de pointes foliacées ou triangulaires à base concave, oblique ou rectiligne. À l'occasion, de petites cannelures ou des enlèvements perpendiculaires sont visibles à la base. Plusieurs sites ont été découverts dans cette région, et leur emplacement en bordure du fleuve semble indiquer que les groupes qui les ont occupés accordaient une place aux ressources du littoral (voir aussi Robinson IV 2012 pour le secteur du lac Champlain). En même temps, certains sites se trouvent un peu à l'intérieur des terres, soit près de rapides, soit sur de hautes terrasses, ce qui semble indiquer que ces gens exploitaient déjà, il y a plus de 10 000 ans, des milieux écologiquement différents, mais complémentaires.

D'autres établissements indiquent la présence de groupes produisant des pièces lancéolées à retouches parallèles (Plano ou Sainte-Anne/Varney) qui diffèrent des pièces décrites précédemment. Ces sites sont répartis plus particulièrement en Outaouais (Wright, 1982), en Estrie (Chapdelaine, 2004 ; Graillon, 2011) et dans la région de Québec (Laliberté, 1992 ; Pintal,

2012), mais surtout au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie (Benmouyal, 1987 ; Chalifoux, 1999 ; Chapdelaine, 1994 ; LaSalle et Chapdelaine, 1990 ; Pintal, 2006a).

Une autre tradition technologique semble être associée à cette période : celle qui livre des pointes triangulaires à base concave sans cannelure, mais à amincissement basal (Keenlyside, 1985 et 1991). Des pièces similaires ont été trouvées aux Îles-de-la-Madeleine (McCaffrey, 1986) et en Basse-Côte-Nord (Pintal, 1998). Pour l'instant, ces pointes ne se trouvent que le long du littoral atlantique, mais quelques pointes provenant de la région de Québec semblent suggérer que celle-ci aurait pu être influencée par ces cultures maritimiennes anciennes.

Une analyse des différentes formes des pointes de projectile dans le Nord-Est américain a permis d'y reconnaître la présence du style Agate Basin-Hell Gap (Bradley et autres, 2008). Au Québec, des pointes similaires sont présentes en Estrie (Chapdelaine, 2004) et en Gaspésie (Chalifoux, 1999 ; Dumais, 2000 ; Pintal, 2006a). On considère maintenant que certaines des pointes losangiques découvertes à l'embouchure du Saguenay (Archambault, 1995a, 1995 b et 1998) et en Basse-Côte-Nord (Pintal, 1998) relèvent de cette période. En Basse-Côte-Nord, ces pointes sont associées à l'intervalle 9 000-8 500 ans AA, alors qu'ailleurs dans le Nord-Est, on pense qu'elles relèvent de l'intervalle 10 500-9 500 ans AA.

L'Archaïque ancien (de 10 000 à 8 000 ans AA)³¹

Le concept d'Archaïque couvre une période si vaste (de 10 000 à 3 000 ans AA) qu'il est déraisonnable de croire qu'une seule culture y soit associée. D'ailleurs, la multitude et la variabilité des assemblages matériels que l'on relie à cette période témoignent de multiples trajets culturels. Afin de mieux décrire toute cette variabilité, les archéologues subdivisent habituellement l'Archaïque en trois épisodes : ancien (de 10 000 à 8 000 ans AA), moyen (de 8 000 à 6 000 ans AA) et récent (de 6 000 à 3 000 ans AA).

Au cours de l'Archaïque, le contexte environnemental du Québec change radicalement. De plus en plus chaud jusque vers 6 000-5 000 ans AA, le climat se refroidit et devient plus humide par la suite, plus particulièrement à partir de 3 500 ans AA. Avec la fonte du glacier qui se poursuit jusque vers 6 000 ans AA au centre du Québec, les populations coloniseront des territoires de plus en plus vastes et, vers 3 500 ans AA, le Québec aura été en grande partie exploré.

Parallèlement à cette expansion territoriale, un processus d'identification culturelle semble s'installer. Ainsi, on observe, au fil des siècles et des millénaires, que des groupes bien précis exploitent des environnements de plus en plus particuliers. On parle d'un Archaïque maritime dans le golfe du Saint-Laurent, d'un Archaïque laurentien dans la vallée du Saint-Laurent, d'un Archaïque du Bouclier dans le Subarctique ou d'une tradition de la Gaspésie pour la péninsule éponyme.

³¹. Dans l'état actuel des connaissances, on ne peut distinguer chronologiquement l'Archaïque ancien du Paléoindien récent.

En général, les sites archéologiques de ces diverses traditions culturelles se trouvent dans les environnements suivants : le long du fleuve Saint-Laurent, à proximité de sources d'eau douce ; le long des voies majeures de circulation, comme les grandes rivières, et le long des voies secondaires, les rivières plus petites, tributaires des premières. Les sites sont également abondants à proximité des vastes plans d'eau, comme les lacs. La diversité des espèces chassées au cours de cette période, du caribou forestier à la petite baleine, de la tortue au castor, etc. témoigne de modes de vie qui tiennent compte de toute la mosaïque environnementale du Québec. À travers ces modes de vie dits « archaïques » s'exprime toute une diversité culturelle que les archéologues ont encore de la difficulté à faire ressortir.

Curieusement, alors que les données sur l'occupation paléoindienne s'accumulent au Québec, celles relatives à l'Archaïque ancien demeurent rares. Les raisons sous-jacentes à cette situation relèvent probablement des difficultés qu'éprouvent les archéologues à clairement distinguer les assemblages de cette période et des importants changements environnementaux dus à la déglaciation et à l'hypsithermal.

Au cours des dernières années, quelques sites de l'Archaïque ancien ont pu être associés à l'intervalle 10 000-8 000 ans AA au Québec. Ils sont principalement situés dans la région de Québec (Laliberté, 1992 ; Pintal, 2012) et au lac Mégantic (Chapdelaine, 2004).

L'Archaïque moyen (de 8 000 à 6 000 ans AA)

Si les informations sont rares en ce qui concerne l'Archaïque ancien, elles sont à peine plus abondantes pour l'Archaïque moyen dans la vallée du Saint-Laurent (de 8 000 à 6 000 ans AA). En fait, il est fort probable que toute la vallée du Saint-Laurent, de l'Outaouais à la Gaspésie incluant le sud de l'Abitibi, soit fréquentée. Toutefois, parmi les sites de cette période, très peu ont été datés au carbone 14. C'est ainsi que les chercheurs supposent, en comparant la forme des outils mis au jour au Québec avec celle des outils trouvés en Ontario ou en Nouvelle-Angleterre, que les sites de la province sont contemporains de ceux trouvés dans ces régions limitrophes. Même sur cette base, les sites de l'Archaïque moyen demeurent rares au sud et à l'ouest du Québec, les plus nombreux étant en Estrie (Graillon, 1997).

La situation est différente en Haute-Côte-Nord, notamment à l'embouchure du Saguenay (Plourde, 2003 ; Pintal, 2001) et en Basse-Côte-Nord (Pintal, 1998 et 2006 b). Là, plus particulièrement en Basse-Côte-Nord, plusieurs emplacements ont été mis au jour et datés de la fin de l'Archaïque ancien ou de l'Archaïque moyen (de 8 000 à 7 000 ans AA). Les données de la Côte-Nord, de même que celles de l'Estrie, semblent indiquer que ces groupes amérindiens sont associés ou influencés par d'autres groupes et qu'ils forment ensemble une aire culturelle qui couvre la péninsule maritime (Neville/Stark/Morrow Mountain, pointes à pédoncule plus ou moins long).

L'Archaïque récent (de 6 000 à 3 000 ans AA)

À partir de cette période, mais surtout à partir de 5 000 ans AA, à peu près tout le Québec est occupé, et cette présence amérindienne n'ira qu'en s'accroissant. Les sites archéologiques sont nombreux et on en trouve dans toutes les régions. Ils sont particulièrement abondants et vastes dans la région de Québec. Qui plus est, les sites ne sont plus limités aux bordures du réseau hydrographique principal ; ils sont maintenant abondants le long des rives du réseau hydrographique secondaire.

On considère toujours que les Amérindiens de cette période sont d'abord et avant tout des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs qui se déplacent régulièrement sur un territoire plus ou moins bien défini selon les périodes, même si dans certaines régions, comme c'est le cas pour la Capitale-Nationale, on parle d'un semi-nomadisme, les groupes demeurant de nombreuses semaines sinon des mois au même endroit (Pintal, 2012b). L'exploitation des principales ressources biologiques est de mise, bien que l'on ne néglige aucune espèce comestible. À partir de l'Archaïque récent, les archéologues considèrent que les Amérindiens prélèvent plus de ressources dans leur territoire de prédilection. Parmi celles-ci, les poissons et certains végétaux semblent particulièrement prisés. Cette tendance serait annonciatrice du nouveau mode de vie économique qui prévaudra au cours de la prochaine période.

Le Sylvicole ancien (de 3 000 à 2 400 ans AA)

Le concept de Sylvicole a été introduit en archéologie afin de tenir compte de la présence d'un nouvel élément dans la culture matérielle des Amérindiens : la céramique. Il faut bien comprendre que cette idée a d'abord pris naissance aux États-Unis, où la céramique est abondante. Graduellement, ce concept a été étendu au Québec, même si la céramique amérindienne demeure rare ou absente sur la majorité de ce territoire.

On considère aussi le Sylvicole comme une période de transformation progressive des modes d'établissement et des stratégies adaptatives des différents peuples amérindiens. En effet, il a été constaté qu'à partir du Sylvicole ancien, les sites archéologiques sont en général plus nombreux, qu'ils témoignent d'aménagements plus complexes (il y a notamment plus de foyers, et ceux-ci sont d'une plus grande diversité) et qu'ils recèlent souvent d'abondants déchets culinaires (zones de rejet, c'est-à-dire exploitation plus systématique de certaines ressources, développement d'un semi-nomadisme). Si, effectivement, pendant un certain temps on a cru que tout ce processus a débuté avec le Sylvicole, on reconnaît maintenant que plusieurs de ces éléments étaient déjà en place vers la fin de l'Archaïque récent, soit à partir de 4 000 ans AA.

Les données recueillies font état d'une certaine continuité culturelle entre l'Archaïque récent et le Sylvicole ancien, notamment en ce qui a trait au territoire à l'étude (Chrétien, 2006 ; Chrétien et autres, 1994 ; Plourde, 2008). Des sites de ces deux périodes sont souvent découverts aux mêmes endroits, et les matériaux lithiques utilisés sont similaires, bien que parfois leurs proportions dans les assemblages varient quelque peu.

Au cours du Sylvicole ancien, les modes de vie ne sont pas très différents de ceux qui prévalaient auparavant. On a déjà remarqué que les ressources végétales (noix et autres plantes comestibles) sont davantage exploitées au cours de l'Archaïque récent. Il semble qu'il en va de même pour les poissons, de vastes établissements de cette période étant trouvés à proximité de rapides (Young et coll., 1995). C'est un peu comme si le système de mobilité, qui auparavant comprenait de nombreux déplacements sur un territoire somme toute assez imposant (Paléoindien, Archaïques ancien et moyen), laisse graduellement place à une mobilité plus réduite axée sur une utilisation plus intensive de certaines ressources (Archaïque récent et Sylvicole ancien). Un peu comme cela avait été noté pour l'Archaïque récent, les Amérindiens ne s'installent pas encore à demeure en certains endroits, mais ils les fréquentent plus souvent et plus longtemps. Ce sont là des signes de la mise en place d'une exploitation de plus en plus intensive d'un milieu, probablement en réponse à l'augmentation de la démographie régionale et aux développements de rapports territoriaux plus étroits établis par certains groupes ou certaines familles.

Bien que le Sylvicole ancien soit ainsi nommé parce que la céramique fait son introduction au Québec, force est de reconnaître que celle-ci demeure généralement rare. En fait, plusieurs sites de l'Outaouais et de la région de Montréal en contiennent, mais à l'est de Trois-Rivières, de tels sites sont inhabituels (Batiscan, Québec), sinon absents (estuaire et golfe du Saint-Laurent). Lorsque l'on en trouve, les vases présentent une base conique, une forme fuselée avec un col droit ou légèrement évasé, et ils sont rarement décorés.

Deux phases culturelles sont associées au Sylvicole ancien : le Meadowood et le Middlesex. Les deux sont quasi contemporaines, le Middlesex apparaissant à peine plus jeune que le Meadowood. Cette dernière phase se caractérise, entre autres choses, par un culte funéraire élaboré (crémation et offrandes) et par la production quasi industrielle de lames foliacées en pierre taillée, plus particulièrement en chert Onondaga. Elle a d'abord été définie dans l'État de New York, mais de nombreuses manifestations ont par la suite été mises au jour en Ontario et dans le sud-ouest du Québec, incluant la région de la ville de Québec. La poursuite des recherches a permis de constater que des objets similaires se trouvaient un peu partout au Québec, notamment au Lac-Saint-Jean, en Abitibi, en Jamésie, sur la Côte-Nord et en Gaspésie (Taché, 2010).

Cela étant dit, les assemblages archéologiques du Québec, comme ceux du Moyen-Nord et de la région de Québec, se distinguent quelque peu de ceux qui sont décrits pour l'État de New York. Ainsi, les pointes de cette période sont souvent composées d'une base quadrangulaire relativement haute, alors que ce type d'outil, bien que présent dans l'État de New York, y est plus rare. Là, ce sont plutôt les pointes foliacées à base convexe qui prédominent, des formes que l'on a relevées au Québec, mais en quantité moindre. Autre différence, si le chert Onondaga devient effectivement plus abondant à partir du Sylvicole ancien, il est loin de constituer la majorité des assemblages. Dans le territoire à l'étude, les matériaux locaux sont amplement utilisés et il en va de même pour le quartzite de Mistassini, certains campements Meadowood de la région de Québec ne contenant aucun chert Onondaga (Pintal, 2012).

Pour ce qui est de la phase Middlesex, on y associe principalement un culte funéraire élaboré (enfouissement des défunts avec offrande, notamment des objets en cuivre natif). Un des rares cas connus est celui du boulevard Champlain à Québec (Clermont, 1990). On notera aussi la présence de sépultures similaires à Mingan (*idem*) et possiblement au Labrador (Loring, 1989 et 1992). Cela semble indiquer que l'idéologie sous-jacente à ce culte funéraire englobe une bonne proportion de l'est du Québec.

Le Sylvicole moyen (de 2 400 à 1 000 ans AA)

Dans l'état actuel des connaissances, on divise le Sylvicole moyen en deux phases, soit l'ancien (de 2 400 à 1 500 ans AA) et le récent (de 1 500 à 1 000 ans AA). On les distingue sur la base de l'apparence esthétique et des techniques de fabrication des vases. Ceux du Sylvicole moyen ancien sont pour la plupart décorés à l'aide d'empreintes ondulantes repoussées (Laurel) ou basculées (Saugéen, Pointe Péninsule), tandis que ceux du Sylvicole moyen récent sont ornés d'empreintes dentelées ou à la cordelette plutôt sigillées. Les vases du Sylvicole moyen ancien s'apparentent à ceux du Sylvicole ancien en ce sens qu'ils sont plutôt fuselés. Au Sylvicole moyen récent, la forme des vases devient plus globulaire, le col est plus étranglé et de courts parements caractérisent la partie supérieure.

Pour l'instant, les archéologues s'expliquent mal la transition entre les Sylvicoles moyens ancien et récent. En fait, le Sylvicole moyen ancien semble s'inscrire dans la continuité culturelle du Sylvicole ancien, tandis que l'on s'interroge sur les rapports de continuité entre le Sylvicole moyen ancien et le Sylvicole moyen récent (Gates Saint-Pierre, 2010). Selon les régions, lorsque les céramistes étudient l'évolution générale des vases, ils en arrivent à la conclusion que leurs techniques de fabrication et leurs décorations évoluent très peu. Il n'existe aucune rupture majeure, si ce n'est qu'à partir de l'an 500 de notre ère, alors que la riche diversité des styles observés précédemment fait graduellement place à une plus grande similarité (Hart et Brumbach, 2009).

Par rapport à la céramique du Sylvicole ancien (Vinette), qui demeure rare au Québec et qui se concentre dans sa portion sud-ouest, les vases du Sylvicole moyen ancien sont relativement abondants et on en trouve en maints endroits, de l'Abitibi à la Haute-Côte-Nord et du Moyen-Nord à la Gaspésie. Les motifs des vases du Sylvicole moyen ancien sont relativement similaires, quels que soient les lieux où ils ont été mis au jour. Rappelons que des céramiques de ce type sont présentes tant en Ontario que dans les États de la Nouvelle-Angleterre et les Maritimes. Même si les vases sont semblables, les archéologues distinguent ceux du sud du Québec (vallée du Saint-Laurent, Gaspésie et Côte-Nord [de Tadoussac à Kegaska] = Pointe Péninsule) de ceux du nord (Abitibi = Laurel). Ces territoires de répartition ne sont pas exclusifs ; de nombreux chevauchements ont été notés, notamment au Lac-Saint-Jean (Moreau et autres, 1991) et dans la région de Montréal (Clermont et Chapdelaine, 1982).

Le Sylvicole supérieur (de 1 000 ans AA à 400 ans AA)

Au cours de cette période, la céramique devient abondante dans les sites archéologiques du sud du Québec, plus particulièrement du Haut-Saint-Laurent jusqu'à la région de Trois-Rivières, et on en trouve encore en quantité jusqu'à l'estuaire du Saint-Laurent. Elle est aussi présente, mais en quantité moindre, en Abitibi, en Jamésie, sur la Côte-Nord et en Gaspésie. La forme générale des vases est globulaire, le col est étranglé et la partie élevée est la plupart du temps marquée d'un parement bien distinct. Les décorations sont souvent restreintes à l'épaule et au parement.

Dans la vallée du Saint-Laurent, le Sylvicole supérieur est divisé en trois phases : le Sylvicole supérieur ancien ou tradition Saint-Maurice (Owascoïde) (de 1000 à 1200 AD) ; le Sylvicole supérieur médian ou Saguenay (de 1200 à 1350 AD) et le Sylvicole supérieur récent ou Iroquoïens du Saint-Laurent (de 1350 à 1600 AD) (Tremblay, 1998). Les chercheurs ne perçoivent pas de ruptures majeures entre ces phases. Ils y voient plutôt un continuum évolutif qui, à tout le moins pour les Basses-Terres du Saint-Laurent, caractériserait l'émergence des Iroquoïens du Saint-Laurent en tant que peuple distinct, comme cela est décrit par Cartier lors de ses voyages (Tremblay, 1998). Ces gens vivaient dans des hameaux et étaient des agriculteurs. On considère que les Iroquoïens de la région de Québec (Province de Canada, bourg principal Stadaconé) occupaient l'extrémité orientale du territoire usuel de fréquentation de ce peuple. Comme les conditions environnementales y étaient limites pour la pratique de l'agriculture, il a été proposé que leurs stratégies adaptatives incluaient l'exploitation des ressources de l'estuaire, tant sur la Côte-Nord qu'au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie. Ce sont ces gens que Cartier aurait rencontrés à Gaspé (Chapdelaine, 1998).

3,4. La chronologie de l'occupation humaine : La période historique (de 1534 à aujourd'hui)

La période historique amérindienne (1534 à 1700) et la période des explorateurs européens (1534 à 1608)

Lorsque Jacques Cartier explore les environs de Québec en 1534, il rencontre des groupes associés aux Iroquoïens du Saint-Laurent. C'est ainsi qu'il est accueilli par Donnacona du bourg de Stadaconé situé, dit-on, à proximité de la rivière Saint-Charles. Un autre bourg, nommé Achelacy, est situé en amont près de la rivière Portneuf, et un autre, Sitadin, se trouve à Beauport ou à Boischatel. Entre les deux villages, Cartier relate que lui et ses hommes trouvèrent « grand nombre de maisons sur la rive du fleuve, lesquelles sont habitées de gens qui font grande pêche de tous bons poissons selon les saisons » (Dion-McKinnon, 1987 : 18).

Quand Champlain arrive dans le secteur en 1603, les Iroquoïens se sont retirés de la région de Québec et celle-ci est plutôt fréquentée par des Algonquiens. Que s'est-il passé ? La question reste ouverte, mais il semble que les Iroquoïens du Saint-Laurent étaient déjà en conflit avec certains groupes environnants au moment du passage de Jacques Cartier et qu'ils auraient été conquis par d'autres Iroquoïens, comme les Hurons-Wendats, ou par des groupes algonquins, comme les Montagnais et les Abénaquis/Malécites. Il est possible que l'arrivée des Européens, des Basques, des Bretons et des Normands dans le golfe du Saint-Laurent au début du XVI^e siècle ait avivé des tensions entre ces deux grands groupes culturels, ou entre des nations iroquoïennes ennemies, possiblement liées au désir de contrôler la distribution des biens de traite apportés par les Européens. Cela étant dit, en 1608, Champlain note la présence de plusieurs campements amérindiens dans la région de Québec (Champlain, 1973).

À la suite du retrait des Iroquoïens, de nombreux groupes amérindiens, comme les Micmacs, les Malécites/Etchemins, les Algonquins, mais surtout les Hurons-Wendats et les Innus/Montagnais occuperont les rives du Saint-Laurent maintenant délaissées par leurs anciens occupants. En ce qui concerne les Innus/Montagnais, ce sont eux qui contrôlent les environs de la région de Québec lorsque Champlain décide de s'y installer (Delâge, 2009). Il faudra attendre les années 1630 avant que les Français affirment leur pouvoir sur la région de Québec. À la suite du développement de la colonie, les Amérindiens délaisseront les abords immédiats de la ville, sans pour autant cesser d'y jouer un rôle majeur, à tout le moins jusque dans les années 1660, comme en témoigne la nomination d'un « capitaine » montagnais à la tête des Amérindiens installés à Sillery en 1669 (Parent, 1985 : 584). À partir de cette période, la population française augmente considérablement. Les colons français chassent, pêchent et étendent la superficie de leur terre agricole. Pour des chasseurs-cueilleurs, une telle situation est loin d'être idéale ; c'est pourquoi les Montagnais semblent s'éloigner quelque peu des territoires plus densément peuplés par les Français.

En 1649, les Hurons-Wendats, installés dans le secteur de la baie Georgienne en Ontario et alliés des Français, sont défaits par des Iroquois, ce qui aboutit à une diaspora des

survivants (Trigger, 1991). Parmi ces derniers, un groupe vient s'installer dans la région de Québec. À leur arrivée, les Hurons-Wendats, un peuple d'agriculteurs et de commerçants, s'apparentant en cela aux Iroquoïens du Saint-Laurent, pratiquent toujours leur mode de vie ancestral. Ainsi, ils défrichent les terres mises à leur disposition et en font la culture.

Pour diverses raisons, leur établissement sera déplacé à maintes reprises au cours du XVII^e siècle. Ils se retrouvent ainsi successivement à Québec (1649-1651), à l'île d'Orléans (1651-1656), à Sillery (1656-1668), à Sainte-Foy (1669-1673) et à L'Ancienne-Lorette (1673-1697). Ils ne s'installent définitivement à Wendake qu'à partir de 1697. Mentionnons que leur établissement sur l'île d'Orléans inclut des maisons longues et des champs agricoles, le tout s'étendant autour d'un fort aménagé sous la direction des Français (Trigger, 1991). Ce qu'il faut surtout retenir de cette courte présentation, c'est que de nombreux Amérindiens ont vécu à proximité de l'église de Québec à partir des années 1650, sinon bien avant, sans que l'on sache jusqu'à quel point ils ont pu utiliser les abords de l'église construite en 1647.

Le Régime français (de 1608 à 1760 AD)

Les premiers aménagements effectués par Champlain pour implanter son comptoir de traite à compter de 1608 se font à la basse-ville près du rivage. Les besoins de défense entraînent l'établissement du fort Saint-Louis à la haute-ville à l'intérieur duquel Champlain fait sa résidence. Dans les environs du fort, Louis Hébert exploite la terre et y a érigé une petite ferme. La Compagnie des Cent-Associés fait construire en 1633 une église desservie par les Jésuites sur un emplacement entre les terres des héritiers Hébert et le fort Saint-Louis. Une maison située proche de celle des héritiers Hébert est offerte à Hélène Desportes lors de son mariage avec Guillaume Hébert. Champlain décède en décembre 1635 et il est inhumé dans une chapelle funéraire. L'église et le presbytère contigu sont la proie des flammes en 1640. On reconstruit une nouvelle église à compter de 1647 sur une parcelle de terrain donnée par les héritiers Hébert. L'église en maçonnerie et de plan en croix latine comporte deux chapelles aux extrémités du transept; l'une dédiée à Saint-Joseph du côté sud et à Saint-Ignace et Saint-François-Xavier du côté nord³². La maison d'Hélène Desportes sera acquise en 1648 par la paroisse pour être rattachée à l'église. Un fort entouré d'une palissade sera érigé au sommet du chemin qui va de la basse à la haute-ville pour donner refuge aux Hurons-Wendats sans cesse pourchassés.

Afin de favoriser la paroisse, on établit un fief sur le territoire environnant de telle sorte que les terrains vendus à des particuliers lui procureront quelques revenus. Un petit cimetière longe la chapelle Saint-Joseph et on commence les inhumations sous l'église. La venue de Mgr de Laval sera le point de départ d'une consolidation de la vocation religieuse du secteur. On entreprend la construction d'un presbytère en maçonnerie sur le site de la maison Desportes et la création d'un séminaire dans les constructions qui lui sont adossées. Le séminaire sera déplacé dans l'enclos de la ferme Hébert lors de la

³² La chapelle Saint-Joseph deviendra la chapelle Sainte-Famille et la chapelle Sainte-Anne prendra la place de la chapelle dédiée à Saint-Ignace et Saint-François-Xavier.

construction d'un nouveau bâtiment en 1675 puis de l'aile Sainte-Famille en 1678; c'est peu de temps après la création du diocèse de Québec en 1674 et le passage de l'église au rang de cathédrale.

Avec ce statut, l'église souffre de la comparaison et on entreprend la construction d'une nouvelle façade comportant deux tours et clochers à quelque distance de la première toujours ouverte au culte. Une seule tour sera cependant érigée et la seconde sera limitée à la hauteur des murs de la nef. Les travaux de réunification de la façade à l'église sont complétés en 1697. De son côté, le séminaire a été agrandi avec la construction de l'aile de la Congrégation qui s'étend en direction de la chapelle Sainte-Anne. Le cimetière Sainte-Anne est aménagé entre le séminaire et l'église à la suite de la cession du terrain du cimetière de la côte de la Montagne pour la construction du palais épiscopal. La ruelle des Parloirs est ouverte et des maisons de particuliers sont érigées sur son côté nord. Les inhumations des paroissiens décédés se font régulièrement dans l'église ainsi que dans les cimetières latéraux.

L'église ne répond plus aux besoins et Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry dresse les plans d'une nouvelle cathédrale avec bas-côtés et nef élevée. On conservera la tour du clocher et se servira de la base de la tour nord. La construction s'échelonne à partir de 1743 sur quelques années et on est à terminer la décoration intérieure en 1749. Des travaux seraient effectués au presbytère. En raison de la guerre et du siège de Québec par les Britanniques, la cathédrale est bombardée et incendiée à l'été 1759.

Le Régime anglais (de 1760 à 1867 AD)

Il faudra un certain temps pour relever l'église de ses ruines, les murs sont encore solides et on opte pour une reconstruction dans l'esprit de ce que la cathédrale projetait avant la Conquête. Jean Baillairgé puis son fils François travailleront à son rétablissement tant dans ses composantes extérieures qu'intérieures. Peu d'inhumations se font pendant les premières années. Les inhumations de quelques protestants se font dans les jardins du presbytère en ruine. Le presbytère est reconstruit en 1773 et sera relevé d'un étage en 1806.

Les inhumations reprennent dans l'église et se poursuivent jusqu'en 1819 pour les laïcs alors qu'elles seront réservées uniquement pour les ecclésiastiques. À la suite de l'incendie de l'église et du couvent des Récollets en 1796, les sépultures des quatre gouverneurs français qui y sont inhumées et d'un certain nombre de moines sont déposées sous la cathédrale. Puis, à la suite de la construction de la sacristie nord en 1828, on entreprend de creuser sous le bas-côté de la chapelle Sainte-Anne pour permettre de nouvelles inhumations, tant laïques que religieuses; on entassera les ossements découverts dans une fosse qui prend la forme d'un large sillon. De leurs côtés, les cimetières Sainte-Anne et Sainte-Famille servent toujours de lieu de sépulture jusqu'au début des années 1840.

Les autorités religieuses mandatent en 1843 l'architecte Thomas Baillairgé pour édifier une nouvelle façade de prestige à deux clochers pour la cathédrale afin de rendre compte de son statut. L'architecte livrera les plans également du nouveau palais épiscopal érigé sur le site des maisons incendiées de la rue du ou des Parloirs. On érige la tour nord sur les bases prévues à cette fin dès le XVII^e siècle. On conservera cependant la tour et le grand clocher élevés par Claude Baillif et rétablis par Jean Baillairgé. Ces travaux auront sans doute une incidence sur les sépultures inhumées sous le portail de l'église tout comme l'élargissement de la rue de Buade sur une portion du cimetière Sainte-Famille. La balustrade est implantée en façade de la cathédrale en 1857.

En 1862, alors que l'on fait des travaux majeurs à la maison de la procure attenante au presbytère, on procède à de nouvelles excavations sous la nef pour créer une nouvelle fosse d'inhumation et y déposer les sépultures retrouvées. Le soubassement de la cathédrale sera réservé dorénavant, à quelques exceptions près, à des sépultures religieuses.

La Confédération canadienne (de 1867 à aujourd'hui)

À l'occasion du bicentenaire du diocèse de Québec, la cathédrale Notre-Dame est élevée au rang de basilique mineure. Devant la nécessité d'exécuter des travaux au plancher de l'église, on entreprend en 1877 de grands travaux d'excavation sous la supervision de l'abbé Georges Côté. Des ossements de plus de 700 individus sont découverts et quantité de sépultures de prêtres et évêques sont identifiés sous le chœur. On fait l'aménagement d'un caveau sous le sanctuaire du maître-autel afin d'y déposer les restes des évêques. La sépulture de Mgr de Laval est transportée dans la chapelle du séminaire. Les autres ossements et restes sont sans doute rassemblés dans les caveaux en maçonnerie que l'on a aménagés sous le portail et ailleurs dans le soubassement de la basilique-cathédrale.

La construction de la chapelle du Sacré-Cœur, adossée au mur extérieur de la chapelle Sainte-Anne, vient perturber en 1887 une autre portion du cimetière Sainte-Anne, déjà occupé par un hangar. L'installation de systèmes de chauffage à eau chaude et des fournaises a également des impacts majeurs dans une portion nord du soubassement sous la chapelle Sainte-Anne. L'incendie partiel de la sacristie nord en 1897 entraîne une réfection du chemin couvert par une nouvelle façade donnant accès à la chapelle Saint-Louis, localisée auparavant à l'étage de la sacristie. Divers travaux d'entretien et de décoration se poursuivent à l'intérieur de la basilique-cathédrale pendant les décennies suivantes.

Une importante campagne de restauration du décor intérieur et de l'église vient de prendre fin lorsque la basilique-cathédrale est incendiée de fond en comble en décembre 1922; la maison de la procure et le presbytère sont épargnés. Les autorités religieuses optent pour une reconstruction dans les murs et une restitution des aménagements et du décor d'avant l'incendie. Les architectes Georges-Émile Tanguay et Raoul Chênevert, qui ont réalisé les travaux de restauration en 1922, sont mandatés pour la restauration-reconstruction. La nouvelle basilique-cathédrale sera à l'épreuve du feu par l'emploi de l'acier et du béton

dans les planchers comme dans la charpente du toit. Forcés d'appuyer le plancher sur les structures en place, on en profite pour aménager une crypte avec des enfeus de béton sous la nef de l'église. Autour du chevet, le chemin couvert est agrandi et la chapelle Saint-Louis est établie dans une nouvelle construction. Les travaux seraient terminés en 1926.

Voulant profiter de ces travaux pour élargir la rue de Buade, les autorités municipales font des approches avec la fabrique qui serait contrainte à démolir la maison de la procure et le presbytère. C'est finalement en 1931 que ces démarches ont abouti avec une compensation financière et l'engagement de reconstruire le presbytère autour du même site. On empiète de nouveau dans le cimetière Sainte-Famille. Dessiné par l'architecte Raoul Chênevert, le nouveau presbytère suit à peu près l'alignement de l'église et est construit à l'épreuve du feu avec une charpente de toit en béton.

Des travaux sont entrepris en 1951 dans la crypte pour y donner accès ainsi que pour statuer sur la sépulture des gouverneurs de la Nouvelle-France. Les résultats sont décevants, les dépouilles des gouverneurs n'étant pas retrouvées. Finalement en 1959, des travaux de mise en valeur de la crypte feront une place d'honneur aux gouverneurs devant un nouvel ossuaire de béton. Une chapelle et un autel seront aménagés pour les martyrs canadiens et les dépouilles des évêques, archevêques et des cardinaux seront translatées dans les enfeus en béton depuis le caveau sous le sanctuaire.

Lors de la démolition du hangar du cimetière Sainte-Anne en 1972, des fouilles archéologiques ont révélé la présence de nombreux corps.

On cherchera sans résultat à créer une niche particulière pour les gouverneurs français dans des alcoves sous le portail de l'église en 1975.

Une chapelle funéraire est érigée entre 1992 et 1995 pour recevoir la sépulture de Mgr de Laval translatée depuis la chapelle du séminaire. Le cimetière Sainte-Famille est de nouveau perturbé.

On cherche toujours à découvrir les restes des gouverneurs de la Nouvelle-France et d'aménager un lieu pour leur rendre hommage.

3,5. Le potentiel archéologique des environs de la basilique-cathédrale

Les travaux archéologiques effectués à ce jour

Officiellement, aucune intervention archéologique n'a été effectuée dans les sous-sols de la basilique-cathédrale. En effet, à l'exception de deux rapports d'expertise (Barriault et coll. 1988, Jury 1953) aucun rapport d'intervention n'a été déposé au centre de documentation en archéologie du MCC. Cela étant dit, plusieurs « fouilles » y ont néanmoins été effectuées. Dans la plupart des cas, elles ont été effectuées avant la promulgation de la Loi sur les biens culturels, ancêtre de la Loi sur le patrimoine culturel, d'où l'absence de rapport d'interventions. Certaines se sont déroulées alors que la Loi était en vigueur, mais aucun rapport n'a été déposé.

Parmi les interventions de fouille et d'exhumation, mentionnons la translation des corps enfouis sous la chapelle Notre-Dame-de-Pitié vers la chapelle Sainte-Anne en 1829 ou en 1846 (Dumas 1955), la fouille d'une portion de terrain situé aujourd'hui à l'est de l'hémicycle de la basilique-cathédrale en 1869 (Laverdière 1869), l'excavation majeure du sous-sol de la nef et de la chapelle Sainte-Anne et la translation des corps dans des ossuaires ou dans une crypte en 1877 (Côté 1878, permis obtenu des autorités civile et religieuse), la « visite » du tombeau de l'abbé Seddon par René Lévesque en 1951 (Lévesque 1992) et la fouille partielle d'un caveau en 1953 (Provost 1953, avec permis des autorités).

Aucune information relative à la présence d'archéologues amateurs ou autres n'a été relevé du milieu des années 1950 jusqu'à la fin des années 1980. C'est en 1988 que débute la saga de la découverte du tombeau de Champlain sous la chapelle Saint-Joseph. On mettra alors au jour la tombe du père jésuite Emmanuel Huygens enterré là en 1879. À ce jour, les seules données archéologiques relatives à cette intervention se trouvent dans le récit que fera Lévesque de ses recherches en 1992 (Lévesque 1992). Un rapport d'expertise sur les découvertes de Lévesque sera déposé au MCC (Barriault et coll. 1988).

Plusieurs travaux ont été effectués à proximité de la basilique-cathédrale³³, notamment depuis les années 1970 :

1972	Fouille du cimetière Sainte-Anne	Gaumond 1972
1977	Fouille du presbytère	Gaumond 1978
1988	Recherche du tombeau de Champlain	Barriault et coll. 1988
1988 1989	Fouille du cimetière Sainte-Famille	Ville de Québec (Simoneau)
1991	Fouille du cimetière Sainte-Anne	Ville de Québec 1996

³³ Ne serons mentionné ici que les travaux touchant directement au terrain de la basilique. Rappelons que d'importantes interventions ont eu lieu sur les terrains du séminaire de Québec, notamment par la ville de Québec.

1993	Fouille chapelle funéraire de Mgr de Laval	Ville de Québec 1995
1994	Surveillance archéologique	Cérane - Hydro-Québec 1994a et b
1994	Surveillance archéologique	Cérane -Hydro-Québec 1996

Le potentiel archéologique du soubassement de l'église

Dans le but d'évaluer le potentiel archéologique du sous-sol de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec, une inspection visuelle des lieux a été réalisée en compagnie du « responsable de la maintenance des bâtiments » Patrick McGinnis qui en connaît les moindres recoins puisqu'il y effectue, depuis une vingtaine d'années, de nombreux travaux d'entretien. S'en est suivie une phase de recherches en archives qui avait principalement pour but de documenter l'évolution architecturale de la basilique-cathédrale, les travaux effectués (agrandissement, entretien, translation, etc.) et ses répercussions sur le sous-sol. À la suite de cette recherche, une deuxième inspection visuelle a eu lieu, toujours avec M. McGinnis.

Les informations colligées dans le cadre des inspections visuelles ont été rapportées sur un plan. Elles concernent principalement la présence de sols « *intacts* », de sépultures et de possibles puits d'eau potable. Le terme de sol intact fait ici référence à la présence de terre (souvent un limon sableux) d'une certaine épaisseur. Dans l'état actuel des connaissances, on ne peut s'avancer ni sur l'épaisseur de ce niveau de sol, ni sur son intégrité.

Cela étant dit, si l'on se fit aux travaux de René Lévesque et aux résultats de nos inspections visuelles, aux premiers centimètres de ce terreau correspondrait le niveau d'incendie de 1922. C'est après avoir dégagé ce niveau que Lévesque a découvert en 1988 la tombe du père Huygens (enterré là en 1879). La poursuite des travaux l'aurait amené à mettre au jour des artefacts datant des XVII^e et/ou XVIII^e siècles. Toutefois, ces artefacts ne sont pas disponibles.

Sur cette base, on peut donc conclure qu'une partie du sous-sol de la basilique se compose de sols présentant un certain potentiel archéologique. Il est certain que ces sols ont souvent été remaniés, entre autres parce que de nombreux travaux de construction et de rénovation les ont affectés, mais aussi parce que de nombreux corps y ont été ensevelis, ce qui a eu pour effet de perturber la disposition naturelle des sols :

Tableau B : Travaux ayant pu affecter l'intégrité des sols de la basilique-cathédrale

1684-1688	Tours et façade	excavation pour fondation
1695-1697	Liens avec façade	excavation pour fondation
1744-1748	Agrandissement	démolition – excavation pour fondation
1770	Renforcement des piliers	excavation pour fondation
1828	Sacristie nord-est	excavation pour fondation
1843-1844	Façade	excavation pour fondation
1846	Tour nord-ouest	excavation des fondations
1877	Nef centrale et chapelle Sainte-Anne	excavation majeure et translation de tous les corps aménagement d'une crypte?
1888	Chapelle Sacré-Cœur	excavation pour fondation
1897	Chapelle Saint-Louis	excavation pour fondation
1923	Reconstruction après incendie	
1959	Aménagement d'une crypte	excavation
1975	Agrandissement de la crypte au portail	excavation

3.6. Les zones de potentiel archéologique

Le potentiel d'occupation amérindienne

Tel que mentionné au point précédent, le secteur de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec est habitable depuis environ 10 000 ans. À cette époque, des Amérindiens vivent déjà dans la région de Québec et certains vestiges de leurs campements ont effectivement été trouvés sur des replats s'élevant à environ 40-50 m ANMM, comme c'est le cas pour le secteur à l'étude.

Les recherches effectuées à Place-Royale ont permis d'y mettre au jour les restes de plusieurs campements qui témoignent d'une présence amérindienne régulière en ces lieux depuis environ 5 000 ans AA. Des artefacts préhistoriques ont également été découverts à la place d'Youville (Lapointe 1988) et sur les terrains du Séminaire (Simoneau 1999, 2008).

Il demeure possible que certains vestiges d'une présence amérindienne préhistorique puissent se trouver sous la basilique-cathédrale. Toutefois, comme ce secteur a été remanié à maintes reprises, la probabilité d'y découvrir des vestiges intacts apparaît faible. Quoi qu'il en soit, c'est probablement dans le cadre d'inventaires ou de fouilles en archéologie eurocanadienne que de tels restes seront découverts. Il en va de même pour la présence amérindienne historique.

Le potentiel d'occupation eurocanadienne

Le premier lotissement agricole

Les recherches archéologiques effectuées sur le site du séminaire de Québec, de la basilique-cathédrale et de ses environs immédiats portent à croire qu'il est encore possible d'y découvrir des vestiges de l'habitat primitif français des années 1620-1640 (Simoneau 1995). On parle alors du premier lotissement agricole en Nouvelle-France, celui qui avait été octroyé à Louis Hébert et mis en valeur par sa famille et ses descendants. Très peu d'informations sont disponibles sur cette période, c'est pourquoi la moindre découverte est importante, puisque les archéologues et les historiens en sont encore à reconstituer cette trame d'établissement.

À cet égard, il est possible que les travaux de Charles-Honoré Laverdière effectués en 1866 à l'est de l'abside de la basilique-cathédrale aient permis de mettre au jour des vestiges d'un bâtiment datant de cette période. En effet, ces derniers suivent l'orientation (NO/SE) des autres bâtiments de cette période mis aux jours dans la cour du séminaire. Cela étant dit, trop peu d'informations nous sont parvenues pour que l'on puisse associer les fondations découvertes à celles d'une maison datant du début du XVII^e siècle ou à l'une ou l'autre des nombreuses infrastructures aménagées dans ce secteur (corridor, chemin couvert, etc.).

Le potentiel archéologique de cette période semble se concentrer principalement sous la sacristie et sous le corridor ceinturant l'abside.

Sous la sacristie, les objets demeurent rares. Bien qu'ils signalent tout autant la présence d'un bâtiment, ils témoignent davantage d'activités domestiques. Il est considéré que ce niveau est contemporain des installations associées au premier presbytère et aux installations initiales du séminaire (1661-1744). Les débris de démolition sont abondants à ce niveau et ils semblent contemporains à la destruction partielle de la première église effectuée afin de l'agrandir en 1744.

Sous ce niveau se trouve une autre couche. Celle-ci repose sur la roche mère. On y trouve de nombreuses pierres brisées, dont certaines présentent un enlignement certain. À ce niveau, on trouve de rares objets et ceux-ci sont presque tous de nature architecturale, à l'exception d'un tuyau de pipe. La fouille complète de ce niveau est difficile puisque l'eau surgit du sol à environ 50 cm sous la surface (nappe phréatique, veine circulant sur la roche-mère ?).

Les fouilles archéologiques effectuées sous la sacristie ont permis de mettre au jour des éléments matériels possiblement associés au premier presbytère et au premier séminaire. Qui plus est, il semble qu'une structure anthropique (fondation, muret ?) antérieure à la construction des premières installations du séminaire (1665) soit présente en ce lieu. Seule la poursuite des fouilles permettra de mieux connaître la nature du vestige.



80. Site CeEt-39; le lot archéologique 8A2.

(Photo Jean-Yves Pintal 2017)



81. Site CeEt-39; vestige 8A100. Section de mur de pierres sèches.
(Photo Jean-Yves Pintal 2017)

Les premières églises

On sait que la première église en pierre sera construite en 1647. Des tours et un portail non jointifs y seront ajoutés en 1684-1688. En 1745, l'église est agrandie à un point tel qu'elle englobe dorénavant l'ancienne église. Ces travaux entraîneront la destruction d'une bonne partie de la première église.

On peut se demander si ces travaux de démolition ont arasé complètement les anciennes assises ou si l'on en a conservé certaines afin d'y asseoir les nouvelles fondations. Dans un cas comme dans l'autre, il apparaît probable que certaines sections des fondations de l'église de 1647 subsistent toujours dans les caves de la basilique-cathédrale, principalement sous le bas-côté sud de la nef (anciennement chapelle Saint-Joseph, maintenant chapelle Sainte-Famille). Les quelques artefacts retrouvés au cours des interventions archéologiques réalisées pour le présent mandat sont tous compatibles chronologiquement avec la présence de la première église (construction, usage, démolition). En ce qui concerne les fondations mises au jour, il semble bien que ce soit celle de la chapelle Sainte-Famille. À certains égards, le piètre état de ces fondations est un témoin des efforts moindres qui ont été mis à leur exécution. Dans l'état actuel des connaissances, il semble bien que les fouilles archéologiques ont permis de découvrir les fondations de la chapelle

Sainte-Famille de l'église de Notre-Dame-de-la-Paix (1647). La poursuite des fouilles vers le sud pourrait dégager davantage les fondations mises au jour.



82. Site CeEt-39; le lot archéologique 7A3.
(Photo Jean-Yves Pintal 2017)



83. Site CeEt-39; vestige 7A100. La base de mur arasé.
(Photo Jean-Yves Pintal 2017)

Pour ce qui est de l'église construite par Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, plusieurs éléments sont encore visibles dans les caves de la basilique. Un relevé architectural détaillé permettrait de les localiser. Il serait par la suite aisé de les mettre en valeur.

Pour ce qui est des chapelles Notre-Dame-de-Pitié et Saint-Joseph (de 20 à 25 m² chacune), on ne parle pas de potentiel archéologique, mais de gestion de patrimoine. En effet, des ossements humains y ont été observés et toutes interventions dans ces chapelles impliquent des fouilles archéologiques préalables.

Mentionnons qu'à la suite des travaux de René Lévesque, près de 50 % de la superficie de la chapelle Saint-Joseph a été fouillée. Quant à la chapelle Notre-Dame-de-Pitié, quelques bouleversements ont été observés, mais le sol y est apparu somme toute assez intact.

Rappelons que c'est là, semble-t-il, que les gouverneurs de Nouvelle-France auraient été enterrés à la suite de l'incendie de l'église des Récollets en 1796. Mentionnons également qu'avant cette translation, les restes des gouverneurs et ceux d'anciens religieux avaient été mis dans un cercueil et que c'est ce cercueil qui aurait été enterré sous la chapelle Notre-Dame-de-Pitié. Lors des travaux de 1829 ou de 1845, on a excavé le sous-sol de cette chapelle et mis en boîte les os trouvés. Il n'est pas fait mention de la découverte d'un cercueil qui serait associé aux gouverneurs.

La boîte contenant les restes humains découverts sous la chapelle Notre-Dame-de-Pitié aurait par la suite été enterrée sous le chœur de la chapelle Sainte-Anne, près de la muraille. Lorsque l'on fouilla ce secteur en 1877, on rapporte la découverte d'une certaine quantité d'ossements qui semblaient avoir été mis dans un cercueil commun (Dumas 1955). Ces os auraient été enlevés et mis dans les ossuaires. Nous reviendrons plus loin sur la question des ossuaires.

La présence actuelle d'un squelette humain sous la chapelle Notre-Dame-de-Pitié peut être interprétée de bien des façons. Il est possible que tous les corps qui gisaient là avant 1845 (ou 1829) aient été exhumés et que celui qui s'y trouve actuellement y ait été enterré après cette date. On aurait alors construit un rebord en bois à l'entrée de la chapelle, puis remplis de terre cet espace et recommencé à y enterrer des corps. Il est possible aussi que la cave de la chapelle n'a jamais été vidée au complet et que seules des tranchées de fondation y ont été creusées. Ce serait alors ces travaux qui auraient perturbé le cercueil observable aujourd'hui, ce qui voudrait dire que des sols « intacts » subsistent à cet endroit.

La question des sols intacts sous la basilique-cathédrale se pose avec acuité puisque de nombreux travaux de toutes sortes y ont été effectués. Jusque dans les années 1870, il est dit que les caves de la basilique sont pleines de terre jusqu'au plafond. Les fouilles de 1877 ont permis de creuser les caves sous la nef et sous la chapelle Sainte-Anne. On ne fait pas état du reste de la cave. Il apparaît probable que la section ouest sous la nef a été creusée dans les années 1920 afin d'y installer une chambre des moteurs pour l'orgue et les cloches. On sait aussi que le sous-sol de la nef a été creusé afin d'y aménager la crypte. Pour le reste, par exemple tout le bas-côté sud, aucune mention n'indique qu'ils

ont été creusés. Pourtant, le sol n'atteint pas le plafond. Au contraire, la distance entre le sol et le plafond est de 4 à 5 pieds. Les plans d'époque suggèrent qu'il reste de 2 à 3 pieds de terre sur la roche-mère. Bref, la question de l'intégrité des sols sous la basilique est complexe.

Les fouilles archéologiques effectuées dans les caves de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec pour ce présent mandat étaient de nature exploratoire et elles devaient permettre de statuer sur la présence de sols archéologiques intacts. Les résultats permettent de conclure qu'il subsiste des couches intactes, mais que l'intégrité de ces dernières varie grandement. L'omniprésence de la roche-mère, la minceur des couches, la présence de débris de démolition, les fosses d'excavation récente, tout cela fait en sorte de compliquer la lecture des couches archéologiques. Cela étant dit, les niveaux des XIX^e et XX^e siècles apparaissent très minces et correspondent essentiellement à des sols de cave peu fréquentés. On trouve parfois des artefacts du Régime français à moins de 10 cm sous la surface.

Les ossuaires

On compte trois ossuaires principaux dans la cave de la basilique-cathédrale (1, 2 et 3). Les trois sont en pierres maçonneries, mais deux ont été recouverts de béton (2 et 3). Le sommet de ces deux derniers a également été fermé par l'ajout d'une dalle de béton. L'autre ossuaire (1) diffère à certains égards. Il n'a jamais été recouvert de béton et son sommet, toujours ouvert, donne sous le plancher de la basilique. Un coup d'œil sur cette ouverture permet de constater que cet ossuaire semble rempli de débris de pierres.

On sait que l'abbé Honorius Provost a procédé à une fouille de cet ossuaire au début des années 1950. À l'époque, le constat semblait sans appel; *« il ne contient rien d'intérêt historique »*. Pourtant, des os humains y ont été trouvés, de même qu'un fragment de bombe, des morceaux de métal et de bois, une ouverture, un cadre en bois dans la maçonnerie, a été dégagée du côté sud.

Bref, cet ossuaire contenait des éléments historiques importants, mais il est aujourd'hui difficile de juger de leur valeur. Cela étant dit, René Levesque, qui était présent lors de ces travaux, mentionne dans son ouvrage de 1992 que cet ossuaire n'a pas été fouillé au complet et qu'il serait pertinent d'y poursuivre les recherches. À la lecture du rapport de l'abbé Provost, on peut penser que près de 50 % de la surface (environ 20 m²) a été fouillé. Rappelons que l'on a fait quelquefois référence à cet ossuaire comme étant celui de la demeure des gouverneurs.

En ce qui concerne les deux autres ossuaires, il semble, selon M. McGinnis, que des relevés au géoradar y ont été faits et que ces derniers ont révélé la présence de cercueils en surface. Ceux-ci auraient été empilés sur des os épars. En ce sens, ces deux ossuaires semblent contenir les restes osseux des corps dégagés lors des fouilles de 1877. Si l'on prend en considération le fait que les corps des gouverneurs ont été translatés de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié vers la chapelle Sainte-Anne et que cette dernière a par la

suite été vidée de ses corps, les ecclésiastiques étant déposés dans une crypte et les laïcs dans les ossuaires, il est possible que les restes des gouverneurs français soient dans l'un ou l'autre de ces ossuaires.

La crypte de 1877

Dans le cadre des travaux d'excavation entrepris sous la basilique-cathédrale en 1877, il a été décidé de départager les corps des ecclésiastiques de ceux des laïcs en construisant une crypte susceptible d'accueillir les curés et les évêques ensevelis, dans la plupart des cas, sous le chœur. Cette crypte aurait été dépossédée de ses sépultures en 1959, à la suite de travaux sur la crypte de 1923 pour l'aménagement de la crypte actuelle.

Il serait intéressant de vérifier l'état de la crypte des évêques de 1877 afin de constater son aspect actuel (espace de mise en valeur possible). Par ailleurs, il est possible que certains éléments de la crypte (tréteau, plaque, etc.) soient demeurés sur place.

Conclusion

On a dit et redit encore que l'église Notre-Dame-de-Recouvrance occupait le site de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec. Pourtant dans les années 1950, on avait soulevé l'hypothèse que cette église incendiée en 1640 aurait pu se situer dans le quadrilatère formé par les rues Sainte-Anne, du Fort, de Buade et du Trésor. La découverte d'une lettre de Madame D'Ailleboust à Mgr de Laval vient donner du crédit à cette hypothèse.

Il en est de même au sujet de la maison offerte par Champlain en 1634 à Hélène Desportes, native de Québec, lors de son mariage avec Guillaume Hébert. Localisée parfois dans les environs de la rue Sainte-Anne, la maison aurait constitué la résidence du bedeau et du chantre Martin Boutet après son achat par la fabrique en 1648. Les documents et les observations laissent suggérer cependant que le bâtiment occuperait l'emplacement du presbytère puisque Martin Boutet offrait en location sa maison de la rue Sainte-Anne.

Quant à la chapelle funéraire de Champlain, c'est une toute autre chose.

Le site de l'église Notre-Dame-de-la-Paix, érigée en pierre à compter de 1647, se trouve bien compris à l'intérieur de la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec. Elle comportait une nef et un chœur en hémicycle ainsi que deux chapelles disposées dans le transept selon un plan dit «jésuite»; la chapelle sud dédiée à Saint-Joseph et la chapelle nord à Saint-Ignace et Saint-François-Xavier. Bientôt les chapelles changeront de nom pour Sainte-Famille et Sainte-Anne. Il faut cependant noter que, contrairement aux représentations que l'on a faites depuis les années 1920 et que l'on continue de diffuser, l'extrémité des chapelles latérales se situe à quelque distance (+- 2m) des murs actuels extérieurs de la basilique-cathédrale. Avec la construction de la tour du clocher par Claude Baillif et les fondations d'une seconde tour au nord, de nouvelles chapelles sont aménagées; la chapelle Saint-Joseph dans la tour du clocher et la chapelle Notre-Dame de Pitié au nord.

En ces premiers temps, les inhumations se font dans le cimetière situé au détour de la côte de la Montagne. On commencerait les inhumations sous l'église en 1651 lors du décès du fils du grand sénéchal Jean de Lauzon. Un petit cimetière extérieur d'environ 30 pieds sur 90 le long du chemin qui conduit aux Jésuites est ouvert avec des terres rapportées entre la chapelle Saint-Joseph et les installations du futur presbytère. La première inhumation y a lieu en 1657. Le cimetière Sainte-Anne est ajouté à la suite d'un échange avec Mgr de Saint-Vallier pour le cimetière de la côte de la Montagne. On inhumera sous l'église et sous les chapelles la plupart des personnages qui auront une influence dans le devenir de la colonie de la Nouvelle-France, qu'ils soient religieux ou laïcs. Mgr de Laval y est enterré sous les marches du sanctuaire en 1708 et le gouverneur de Trois-Rivières et de Montréal Claude de Ramesay le rejoindra sous l'église.

La construction de la cathédrale Notre-Dame selon les plans de Chaussegros de Léry englobe totalement la première église ainsi qu'une partie des cimetières extérieurs Saint-

Joseph devenu Sainte-Famille et Sainte-Anne. Bien que la cathédrale et son presbytère soient dévastés par l'incendie lors du siège de Québec, les inhumations continuent sur le site; elles reprendront de plus belle après la reconstruction. Un simple document, un livre de prône, informe que les quatre gouverneurs de la Nouvelle-France enterrés sous l'église incendiée des Récollets sont transportés avec les restes des moines dans la cathédrale en septembre 1796. Ensuite, ce sont des rumeurs, des témoignages non vérifiables, des hypothèses qui laissent entendre que les dépouilles des gouverneurs ont été déposées sous la chapelle Notre-Dame-de-Pitié, transférées sous le sanctuaire de la chapelle Sainte-Anne en 1829 ou en 1844, ont peut-être été retrouvés sans le savoir en 1877 pour être placés dans la nef ou dans des ossuaires.

Toutes les hypothèses ont fait l'objet de vérifications dans la mesure du possible, mais en l'absence de preuves tangibles, ce sont de nouvelles hypothèses qui doivent être formulées dans l'attente de nouvelles découvertes dans les fonds d'archives ou encore lors d'interventions archéologiques.

Certains ont désespéré de retrouver les restes des gouverneurs tant en 1877 avec l'abbé Georges-Pierre Côté qu'en 1955 avec Silvio Dumas, alors que d'autres ont affirmé sans retenue que les sépultures des gouverneurs se trouvaient toujours sous la chapelle Notre-Dame-de-Pitié malgré le transfert alors prévu de nombreux ossements dans un ossuaire en béton pour l'inauguration de la crypte et de l'hommage aux gouverneurs en 1959. On sait cependant qu'il existe toujours des restes de sépulture en divers endroits du soubassement de l'église et que ces restes situés sous la couche d'incendie de 1922 n'ont pas été déplacés. Cela commande une intervention archéologique pour s'en assurer.

Sources consultées

En géohistoire

Anonyme
1955

Paroisse de Notre-Dame de Québec- Aperçu historique, Québec, 1955, 31 pages.

Beaudet, Louis
1973 [1890]

Québec ses monuments anciens et modernes, Québec, La Société historique de Québec, Cahier d'histoire 25, 1973, 200 pages.

Brasseur de Bourbourg, Étienne Charles
1852

Histoire du Canada, de son église et de ses missions, Paris, Société de Saint-Victor, Tome Second, 1852, 350 pages.

Charland, Paul Victor
1914

« Notre-Dame de Québec – Le Nécrologe de la Crypte ou Les inhumations dans cette église depuis 1652 » dans *Bulletin des recherches historiques*, Vol XXI no 5 mai 1914, Vol XXII no 6 juin 1914, Vol II no 7 juillet 1914, Vol II no 8 août 1914, Vol II no 9 septembre 1914, Vol II no 10 octobre 1914, Vol II no 11 novembre 1914.

Charland, Paul Victor
1915

« Les Piliers de la Basilique de Québec » dans *Bulletin des recherches historiques*, Vol XXI no VI juin 1915, pp. 174-178.

Charland, Paul Victor, ptre
1924

«Notre-Dame de Québec; les grandes lignes» dans *La Nouvelle-France*, Vol XIII no 5 mai 1924, pp. 206-216.

Côté, Georges-Pierre, ptre
1878

Translation des restes de Mgr de Laval à la chapelle du séminaire de Québec, Québec, L'Abeille, Typographie Augustin Côté & Cie, novembre 1878, 110 pages.

Côté, Georges-Pierre, ptre
1878

«Basilique de N.-Dame de Québec – Travaux d'excavation faits en 1877» dans *L'Abeille*, Vol XII no 11, 28 novembre 1878 pp. 41-42; Vol XII no 12 5 décembre 1878 pp. 45-46; Vol XII no 13 12 décembre 1878 pp. 49-50; Vol XII no 14 19 décembre 1878 pp. 53-55; Vol XII no 15 26 décembre 1878 pp. 57-59; Vol XII no 18 16 janvier 1879 pp. 69-70-71.

Côté, Robert et al. (Groupe de recherches en histoire du Québec)

1998

Étude d'ensemble : Sous-secteur Hôtel-de-Ville – Synthèse, Ville de Québec, document inédit, 1998, 134 pages + 3 annexes.

Dionne, N.E.

1898

«Les caveaux de la Basilique Notre-Dame de Québec» dans *Bulletin des recherches historiques*, Vol 4 no 4 avril 1898, pp. 98-112 et 130-134.

Drapeau, Stanislas

1866

Observations sur la brochure de MM. Les abbés Laverdière et Casgrain relativement à la Découverte du Tombeau de Champlain, Québec, Typographie de George T. Cary, 1866, 28 pages.

Dumas, Silvio

1955

«L'Odyssée de quatre tombes illustres» dans *Revue Concorde*, no 11 – novembre 1955, pp. 9-10.

Dumas, Silvio

1958

La chapelle Champlain et Notre-Dame-de-Recouvrance, Québec, La Société historique de Québec, Université Laval, Cahiers no 10, 1958, 47 pages.

Faucher de Saint-Maurice, Narcisse Henri Édouard

1879

Relation de ce qui s'est passé lors des Fouilles faites par ordre du Gouvernement dans une partie des fondations du Collège des Jésuites de Québec, Québec, Typographie C. Darveau, 1879, 48 pages.

Ferland, Jean Baptiste Antoine, ptre

Notes sur les registres de Notre-Dame de Québec, Québec, G. & G.E. Desbarats, 1863, 100 pages.

Gaumont, Michel

1978

Les vieux murs témoignent, Ministère des Affaires culturelles, Civilisation du Québec, Série archéologie, 1978, 102 pages.

Gauthier Larouche, Georges

2014

L'église pionnière de Québec - Origines et fondateurs (1615-1664), Éditions du Septentrion, 2014, 183 pages.

Gingras, Rosaire

1931

«La crypte de la Basilique Notre-Dame de Québec » dans *L'Évènement*, Samedi 6 juin 1931, pp. 19.

Gosselin, Amédée, ptre

1923

Album souvenir de la Basilique de Notre-Dame de Québec, Québec, 1923, 75 pages.

Gosselin, Auguste, ptre
1896

Les Normands au Canada – Henri de Bernières, premier curé de Québec, Évreux, Imprimerie de l'Eure, 1896, 191 pages.

Gosselin, Auguste, ptre
1912

L'Eglise du Canada depuis Monseigneur de Laval jusqu'à la conquête, Deuxième partie, Typ. Laflamme & Proulx, 1912, 472 pages.

Gosselin, Auguste, ptre
1914

L'Eglise du Canada depuis Monseigneur de Laval jusqu'à la conquête, Troisième partie, Typ. Laflamme & Proulx, 1914, 606 pages.

Labrecque, Cyrille, ptre
1923

«L'incendie de la Basilique» dans *Album souvenir de la Basilique de Québec*, 1923, pp. 71-75.

Labrecque, Paul
2014

L'église Notre-Dame-des-Victoires – un monument historique sur la place Royale à Québec, Éditions du Septentrion, 2014, 159 pages.

LaHontan, Baron de
1703

Nouveaux voyages de Mr Le Baron de LaHontan, dans l'Amérique, Tome premier, La Haye, Les frères L'Honoré, marchands libraires, 1703, 279 pages.

LaHontan, Baron de
1703

Mémoires de l'Amérique septentrionale, ou la suite des voyages de Mr Le Baron de LaHontan, Tome second, La Haye, Les frères L'Honoré, marchands libraires, 1703, 220 pages + table des matières.

Laverdière, Charles Honoré et Casgrain, abbés
1866

Découverte du tombeau de Champlain, Québec, C. Darveau, imprimeur-éditeur, 1866, 19 pages + illustrations.

Leahy, George W. et al.
1986

Regards sur l'architecture du Vieux-Québec, Ville de Québec, 1986, 124 pages.

Lebel, Jean-Marie
2013

«Notre-Dame de Québec - L'Église d'une ville, la Cathédrale d'un Empire», dans *Magazine Prestige, affaires – plaisirs*, mai 2013, pp. 72-74.

Légaré, Denyse
2014

L'inspirante basilique-cathédrale – L'architecture de Notre-Dame de Québec, Éditions du Septentrion, 2014, 173 pages.

Lindsay, Lionel Saint-Georges, ptre par PGR
1901

«La cathédrale de Québec et le Château Saint-Louis» dans *Bulletin des recherches historiques*, Vol 7 no 8 août 1901, pp. 268-271.

Marchand, L. W.
1880

Voyage de Kalm en Amérique analysé et traduit par L.W. Marchand, Mémoires de la Société historique de Montréal, Huitième livraison, Montréal, T. Berthiaume imprimeur, 1880, 256 pages.

Marmette, Joseph
1874

« Les arcs de triomphe-Le Vieux Québec – Évocation » dans *Le deuxième centenaire de l'érection du diocèse de Québec*, Québec, Blumhart & Cie libraires-éditeurs, 1874, pp. 63-72.

Myrand, Ernest
1902

Frontenac et ses amis; étude historique, Québec, Dussault & Proulx, imprimeurs, 1902, 188 pages.

Nadeau, J. Thomas, ptre
1924

«La cathédrale de Québec» dans *l'almanach de l'action sociale catholique*, 1924, pp. 91-96.

Provost, Honorius, ptre
1953

Rapport des fouilles faites en septembre 1953, dans un caveau de la crypte de la Basilique, La Société historique de Québec, document inédit, 1953, 4 pages + photographies.

Roy, Pierre Georges
1941

Les cimetières de Québec, Lévis, 1941, 270 pages.

Simoneau, Daniel
1995

Les jardins du séminaire de Québec ; rapport d'inventaire archéologique (CeEt-32), Ville de Québec, 1995, 111 pages.

Simoneau, Daniel et al
1996

Recherches archéologiques sur le site du cimetière Sainte-Anne à Québec (CeEt-36), Ville de Québec, 1996, 135 pages.

Smith, William, esquire
1815

History of Canada from its First Discovery, to the Peace of 1763, Québec Printed for the author by John Neilson, Vol. I, 1815, 383 pages + appendice.

Smith, William, esquire
1815

History of Canada from its First Discovery, to the Year 1791, Québec Printed for the author by John Neilson, Vol. II, 1815, 235 pages.

Tanguay, Cyprien
1871

Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours, Premier volume, depuis 1608 jusqu'à 1700, Province de Québec, Eusèbe Sénéchal imprimeur-éditeur, 1871, 614 pages.

Chalopin, me, avocat
1714

Compte de la Cathédrale : «A nosseigneurs les Commissaires par sa Majesté, pour juger en dernier ressort les contestations concernantes l'Église Cathédrale de Québec». Imprimerie Jacques François Grou, 1714, 11 pages.

Archives Paroisse Notre-Dame de Québec : Cartes et plans

Plan no 14 : Chapelle Sainte-Anne et chemin couvert pour le séminaire 20 avril 1828

Plan no 13 : Passage derrière le chœur et signatures 20 avril 1828

Plan : «Bureau pour le trésorier de la fabrique N D de Quebec», échelle de 4 pieds au pouce Plan du basement, coupe transversale de la voute Signé Thomas Pampalon et Charles Cinq-Mars 18 mars 1859.

Plan sur papier fort : Dressé 11 avril 1703 par Francois De la Joue architecte en cette ville (v. Prevte 3 fev 1705) Les annotations en rouge sont de B Casgrain.

Plan no 3 : Plan au sol de la cathédrale «Les points Rouges indiquent de combien le projet No 3 prendroit Sur le terrain en Se Servant du vieux mur de l'une des faces des présentes tours, et les points noirs ce qu'il prendroit Si on bâtifsois en avant du dit mur [...] P.S. Cette chapelle pourrais être plus large Si l'on le trouvois nécefsaire» Possiblement Thomas Baillairgé.

Plan no 5 : «Plan du terrain de la censive de la fabrique de leglise paroissial notre dame de quebec, Et de celui de la censive de Mrs Les Ecclesiastiques du Seminaires, des missions Etrangeres Etablis En cette ditte ville, Dressé Envertu de lordre de Monseigneur Bigot, Intendant Encepayis, Et de monsieur Daine Directeur du Domaine du Roy, Par lequel d. plan Il est aremarquée que Ce qui Est Collorez en vert releve de la Censive de la ditte fabrique, Et ce qui Est En Jaune releve de la Censive de Mes & Sieurs Les Ecclesiastiques du dit Seminaire, Les dittes censivesnt Separées par des Lignes, Et points Marquées par des lettres alphabetiques, davec la censive du Domaine du Roy par moy Arpenteur Royal Sousigne du qu'el jay dressée Mon procest verbale Signé Lemaitre Lamorille» 1758

Plan no 2 : «La Censive de la Fabrique représentée par le plan présent contient en Superficie 10514 Toises, c'est-à-dire 11 Arpens 68 perches et deux toises en Superficie; les Rues comprises, c'est-à-dire celles qui sont intérieures, prises entières, et celles qui sont frontières, seulement par la moitié. Cette Evaluation a été faite sur le plan même avec l'Echelle des toise qui y est. N.B. La Notte di defsus étoit attachée au Plan avec une Epingle Sig. J. H. [...] Collationné par moi; Secrétaire général de la Compagnie des Indes Occidentales à Paris ce 10 mai, 1674. Sig. Daulier Deslandes» Vraie Copie quebec le 14 fevrier 1786 Sig : Samuel Holland Art Gle.

Plan no 6 : «Je certifie que le Plan tiré En l'autre part est veritable dont je fourniray procesverbal, toutes foi Et quantis, fait a Quebec ce 11 avril 1703 Signé dela Joue : [...] Par collation a Loriginal Delivré par nous greffier gardenottes, Soussigné a Québec le 27 mars 1782 Boisseau» Copie du Plan faite en Lannée mil Sept Cens quatre vingt Deux par moy jacques Dénéchaud marguillier En Exercise.

Plan no 19 : «Plan de divers terrains Formant la Censive de L'Eglise Metropolitaine de Québec 1852, Dessiné et Arpenté par P. L. Morin Arptr Provl»

Plan : Plan au sol de la cathédrale et verso Élévation et voûte «Chapelles ont 25.6-pieds anglais de largeur d'un mur a l'autre et les mur Separent les chapelles de la nef 4. 10ps Epaifseur [...] mesure le fenetre du cœur le 5 juin 1821 au pied anglais»

Plan : «Plan des bancs de L'Eglise de la basseville De quebec Description Du terrain et Plan De L'Eglise De la basse ville de Quebec N 264» s.d. possiblement vers 1725.

Plan : «Certifié véritable au désir des marchés passés ce jour, et Signé et paraphé des parties et de nous dits notaires, ne varientur Québec 7 Mars 1862 Jean Patry Thomas Pampalon F Vezina Huot N.P.» Plan du 3^e étage et élévation.

Plan E-16 : «Plan de terre du Séminaire, de la Basilique et de l'Archevêché de Québec avec dimensions exactes d'après un relevé fait par le Département de cotisation de la Cité de Québec» Dessin R. Godbout. Échelle 30 pieds au pouce. Possiblement vers 1960.

Archives de l'archidiocèse de Québec

AAQ, 22 A, Lettres, I : 267 et 369; vol. 2 : 69, 338, 527, 683

AAQ, 30 A, Crypte de la cathédrale et sépulture des évêques, vol. I : Registre des actes d'inhumation, p. 26 <a 28a

AAQ, 1 B, Chapitre, vol. I : 9; vol. II; 237; vol. VI : 41 et 42; vol. X : 1

AAQ, 11 B, Registre du Chapitre, f. 188vo

AAQ, 1 CB, Vicaires généraux, vol. 3 : 8

AAQ, 61 CD, Notre-Dame de Québec, vol. I : 48, 201, 205b; vol. 3 : 38, 39, 74, 75

AAQ, 91 CM, France, vol. I : 94

AAQ, 60 CP, Gouvernement du Québec, 26 et 28 mars 1959

AAQ, 1 EB 2, Palais épiscopal, vol. D, farde 1-6

AAQ, W1, Église du Canada (documents de Paris), vol. I : 2, 4, 63, 64, 67, 68, 70 à 83, 99, 104, 183, 191; vol. 5 : 3

En archéologie

BAC Bibliothèque et Archives Canada
BAGQ Bureau de l'arpenteur général du Québec
BAnQ Bibliothèque et archives nationales du Québec

Adams, J.,
1822 : To his excellency the Earl of Dalhousie, governor in chief of the Canadas, this map of Quebec and its environs from actual and original survey 1822 is most respectfully inscribed. BANQ G3452 Q4 1826 A32.

Archambault, M.-F.,
1995a : Le milieu biophysique et l'adaptation humaine entre 10 000 et 3 000 AA autour de l'embouchure du Saguenay, Côte Nord du Saint-Laurent. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

Archambault, M.-F.,
1995b : Les occupations pré-céramiques de l'embouchure du Saguenay : typologie des pointes et séquence régionale. *Archéologiques* 9 : 60-67.

Archambault, M.-F.,
1998 : Les pointes pentagonales de Tadoussac, indices d'une présence paléoindienne récente à l'embouchure du Saguenay. *L'éveilleur et l'ambassadeur* (sous la direction de Roland Tremblay) Paléo-Québec 27 : 141-154.

Association des archéologues du Québec,
2005 : Répertoire québécois des études de potentiel archéologique, Québec.

Barriault, M. et coll.,
1988 : Le tombeau de Champlain, rapport d'expertise, Québec, 1988. Rapport remis au MCC, Québec.

Benmouyal, J.,
1987 : Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec, 593 p.

Bolduc, A. M., S. Paradis, M. Parent, Y. Michaud, et M. Cloutier,
2002 : Géologie des formations superficielles, région de Québec, Québec. Commission géologique du Canada, dossier public 3835, Ottawa.

Bonnichsen, R., D. Keenlyside et K. Turnmire,
1991 : Paleoindian Patterns in Maine and the Maritimes. *Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces : Past et Present Research* (Deal et Blair eds) Report in archaeology 8 : 1-28.

Bouchette, J.,
1815 (1980) : Carte topographique de la province du Bas-Canada. Éditions Élysée, Montréal.

Bradley, J. W., A. E. Spiess, R. Boisvert, et J. Boudreau,
2008 : What's the Point?: Modal Forms and Attributes of Paleoindian Bifaces in the New England-Maritimes Region. *Archaeology of Eastern North America* 36 : 119-172.

Cérane,

1994 : Surveillance archéologique des travaux souterrains de Gaz Métropolitain, arrondissement historique de la ville de Québec 1993. Rapport remis au MCC. Québec.

Cérane,

1994 : Surveillance archéologique des travaux d'enfouissement du réseau de distribution dans les secteurs Orléans et Lévis, 1993 Rapport remis au MCC. Québec.

Chalifoux, É.,

1999 : Les occupations paléoindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre. Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIX, n° 3, p. 77-93.

Chalifoux, É. et I. Jost,

1993 : Reconnaissance archéologique sur l'île d'Orléans, été 1993. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

Champlain de, S.,

1973 : Œuvres de Champlain. Éditions du Jour, Montréal.

Chapdelaine, C.,

1998 : L'espace économique des Iroquoiens de la région de Québec : un modèle pour l'emplacement des villages semi-permanents dans les basses terres du cap Tourmente. In L'éveilleur et l'ambassadeur (sous la direction de Roland Tremblay). Paléo-Québec 27 : 81-90.

Chapdelaine, C.,

2004 : Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec. Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXXIV, n° 1, p. 3-20.

Chapdelaine, C. et autres,

1991 : Rapport d'activités archéologiques au cap Tourmente (Saint-Joachim), sur la côte de Beauré, et chez les Augustines de Québec, été 1991. Rapport remis au MCC, Québec.

Chapdelaine, C. (sous la direction de),

1994 : Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec, 314 p.

Chrétien, Y.,

2006 : Occupation millénaire dans le bassin de la Chaudière. Intervention de sauvetage au site Désy (CeEt-622) à Saint-Romuald, automne 2002-été 2003. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

Chrétien, Y., C. Laroche, J. Mandeville et M. Plourde

(1994) : Fouille archéologique des composantes historique et préhistorique sur le site de la maison Hazeur (CeEt-201) et analyse des collections préhistoriques de la maison Hazeur (CeEt-201) et de la rue Sous-le-Fort (CeEt-601). Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

Clermont, N.,

1990 : « Le Sylvicole inférieur au Québec ». Recherches amérindiennes au Québec XX (1) : 5-18.

Clermont, N. et C. Chapdelaine,
1982 : Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Côté, G.
1878 : Basilique Notre-Dame de Québec. Travaux d'excavation faits en 1877. L'Abeille 1878.

Deal, M.,
2006 : Lithic periods of the Maritime Peninsula,
<http://www.ucs.mun.ca/%7Emdeal/Anth3291/vignette3i.htm>.

Delâge, D.,
2007 : Kebek, Uepishtikueiau ou Québec : histoire des origines. Les cahiers des Dix : 107-129.

Department of Militia and Defense,
1914 : carte topographique 21L14, Ottawa.

Department of National Defense,
1944 : carte topographique 21L14, Ottawa.

Dion-McKinnon, D.,
1987 : Sillery. Au carrefour de l'histoire. Boréal Express, Québec, 1987.

Dionne, J.-C.,
2000 : Données complémentaires sur les variations du niveau marin relatif, à l'Holocène, à l'anse de Bellechasse, sur la côte sud du moyen estuaire du Saint-Laurent. Géographie physique et quaternaire 54(1) : 119-122.

Dionne, J.-C.,
2002 : Une nouvelle courbe du niveau marin relatif pour la région de Rivière-du-Loup (Québec). Géographie physique et quaternaire 56 (1) : 33-44.

Dumas, S.
1958 : La chapelle Champlain et Notre-Dame-de-Recouvrance. Cahiers d'histoire 10, La Société historique de Québec, Université Laval.

Dumais, P. et G. Rousseau,
2002a : Présentation. Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXXII, n° 3, p. 3-5.

Dumais, P. et G. Rousseau,
2002 b : De limon et de sable : Une occupation paléoindienne du début de l'holocène à Squatec (CIEe-9), au Témiscouata. Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXXII, n° 3, p. 55-75.

Dyke, A. S., D. Giroux et L. Robertson,
2004 : Paleovegetation Maps of Northern North America, 18 000 to 1 000 BP. Geological Survey of Canada, Open File 4682, Ottawa.

Ellis, C. J. et D. B. Deller,
1990 : Paleo-Indians. C. J. Ellis et N. Ferris (éds), The archaeology of Southern Ontario to A. D. 1650. Occasional Publication of the London Chapter : 37-64, OAS number 5, London, Ontario.

Ethnotec inc.,

1987 : Évaluation du potentiel archéologique de l'arrondissement historique de la Ville de Beauport. Ministère des Affaires culturelles du Québec et Ville de Beauport, rapport inédit.

Fagan, B. M.,

1995 : *Ancient North America*. Thames and Hudson, New York.

Fulton, R. J. et J. T. Andrews (sous la direction de),

1987 : La calotte glaciaire laurentidienne. *Géographie physique et quaternaire*, vol. XLI, n° 2.

Gates Saint-Pierre, C.,

2010 : Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec. Étude remise au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

Gaumont, M.,

1972 : Rapport archéologique, sondage de septembre 1972, cimetière Sainte-Anne, Québec, CeEt-36. Rapport remis au MCC, Québec.

Gaumont, M.,

1978 : Le logis de Mgr de Laval, un fragment mis au jour, rue Buade, Québec, CeEt-39. Rapport remis au MCC, Québec.

Gauvin, H. et F. Duguay,

1981 : Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.

Graillon, É.,

2011 : Camp d'archéologie du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke : Évaluation du site Gaudreau (BkEu-8) de Weedon, été 2010. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

Hétu, B.,

2008 : Paléohydrologie à l'Holocène supérieur dans l'est du Québec (Canada) : l'apport des petits cônes alluviaux, <http://geomorphologie.revues.org/index5533.html>.

Jury, W.

1953 : Rapport sur les sites : 1- du tombeau de Champlain, rue Buade, Québec; 2- de la vieille maison des Jésuites, CeEt-27, Sillery. Rapport remis au MCC, Québec.

Keenlyside, D.,

1985 : La période paléoindienne sur l'Île-du-Prince-Édouard. *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XV, n° 1 et 2, p. 119-126.

Keenlyside, D.,

1991 : *Paleoindian Occupations of the Maritimes Region of Canada*. R. Bochnisen et K. L. Turnmire (eds) *Clovis, Origins and Adaptations*, Peopling of the Americas Publications, Oregon State University, p. 163-174.

Laliberté, M.,
1982 : CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

Lasalle, P. et C. Chapdelaine,
1990 : Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada. In N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) Archaeological Geology of North America : 1-19, Geological Society of America, Centennial Special, vol. 4, Bolder Colorado.

Laverdière, C. H.,
1869 : Notre-Dame-de-Recouvrance. Le Journal de Québec, 13 mai 1869.

Levesque, R.
1992 : Le tombeau de Champlain : journal d'un archéologue. Édition Les Entreprises V.W.L.

Loring, S.,
1989 : Une réserve d'outils de la période intermédiaire sur la Côte du Labrador. Recherches amérindiennes au Québec 19 (2-3) : 45-57.

Loring, S.,
1992 : Princes and Princesses of Ragged Fame: Innu Archaeology and Ethnohistory in Labrador. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université du Massachusetts.

McCaffrey, M.,
1986 : La préhistoire des îles de la Madeleine : bilan préliminaire. Les Micmacs et la mer. Édité par Charles A. Martijn, p. 98-162. Signes des Amériques 5, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Meltzer, D. J.,
2009 : First peoples in a New World. University of California Press, Los Angeles.

Ministère de la Culture et des Communications,
2016a : Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ, carte 21L14). Gouvernement du Québec, Québec.

Ministère de la Culture et des Communications,
2016b : Cartographie des sites et des zones d'intervention archéologiques du Québec, carte 21L14. Gouvernement du Québec, Québec.

Ministère de la Culture et des Communications,
2016c : Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Gouvernement du Québec, Québec.

Ministère de la Culture et des Communications,
2016d : Système d'information géographique ministériel. Gouvernement du Québec, Québec.

Ministère des Ressources naturelles du Québec, Service de la géoinformation,
1983 : Géologie du quaternaire, carte 21L14, Québec.

- Moreau, J.-F., É. Langevin et L. Verreault,
1991 : Assesment of the ceramic evidence for Woodland-Period cultures in the lac Saint-Jean area, Eastern Quebec. *Man in the Northeast* 41 : 33-64.
- Morin, A.,
1997 : Pétrographie et géochimie des cherts de la région de Québec : caractérisation, variabilité et origine des olistolites siliceux ordoviciens. Mémoire de maîtrise, Faculté des sciences de la terre, Université du Québec à Montréal.
- Murray, J. V.,
1761 : Map of the St. Lawrence. ANC, nmc 17350.
- Painchaud, A.,
1993 : Paléogéographie de la Pointe de Québec (Place-Royale). Collections Patrimoines, Dossiers 83. Les publications du Québec.
- Pintal, J.-Y.,
1998a : Aux frontières de la mer, la préhistoire de Blanc-Sablon. Dossiers 102, ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- Pintal, J.-Y.,
2001 : La préhistoire de Baie-Comeau et l'exploitation des ressources du littoral. *Archéologiques*, vol. 14, p. 1-10.
- Pintal, J.-Y.,
2002 : De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière. *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXXII, n° 3, p. 41-54.
- Pintal, J.-Y.,
2006a : Le site de Price et les modes d'établissement du Paléoindien récent dans la région de la rivière Mitis. *Archéologiques* 19 : 1-20.
- Pintal, J.-Y.,
2006b : The Maritime Archaic, A view from the Lower North Shore, Quebec. Sanger D. et M. A. P. Renouf (éds) *The archaic of the Far Northeast*, Université du Maine, Orono, p. 105-138.
- Pintal, J.-Y.,
2012 : Late Pleistocene to Early Holocene adaptation: The case of the Strait of Quebec. *Late Pleistocene Archaeology & Ecology in the Far Northeast* (Chapdelaine éd.), Texas University Press, Houston : 218-236.
- Pintal, J.-Y.,
2012a : Fouille archéologique du site CeEt-211, station C. Secteur Saint-Romuald. Arrondissement Chutes-de-la-Chaudière-Ouest. Ville de Lévis. Rapport remis au MCC, Québec.
- Pintal, J.-Y.,
2012b : Typologie et chronologie des pointes de projectile de l'Archaïque récent à Lévis. *Archéologiques* 25 : 1-28.

Pintal, J.-Y.,
2012 : Late Pleistocene to early Holocene adaptation : The case of the Strait of Quebec. TAMU, Texas University Press.

Pintal, J.-Y.,
2015: Inventaire archéologique du parc de la Martinière, ville de Lévis. Rapport déposé au MCC, Québec.

Plourde, M.,
2003 : 8 000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du Parc marin du Saguenay–Saint-Laurent. Rapport déposé à Parcs Canada, Québec.

Plourde, M.,
2010 : Fouilles archéologiques Marais du Nord, lac Saint-Charles. Sous la direction d'Allison Bain. Cahiers d'archéologie du CELAT 30, Université Laval, Québec.

Provost, H.,
1953 : Rapport des fouilles faites en septembre 1953 dans un caveau de la crypte de la Basilique. La Société historique de Québec, Université Laval.

Richard, P. J. H.,
1987 : Le couvert végétal au Québec-Labrador et son histoire postglaciaire. Notes et documents, Département de géographie, Université de Montréal, n° 87-01.

Richard, P. J. H.,
2009 : Histoire postglaciaire de la végétation. In Manuel de foresterie. Ordre des ingénieurs du Québec, Québec.

Robinson IV, F. W.,
2012 : Between the Mountains and the Sea. An Exploration of the Champlain Sea and Paleoindian Land Use in the Champlain Basin. Late Pleistocene Archaeology & Ecology in the Far Northeast (Chapdelaine éd.), Texas University Press, Houston : 191-217.

Service de l'inventaire forestier, carte des dépôts de surface, 21L14. Ministère des Ressources naturelles, Québec.

SIGEOM,
1999 : Compilation géoscientifique – géologie 21L14. Ministère des Ressources naturelles, Québec.

Simoneau, D.,
1995 : Les jardins du séminaire de Québec. Service de l'Urbanisme, ville de Québec.

Simoneau, D.,
1989 : Rapport de surveillance archéologique, interventions ponctuelles, Québec, 1988. Rapport déposé au MCC, Québec.

Simoneau, D.,
1995 : La chapelle de Mgr de Laval à la basilique de Québec, intervention de fouilles archéologiques.

Spiess, A. E. et D. B. Wilson,
1987 : Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine, 232 p.

Taché, K.,
2010 : Le sylvicole inférieur et la participation à la sphère d'interaction Meadowood au Québec. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

Tremblay, R.,
2006 : Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Les éditions de l'Homme, Montréal.

Tremblay, P. et P.-A. Bourque,
1987 : carte touristique Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Direction générale de l'exploration géologique et minérale, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, Québec.

Trigger, B.,
1991 : Les enfants d'Aataentsic. L'histoire du peuple Huron. Libre-expression, Montréal.

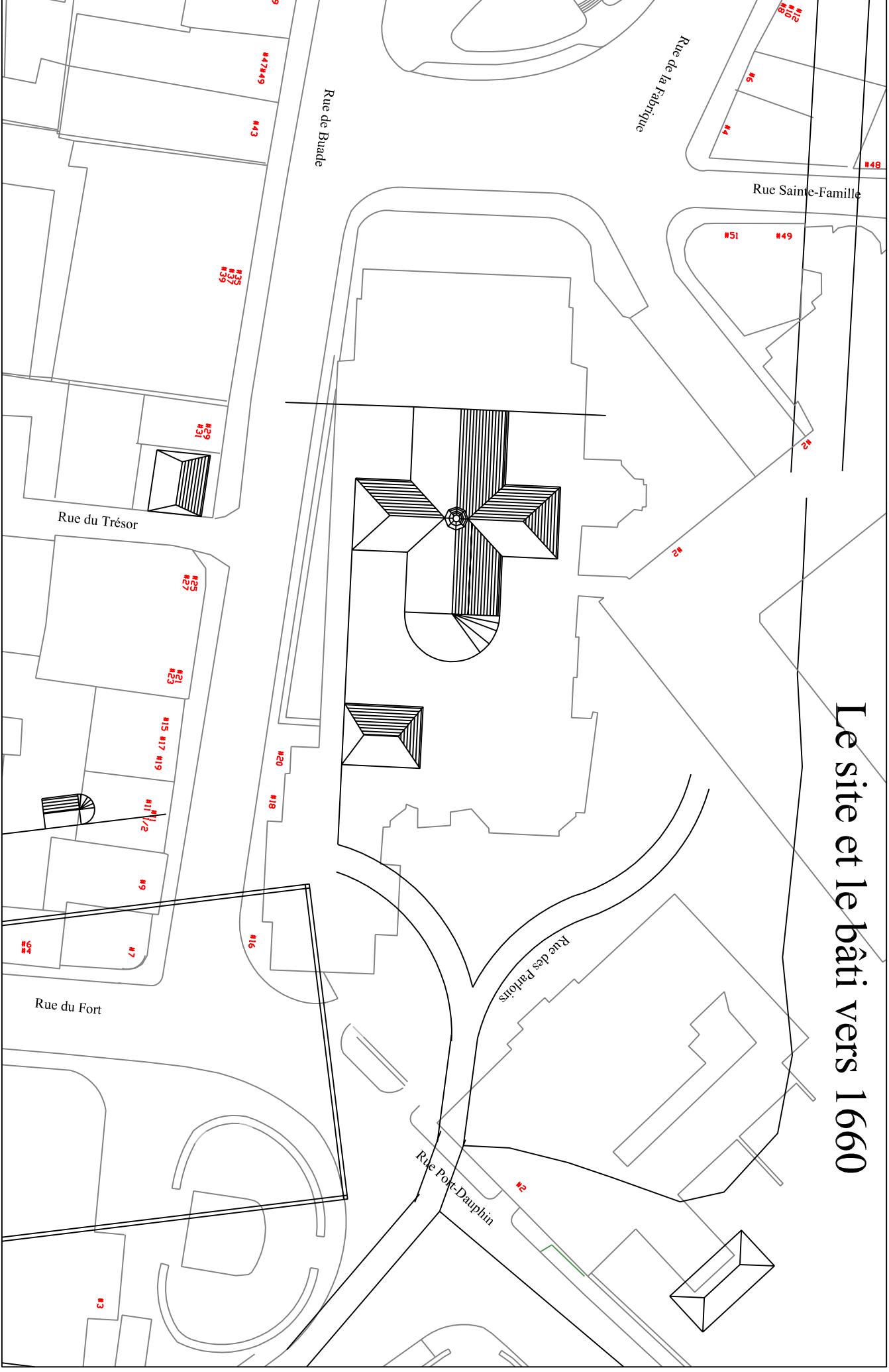
Villeneuve, Sr. De,
1688 : Carte des environs de Québec en la Nouvelle-France mesurée très exactement en 1688. BAC.

Ville de Québec,
1996 : Recherches archéologiques sur le site du cimetière Sainte-Anne à Québec (CeEt-36). Division Design et patrimoine, ville de Québec.

Wright, J. V.,
1982 : La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire. Recherches amérindiennes au Québec, vol. 12, n° 3, p. 193-205.

Appendice : Le répertoire cartographique polyphasé

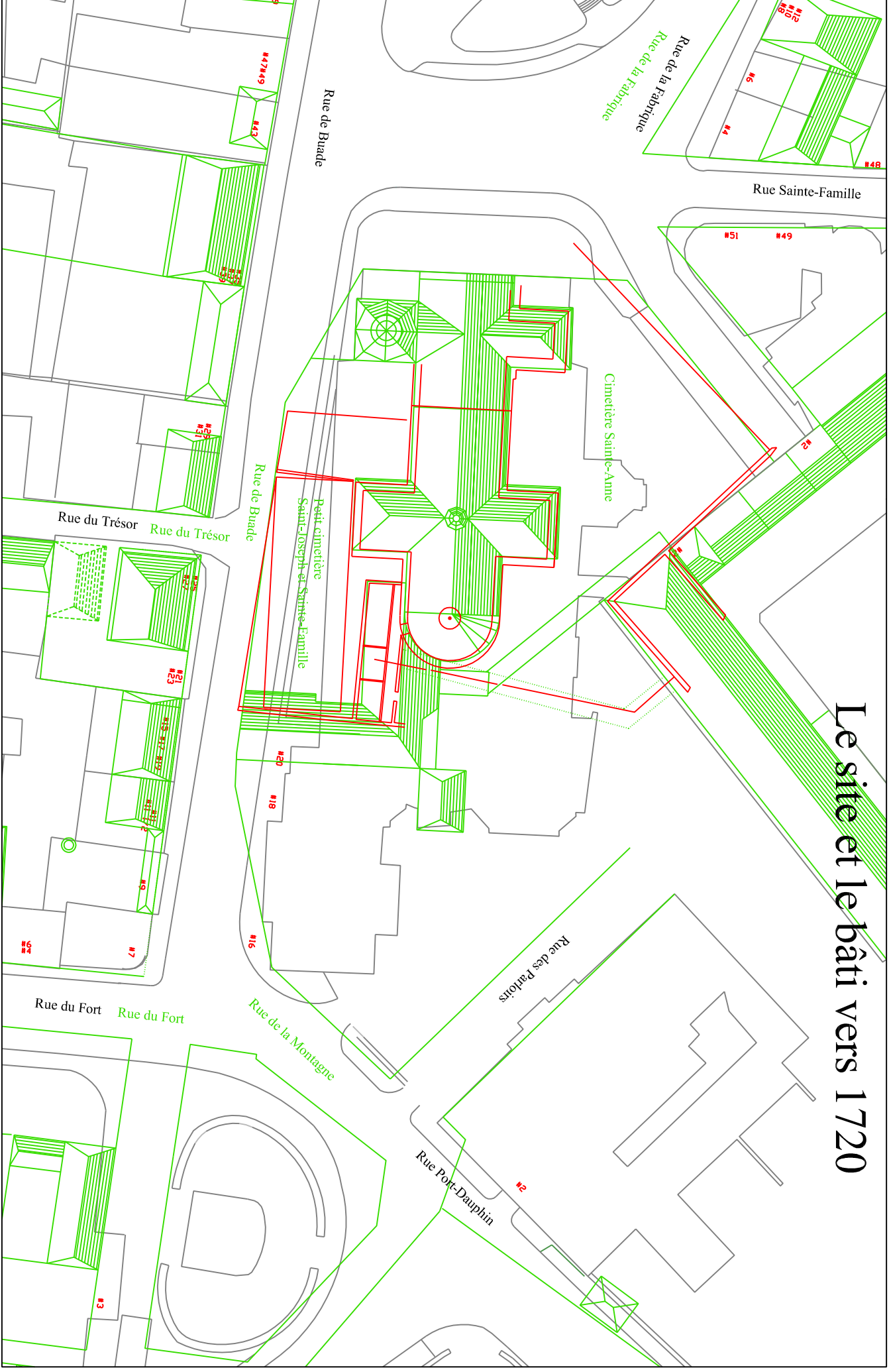
Le site et le bâti vers 1660



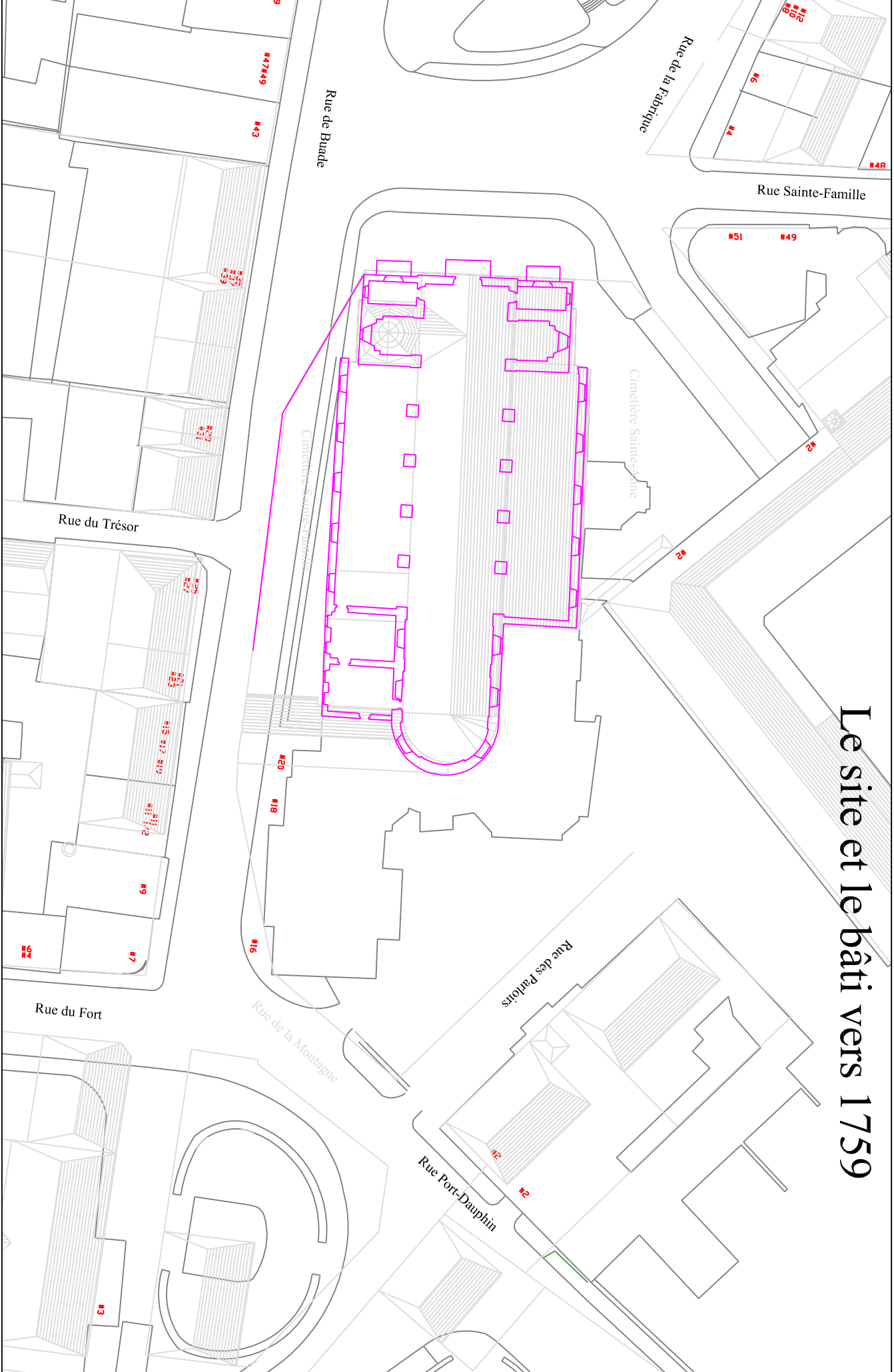
Le site et le bâti vers 1675



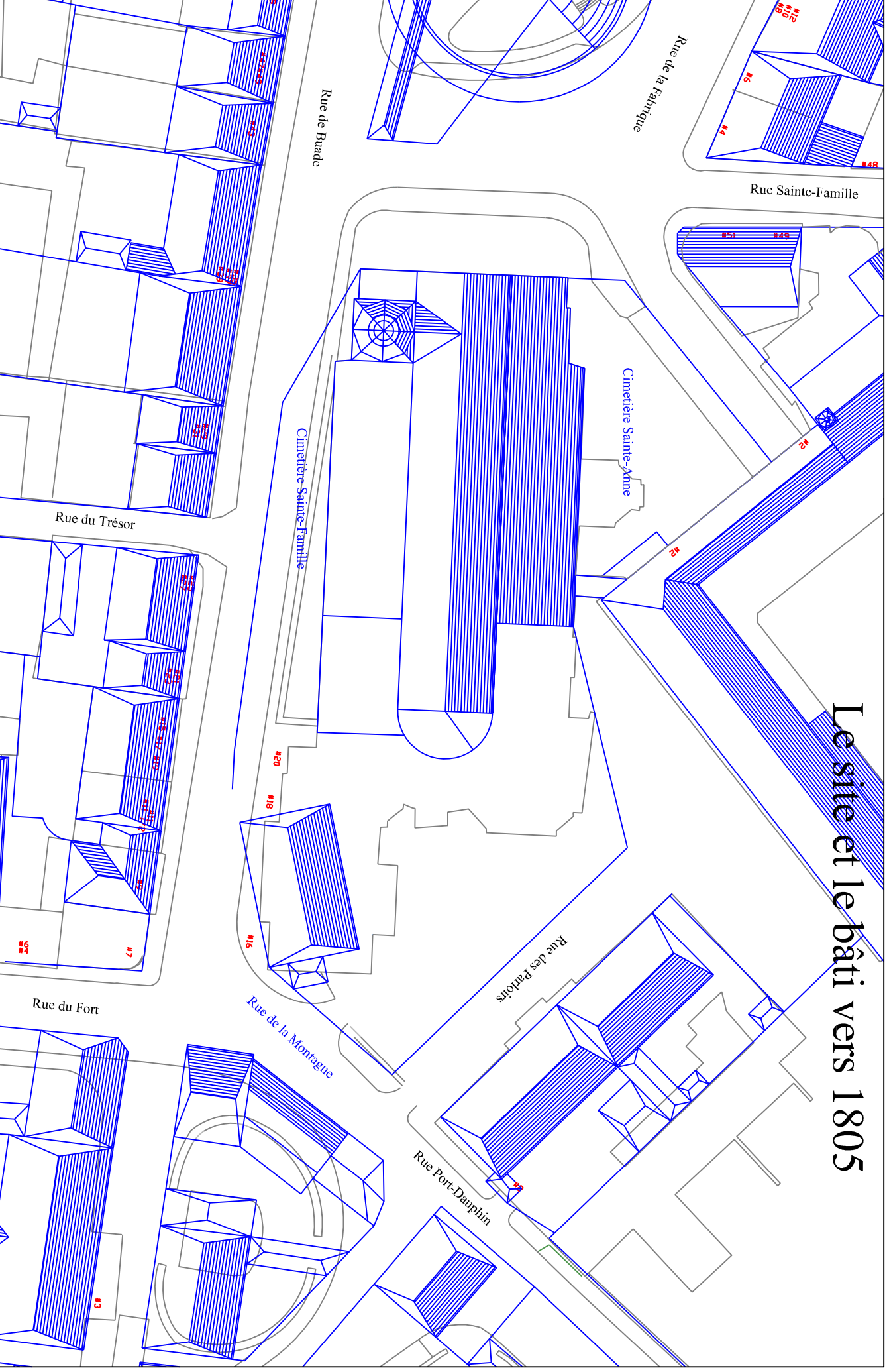
Le site et le bâti vers 1720



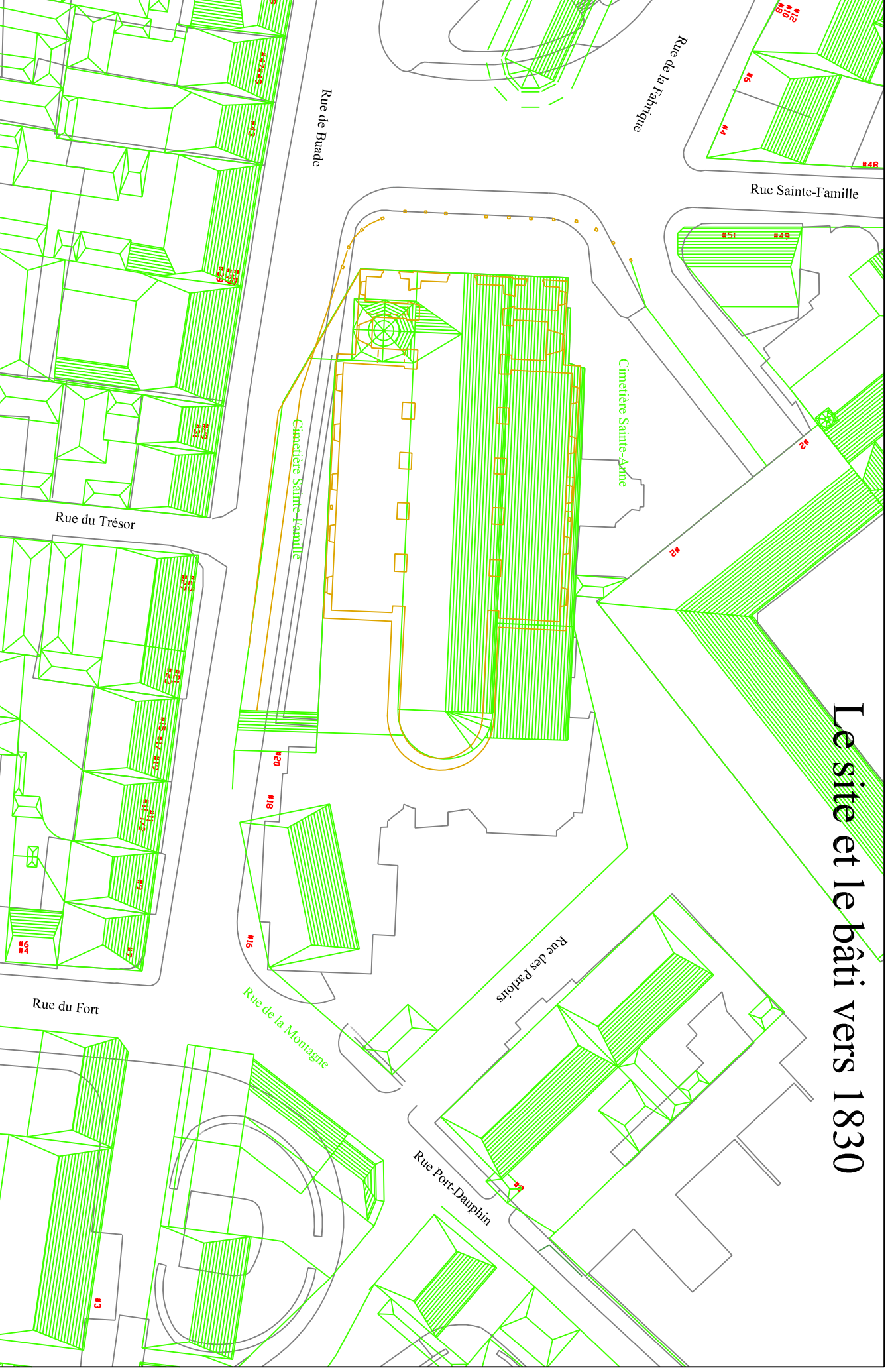
Le site et le bâti vers 1759



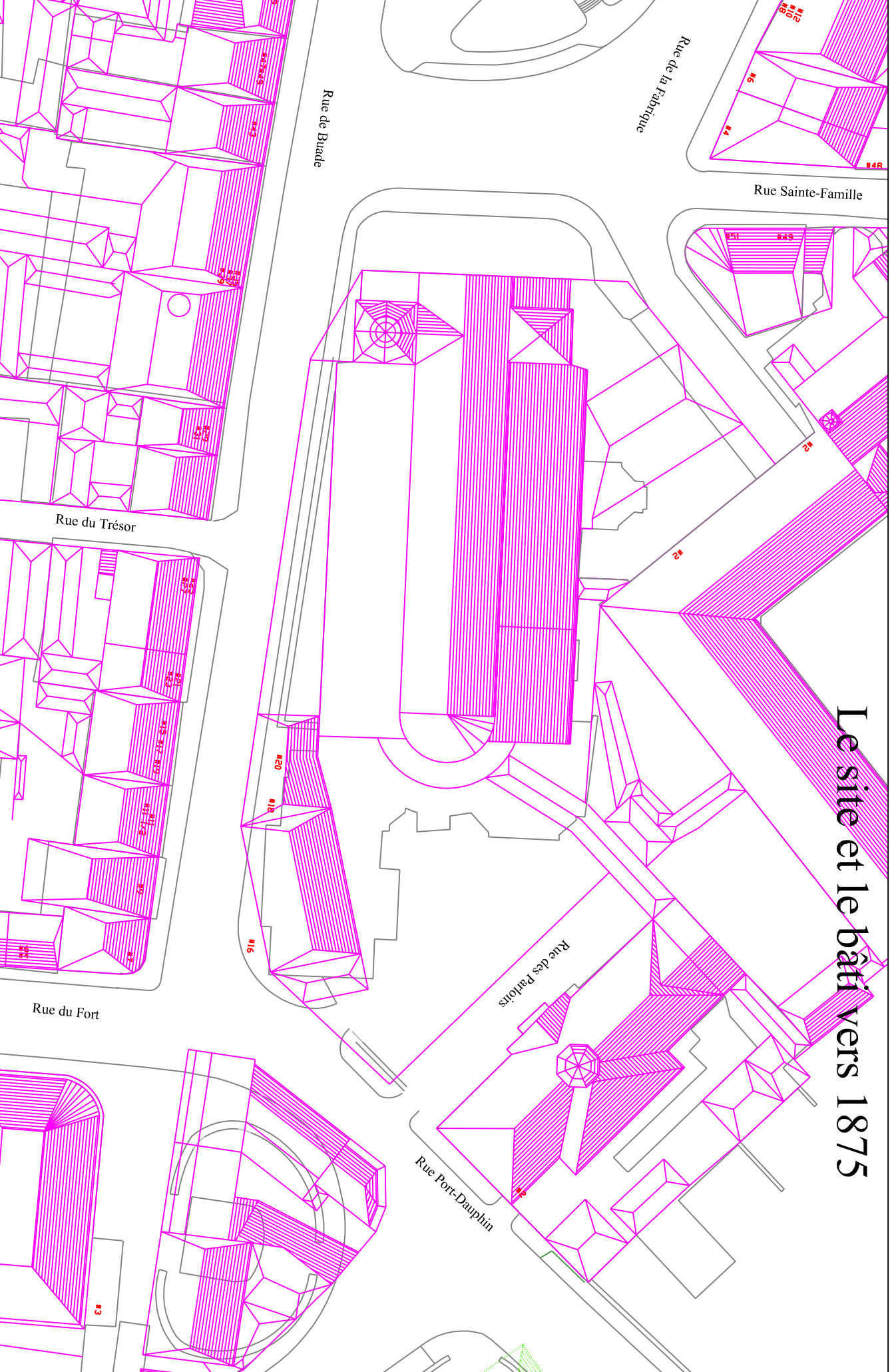
Le site et le bâti vers 1805



Le site et le bâti vers 1830

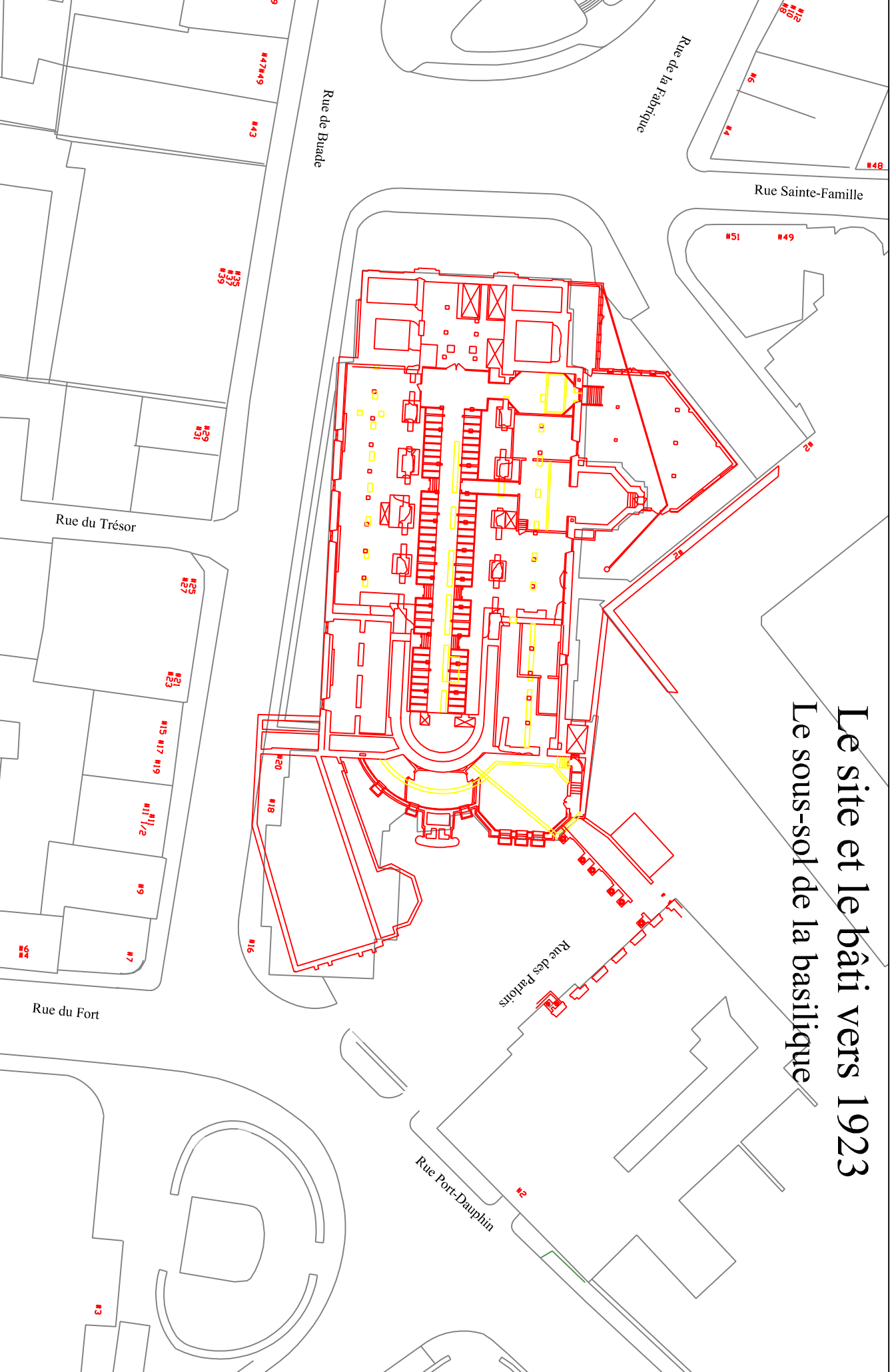


Le site et le bâti vers 1875



Le site et le bâti vers 1923

Le sous-sol de la basilique



Le site et le bâti vers 1975

Le sous-sol de la basilique

